NOUVEAUTÉS

PHALŒNOPSIS SPECIOSA

Espèce nouvelle, découverte par le lieutenant colonel Berkeley, envers qui je suis redevable pour les spécimens en ma possession. Quoique tenant du *P. tetraspis* et ayant aussi une certaine ressemblance de famille avec le *P. Luddemanniana*, on y trouve une énorme distinction même lorsque la plante est dépourvue de fleurs dans le feuillage et les racines. Le *P. tetraspis* a les feuilles vert foncé et épaisses ; tandis que le *P. speciosa* les a d'un vert pâle, jaunâtre même et bien moins substantielles. Les racines diffèrent aussi en ce qu'elles sont moins nombreuses et aplaties. Mais c'est surtout dans la fleur que se trouve la grande différence. D'abord la plante est beaucoup plus florifère que le *P. tetraspis*. Les fleurs d'un fond blanc sont marbrées et rayées d'un rose purpurin splendide, mais sur ce point le sujet est très variable, presque chaque plante a ses fleurs marquées et striées différemment ; dans les unes, c'est le blanc qui domine, tandis que d'autres sont fortement maculées de pourpre rosé ne laissant voir qu'un peu de blanc, et d'autres enfin semblent n'être qu'une combinaison de lignes ou stries purpurines et blanches à intervalles réguliers. Outre l'espèce typicale, il se trouve deux formes tout à fait distinctes qui ont été nommées provisoirement par le colonel Berkeley et dont ci-jointes les descriptions :

PHALŒNOPSIS SPECIOSA IMPERATRIX

Plante plus robuste que l'espèce même. Ses feuilles mesurant jusqu'à 0,52 cent. de long. Fleurs entièrement d'un rose pourpre, sépales et pétales de la même couleur. La colonne seule est de cou-

Mo. Bot. Garden,
1898.

leur blanche et porte sur les laciniæ latérales 2 macules jaunes, les pétales sont aussi plus arrondis.

PHALŒNOPSIS SPECIOSA CHRISTIANA

Chez cette variété qui est aussi charmante que distincte, la couleur rose purpurine ne se trouve que sur les sépales et la colonne, les pétales sont d'un blanc pur : ce qui donne à la plante un aspect tout original et élégant. Quelquefois aussi toutes les fleurs sur la même tige sont semblables, mais il s'en trouve parfois aussi dont le pétale solitaire est aussi pourpre rosé. Si les fleurs de cette variété sont en général un peu plus petites que dans les plantes citées plus haut, elles leur sont supérieures par leur versatilité de coloris aussi bien que par leur port bien plus gracieux. Toutes les trois formes sont en outre douées d'un parfum délicieux. Cette dernière variété fleurit en juillet dernier et j'en trouvai à mon retour d'Italie une très belle inflorescence séchée durant mon absence et que m'avait envoyée M. le lieutenant-colonel Emeric Berkeley.

H. G. Rchb, fils,
Gardeners' Chrônicle.

AERIDES EMERICI.

Espèce nouvelle très-rapprochée de *A. virens* du Dr Lindley, duquel il diffère par les feuilles plus longues, moins larges, des fleurs à peu près semblables, mais toujours un peu plus petites. La partie antérieure est à divisions moins profondes, la lacinia médiane plus courte et moins dentée, tandis que les laciniæ latérales sont entières sans la moindre dent et l'éperon est plus court. Les sépales et les pétales sont blancs et ornés dans leur milieu d'une large strie centrale d'un beau lilas pourpré. Le labelle est blanc avec la lacinia médiane, lilas pourpré, tandis que l'intérieur de l'éperon est tout moucheté de même couleur.

L'*Aerides virens* qui est très-bien figuré dans le Horticultural register de 1844 a les pétales et les sépales maculés et non striés. La lacinia médiane est d'un pourpre lilacé et l'extrémité de l'éperon est verte ou jaune verdâtre. Ainsi cette nouveauté est bien distincte et mérite bien tous les compliments que nous pouvons offrir à M. le colonel Emeric Berkeley qui la découvrit dans un de ses longs voyages dans les Indes Britannique s.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

PHALŒNOPSIS REICHENBACHIANA.

Plante de provenance asiatique où elle se trouve dans la partie la plus orientale. C'est une nouvelle addition au groupe déjà nombreux de ces splendides variétés dont les couleurs étaient inconnues en Europe il y a 30 ans et dont le *P. Luddemanniana* fut le premier représentant dans les cultures. Il est vrai que Mynheer Blume en avait quelques notions, car il m'en fit voir en 1856 un dessin exact. Les feuilles mesurent 35 centimètres de long sur 7 de large et sont fortement carénées sur leur partie inférieure. Les racines sont larges et de couleur grise. Le pédoncule qui mesure environ 45 cent. de long, porte jusqu'à 25 fleurs égales en tous points à celles d'une bonne forme de *P. Sumatrana*. Les sépales et pétales sont d'un vert blanchâtre maculés et striés de brun. Les laciniæ latérales du labelle sont de couleur orange et blanc et la médiane d'un mauve bleuâtre, la colonne est blanc et lilas.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

DENDROBIUM LINGUELLA.

Espèce nouvelle de *Dendrobium*, très-élégante, à petites fleurs comme celles du *D. aduncum*. Les fleurs sont probablement rosées et la partie antérieure du labelle est jaune Tant que les fleurs ne sont vues que du dehors, elles ont tout à fait l'apparence de celles du *D. aduncum* et ce n'est qu'en regardant soigneusement que l'on s'aperçoit qu'il est totalement différent, en ce qu'il est muni à sa base d'appendices lamellaires doubles. Cette plante vient seulement d'être introduite des îles Malaises par MM. J. Veitch et Sons.

Gardeners' Chronicle.
H. G. Rchb. fils.

MASDEVALLIA PLATYGLOSSA.

Espèce très-curieuse, à petites fleurs, appartenant au groupe des coriaceæ, elles sont d'un jaune très-pâle et à barbes courtes ; le labelle qui est très-large est aussi très-singulier, étant tout couvert à son sommet de verrues aiguës. Elle vient de fleurir dans la collection renommée de sir Trevor Lawrence, Dorking.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

MORMODES LENTIGINOSA.

Cette espèce très-curieuse, quoique introduite dans les cultures à une époque assez reculée, n'a jamais été bien répandue. En 1845, elle fleurit dans la collection unique de MM. Lawrence et depuis ce temps elle n'a réapparu qu'une seule fois dans la collection de M. W. Saunders. Cette dernière plante portait des fleurs bien plus larges que celles représentées dans le Botonical Magazine. Les bulbes sont forts et relativement courts. Ses fleurs sont produites en un long racème et sont de couleur jaune d'ocre tout maculé de pourpre brun très-foncé. Son labelle apiculé, spatulé est tout à fait distinct. M. J. Sander vient de la réintroduire à nouveau.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

DENDROBIUM LENCOLOPHATUM.

Espèce nouvelle très-voisine du *D. barbatulum*, dont elle diffère par son pseudobulbe beaucoup plus fort et par ses fleurs aussi beaucoup plus larges, d'un beau blanc et apparemment à boutons jaunes qui sont produites sur une inflorescence lâche de plus de 35 cent. de long. Le menton aigu est petit, et les sépales sont ligulaires-aigus. Les pétales qui sont beaucoup plus larges que les sépales sont de forme oblongue-aiguë. Le labelle est trifide comme celui du *D. cuspidatum*, les laciniæ latérales sont triangulaires arrondies à l'extérieur, tandis que la lacinia médiane est linéaire ligulaire-aiguë. Toutes les nervures de la partie supérieure sont recouvertes de lamellæ lobées très-menues comme dans le *D. barbatulum*. MM. Veitch et Sons l'introduisirent d'abord de l'archipel Malais d'où M. Sander le reçut aussi dernièrement.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle,

CATTLEYA LABIATA PERCIVALLIANA

M. Sander doit se trouver bien satisfait et peut avec raison braver la critique sévère qui fut faite de cette plante, lors de son introduction il y a quelques mois seulement. Bien peu de personnes à ce moment-là voulaient croire à sa floraison automnale comme elle était annoncée, cependant elle se trouve en boutons même très-avancés dans toutes les collections où elle a été admise. MM. Veitch l'ont en boutons, ainsi que M. W. Bull et M. James de Norwood, tandis que dans les

cultures de M. R. P. Percival et celles de M. Southgate, les fleurs sont prêtes à s'épanouir. Si dans les cultures, les fleurs s'étaient montrées au même moment que dans son pays natal, la floraison serait épuisée à présent. Il est bien probable que par la suite elle fleurisse à la même époque qu'à l'état sauvage, en tous cas, que ce nouveau Cattleya soit à floraison automnale ou hivernale, il n'en est pas moins une acquisition de grande valeur pour l'ornementation de nos serres à Orchidées, durant une époque où les fleurs sont rares, et toujours les bienvenues.

Disa.

CATTLEYA WHITEI

Cette plante, que l'on dit être unique, est probablement un hybride naturel. M. White, un des voyageurs de MM. Low et Cᵉ, la découvrit croissant sur un tronc d'arbre parmi les *C. labiata* et *C. Schilleriana*. Son coloris magnifique et sa forme irréprochable me firent d'abord croire que j'avais sous les yeux une variété extra de *C. Walkeriana*. La comparaison n'a plus de poids néanmoins lorsque l'on découvre les longues laciniæ latérales du labelle dont la plante nouvelle est ornée. J'ai là devant moi deux fleurs qui ont été séchées durant mon absence, plus un dessin artistique présenté par M. Low. Le pédoncule me semble être biflore, quoique je n'en sois pas bien certain. Les fleurs sèches sont très-minces et sous ce rapport ressemblent à celles du *C. labiata*. Les pétales sont d'un beau lilas clair, les sétales sont plus larges et tout ondulés. Les laciniæ angulaires latérales du labelle sont pallides en dehors et les margines réfléchies sont d'un très-beau pourpre. Le labelle a la gorge orange vif, striée de pourpre, et sa partie antérieure est d'un magenta très-riche, marqué de veines foncées et d'une bordure blanche étroite. MM. Low et Cᵉ désirent que cette plante porte le nom de leur voyageur, et j'ai aussi à remercier son heureux possesseur, M. Holbrook Gaskell, Woolton Wood près Liverpool, pour ladite fleur et quelques remarques intéressantes.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

ERIA RHODOPTERA

Espèce curieuse à tiges fortes aérolées, portant à leur sommet deux feuilles ligulaires aiguës. Les fleurs produites en racèmes ressem-

blent à celles de *E. bractescens* de couleur ocre pâle à pétales pourpres et les lobes latéraux du labelle sont de même couleur. C'est un des *Eria* dont les couleurs sont les plus vives. Je tiens cette plante de M. J. O'Brien qui la fit fleurir chez MM. Henderson et Sons, Pine-apple nursery, Maida vale.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

COMPARETTIA MACROPLECTRON (*Triana*)

Tous les Comparettias ont la réputation d'être difficiles à faire fleurir dans les cultures, et celui-ci ne fait pas exception à la règle, ce qui est d'autant plus surprenant que, d'après les dires de ceux qui les ont vus dans leur pays natal, ce sont des plantes sans prétentions qui poussent et fleurissent parfaitement bien, surtout le *C. falcata*, soit sur des arbres, des buissons ou à même le sol, parmi les fraisiers sauvages. Ce sont des plantes qui paraissent être satisfaites de peu, pourvu qu'elles aient de la lumière et de l'air humide en abondance. J'ai obtenu de M. le baron Hruby Czechian, Bohême, un extraordinaire spécimen de l'espèce nommée ci-dessus. Ce n'est qu'une branche latérale (l'inflorescence principale ayant été conservée), néanmoins elle porte quatre fleurs beaucoup plus larges que je les ai jamais vues. Les sépales latéraux ont l'éperon d'un jaune d'ocre clair et il est dépourvu de la ligne pourpre que l'on trouve dans tous les autres spécimens. Les pétales et le labelle sont copieusement maculés de pourpre très-brillant. Je viens aussi de recevoir de Sir Trevor Lawrence, une panicule de huit fleurs au labelle et pétales de même couleur, mais l'éperon est blanc pur.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

ODONTOGLOSSUM MULUS HOLFORDIANUM

Variété extra-belle à fond blanchâtre et aux sépales et pétales marqués de pourpre brun très-foncé. Le labelle blanc pur est orné d'un disque ocre sur le devant duquel se trouve une large macule pourpre transversale; une macule semblable se trouve aussi de chaque côté de son milieu, tandis que sa base est ornée d'une quantité de petites macules fines de même couleur, s'étendant jusque sur les bords. Je le reçus par l'intermédiaire de M. W. Bull, à qui il

avait été envoyé par M. R. S. Holford, Weston Birt, Gloucestershire, auquel j'éprouve le plus grand plaisir à le dédier.

H. G. Rchb. fils,
Gardeners' Chronicle.

JANVIER 1883

Merci à tous mes abonnés pour l'appui prêté. L'*Orchidophile* marche, marche, je ne dis pas avec la vitesse d'un express, mais chaque mois quelques nouveaux abonnés viennent augmenter le nombre des amateurs d'Orchidées.

Que vous promettraï-je, lecteurs, pour cette année; mon budget est si modeste! Roezl, le hardi voyageur, le collecteur infatigable, qui a découvert tant de plantes remarquables, me tire d'embarras, il me promet son active collaboration, et il commence aujourd'hui. Puis-je vous offrir des étrennes plus agréables?

Janvier 1883.

GODEFROY-LEBEUF.

Prague, 4 novembre 1882.

Monsieur Godefroy-Lebeuf,

Votre lettre me rappelle la promesse que je vous fis d'écrire quelque chose sur les Orchidées et sur les observations que j'ai eu l'occasion de faire dans mes voyages. Mon programme sera de dire où j'ai trouvé les espèces d'Orchidées, dans quels pays, dans quelles circonstances, sur les hauteurs, au niveau de la mer, le climat, les pluies, les difficultés qui se présentent soit pour le transport, soit pour la récolte, enfin l'histoire de la plante quand elle a été trouvée par moi.

Je commence par les États-Unis de Colombie (Amérique du Nord).

B. ROEZL.

LES ORCHIDÉES ROEZLIENNES

ODNOTOGLOSS R[illegible]OEZLI.

Vers la fin du mois de mars 1872, je descendais dans une petite pirogue, la rivière Dagua, cours d'eau de peu d'étendue comme tous les fleuves qui se jettent dans le Pacifique, mais comme eux également d'une extrême rapidité. J'étais arrivé à environ 12 kilomètres de l'embouchure du fleuve dans le Pacifique, quand mon attention fut attirée par un tronc d'arbre que le courant avait emporté et qui flottait au milieu du fleuve.

Sur ce tronc d'arbre s'épanouissait une Orchidée absolument inconnue. J'ordonnai immédiatement à mon nègre d'aborder cette épave, mais l'ordre était difficile à exécuter, le courant était violent et mon compagnon noir fut obligé d'attacher la pirogue et ce fut en nageant qu'il atteignit le tronc d'arbre. Quelle fut ma joie quand le nègre me remit les trois plantes qu'il avait détachées du tronc, un Odontoglossum nouveau de la section des Vexillarium et Phalænopsis.

Quelques mois plus tard la plante se trouvait chez M. William Bull de Chelsea qui l'acquit avec quelques autres nouveautés pour 250 fr. Je fis tenir des échantillons secs au professeur Reichenbach et quand la plante fleurit à Chelsea, peu après son arrivée, le célèbre Orchidologue la nomma *Odontoglossum Roezli.* Pour que les amateurs de cette belle Orchidée en comprennent bien la culture, il est indispensable que je fasse la description exacte du pays où elle croît. La température y est rarement inférieure à 20 degrés centigrades, mais souvent elle dépasse 30 degrés. Il pleut beaucoup, presque tous les jours. Pendant un ou deux mois, la pluie cesse, mais cette saison sèche est mal déterminée. Souvent la saison sèche a lieu au mois d'août-septembre, mais quelquefois en avril-mai.

La plante croît sur des petites branches horizontales, les racines y sont attachées sans mousse. Aussi l'eau s'égouttet--elle avec facilité aussitôt que la pluie cesse.

Comme la pluie se renouvelle deux ou trois fois par jour, il en résulte que pour cette espèce d'Odontoglossum il faut de 20 à 30 degrés centigrades de chaleur, de fréquents bassinages. Il faut que les pseudobulbes soient tout à fait en dehors des pots et du compost. Les traiter ainsi, c'est assurer le succès. Les traiter à froid comme les autres Odontoglossum, c'est le vouer à une mort rapide.

PESCATOREA DAYANA (Rchb. fils.)

r [illegible] aire de la côte Pacifique de la Colombie, cette belle Orchidée 'est pas assez connue pour différentes raisons. Premièrement, très peu de personnes ont vu la fleur de la véritable espèce. Ses fleurs attteignent jusqu'à 0,10 cent. de diamètre. Elles sont blanc pur, mais les pointes des sépales et des pétales sont teintes de violet presque noir. Le labelle est pourpre, la fleur est de substance épaisse, enfin c'est une magnifique plante.

La seconde raison, c'est la difficulté de la culture. Elle demande une grande chaleur, croissant dans une atmosphère chaude, toute l'année dans les forêts obscures, sur les troncs d'arbres élevés à peine de deux à cinq mètres. Mais dans ces endroits, la végétation est tellement épaisse que jamais un rayon de soleil ne pénètre jusqu'aux Pescatorea Dayana. Croissant dans un pays malsain, sous une pluie presque continuelle, cette belle Orchidée prospère avec une vigueur extraordinaire. Les feuilles atteignent 0,75 cent. de longueur sur 0,12 cent. de large et il n'est pas rare de voir vingt-cinq fleurs épanouies en même temps!

Je ne veux pas affirmer que la plante ne se contenterait pas d'un peu moins de chaleur et d'humidité, mais je tiens à bien indiquer quel est le climat du pays où cette plante croît en compagnie d'une autre splendide espèce.

BATEMANNIA WALLISI MAJOR (Rchb. fils.)

Quelle grande fleur pour une Orchidée! telle fut ma première impression quand je découvris cette espèce. Le diamètre de la fleur atteint 15 cent. Sa couleur est brique avec des taches comme des petites gouttes d'eau sur les pétales et sur les sépales qui ont à leur base une grande tache noire. Le labelle est très acuminé, long de 7 cent. de couleur plus foncée que les sépales. Quoique au premier abord la plante ressemble à un Pescatorea, elle en diffère peu par ses feuilles qui sont distiques. Entre chaque feuille sort une grande et étrange fleur. Elle ne forme pas de touffes comme les Pescatorea, mais elle monte sur les troncs d'arbres et souvent elle enveloppe complètement le stipe d'un palmier. Le Pescatorea, au contraire, forme de grosses touffes.

A ma connaissance, il n'y a que quatre espèces de Batemannia connues.

Batemannia Burtii, de Costa-Rica.

Batemannia Burtii Wallisi, de l'Equateur.

Batemannia Burtii Wallisi major, de Colombie, dont je préférais alléger la détermination de noms Burti et Wallisi, mais je ne veux rien tenter contre le grand orchidographe. Enfin, le *Batemannia Meleagris* du sud du Brésil. On a introduit un grand nombre d'exemplaires de cette belle espèce et il est vraiment regrettable que cette plante n'ait pas encore fleuri en Europe, et qu'il n'y en ait que si peu d'exemplaires vivants. C'est bien dommage qu'elle reste inconnue aux amateurs de cette belle famille. Je vais encore répéter dans quelles conditions la plante croît. La température toute l'année est la même de 25 à 30 degrés et même davantage, très-peu de soleil, presque l'ombre, toujours une très grande humidité, la pluie est très-forte chaque jour de telle sorte que la plante est presque constamment mouillée.

CYPRIPEDIUM ROEZLI (SELENIPEDIUM) Regel et Rchb.

Encore une plante des mêmes contrées, mais cette espèce vient sur les rochers. La plus riche mine que j'eus la chance de découvrir fut contre une tranchée creusée pour le passage d'une route. Un côté de la coupure d'où l'eau suintait constamment fournissait à ce Cypripidium les conditions nécessaires pour la germination de ses graines, aussi toute cette muraille de roche et de terre était-elle couverte de milliers de spécimens qui faisaient un bel effet avec leurs feuilles uisantes et la constante floraison de cette espèce dans laquelle on rencontre des variétés foncées et d'autres presque vertes. En deux ans de temps, les semis de cette espèce fleurissent abondamment.

Les vieux spécimens que je rencontre près la rivière de Dagua, ont plus d'un mètre de longueur sur 0,80 cent. de large à la base.

(*A suivre.*)

J. B. ROEZL.

CHYSIS CHELSONI

Cet hybride qui est un des plus beaux et des plus curieux parmi ceux obtenus par M. Seden, fleurit pour la première fois en février 1874 chez MM. J. Veitch et Sons qui ont bien voulu nous prêter le cliché ci-dessus. Les fleurs sont larges et de forme élégante, aux pétales et sépales d'un jaune nankin marqués à leur extrémité d'une belle macule brun pourpré. Le labelle est d'un jaune vif tout pointillé

J.PACE.

de petites macules brun pourpré. La colonne qui est blanche est aussi pointillée de brun pourpré et la base du labelle est tout à fait dépourvue de poils. C'est le résultat d'un croisement effectué entre le Chysis bractescens et le C. Aurea : et comme port il est tout à fait intermédiaire entre les deux parents.

C'est une plante de culture très-facile et qui fleurit abondamment même en jeunes sujets.

G. SCHNEIDER.

PLANTES EN FLEURS DANS LES SERRES DU DOMAINE DE GOUVILLE EN NOVEMBRE.

Dans la serre de l'Inde, un magnifique Vanda tricolor mesurant plus de 2 mètres de hauteur avec 6 hampes, 3 excellentes variétés du Vanda Cinnamomea avec 2 hampes de fleurs chacune, 20 Vanda suavis ou tricolor, presque toutes portent 2 et 3 hampes à fleurs. Un Vanda Batemanii, 3 Vanda Cærulea dont un portait des fleurs de 11 cent. de diamètre et était également remarquable par sa couleur foncée bleu d'azur. Quelques grappes de Saccolabium Blumei dont 3 de la variété Dayanum, mesuraient 0,40 cent. de longueur.

Les Oncidium papilio et Krameri sont toujours en fleurs, les Oncidium Lanceanum, barbatum, Forbesi, Rogersi, Barkeri, pulvinatum, sont dans toute leur splendeur. Côte à côte un Oncidium sphacelatum avec des tiges de 1 m. 50 et un incurvum avec 3 tiges d'égale dimension. La tige d'un Oncidium trilingue dépasse 3 mètres, les tigrinum avec des tiges de plus de 1 m. 60. Les Cypripedium Roezli en spécimens énormes, n'ont pas cessé un instant de fleurir ainsi que les Sedeni. Des exemplaires monstrueux des Cypripedium villosum vont épanouir leurs fleurs innombrables. Enfin, les Cypripedium selligerum, barbatum, Chantini, niveum, Lawrenceanum Spicerianum, Dominianum, albo purpureum, resteront encore épanouis pendant de longues semaines. Dans le jardin d'hiver, un Cypripedium insigne avec plus de 100 fleurs. Dans la serre de l'Indè, l'infatigable Phalœnopsis amabilis n'a pas cessé de fleurir depuis 13 mois. Il est splendide, 11 autres Phalœnopsis amabilis sont également en fleurs et quelques P. grandiflora. Il y a déjà plus de 100 tiges de Phalœnopsis Schilleriana, depuis 0,30 cent. jusqu'à 2 mètres de longueur. Quel beau spectacle ces plantes nous réser-

vent! 20 tiges d'Angrœcum Sesquipedale sont sur le point de s'ouvrir. La riche floraison des Odontoglossum grandes qui depuis deux mois était dans toute sa splendeur, commence à prendre fin. Quelques exemplaires avaient 8 à 10 tiges, et chaque fleur mesurait 0,15 de diamètre. Plusieurs Odontoglossum Alexandræ commencent à s'épanouir, et on remarque un sujet qui a une tige de 0,80 cent. de longueur. Les Masdavallia bella, melanopus, amabilis, Chimœra, montrent toujours leurs jolies fleurs. Les Cœlogine Assamica et pandurata sont toujours fleuries. Les Pleione lagenaria, maculata, humilis ont terminé leur floraison. Les Miltonea Clowesi sont en fleurs, les Moreliana sont à peine défleuris, les Calanthe rubra et Veitchi commencent à s'épanouir, le Dendrobium superbiens est en fleurs depuis deux mois. Le Trichopilia Galeottiana et le ravissant petit Pilumna fragrans embaument la serre froide, Dans la serre aux Cattleya, un peu triste à cette époque, les Lœlia Perrini, Schilleriana, Cattleya maxima et le magnifique Lœlia Autumnalis grandiflora sont épanouis. Les Bromeliacées qui y sont disposées en bordure égayent un peu ; parmi les dernières, se trouve le magnifique Tillandsia Lindeni vera avec trois belles hampes à fleurs épanouies depuis six semaines.

Les Anthurum Andreanum sont splendides avec une dizaine de fleurs. Les Clerodendron Balfouri font un charmant effet le long des colonnades.

Enfin, dans une petite serre où doivent figurer les rosiers, jacinthes, tulipes, crocus, amaryllis en fleurs, s'épanouissent encore à cette époque avancée de l'année des milliers de fleurs de Gloxinias dans toute leur fraîcheur.

Quand on aura cité les boules énormes de Polygala, les spécimens monstrueux de Lapageria alba et rosea, les bordures d'Œillets, Cyclamens, Cinéraires, les magnifiques potées de Sonerilla, on aura une idée de la splendeur de Gouville et de l'habileté de son directeur, M. Rondeau.

CALANTHE VERATRIFOLIA (R. Brovn).

Vieille introduction, originaire des Indes. Pseudobulbes très-petits, à feuilles ondulées, plissées, lancéolées, d'un vert frais.

Hampe florale très-élevée, haute de 0^{m},70, de la grosseur d'un crayon ordinaire, garnie de bractées courtes, espacées, engainantes;

terminée en une sorte de grappe érigée, supportant de jolies fleurs d'un beau blanc pur, émergeant de bractées vertes, étalées, sessiles, non engainantes.

L'ovaire très-long, mince, est, comme toutes les pièces du périanthe, d'un blanc pur ; les sépales, comme les pétales, sont de même longueur, les premiers un peu plus élargis.

Le labelle enveloppant le gynostème, brusquement redressé, puis subitement étalé en quatre lobes très-profondément découpés, muni d'un éperon très-mince et très-allongé.

La floraison de cette plante est de très-longue durée, si l'on a soin de la placer dans la partie la plus fraîche et la plus aérée de la serre. Sans être une merveille, cette plante est digne d'être cultivée en raison de la longueur, c'est-à-dire de la durée de sa floraison et de sa virginale blancheur. Ses dix à quinze fleurs, épanouies à la fois récompensent bien le cultivateur des quelques soins insignifiants qu'elle réclame pour bien prospérer.

Beaune, le 10 juin 1882

A. PÉTOT.

A TRAVERS LES COLLECTIONS ANGLAISES

La maison J. Veitch et Sons possède un *Cattleya Trianæ Dodgsonii* magnifique en pleines fleurs en ce moment, et portant 4 hampes garnies chacune de 3 superbes fleurs aux sépales et pétales blanc pur, et au labelle d'un mauve violacé superbe. Une quantité du gentil *Oncidium Cheirophorum* aux fleurs mignonnes, produites en immense quantité sur leurs tiges courtes, sont aussi l'ornement principal de la serre froide. Le charmant *Dendrobium endocharis* à odeur délicieuse, nous montre aussi ses fleurs nombreuses et aux couleurs délicates ; c'est un des plus intéressants hybrides obtenus à l'Etablissement ; il provient du croisement du *D. Japonicum* et *D. Heterocarpum*. Un joli spécimen du superbe *Saccolabium giganteum* et un du *Cattleya bulbosa* sont aussi en pleines fleurs, ainsi que le *Barkeria Lindleyana* aux fleurs légères et d'une couleur tendre, et qui semblent comme supportées par un fil invisible. Le Trichosma suavis au parfum pénétrant a aussi une trentaine de fleurs épanouies. Parmi les Lœlia en fleurs, il faut citer un magnifique

anceps atrorubens avec 8 magnifiques fleurs sur une tige; L. anceps rosea, aux pétales et sépales blanc pur, avec le labelle rose. L. *Schilleriana* et *acuminata*, ce dernier est une petite miniature aux fleurs des plus gracieuses. L'*Angracum Chailluanum* porte aussi une douzaine de fleurs épanouies en même temps.

Un magnifique spécimen d'*Arpophyllum giganteum* est à présent en fleurs chez M. Jackson à Kingston, c'est la même variété que M. Carson cultivait à Nonsuch park, il y a une douzaine d'années et que l'on rencontre très-rarement aujourd'hui. Ses feuilles sont plus larges, ses tiges florales beaucoup plus robustes et est beaucoup plus florifère que la variété à feuilles étroites ordinairement cultivée.

Chez MM. Heath et Sons à Cheltenham, il y a en ce moment en fleur un *Saccolabium Blumei* très-curieusement conformé. La moitié supérieure de chaque fleur ne porte pas un seul pétale, toutes les fleurs étant trisépales et le labelle est le même que dans des fleurs normales ou pétaloïdes.

Dans l'excellente collection de M. W. Leech à Manchester se trouve le stock comprenant 18 plants du florifère et charmant hybride *D. Leechianum*. Toutes ces plantes sont ou en fleurs ou en boutons, et quoique quelques-unes de ces fleurs soient ouvertes depuis cinq semaines, elles sont encore très-fraîches. Comme preuve de la fécondité de cette excellente plante, un bulbe de 0m,38 porte 18 fleurs et tous les bulbes sont garnis de fleurs en proportion égale.

La serre à deux pentes qui est consacrée à la culture des *Phalænopsis* à Rendlesham est particulièrement attractive à présent, vu la quantité immense d'inflorescences qui se montrent. C'est une serre de structure basse, recevant toute la lumière possible, et bâtie là où rien ne peut l'intercepter. Les plantes y sont suspendues près du verre et ont de l'air en tout temps et quelque temps qu'il fasse. L'aération se fait par le passage de l'air frais dans des ventilateurs qui sont percés dans les murs et en dessous des tablettes. La température y est tenue aussi uniforme que possible. Soumises à ce traitement rationnel, les feuilles non-seulement atteignent un grand développement, mais elles acquièrent un degré de texture plus élevé et une durabilité beaucoup plus longue que celle des plantes cultivées dans des serres moins aérées. Toutes les espèces et variétés qu'elle contient semblent s'y plaire à merveille. Les *P. Amabilis*, *Grandiflora* et *Schilleriana*, s'y trouvent en grande quantité; le plus

fort des P. *Grandiflora* mesure 65 cent. d'envergure de feuillage. Le rare *P. Portei* s'y trouve aussi représenté par un joli spécimen avec 6 feuilles dont la plus grande mesure 28 cent. de long sur 10 cent. de large. Dans la même serre se trouvent aussi un splendide *Cattleya superbiens* qui, pendu tout près du verre, pousse à merveille, donnant chaque année des pousses de plus en plus fortes et fleurissant abondamment; puis une jolie paire de *Vanda Denisoniama* toujours très-rare, qui y poussent d'une façon très-luxuriante.

Chez MM. H. Low et C° à Clapton, se trouve un charmant *Dendrochilum* nouveau, en fleurs, son port ressemble à celui du *D. filiforme*, tandis que ses fleurs sont produites, comme celles du *D. glumaceum* et aussi larges, elles sont blanches, légèrement teintées de vert et très-odorantes, il se nomme *D. uncatum*. Dans le même établissement se trouve aussi en fleur une charmante petite nouveauté, le *Dendrobium Hughii*. Son port est semblable au *D. lasioglossum*, mais ses fleurs, blanc pur, qui sont délicieusement parfumées, ont le labelle aplati du *D. barbatulum*, auquel il ressemble bien un peu, mais les fleurs sont produites en épis plus serrés.

Une variété très-curieuse et encore plus jolie du *Cattleya labiata* est maintenant en fleur chez MM. Percival, Clevelands, Birkdale. La base de la colonne est blanche et de là part une raie blanche très-distincte qui se continue jusqu'au milieu de chaque pétale, ce qui donne à la fleur une beauté surprenante, surtout à la lumière artificielle. Le même amateur possède aussi une forme très-distincte du *Cattleya Guttata Leopoldii* dont les ailes du labelle sont blanc pur.

G. Schneider.

LES PLANTES FROIDES EN ITALIE

M. Ross, l'heureux possesseur de la collection de Castagnolo, est le premier qui, sous le climat de l'Italie, ait réussi à faire prospérer les Orchidées montagnardes, y compris les *Masdevallia*, si rebelles cependant dans les pays qui manquent d'humidité atmosphérique. A une demande de renseignements, M. Ross s'est empressé de répondre en me donnant des détails qui peuvent être, je dirai même qui sont indispensables aux cultivateurs d'Orchidées de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, etc. Je remercie M. Ross de sa très-gracieuse obligeance

et je m'empresse de faire profiter les lecteurs de l'*Orchidophile* de l'expérience qu'il a acquise dans la culture de ces plantes.

La serre aux plantes montagnardes est exposée au nord et à l'ouest, elle est séparée de celle qui contient les Orchidées du Brésil et de celle qui contient les Orchidées de l'Afrique par un vitrage. Les tablettes sont en lattes de bois et au-dessous sont établies des citernes d'eau de pluie. Le long des murs extérieurs circule une paire de tuyaux d'eau chaude. Au niveau de l'eau des citernes, s'ouvrant à l'extérieur, des valves d'aération qui sont closes en temps de froid. Au sommet de la serre sont établis des châssis mobiles qui permettent d'établir un courant d'air saturé d'humidité. Cette ventilation est établie à profusion, même dans les serres chaudes, l'air est chauffé en passant entre les tuyaux.

A travers le plancher en lattes sur lequel les plantes sont établies, l'humidité des citernes pénètre par toute la serre.

Sur le vitrage, à 0,20 cent. des vitres, des toiles à ombrer en toile à voile anglaise, laissent circuler entre elles et les vitres une couche d'air qui empêche les plantes d'être brûlées, car quand la toile s'applique sur le verre, ce dernier s'échauffe tellement qu'il est fort difficile sous le climat italien, d'y tenir la main. M. Roy ajoute :

Les plantes sont cultivées dans des vases ou paniers en terre faits d'après mon modèle. Les paniers sont percés de trous fort larges, de façon à permettre à l'eau de s'égoutter de suite et à l'air de pénétrer à travers les racines. Les racines sortent par ces ouvertures et y rentrent par d'autres. Je cultive toutes mes Orchidées ainsi et je trouve que dans les serres brésilienne et indienne, l'air chaud qui y circule fait un bien immense aux plantes; à mes Vanda Parishi, par exemple. La plante et ses feuilles ne fait pas le quart du volume, les racines forment les trois autres. Comme matériaux, je me sers de tourbe, sphagnum et charbon, sur la surface, du sphagnum vivant, mais on peut très-bien cultiver sans sphagnum. Où on ne trouve pas de tourbe, les mottes de polypodium vulgaire pleines de racines arrachées en bloc au pied des vieux arbres et sur les rochers, sont excellentes pour quelques plantes difficiles. Je retourne les mottes et plante les Orchidées par dessus. Peu à peu la fougère commence à végéter et tient l'Orchidée fraîche tout en absorbant le trop d'humidité. C'est grâce à ce système que je possède en état merveilleux vingt-deux

espèces de *Masdevallia* parmi lesquelles s'épanouissent en ce moment les Masdevallia Chimœra, Lindeni, Tovarensis, Reichenbachiana.

Novembre 1882.

NOTA.— M. Ross est l'heureux introducteur du Vanda Parishi Marrottiana et de l'Œrides falcatum Leonei, deux splendides variétés dignes du prix élevé qu'elles atteignent.

DES AVANTAGES QUE PRÉSENTE LA CULTURE DES ORCHIDÉES INTRODUITES

Pour le vulgaire, la culture des Orchidées introduites, la plupart du temps absolument dépourvues de feuilles, desséchées, presque sans vie, n'a absolument rien d'engageant. Mais pour celui qui réussit à les établir, que de surprises ces plantes réservent ! Acheter une plante en fleurs, à moins de la payer un prix élevé, c'est risquer de n'avoir qu'une variété vulgaire, mais si la plante n'a pas encore fleuri chez l'importateur, on court la même chance qu'en acquérant une Orchidée introduite. Mais il y a un obstacle. L'horticulteur qui a rétabli un certain nombre d'espèces, hésite généralement à vendre une plante qui peut tenir en réserve une source de profits décuples si la variété est remarquable.

Je reçus, il y a quelques années, un fort lot de Cattleya Mossiæ. La première plante qui fleurit fut un Mossiæ alba ; si je n'avais attendu la floraison, je me privais d'une rente de cinq cents francs tous les deux ans, car toutes les divisions de ma plante sont retenues à ce prix.

Combien de plantes je pourrais citer qui ont donné aux cultivateurs une satisfaction équivalente ?

Parmi les Odontoglossum Alexandræ, que de belles variétés sont sorties des introductions ? Cultiver les Orchidées introduites, c'est donc courir la chance d'acquérir par hasard une variété qui donne un relief considérable à une collection.

Cet avantage n'est pas du reste le seul, l'horticulteur est souvent obligé de vendre. Il ne peut songer à rétablir les milliers de plantes qu'il introduit. Il est obligé de donner à bas prix, des espèces qu'il aurait peut être, s'il était installé pour cela, intérêt à rétablir.

Citerai-je les Phalœnopsis Schilleriana que j'ai vendus à 120 francs la douzaine et dont j'ai offert 300 francs après six mois de culture ! Je dis donc aux amateurs : Achetez des plantes d'introduction et vous verrez rapidement vos collections doubler de valeur. Une plante de 10 francs vaudra assurément 20 francs dans un an et vous trouverez toujours acquéreur à ces prix. Quelques personnes se plaignent de ne pas réussir à établir certaines espèces. Dans la plupart des cas on se presse trop. On veut mettre immédiatement en végétation des plantes qui arrivent desséchées. On les arrose, ou on les seringue, c'est la cause de la plupart des échecs.

Il faut, quand une plante arrive, la tenir dans une serre un peu plus froide qu'elle nécessiterait en bonne santé, et la laisser se gonfler, se refaire dans l'atmosphère humide de cette serre. On ne doit la rempoter et surtout l'arroser que quand elle a émis des racines, supprimer avec soin toutes les parties qui se décomposent et éviter par-dessus tout les seringuages sur le feuillage.

La moindre goutte d'eau dans le cœur d'une pousse entraîne souvent la perte de la plante entière.

Il faut également éviter de faire pousser une plante en dehors de son époque. Si vous recevez par exemple un Cattleya en juin et que son époque habituelle de végétation soit novembre, il est préférable de laisser la plante presque sèche que de s'obstiner à vouloir lui faire développer des pousses. Dans ces conditions, la plante indiquera elle-même l'époque de sa végétation par le gonflement de ses tiges, le développement de ses racines et l'apparition de ses jeunes pousses. On peut dire avec certitude que sur mille plantes établies de la même espèce, il se trouvera toujours au moins une plante présentant des qualités supérieures à toutes les autres, et par conséquent, d'un prix bien plus élevé. Je dis donc à mes lecteurs : achetez des plantes introduites et vous me trouverez toujours disposé à acquérir les variétés remarquables qui fleuriront chez vous.

DENDROBIUM THYRSIFLORUM (VARIÉTÉ).

Cette splendide espèce a été introduite des montagnes du Moulmein, chez M. Veitch, de Londres, en 1868, par M. T. Lobb, et figurée dans l'*Illustration horticole*, page 88, année 1875.

Plante vigoureuse, pseudobulbes allongés, claviformes, dressés, annelés, cylindracés, sillonnés, faiblement articulés, vert foncé,

ainsi que les longues feuilles qui les terminent, au nombre de 3 ou 4 et qui sont lancéolées, aiguës, étalées et un peu recourbées. Les thyrses sortent latéralement de la base des feuilles, longs de 0,15 à 0,25, composés de nombreuses fleurs assez grandes, à divisions orbiculaires, concaves, d'un beau blanc pur.

Le labelle en cornet dilaté, à disque ondulé, d'un riche velours jaune d'or de couleur uniforme.

La tige du racème, les ovaires, ainsi que leur petite bractée sont d'un beau blanc. Rien ne saurait rendre la gracieuseté avec laquelle ressort, de cette masse régulière de blanc pur, le magnifique labelle doré de cette espèce.

D'après M. André, qui décrit cette plante dans l'*Illustration*, les pseudobulbes ne supporteraient qu'un thyrse unique à leur extrémité, le labelle est manifestement plus foncé au centre du disque que sur les bords. La plante que j'ai sous les yeux et que ma fille doit à la gracieuse obligeance de M. Godefroy-Lebeuf, prouve suffisamment que les pseudobulbes supportent chacun au moins deux thyrses; ensuite le labelle, d'un jaune uniforme, n'est pas étalé en trompe de chasse, mais bien ondulé, ainsi que le dit M. le comte du Buysson dans l'*Orchidophile*.

Serait-ce une variété du thyrsiflorum?

Beaune, 19 mai 1882.

A. Pétot.

CYPRIPEDIUM HOOKERÆ (Bornéo)

Introduction de la maison Low.

Dédiée par le Dr Reichenbach à Lady W. Hooker.

Cette splendide espèce diffère bien des autres types de ce genre déjà nombreux. Elle forme une plante, intermédiaire, comme développement. entre Cyp. barbatum et Cyp. Bullenianum. Son feuillage d'un vert foncé, tout maculé de marbrures blanches, très-apparentes dans sa jeunesse et s'atténuant plus tard. Feuilles longues de 0m,10 à 0m,12, larges de 0m,03 à 0m,04, étalées, entières, à côte médiane bien prononcée, et l'envers vert blanchâtre.

Hampe très-longue de 0m,40, robuste, brune et velue; bractée longue de 0m,03, large de 0m,01, acuminée; en pointe relevée, verte, fortement tachée de brun, tomenteuse.

L'ovaire long de 0m,04, vert brunâtre, légèrement côtelé de plus foncé, velu.

Sépale inférieure long de 0m,03, large de 0m,01 1/2, concave, vert jaunâtre et velu.

Sépale supérieure long de 0m,03 1/2, large de 0m,03, cordiforme, projeté en avant, vert frais; s'atténuant en marge de vert blanchâtre, lisse, luisant, tomenteux à la face extérieure.

Pétales étalés, largement spatulés, ondulés à la base, aigus au sommet, finement ciliés, verts au sommet, marginés de violet foncé et d'une quantité de points cramoisis s'étendant jusqu'au milieu de la partie dilatée du limbe; colorés jusqu'au sommet d'un beau rose pourpré, à pointes blanches; longs de 0m,06, et larges de 0m,02 1/2 de leurs deux extrémités, on mesure 0m,10 d'écartement.

Labelle long de 0m,04 1/2, large de 0m,02 à son ouverture trilobée, à fond verdâtre lavé et rayé de brun.

Staminode assez longuement pédiculé, bilobé, ovale, carminé sur les bords, macule centrale jaunâtre; les pointes supérieures des lobes sont également maculées de jaune verdâtre; la base des anthères fertiles est munie d'une petite corne aplatie d'un jaune blanchâtre, apparente ainsi que le pédicule; toutes ces diverses nuances sont brillantes et semblent vernissées. M. le comte du Buysson recommande, dans son traité, de la tenir plus chaudement en hiver que la plupart des autres espèces de Cypripedium.

Mon spécimen diffère de la planche qu'en donne L. Van Houtte, tome XV, page 124 de *la Flore*, par son feuillage moins richement maculé de blanc, par les macules vertes de la base des pétales qui sont beaucoup moins prononcées, et surtout par la marge blange du staminode qui manque à la plante puisqu'elle n'est indiquée que dans le haut de cet organe par une macule jaune verdâtre.

En tous cas, cette plante mérite d'attirer l'attention des amateurs les plus difficiles; elle est actuellement d'un prix minime, puisque, pour quelques francs, on peut se la procurer chez M. Godefroy-Lebeuf.

Beaune, 30 mai 1882.

AUGUSTE PÉTOT.

RECTIFICATION.

Dans les traductions de mon article sur les Bollea, Pescatoria, etc., dans le numéro 19 de l'*Orchidophile*, quelques erreurs se sont glissées, que je tiens à rectifier. Ainsi, page 457, le traducteur parle toujours *du labelle*, qui aurait servi à caractériser les genres établis par M. le professeur R.; c'est le *callus du labelle*, ce corps de formes très-diverses, mais peu variable, qui se trouve au fond du labelle, et qui par sa constance même offre un caractère très-important dans la détermination des genres et espèces d'Orchidées, qui a joué ce rôle; le lecteur est donc prié de le substituer au labelle, pour ne pas me faire dire des bêtises.

A la page 459, il faut lire : les *pseudo-bulbes* sont pour la plupart *très-réduits* (pour ainsi dire rudimentaires) au lieu de *tout difformes*. Au lieu de lire : bien que poussant *après* les troncs d'arbres, il faut lire : *sur* les troncs d'arbres; et au lieu de *mètres*, lisez *pieds*, ainsi que *du fond* des pousses doit être *à la base* des pousses.

Sur la page 460 il faut lire : *De* cette lente formation des fleurs dépend que l'époque de la floraison, au lieu de cette lente formation des fleurs dépend *de ce* que l'époque, etc., et dans le même passage il faut remplacer le mot *hampe* par *pousse*.

Ces rectifications faites, je fais mes compliments à M. le traducteur de son travail autrement bien réussi, il ne prendra de mauvaise part que j'ai tenu non pas de critiquer, mais de rectifier son œuvre.

E. ORTGIES.

PETITES NOUVELLES

Phalænopsis equestris var. *Leucotanthe* (Rchb. f.), est une variété très-intéressante du *Ph. Equestris* (*rosea*) qui vient de fleurir dans la belle et nombreuse collection du professeur Boddaert van Cutjem à Gand.

Les pétales et les sépales sont blanc aussi pur que la neige. Le

labelle également blanc porte quelques taches citron sur les lobes latéraux.

La plante provient de la maison Godefroy-Lebeuf qui voulait la dédier à Mme Boddaert, qui chérit cette belle famille si admirablement représentée dans la collection du Dr Boddaert.

Le savant orchidologue Reichenbach, l'a reconnue comme identique avec la variété *Leucotanthe*.

Cette variété doit être extrêmement rare dans les collections, car nous ne l'avons jamais rencontrée jusqu'à ce jour.

Quoique officiellement désigné par le Ministre de l'Instruction publique comme membre de la mission scientifique du Laos, l'amiral Duperré, gouverneur de la Cochinchine à cette époque, me refusa le passage sur le bateau à vapeur qui faisait le voyage de Saïgon à Pnum Penh. Nous ne pûmes pas obtenir de vapeur pour remorquer nos bagages et je dus payer mon passage comme si j'étais un simple particulier. Je regrette donc que M. Pierre ait dédié à l'amiral Duperré qui, pendant son séjour en Cochinchine, a si peu favorisé les explorateurs, le Geodorum, que M. Regnier vient d'introduire de Cochinchine. La *Revue horticole* du 16 novembre, contient une description très exacte de cette espèce. Comme elle n'a aucun intérêt ornemental et n'a qu'un mérite purement botanique, je ne crois pas utile d'en donner la description. Les botanistes que cette plante intéresserait peuvent se reporter à l'ouvrage cité, ils y trouveront la description écrite avec une scrupuleuse exactitude par M. Pierre, le savant directeur du Jardin Botanique de Saïgon.

Cette Orchidée terrestre figure également dans l'herbier que j'ai rapporté et qui fait partie des collections du Muséum.

On annonce à M. Godefroy-Lebeuf l'envoi d'un Cypripedium absolument nouveau. La fleur en est blanche, tachetée de chocolat. Le feuillage vert sombre sur la face supérieure, rouge en dessous. Serait-ce une variété du Niveum ?

M. Murton, l'ancien superintendant du Jardin de Singapour et directeur des jardins royaux de Bangkok, a succombé le 20 septembre dernier à la suite d'un voyage d'exploration. Quelques-unes des plantes qu'il a rapportées à Bangkok seront expédiées à la maison Godefroy-Lebeuf qui avait participé dans une certaine mesure aux frais de ce voyage. M. Murton a été l'heureux introducteur de

quelques plantes intéressantes, sa mort prive l'horticulture d'un aide très au courant des plantes de commerce.

Le Vanda Lowi Rohani est en fleurs depuis trois mois au château de Champlatreux; c'est une espèce ou variété bien supérieure au Lowi, et qui est toujours extrêmement rare. Egalement en fleurs d'excellentes variétés du Lælia elegans et du rare Cattleya labiata autumnalis.

Cette dernière espèce est en fleurs chez Mme la comtesse de Nadaillac; la variété est splendide. Au Museum, le vrai Cattleya labiata Pescatorei, merveilleuse variété. Chez M. Bleu, une autre variété de la même plante et un Cattleya gigas extrêmement beau. Chez M. Godefroy-Lebeuf, une très-belle variété du Cattleya labiata, l'Oncidium Cheirophorum, les Phalænopsis cornu-cervi et violacea, le rarissime Oncidium ornithorynchum album, le Lælia Schilleriana à labelle pourpre splendide, les rares Cypripedium Spicerianum et Dauthieri, le Cypripedium insigne Chantini.

CORRESPONDANCE

M. C. de Per.— Vous me demandez à qui vous devez vous adresser pour la construction d'une serre à Orchidées. Je vous recommande la plus grande circonspection et de ne prendre qu'un constructeur absolument au courant des besoins des Orchidées, qui sait ce qui leur est nécessaire et ce qu'il faut éviter.

J'ai été moi-même bien embarassé en pareil cas, j'ai trouvé des constructeurs qui savaient parfaitement établir de jolies serres, mais des serres spéciales pour les plantes, la plupart ne connaissaient pas le premier mot de leurs besoins.

Au domaine de Gouville, près Rouen, l'agencement est parfait, et je me suis adressé pour l'établissement d'une grande serre à Orchidées au même constructeur. M. Mathian fils, de Lyon et Paris (Bourg-la-Reine). Je verrai cette serre avant sa pose définitive. Après l'exemple du domaine de Gouville, j'ai une entière confiance dans l'habileté de M. Mathian, et je ne peux en donner une meilleure preuve, puisque je lui confie la vie d'un grand nombre de plantes représentant au bas mot un chiffre d'argent assez élevé, 50,000 francs. Je compte du reste faire ajouter quelques perfectionnements et publier les dessins et devis aussitôt les expériences de chauffage terminées. Je fais construire cette serre en Pitch Pin, avec introduction *ad libitum* d'air chaud et d'air froid, puisards d'aérations, chanées, double vitrage mobile, etc. J'espère arriver à d'excellents résultats. Quant au prix, cela ne me regarde pas, n'acceptant pas de remise des constructeurs.

GODEFROY-LEBEUF.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée ; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui àésireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve a cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité ; nous servirons d'intermédiaires entre la persenne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 0/0 ; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le quinze du mois, pour paraitre dans le numéro du 1er.

N° 1. — On offre :

Miltonia Moreliana	25
Cypripedium Chantini en fleurs, fort	100

V. Godefroy-Lebeuf.

N° 2. — On offre :

Dendrobium palpebræ en boutons	50
Phalœnopsis rosea en fleurs	40
Angræcum Ellisi	50
— citratum en boutons	25

Bollœa cœlestis très fort en boutons,..... 30ɔ
Pescatorea Lehmani très fort en boutons..... 200

V. et Ce Godefroy-Lebeuf.

N° 3. — On offre :

Burlingtonia rigida très fort..... 40

Godefroy-Lebeuf.

N° 4. — On offre :

Odontoglossum odoratum en boutons..... 30

V. G. Godefroy-Lèbeuf.

N° 5. — On offre :

Trichopilia suavis fort à..... 40

D. S. D. Godefroy-Lebeuf.

N° 6. — On offre :

Odontoglossum Alexandræ sulphureum, variété à fleurs jaunes extra..... 250
Hœtaria javanica (Orchidées à feuillage charmant)... 30

N° 7. — On offre :

Cattleya Rœzli, importation en bon état, fort..... 30
Warceurezelle discolor, bien établi 15
Vanda lamellata Boxalli fort..... 80
Dendrobium Findleyanum établi..... 40
Sobralia macrantha nana fort..... 75

D. Godefroy-Lebeuf.

N° 8. — On offre :

Masdevallia ignea, très jolie variété 30
Eulophia monophylla, espèce de Madagascar à feuillage métallique..... 30

D. S. Godefroy-Lebeuf.

N° 9. — On offre : **Introductions achetées par M. Godefroy-Lebeuf à la vente Sander à Gand, de reprise garantie.**

Oncidium Forbesi	8
Odontoglossum ramosissimum (espèce extra belle)	20
Masdevallia Tovarensis établi	6
Odontoglossum mirandum	15
— vexillarium établi	15
Dendrobium Dearei (espèce extra belle)	10
Odontoglossum Rossi majus établi	8
Cattleya Sanderiana petit	20
Vanda insignis (vrai)	40
Cypripedium ciliolare	10
Odontoglossum Alexandræ	5
Cattleya Mendeli	8
Epidendrum dichromum	6
— bicornutum	8
Angræcum Ellisi	10
Cattleya crispa superba	6

Godefroy-Lebeuf.

N° 10. — On offre : **Chromolithographies des espèces d'Orchidées suivantes à 50 centimes, pièce, franco.**

Disa grandiflora.
Oncidium cucullatum grandiflorum.
Pescatorea Klabochorum.
Vanda lamellata Boxalli.
Eulophia Guineensis.
Cattleya Mendelli superbissima.
— gigas.
— aurea.
— citrina.
— Trianæ.
Mesospinidum vulcanicum.
Vanda cœrulea.
Odontoglossum crispum Hebraïcum.
— excellens.
Phalænopsis intermedia Portei.
— Stuartiana.

Cypripedium insigne Maulei.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 11. —Une belle variété d'Angræcum Sesquipédale avec deux hampes de fleurs..... 250 fr.

Cypripedium Crossianum ..... 50 —

— Lævigatum ..... 20 à 40 —

— Boxalli..... 15 à 20 —

— Villosum ..... 15 à 20 —

Victor FOURNIER, horticulteur,

Montreuil-sous-Bois

(Seine).

N° 12. —Plantes importées en bon état du rare Anthurium Veitchi, la plus belle plante à feuillage de la famille des Aroïdées, qui cependant compte tant de plantes remarquables sous ce rapport.

Les introductions que nous offrons sont des tiges importées de reprise absolument garantie et commençant à pousser :

La pièce : 40 fr. — Les douze : 400 fr.

Plantes excellentes pour la multiplication.

N° 13. — On offre ;

Saccoladium, Blumei Majus, plantes emportées, parfait état 80 francs la douzaine.

GODEFROY-LEBEUF.

NOUVEAUTÉS

CATTLEYA SCHOFIELDIANA

Nouveauté tout à fait inattendue dont M. G. Law Schofield du Rawtenstall, près Manchester, fit l'acquisition le 3 juillet 1879 à la salle des ventes bien connue de M. Stevens. Il est toujours très-difficile de déterminer la division à laquelle appartient une plante par l'examen d'une fleur solitaire. Aussi, cette fois, en m'en faisant tenir la fleur, M. B. S. Williams m'envoya aussi un dessin par M. G. Law Schofield auquel je me fais un grand plaisir de dédier cette nouveauté. Les bulbes sont frêles et d'environ 45 à 50 cent. de haut; ils portent deux feuilles vert foncé de près de 0,20 cent. de long sur 0,06 de large. La fleur est bien supérieure à celle du *C. Granulosa* et a les sépales et pétales d'un jaune verdâtre clair. Les pétales surtout sont très-curieux et tout à fait distincts de tous ceux qui forment ma riche collection de fleurs de *C. Granulosa,* très-étroits à leur base et très-larges et émoussés à leur extrémité supérieure. Le labelle dans le genre de celui du *C. Granulosa* a ses laciniæ latérales blanchâtres, tandis que la médiane est d'un bel améthyste pourpré toute recouverte de lamellæ. Les caractères les plus distinctifs sont la forme tout à fait nouvelle des pétales et la disposition nouvelle sur le labelle des lamellæ du pourpre le plus brillant qui le recouvrent, et qui sont arrangées d'une manière toute différente du *C. Granulosa.*

H. G. Reichb fils,
Gardeners' Chronicle.

CYPRIPEDIUM ARTHURIANUM

Cet hybride de M. Seden, au premier abord, a tout à fait l'aspect d'un C. insigne ; mais en l'examinant de plus près on aperçoit bientôt l'influence de l'autre parent le C. Fairieanum. Comme dans celui-ci

la partie la plus large du sépale supérieur se trouve être juste au-dessus de sa base, tandis que dans le C. insigne, il est plus large dans son milieu. Les nervures de ce sépale, quoique beaucoup plus marquées que dans le C. insigne, le sont moins cependant que dans le curieux Fairieanum. Les pétales qui sont très ondulés sont penchés vers le bas et ciliés sur leurs bords supérieurs comme ceux du Fairieanum, mais non pas recourbés en arrière comme ceux-ci. Les cornes latérales qui se trouvent sur les côtés du labelle sont courtes, tandis que chez le C. insigne elles sont beaucoup plus longues. Le staminode qui est transversal est pourvu de dents bien développées. Quoique la fleur soit de dimensions aussi larges que celles du C. insigne, la plante est de petite taille ; la feuille qui m'a été envoyée par MM. Veitch et qui est la plus forte jusqu'à présent mesure 0,15 centimètres de long. sur 0,03 centimètres de large.

H. G. Reichb fils,
Gardeners' Chronicle.

CŒLOGYNE (PLEIONE) BIRMANICA

Quoique j'aie dépensé bien du temps en investigations au sujet de cette plante importée de Birmah par MM. Low et Cᵉ. je ne suis pas encore à même de décider si c'est une espèce typique ou simplement une variété du *C. Præcox* qui, lui aussi, nous vient de Birmah, et dont je possède d'excellents spécimens recueillis par W. Griffith, J. Lobb, Dʳ J. Hooker, J. Thomson et J. C. Clarke et qui tous, autant que je puis voir, ont sur la partie antérieure du labelle des franges bien développées et cinq lignes de crêtes dentées. Je sais aussi que la figure du (*Botanical Register* XXVI, tab. 24, fig. 1) la représente avec quatre lignes seulement, et que d'après cette figure probablement le docteur Lindley y la décrit. M. Bateman en parle aussi comme ayant quatre rangs de tubercules blancs. Dernièrement M. Boxall découvrit à Birmah la plante qui nous occupe et l'envoya à M. Low en février dernier, en déclarant que les pédoncules sont généralement biflores. La lacinia antérieure du labelle a des dents très-courtes et la margine autour de l'anthère est presque lisse et sans franges. Cette plante paraît aussi fleurir bien plus tard que le *C. præcox* qui a depuis longtemps cessé de produire ses fleurs nombreuses. Le *C. Reichenbachiana* vient aussi de Birmah, et M. Rimann

m'assurait qu'il en avait apporté tout ce qui en restait dernièrement à M. J. Sander.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

CALANTHE BRACTEOSA

J'étais déjà en possession de spécimens provenant des Iles Viti, lorsqu'il y a quelque temps je reçus de la Compagnie continentale d'Horticulture, de Gand, une inflorescence toute fraîche provenant d'une plante introduite des Iles Samoa. Les feuilles qui sont portées sur de très-longs pétioles sont oblongues, pas très-larges, acuminées et à bords lisses. Le pédoncule qui est très-robuste est velu et porte une riche inflorescence de fleurs blanches, particulièrement remarquables par l'extrême développement des bractées qui même dépassent les fleurs dans le spécimen de Gand. Les ovaires sont situés en dehors des sépales, et l'éperon est légèrement pubescent. Le port de la plante se rapproche de celui du Calanthe Angrœciflora.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

ODONTOGLOSSUM MARGINELLUM

Espèce nouvelle ressemblant un peu aux *O. angustatum* et *tetraplasium* quoique parfaitement convaincu de la variabilité extraordinaire de l'espèce nommée en premier lieu; cette nouvelle venue est parfaitement distincte. L'organe le plus différent est la colonne dont la forme est tout autre. Dans l'*O. marginellum*, elle est grêle et émarginée dans son milieu, tandis que celle de l'*O. angustatum*, outre qu'elle est plus robuste est angulaire. Puis, dans l'espèce nouvelle, la lame du labelle est très-large et les calli tout à fait distincts. Les fleurs sont à fond jaune d'ocre clair et leurs sépales, pétales et colonne tout maculés de brun, tandis que le labelle est d'un brun rougeâtre très-foncé, plus une margine antérieure et les extrémités des calli jaune. Cette espèce curieuse, que j'ai reçue du Dr Wallace, fut importée par la New Plant et Bulb Company de Colchester. Elle se trouve aussi cultivée par Herr Wilke chez le Dr Boddaert van Cutjem à Gand.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

DENDROBIUM RIMANNI

Espèce très-effective appartenant à la section *Stachyobia antennata* dont les pétales antenniformes sont plus longs que les sépales. Quoique assez proche du *D. Mirbelianum,* il s'en distingue facilement par la nervation de ses fleurs qui atteignent les dimensions de celles du *D. speciosum* et qui sont produites sur un racème un peu en zig-zag pourvu de bractées courtes et acuminées. Les sépales latéraux, en forme de faulx, sont recourbés en dessous comme les dents d'un *Dinotherium.* Les tiges sont cylindriques et fusiformes, et leur partie supérieure qui est fortement cannelée, porte quelques feuilles très-coriaces et de forme oblongue comme si elles avaient été empruntées d'un *Cattleya Forbesii.* Herr Rimann, un des nombreux collecteurs de M. Sander, découvrit cette espèce intéressante dans l'Archipel malais où il doit croître sur les fougères arborescentes, vu la quantité de racines de fougères qui se trouvent entrelacées dans ses propres racines. Herr Rimann, auquel ladite plante a été dédiée, en a fait un très-bon dessin avec les remarques suivantes : sépales jaunes à l'intérieur et striés de pourpre à l'extérieur. Pétales jaunes. Labelle blanc veiné de pourpre. Feuilles ovales 11 cent. de long sur 7 cent. de large.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

PHALÆNOPSIS VIOLACEA SCHRODERIANA

Cette nouvelle est sans contredit, la plus belle forme du *P. violacea,* qui porte le nom de son heureux possesseur, le baron Schroder, a été introduite par MM. Veitch et Sons. C'est une plante unique, ressemblant fort à l'espèce type très-vieille et oubliée, mais à fleurs plus larges et au coloris plus brillant. La moitié inférieure de l'intérieur des sépales et des pétales, au lieu d'être mauve pourpré est toute recouverte d'un réseau de petites lignes de cette couleur dans le genre du *P. Luddemanniana ;* mais de l'un aussi bien que de l'autre, il est tout à fait distinct.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

LES PLANTES ROEZLIENNES (Suite)

MASDEVALLIA CHIMŒRA (REICHB FILS)

Je revenais un jour de Calli ; j'allais embarquer mes *Cattleya Cho-*

coensis. J'avais fait filer mon domestique en avant avec mes bagages, ayant l'habitude de ne pas me presser, de façon à mieux voir aux alentours et surtout dans les forêts, ce qui peut m'intéresser. J'étais arrivé au point culminant de la Cordillère, lorsque tout à coup j'aperçus à main droite une *Masdevallia* aux feuilles énormes, très-longues et très-larges. Sauter à bas de mon cheval, crier à mon domestique *parate* (attends) et arracher la plante, fut l'affaire d'un instant.

Je la montrais à mon domestique en lui disant qu'une telle *Masdevallia* devait avoir une fleur énorme. Mon domestique me dit : *Tiéne la flor !* (Elle a une fleur). Je lui répondis : *No tiëne nada !* (Elle n'en a pas); mais oui, dit-il, il y a une fleur; je ne suis pas aveugle, pourtant, pensais-je; mais en avançant la main, je sents une longue tige menue comme un fil de fer et je découvre à l'extrémité une énorme fleur brune, presque noire, dont les sépales ont une prolongation de 30 à 40 centimètres! et dont le labelle blanc est en forme de sabot comme dans un *Cypripedium*. Immédiatement nous nous mîmes à la recherche d'autres spécimens, mais je ne pus rencontrer ce jour-là que cinq plantes que j'expédiai immédiatement en Europe. Malheureusement elles arrivèrent mortes et plus tard, d'autres tentatives de ma part et de celle de mes neveux Édouard et François Klaboch, furent aussi infructueuses. Des milliers de plantes arrivèrent mortes en Europe. Dans une circonstance, j'expédiais mes plantes dans des caisses couvertes seulement d'une toile pour ombrage. Mes plantes restèrent en parfait état jusqu'à Panama, malheureusement je fus obligé de séjourner quelques jours pour attendre le bateau à vapeur correspondant, et dans une seule nuit toutes les feuilles de mes chères plantes tombèrent. Une seule plante avec une unique feuille arriva jusqu'à Saint-Thomas et mourut quelques jours après. Depuis cette époque, plusieurs *Masdevallia* furent introduites en Europe auxquelles on donna le nom de *Chimæra*. Jamais aucun ne se trouve être le véritable, et c'est seulement il y a deux ans que M. Sander de Saint-Alban eût le bonheur d'introduire le véritable *Chimæra*.

Ce succès doit être attribué à la très-grande sécheresse qui régna sur la côte du Pacifique, en Colombie. Les plantes furent préparées à ce long voyage par un repos bien accentué. Dans ces conditions, les *Orchidées* voyagent plus facilement. Pendant dix ans, Edouard, feu François Klaboch et moi avons envoyé des milliers de plantes de cette

espèce, jamais une seule plante n'est arrivée vivante en Europe. A m'obstiner à introduire cette plante et le *Bollea Cœlestis*, j'ai perdu en frais de voyage, de transport et autres plus de 15,000 fr. En 1881 les *Masdevallia Chimæra* furent si facilement introduites qu'un commerçant de Buenaventura expédia plusieurs caisses de cette plante à Londres, et elles arrivèrent en parfait état. Pourquoi? par la même raison, l'année ayant été très-sèche, les plantes étaient reposées suffisamment pour supporter le voyage.

SOBRALIA ROEZLI REICHB FILS

Quelle belle *Orchidée!* Telle fut mon impression, quand j'aperçus cette plante pour la première fois ; à une hauteur de 1800 mèt. au-dessus du niveau de la mer, sur les flancs des ravins exposés au midi, où ne croissaient que quelques *Graminées*, dans une terre forte, je rencontrai cette superbe *Sobralia* en grandes touffes, ayant souvent de 20 à 30 tiges réunies, s'élevant à 1m. 50 de hauteur, végétant comme des roseaux *(arundo donax)*. A l'extrémité de chaque tige se développe entre deux ou trois feuilles une longue grappe de fleurs qui ressemblent à première vue à un *Vanda Tricolor*. Les fleurs sont le double de grandeur, mais les couleurs et la forme sont semblables à celles du *V. Tricolor*.

Quand on pense qu'en un seul groupe il y avait des milliers de tiges! Quel effet cette plante produisait! J'envoie ou plutôt j'emporte avec moi une centaine de plantes. Les plantes arrivèrent en Angleterre en parfait état et furent vendues chez Stevens en 1872. Mais je n'ai jamais rencontré cettc plante dans une collection en Europe. Chaque fois que j'ai passé dans la même localité, je suis descendu de cheval pour admirer cette superbe plante. Dieu sait quand elle fleurira en Europe? Elle demande le plein soleil, une terre forte entremêlée de petites pierres. Ces renseignements dans le cas ou cette plante serait réintroduite de nouveau.

SOBRALIA CANDIDA OU VIRGINALIS

Sur la même hauteur que le précédent *Sobralia*, à dix ou douze kilomètres au sud, dans un pays pierreux, sans arbres, croissent en plein soleil des milliers de touffes isolées, dispersées, de 40 à 60 cent. de hauteur, ayant chacune 10 à 40 fleurs sur chaque plante. Chaque fleur est blanc pur et est large de 10 à 12 cent. Ces deux *Sobralia* et celui du Mexique, *Sobralia Macrantha* réussiront bien dans le

midi de la France et de l'Italie, en plein air, c'est-à-dire exposés au grand soleil. Si on considère que le *Sobralia Candida* fait plus d'effet que le plus beau *Cattleya* blanc, à cause de son labelle bien ouvert, il est évident que le jour où on aura fait l'expérience dans le midi de la France, les *Sobralias* deviendront recherchés.

BOLLŒA CŒLESTIS

Entre la vallée de la Cauca et la côte du Pacifique, s'élève la Cordillère, chaîne de montagnes de 5 à 7.000 pieds de hauteur. A environ 6.000 pieds d'altitude sur la route de Buenaventura à Calli, qui se trouve dans la vallée, s'étendent sur la gauche des forêts impénétrables. Cet endroit s'appelle Salado.

Il y a quelques années, j'envoyai mon neveu Edouard Klaboch chercher le *Masdevallia Chimœra* qui se trouve en grande quantité et en variétés très-différentes dans ces parages. Il découvrit sur un arbre, à un mètre du sol, quelques touffes de *Pescatorea* sans fleurs.

Rencontrer une *Pescatorea* à 6.000 pieds d'altitude me parut assez singulier, aussi visitant l'année suivante les mêmes parages, je reconnus que je n'avais pas affaire à une *Pescatorea* mais à une *Bollea* dont je découvris de très-nombreuses variétés distinctes comme grandeur de fleurs et intensité du coloris.

La localité où cette plante croît est assez froide pendant la nuit. Le thermomètre descend à 8 ou 10 cent. au-dessus de zéro et quelquefois plus bas, car nous grelottons et la pluie est glacée, Pendant le jour, le thermomètre monte à 15 et 20 degrés. Cette différence de température entre le jour et la nuit, amène une condensation abondante, et même quand il ne pleut pas, la plante est constamment humide. Les grosses racines pénètrent ou rampent sous les feuilles pourries des différents arbres. On rencontre souvent des touffes de 50 à 75 cent. de diamètre avec 30 à 40 fleurs épanouies en même temps. Ces fleurs sont portées sur des tiges de 30 à 50 cent. La *Bollea Cœlestis* ne demande donc pas autant de chaleur que la *Pescatorea*, mais la même humidité constante et de l'air autant qu'il est possible d'en donner.

(*A suivre.*) B. Roezl.

CHAUFFAGE DES SERRES SPACIEUSES

Tous les cultivateurs qui ont sous leur direction des serres à Orchidées, de dimensions élevées, connaissent les difficultés presque insurmontables que l'on rencontre pour tenir la température nécessaire en hiver, surtout lorsqu'il fait grand vent. Avec le chauffage

adopté dans toutes les cultures et les tuyaux dans leur position habituelle, la chaleur par eux développée se trouve réduite à un tel point en se répandant parmi les plantes que lorsque celles-ci la reçoivent elle se trouve insuffisante à leurs besoins. Pour remédier à cet inconvénient, M. W. Bull, qui vient de bâtir une serre pour larges spécimens, a introduit dans la construction ce que nous croyons bien être une amélioration sensible et qui consiste dans le placement d'un tuyau d'eau chaude faisant tout le tour de la serre. Ledit tuyau est placé le long du verre et cela à environ 2 mèt. 50 du sol. Il est bien entendu que ce n'est qu'un tuyau additionnel et que cela ne dérange en rien l'organisation ordinaire. Par ce moyen la température de la partie supérieure de la serre semble grandement améliorée, mais c'est surtout durant l'hiver prochain que quelques visites faites de temps à autre seront réellement instructives en démontrant, si tout marche selon les souhaits de l'innovateur, la supériorité de la nouvelle construction. Il est à remarquer que déjà M. Bull avait ses serres à Orchidées construites d'après les meilleurs principes, tant pour le chauffage que pour la ventilation. Cette dernière innovation prouve encore ce que souvent déjà les visiteurs, dans son établissement, ont eu l'occasion de constater, que lorsqu'une idée fraîche et pratique se fait jour il n'hésite pas à la mettre à exécution.

Le Glaneur.

CYPRIPEDIUM ALBO PURPUREUM

Cette superbe nouveauté, un des hybrides les plus méritoires sortis des cultures de M. Seden, est d'autant plus curieuse que c'est le résultat d'un croisement entre le *C. Schlimii* comme plante mère et le *C. Dominii* comme parent mâle, et que celui-ci est déjà lui-même un hybride. C'est une plante à végétation vigoureuse et au feuillage vert luisant ressemblant assez à celui du *C. Dominii*. Les fleurs qui, comme coloris, se rapprochent de celle du charmant *C. Sedeni*, sont beaucoup plus larges et ont les pétales totalement rosés et en spirales, retombant et dépassant de beaucoup la longueur du labelle dont le sac ainsi que les pétales, à leur base, sont garnis d'une extraordinaire quantité de poils, tandis que ses bords ainsi que sa surface inférieure sont recouverts de petits points pourprés. Les lobes latéraux qui recouvrent presque l'orifice du sac sont aussi tout pointillés de pourpre plus foncé ce qui, sur leur fond blanc d'ivoire, produit un charmant effet. Les sépales sont à bords rosés ou légèrement pourprés, et le staminode aussi de même couleur est orné de chaque côté de nombreux longs cils. C'est

Cypridedium albo purpureum.

une plante de premier ordre et qui possède un grand mérite parmi les semis déjà si nombreux obtenus par M. Seden dans l'établissement de MM. Veitch auxquels nous sommes redevables pour le cliché ci-dessus. Elle est de culture facile et très florifère, et une excellente acquisition au groupe nombreux et si varié des *Cypripedium*.

G. SCHNEIDER.

LŒLIA SCHRODERI

ORIGINAIRE DE BAHIA

Épiphyte. Pseudobulbes rassemblés, atteignant un pied à un pied et demi de hauteur, monophylles, sillonnés lors de leur vieillesse. Feuilles coriaces, oblongues, aiguës, larges à la base, d'un vert clair. Scape supportant trois ou quatre fleurs, sortant d'une bractée comprimée, terminale, oblongue, large d'un pouce et longue de cinq. Fleurs larges, subhorizontales, d'environ sept pouces en travers, colorées délicatement, le labelle élégamment veiné.

Sépales lancéolés, larges de 3/4 de pouce, blancs. Pétales convexes, ovales, rétrécis à la base, tant soit peu crispés au bord, d'un blanc pur, à peine aussi longs que le labelle. Labelle membraneux, trilobé, les lobes latéraux enroulés autour du gynostème, jaunes à l'extérieur. rayés de veines jaunes plus profondes, le lobe du milieu ovale, obtus, ondulé, la partie antérieure marginée blanche, la bouche veinée de magenta rose, le disque clair et la base du tube rayée de jaune, veinée de magenta. Gynostème beaucoup plus court que les lobes latéraux du labelle.

Cette plante appartient à la tribu des Epidendrées de la famille des Orchidées dont le genre Epidendrum est regardé comme le type. Ce genre est connu par ses masses polliniques, ressemblant à la cire, qui sont attachées à un caudicule apparent, mais ne portant pas de glande stigmatique divisible comme on en rencontre dans la tribu des Vandées. Ce genre a beaucoup de rapport avec celui des Cattleya et renferme quelques-uns des plus beaux ornements de notre serre d'Orchidées.

Cette plante est alliée de très-près au Lœlia Grandis, mais elle en diffère en ce que ses sépales et ses pétales sont blancs, tandis que ceux du Lœlia Grandis sont d'un jaune nankin. Elle a été nommée en l'honneur du baron Henri Schroder, admirateur enthousiasme de cette belle classe de plantes. Cette espèce a fleuri pour la première fois cette année dans le Victoria et Paradise Nurseries. Elle fleurit en

mai et juin, produit à la fois trois ou quatre grappes de fleurs sortant à l'extrémité des nouveaux pseudobulbes, elles offrent un aspect charmant, les sépales et les pétales sont d'un blanc pur, tandis que le labelle est blanc rayé de rose, la gorge est d'un jaune foncé, veinée de magenta.

Pendant la floraison, on devra tenir la plante moins humide, car les fleurs, étant d'une nature extrêmement délicate, seraient bientôt flétries, tandis que de cette façon elles subsisteront environ trois ou quatre semaines en parfait état.

Pendant sa croissance, la plante ressemble au Lœlia purpurata, les pseudobulbes et le feuillage ont environ dix-huit pouces de hauteur et sont d'une couleur vert clair. Elle réussit bien cultivée dans la serre aux Cattleyas en pot rempli de tourbe et de sphagnum sur un abondant drainage. Pendant le cours de sa végétation, on tiendra les racines très humides. Quand la croissance est terminée, il faut lui donner une saison de repos pendant laquelle on la tiendra plus au sec en lui donnant seulement assez d'eau pour l'empêcher de se rider.

Les Lœlias sont sujets à être attaqués par les poux plats, mais il est facile de les en délivrer en les épongeant. Les thrips attaquent quelquefois les jeunes pousses, les empêchent de grandir et déforment bientôt les feuilles.

Beaune, juillet 1882

MARIE PÉTOT.

Traduit de l'*Orchid Album*.

CE QU'EN ANGLETERRE ON PENSE DES ORCHIDÉES DE GOUVILLE

Traduit du Garden

Située à moitié chemin environ, entre Rouen et Dieppe, dans une des parties les plus pittoresques de la Normandie, et entourée de tous côtés ou plutôt placée au milieu d'une forêt verdoyante dont quelques parties ont été abattues pour faire place aux jardins, se trouve la propriété de M. le comte Adrien de Germiny, dont les magnifiques spécimens d'*Orchidées* peuvent sans crainte supporter la comparaison avec les meilleures collections anglaises.

La collection de Gouville est comparativement jeune encore, car il n'y a guère que quatre ans que la création des jardins avec leurs dépendances fut entreprise, et que les premières serres furent construites sous l'habile direction de M. A. Rondeau. Et en ce court laps

de temps, quels immenses changements ont été opérés dans l'apparence de ce qui autrefois n'était qu'une forêt qui, pendant des siècles probablement, n'avait vu d'autres êtres humains que des chasseurs intrépides; car, il faut dire que dans ces parages, le gibier de toutes sortes est abondant! La hache et la cognée y ont sans doute produit de grands vides en mettant bas des arbres séculaires, et l'on trouve à leurs places des serres spacieuses complètement remplies de spécimens de végétation exotique, les plus beaux qu'il soit possible de voir. Le site même est lui-même de toute beauté, et l'heureux possesseur de cette magnifique collection unique, au continent, possède au plus haut degré l'amour et les connaissances qui se rattachent à ses plantes, ainsi que la fortune nécessaire pour supporter les dépenses inhérentes à l'entretien d'un établissement aussi vaste. Pour la direction, il a su, avec discernement, s'attacher les services d'un homme de beaucoup d'expérience et de sagacité, car M. Rondeau, outre qu'il est un observateur attentif, est de plus un cultivateur d'*Orchidées* de premier mérite, comme le prouvent bien tous les sujets sous sa dépendance; et sous l'influence d'une combinaison de circonstances aussi heureuses et fortunées, l'établissement de Gouville promet bien de devenir en peu de temps une collection tout à fait unique, dont on parlera comme des fameuses collections Pescatore, Londesborough, Lawrence, etc.

Là, en effet, toutes les *Orchidées*, à quelque genre qu'elles appartiennent, sont cultivées dans la perfection. Il est juste aussi de faire savoir au lecteur que des serres spéciales ont été érigées pour chaque section. Il y a, par exemple: serre à *Vanda* serre à *Saccolabium*, serres à *Cattleya*, à *Dendrobium*, à *Phalænopsis*, à *Odontoglossum*, outre plusieurs autres contenant les représentants des classes qui ne sont pas suffisamment conséquentes pour qu'une structure spéciale leur soit réservée. Ces serres, qui sont toutes construites d'après les besoins des plantes qu'elles contiennent, offrent une apparence singulière au continent où les constructions analogues sont généralement en fer, tandis que là elles sont complètement en bois, et quoique pourvues de tout l'ornement et des conforts personnels que peut commander une large fortune, on a eu bien soin de tenir en vue le bien-être des plantes comme considération première.

La première et aussi la plus imposante de ces structures est celle consacrée aux *Orchidées* des Indes. Elle mesure 30 mètres de long

sur 6 m. 80 de large et 5 mètres de hauteur, et les besoins des plantes ont été si soigneusement étudiés que, quoique ce soit essentiellement une serre décorative, sur plus de 150 *Saccolabiums* et au moins autant de *Vandas* de toutes tailles, outre d'autres plantes en quantité, pas une seule ne manifeste aucun signe de dissatisfaction; au contraire toutes sont d'une santé parfaite et semblent reconnaissantes pour les soins assidus qu'elles reçoivent des mains de M. Rondeau. De chaque côté de la porte d'entrée se trouvent deux troncs d'arbres artificiels, avec branches de différentes longueurs couvertes par le feuillage luxuriant des *Nepenthes* auxquels ils servent de receptacles. Cette manière de cultiver ces plantes intéressantes est très effective; leur apparence sauvage ajoute beaucoup à l'aspect tropical de la place dans laquelle elles croissent, et les superbes urnes des splendides et rares *N. Sanguinea*, *Hookeriana*, *Rafflesiana*, *Veitchi* et autres de cette façon se montrent dans toute leur splendeur. En face de l'entrée se trouvent aussi deux magnifiques spécimens du toujours rare *Anthurium Veitchi*, garnis à profusion de leurs superbes feuilles de 1 mètre à 1 m. 20 de long, lorsque leur développement est complet, aux reflets métalliques et luisants dans leur jeune âge, mais d'un vert clair et attrayant lorsqu'elles sont plus mûres. Leurs nervures principales archées et profondément gravées leur donnent un aspect tout particulier. Semés de tous côtés sous les *Vandas* gigantesques, se trouvent des spécimens magnifiques de *Crotons* en forme pyramidale et bien coloriés, et des exemplaires énormes du joli et attrayant *Phyllotænium Lindei* aux belles nervures blanches.

Les magnifiques couleurs de ces plantes à feuillage, aux teintes toutes différentes, contrastent admirablement avec le vert foncé, signe certain de la vigueur des *Orchidées* qui leur tiennent compagnie. Là aussi se trouve une *Bromelia* aussi belle que curieuse et aussi curieuse que rare, et ce n'est pas peu dire, car c'est, je crois bien, la seule plante vivante qui existe en Europe. Cette magnifique plante qui captive l'attention de tout visiteur à Gouville est le *Schlumbergeria Lindeni*. Ses belles feuilles sont longues d'environ 0,80 cent. superbement cannelées, d'un vert très-foncé, striées et maculées de blanc pur. Son port est parfait.

Une collection de *Vandas* égale à celle de M. le comte de Germiny, tant comme variété que comme force de plantes, ne se trouve nulle

part. Ces plantes sont presque toutes cultivées en paniers dans la partie centrale de la serre qui ne contient ni bâche ni gradins à leur usage; elles sont simplement ou suspendues ou posées sur des supports, et le terrain est littéralement couvert d'un épais tapis formé par une végétation compacte de *Fittonias* et de *Gymnostachiums*, formant un fond très-effectif. L'air et la lumière sont admis très-librement dans cette serre qui n'est que très-peu ombrée, d'autant plus que dans son milieu se trouve un bassin produisant par son jet d'eau une humidité constante. Quoiqu'il n'entre pas dans mon programme de faire un catalogue détaillé de toutes les magnifiques plantes contenues dans ces serres merveilleuses, je me sens néanmoins forcé de donner les descriptions des meilleurs exemplaires, si toutefois il peut y avoir quelque chose de *meilleur* là où tout est perfection. Les meilleures variétés de *Vanda tricolor* et *suavis* y sont représentées par de nombreux spécimens, de 2 mètres à 2^{m},50 de haut, dont la plupart portent de 3 à 6 fortes pousses qui sont garnies du haut en bas de leurs belles feuilles vert foncé. Avec de semblables plantes et en aussi grande quantité, il y a toujours de la fleur en abondance, d'autant plus que celles-ci, grâce à un système de ventilation parfait, se conservent en bon état pendant un temps infiniment plus long qu'on ne les voit d'habitude. Parmi les autres *Vanda* en fleurs, je remarquai aussi vers le milieu de novembre le rare *V. Batemani* et plusieurs *V. Cærulea* en forts spécimens, et toutes variétés hors ligne de cette dernière espèce, surtout une fleur mesurant 14 centimètres de diamètre et d'un bleu intense avec le labelle extrêmement foncé. C'est bien la plus belle variété que j'aie jamais vue. Le magnifique *V. Lowii* est une plante hors ligne qui n'attend que le développement des pousses nombreuses qui se montrent sur sa tige principale pour en faire un spécimen unique. Il y a aussi un *V. Dennissoniana* comme on n'en rencontre point, avec dix paires de feuilles et de toute beauté. Parmi les raretés se trouvent aussi un joli jeune exemplaire de *V. Parishi*, et un du rarissime *V. Cathcarti*, avec deux tiges; toutes deux sont des plantes qui promettent bien et dont la santé dénote le bien-être qu'ils éprouvent du traitement de M. Rondeau. Dans cette même serre les *Saccolabium* sont aussi en grande quantité et d'une vigueur qui défie toute description aussi bien que toute critique. Les plus remarquables sont quatre énormes *S. Præmorsum*, chacun muni de plusieurs tiges, ils se trouvent être encore sur leurs supports

naturels et sont bien les plus belles plantes que les forêts de Malabar puissent produire; elles mesurent environ 1m,80 de haut et sont là dans toute leur splendeur; leurs pousses sont réellement merveilleuses et leurs feuilles larges, fermes, sont d'une texture à toute épreuve. Nulle part ailleurs, que je sache, ne se trouvent de semblables exemplaires, ni au Continent, ni en Angleterre, et comme il y a déjà plus de deux ans qu'ils sont en France, ce laps de temps peut être considéré suffisant pour pouvoir apprécier les résultats d'une culture intelligente et bien suivie. Une autre plante qui, elle aussi, captive l'attention du visiteur-connaisseur, et qui, nulle part ailleurs, ne se trouve dans une condition aussi parfaite de santé et en même temps d'une force égale, est le *S. Giganteum* à végétation robuste et muni de deux énormes inflorescences.

(*La suite au prochain numéro.*)

ORCHIDÉES RARES EN FLEURS EN NOVEMBRE

Citons tout d'abord la superbe *Vanda Hookerii* qui, pour la deuxième fois vient de fleurir en Angleterre. Aujourd'hui, c'est chez M. Bockett à Stamford-ill qu'elle vient d'exhiber à nouveau ses jolies fleurs aux coloris brillants. Comme la plante de Sir N. de Rothschild qui était en fleurs en août dernier, celle de M. Bockett produit des tiges biflores et a reçu un traitement analogue à celui de la plante de Iring Park. Le jardinier, M. Ebbaye, acquit le sujet le printemps dernier et le plaça parmi les *V. teres*, dans une serre basse à deux versants et dans la direction du Nord au Sud. Cette serre est consacrée à la culture spéciale des Gardenias qui s'y trouvent plantés en grande quantité, de chaque côté, laissant un sentier dans le milieu. Les *Vandas teres* et *Hookerii* sont plantés à l'extrémité Sud contre la cloison verticale, c'est-à-dire que les plantes touchent au verre depuis le bas jusqu'au sommet et ne reçoivent jamais le moindre ombrage et peu de chaleur artificielle durant l'été. Le reste du traitement consiste en un bon seringuage qui leur est donné tous les matins et un autre dans l'après-midi juste avant de retirer l'air, outre cela les chemins sont bassinés libéralement.

Chez MM. Veitch, on trouve en fleurs le rare *Saccolabium Harrisonianum* à fleurs, blanc pur et au parfum délicat, puis une quantité de *Vanda cœrulea*, dont une plante, de variété excellente, portait 22 fleurs sur une seule tige. Le charmant *Pachystoma Thomsonianum*

est plus beau encore qu'il ne s'est jamais montré. De belles touffes du beau et distinct *Cypripedium Spicerianum* que l'on commence à trouver un peu chez tous les amateurs. C'est une plante exquise qui devrait avoir sa place dans toutes les collections, et cela, non par spécimens solitaires, mais par groupes. On y voit encore le magnifique *Cattleya Exoniensis* qui est une obtention de l'établissement, et dont ces Messieurs possèdent des exemplaires hors ligne. Il y a aussi en ce moment une variété hybride issue des *C. Exoniensis* et *Loddigesii :* c'est le *C. Fausta.* La forme de la fleur se rapproche beaucoup du *C. Loddigesii* et la couleur est très-agréable. Le très-joli *C. Brabantiæ* est aussi un hybride provenant du croisement du *C. Loddigesii* avec le *C. Acklandiæ* et semble tenir des deux parents par sa forme et ses couleurs. Le *Cymbidium Mastersii*, quoique moins rare, n'est cependant point à dédaigner, surtout à cette époque. Ses belles fleurs blanches répandent un parfum suave nuit et jour. En fait de plantes à parfums je ne crois pas qu'il en existe de plus suave que le *Lycaste lanipes.* Malheureusement, il ne se dégage qu'avec l'obscurité et s'évanouit à l'approche de la lumière solaire. Il y en a une plante en fleurs depuis le 15 novembre et portant 45 fleurs, et vers les 9 ou 10 heures le soir c'est simplement irrésistible. Le gentil *Masdevallia Tovarensis* en terrines portant de 80 à 100 fleurs s'y trouve aussi représenté par plusieurs grands exemplaires. Ainsi que le curieux *M. Chimœra* qui, lui, est en fleur presque toute l'année. Le charmant *M. Reichenbachiana* de petites dimensions et très-florifère, ainsi que le curieux *M. Velifera* aux fleurs larges et d'un coloris unique s'y trouvent aussi très-bien représentés. Une des plantes les plus attrayantes, à cette époque de l'année, est le *Sophronitis grandiflora*, surtout lorsqu'il se trouve, comme dans l'établissement de Chelsea, en plaques de 0,60 cent. de haut sur 0,40 cent. de large et toutes couvertes de ses fleurs brillantes. On y rencontre encore le candide *Pilumna fragrans* aux belles fleurs blanches à gorge jaune et délicieusement parfumées, ainsi que l'*Oncidium Ornithorynchum*, qui, quoique plus commune, n'est pourtant pas une plante à mettre de côté. La culture en est facile, la floraison certaine, l'odeur délicieuse et la fleur facile à utiliser pour la confection des bouquets. Il ne serait guère raisonnable de demander plus à quelque plante que ce soit. Les *Oncidium Varicosum*, d'un beau jaune pur, et *O. Forbesii* jaune et maron, aux longues hampes florales, contribuent aussi beaucoup à

l'ornementation de nos serres à cette époque. Les *Miltonia Morelliana*, aux belles fleurs foncées, et le moins rare *M. Clowesii* ressortent aussi très-bien parmi les *Odontoglossum Pescatorei* et *Alexandræ* aux formes nombreuses, ainsi que les *Odont. Andersonianum* dont il se trouve deux grappes magnifiques. Le magnifique *Phalænopsis amabilis*, aux fleurs immaculées, produites en grandes quantités. Enfin, il ne faut pas oublier le superbe *Cypripedium albo purpureum*. Sans aucun doute le plus beau de tous ceux de couleur rose clair. C'est la plante mère de semis qui est en fleur à présent, elle est énorme et ses fleurs rosées aux longues barbes en spirales sont très-imposantes. Outre les plantes énumérées plus haut, on voit aussi les *Masdevallia bella*, *Veitchi* et *Harryana*, les *Cattleya superba*, *Marginata* et *Eldorado*, les *Dendrobium bigibbum*, *superbiens*, *chrysanthum* et *Lowii*, *Mesospinidium vulcanicum*, les *Odontoglossum grande*, *Bictoniense*, *Uro-Skinneri*, *Roezlii*, *ramosissimum*, *gloriosum*, *Rossii majus*, les *Oncidium pretextum*, *cucullatum* et *incurvum* et les *Lælia anceps*, *elegans* et *Perrinii*.

SCHNEIDER.

LES BROUILLARDS DE LONDRES ET LEURS RÉSULTATS

Les effets d'un brouillard très-épais qui a duré toute la journée du 11 et celle du 12 décembre, à Londres, sont terribles pour les cultivateurs d'*Orchidées*.

Partout dans Londres et les environs, les *Phalænopsis* promettaien beaucoup. Les boutons étaient là en abondance, et les inflorescences étaient bien nourries. Des serres entières remplies de ces belles plantes avaient quelques jours après tout l'aspect d'un champ de bataille ; les gradins, les bâches, les chemins étaient tout jonchés de boutons à fleurs en différentes phases de développement. Ceux qui ont le plus souffert sont ceux à demi développés. Après les *Phalænopsis*, ce sont les *Calanthes* qui ont été le plus frappées. De celles-là, il ne reste pas une fleur dans la plupart des établissements. Si encore ce brouillard s'en était tenu là, mais il a aussi étendu ses ravages parmi les *Angræcum sesquipedale* dont il a détruit toutes les fleurs et les boutons. Par contre, on trouve quelques plantes dont les fleurs, quoique d'apparence très-délicate, n'ont point souffert. Ainsi, il y a chez M. Low une serre remplie de *Masdevallia Tovarensis* toute remplie de fleurs. C'est un coup d'œil féerique, et qu'il y a deux ou trois ans,

on n'aurait jamais cru pouvoir se réaliser. Les plantes sont si vigoureuses que bien des tiges florales portent quatre fleurs. Chez M. Veitch les serres à Orchidées froides sont remplies de fleurs malgré le brouillard. Ce sont principalement des *Odontoglossum crispum*, *Pescatorii*, *O. Andersonianum*, *deltoglossum*, *blandum*, *Rossii*, *triumphans* et *membranaceum*, ainsi que le charmant *Oncidium Cherophorum*. Aucune de ces plantes ne semble avoir souffert du brouillard, non plus que le magnifique *Cymbidium Mastersii* dont les fleurs sont produites par dix ou douze sur chaque tige.

G. SCHNEIDER.

CYPRIPEDIUM SUPERBIENS (REICH)

Découvert par M. Lobb, vers 1859, sur le mont Ophir de Sumatra (comte du Buysson). Certainement est un des plus beaux *Cypripediums* connus, voisin du *Cyp. Barbatum*, de même végétation, mais plus étoffé, de nuances plus foncées.

Feuilles un peu ondulées, cloquées. Tige florale, solide, brune, tomenteuse, haute de 0,25 ; bractée courte, tomenteuse, verdâtre. Ovaire long de 0,07, fusiforme, ligné de brun tomenteux.

Sépale supérieur haut de 0,05, large de 0,04 1/2, cordiforme, acuminé, cilié, fond blanc, rayé de grosses nervures vertes un peu pourprées à leur base. Sépale inférieur, long de 0,04 1/2, large de 0,02, lancéolé, de même nuance que le sépale supérieur.

Les pétales très-allongés, défléchis, à bords ondulés, ciliés, fond blanc, rayés de vert sur fond purpurin à la base, légèrement teintés de rose au sommet ; le vert de la partie moyenne supérieure du limbe plus apparent ; la partie inférieure plus rosée ; entièrement granités de jolies macules de grosseurs variées, pourpre foncé, très-nombreuses et plus ténues à la base, plus grosses, dans la partie moyenne du limbe, mais moins nombreuses, se multipliant à nouveau près du sommet où elles disparaissent vers la pointe qui est blanc rosé ; ils sont longs de 0,08 et larges de 0,02.

Le labelle très-volumineux, long de 0,06 1/2, large de 0,03 1/2 à l'ouverture des cornes, la face rougeâtre terne, veinée de plus foncé ; la face opposée est blanche verdâtre, lignée de veines vertes.

Les plis recouvrant le stigmate joliment nuancés de rose carminé, semés de petites verrues proéminentes, carminées.

Le staminode de forme ordinaire, assez longuement pédicellé, blanc de cire, taché de macules annelées vertes.

Très-rustiques, de même culture que *Cyp. Barbatum*, cette plante doit figurer dans toutes les collections choisies.

Beaune, 26 juin 1882.

AUGUSTE PÉTOT.

COUPE D'UNE SERRE A ORCHIDÉES

M. Bach, l'habile jardinier de M. le baron de Rothschild, nous transmet une coupe de serre qui, je crois, contient quelques idées absolument nouvelles; je m'empresse de lui donner l'hospitalité, remerciant M. Bach de sa très-gracieuse obligeance, M. Bach a donné la preuve de ce que l'on peut tirer d'un petit nombre d'espèces d'Orchidées; la serre de Chantilly est toujours fleurie et la coupe figurée ici est une preuve qu'il est bien au courant du besoin de ces plantes.

La serre est en fer. Elle serait évidemment meilleure en bois, mais on suppose que le fer seul peut-être employé pour une cause ou une autre.

1. Mur de construction.

2. Chéneau au sommet du mur de soutènement servant de gouttière et conduisant l'eau de pluie par un caniveau n° 3 dans les bassins n° 4.

Cette eau sert à l'arrosage et les bassins d'eau remplissent les fonctions d'évaporateurs.

5. Le mur de soutènement des bâches est percé de bouches de chaleur de distance en distance. Les parties de tuyaux de chauffage placés en face de ces bouches sont munies de bassins d'évaporation afin d'humidifier l'air chaud. Dans le mur de soutènement, des bâches de côté sont percées d'ouvertures cintrées permettant de puiser l'eau dans les réservoirs pour les arrosements et servant en même temps de bouches d'aération et de chaleur. Sous la bâche du milieu il sera prudent, pour éviter les effets de longues sécheresses que pourraient amener la disette de l'eau de pluie, d'établir un bassin alimentaire pour de l'eau de rivière.

6. Barre supportant les tuyaux de chauffage.

7. Réservoir en plomb ou autre métal rempli d'eau et de gravier. Le trop plein de ce bassin devra retomber par ses bords de niveau

sur l'extrémité des murs établis en biseaux de façon à les humidifier constamment.

8. Tringles en bois sur lesquelles seront posés les pots et les planches.

9. Numéro omis dans le dessin, devrait signaler l'espace entre le mur, le bassin et la bâche pour le développement de la chaleur le long des vitres.

10. Plancher en tringles, à 0,25 du sol pour faciliter l'arrosage abondant des sentiers.

11. Canaux d'aération, système du Buysson, permettant l'introduction d'air froid humide dans la serre. Ces canaux ont leur ouverture au-dessus des bassins, et l'air qu'ils amènent pénètre dans la serre par les trous cintrés servant à puiser l'eau.

Le dessin les représente beaucoup trop courts et trop en pente, 3 mètres avec une pente de 5 cent. me paraissant suffisant. Chaque 0,40 c., on place un petit ressaut de 2 centimètres qui a pour but d'arrêter l'eau projetée de temps à autre dans le canal et oblige l'air extérieur à se saturer d'humidité. Le puisard est fermé à son sommet par une toile métallique et une grille pour éviter l'introduction des insectes. Il est prudent de fermer également le canal à l'intérieur par une toile métallique.

12. Sol extérieur de la serre.

Il est inutile de remarquer que les tringles qui doivent supporter les toiles d'ombrage sont largement espacées du verre, 0,20 c.

Les fermes de la serre peuvent aussi être garnies de bois à l'intérieur. Cette serre n'est évidemment pas encore le dernier mot du progrès, mais il y a quelques améliorations.

1° Le chaperon gouttière.

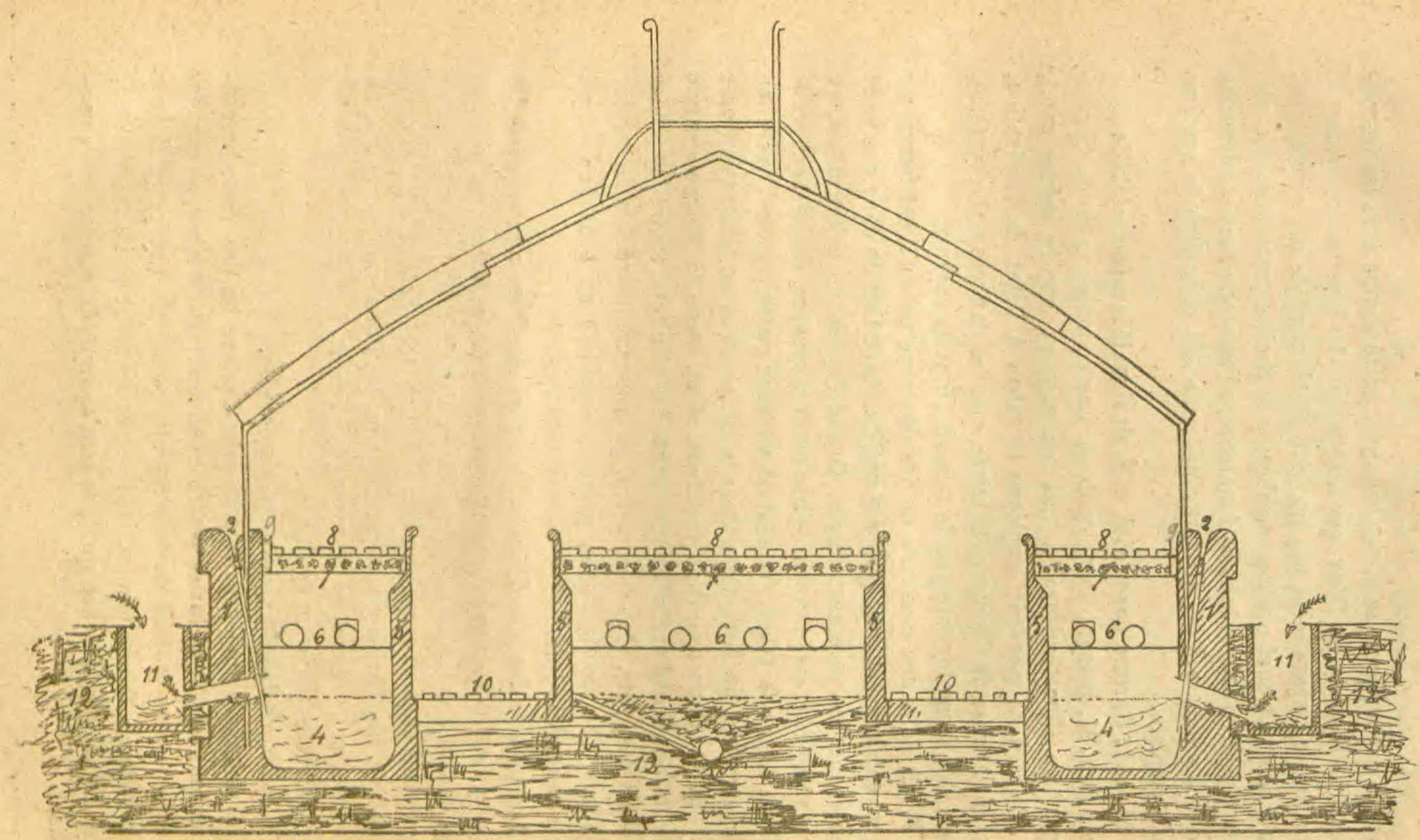
2° Les bassins débordant le long intérieur des murs des bâches; très-heureuse idée.

3° Les caniveaux d'aération, système du Buysson.

Merci à M. Bach d'avoir bien voulu nous communiquer son plan. J'en tirerai profit dans ma nouvelle installation.

LA FIN DES INSECTES DANS LES SERRES A ORCHIDÉES

Je suis sûr que plus d'un lecteur doutera de la bonne nouvelle. Comment les Acarus, même celui du *Camellia*, les Thrips, qui avaient


1
2
3
4
5
6
7
8
10
11
12
13

jusqu'à ce jour presque victorieusement lutté contre tous les insecticides, les Kermès, les Poux, que sais-je, tous les insectes sont vaincus, et s'ils ne disparaissent pas un jour absolument de nos serres, c'est qu'il se sera trouvé quelque membre de la Société protectrice des animaux pour en sauver la race. Amateurs, réjouissons-nous et adressons nos compliments à M. Boizard, qui nous fait connaître le système qu'il emploie.

M. le Dr Carnus, de son côté, m'avait signalé la même méthode mais trop tard, M. Boizard l'employait et une commission de la Société nationale d'horticulture a fait un rapport sur le même sujet, M. Boizard ne pouvant employer le tabac à l'état de fumigation, autant à cause de l'odeur qu'il laisse, que des dangers de ce système, eut l'idée d'employer le jus de tabac à l'état de vapeurs.

Il mit dans une casserole du jus de tabac tel qu'il est fourni par la manufacture et il fit évaporer un litre de ce liquide dans une serre contenant des végétaux variés. Quand l'opération est terminée, on trouve au fond de la casserole une matière gluante, épaisse, qui est le résidu du jus de tabac. On peut de nouveau recommencer l'opération en remettant un litre d'eau dans le récipient et en faisant évaporer ce liquide. Cette opération terminée, si on passe la langue sur une feuille, on se rend parfaitement compte des résultats, toutes les parties des plantes, pots, planches, verre, se trouvent imprégnés de vapeur condensée de nicotine, et sa présence se révèle au goût d'une façon très-caractéristique.

Les plantes les plus délicates, les plus sensibles aux effets de la fumée, ne souffrent aucunement de ce système, les fleurs ne se tachent pas et sauf une légère odeur qui disparaît très-promptement, rien ne révèlerait dans la serre que l'on a fait un tel carnage d'hôtes désagréables. Les Thrips gisent par milliers, les Poux sont sur le dos, les Kermès, eux-mêmes, se détachent facilement. Les chenilles dans les serres froides périssent également.

L'opération doit être, du reste, renouvelée.

Il se trouve toujours des œufs près d'éclore ou des vieux braconniers qui, habitués à lutter contre les fumigations de tabac, se sont enfoncés au plus profond de leur retraite quand ils ont perçu l'odeur des vapeurs. Généralement, les insectes meurent où ils se trouvent, rien ne semble indiquer qu'ils se sont aperçus du danger qu'ils couraient.

Ainsi, il nous suffit, mes chers lecteurs, de faire évaporer chaque semaine, si on est prudent, un litre de tabac par serre représentant 100 mètres cubes, pour n'avoir plus besoin de fumer, ni d'employer d'insecticide, aussi dangereux pour les plantes que pour les insectes, ni de faire laver les plantes, opération qui expose l'amateur à tant de soucis, pendant laquelle tant de fleurs ou de pousses sont brisées. Essayez le système de M. Boizard et vous verrez tous vos insectes disparaitre. J'ai, dans une serre de 10 mètres de longueur sur 3 mèt. de large plus de mille sujets dont beaucoup à l'état d'introduction. J'étais auparavant obligé d'avoir une femme constamment employée et je ne pouvais lutter contre l'invasion. Aujourd'hui, je n'ai plus un seul insecte. Je dois dire que je n'attends pas qu'ils aient révélé leur présence. Il faut mieux prévenir le mal que le guérir ; chaque semaine on installe le réchaud, on met un demi-litre de jus de tabac dans la casserole et on dort tranquille.

M. Boizard est le jardinier de Mme de Rothschild, ne serait-il pas un jardinier habile, qu'il mériterait tous nos remerciements pour nous avoir fait connaitre une méthode qui nous met à l'abri, avec un peu d'attention, de tous les ravages des infiniment petits, jusqu'au jour où un être plus résistant vous aura rappelé qu'il ne faut pas dormir sur les lauriers.

GODEFROY.

RECTIFICATION

Page 476, n° 20, lire : *Odontoglossum Roezli*, ce titre a été dénaturé à la mise en pages. Lire : vers la fin de mars 1872, au lieu de 1878.

PETITES NOUVELLES

Le n° du 20 janvier du *Garden* contient une figure du *Cypripedium Morganæ*, les personnes désireuses de la posséder sont priées d'en

informer M. Godefroy Lebeuf. En fleurs chez M. William Bull, de Chelsea, une des plus belles variétés de *Cattleya Trianæ*, la variété *Alba*. Je ne connais pas la plante de M. Bull, mais je connais parfaitement celle de Champlatreux et je peux dire qu'aucun *Cattleya*, n'égale celui-là. Les fleurs sont du blanc le plus pur, parfaitement étalées, se tiennent bien. De plus, les dimensions sont au-dessus de la moyenne des fleurs de *Trianæ* en général. J'espère que M. Bull est l'heureux possesseur d'une variété équivalente.

M. Sander, l'heureux importateur de tant de plantes merveilleuses, et qui chaque année inonde avec un bonheur persistant le marché européen de milliers d'Orchidées, fut violemment attaqué, le printemps dernier, quand il importa son *Cattleya Perciviliana*. Sander mit ce *Cattleya* en vente comme variété à floraison hivernale ou automnale. Bien peu y crurent, car, jusqu'à ce jour, tout ce qui, dans la section des *Labiata*, a été donné comme *Cattleya* à floraison automnale a démenti les assertions des introducteurs. Il n'en est peut-être plus de même aujourd'hui, car à l'heure où ce numéro paraîtra ; le problème de la réintroduction des *Labiata* à double spathe sera bien près d'être résolu. Quoi qu'il en soit, de partout, nous apprenons la floraison des *Cattleya Perciviliana*, et parmi nos lecteurs quelques-uns peut-être en possèdent-ils d'épanouis. M. Sander est justifié et l'horticulture possède de plus un *Cattleya* splendide qui ouvre ses fleurs au moment où les *Labiata* vrais se fanent et avant que les *Trianæ* et leur section s'épanouissent.

Les personnes désireuses de voir les *Phalænopsis*, de Gouville, dans toute leur beauté doivent profiter du moment. On se rend à Gouville par la station de Monville, un omnibus passe devant le château de Gouville. On verra également, à cette époque de l'année, les plus rares et plus belles variétés du *Cattleya Trianæ* et mille autres espèces attrayantes.

En fleurs, chez M. Godefroy Lebeuf, le rare *Odontoglossum nævium*. Prière de ne pas confondre avec l'*Odontoglossum gloriosum*, d'abord, parce que vous mécontenteriez mon ami Rougier, et ensuite, parce que vous ne flatteriez pas le *nævium* vrai. Dans le *nævium* la fleur est du blanc le plus pur et les taches sont violacées. Dans le *glo-*

riosum les fleurs sont couleur crème et les taches sont noires. Le feuillage est vert beaucoup plus foncé dans le *nævium*. C'est une plante fort rare qui n'existe plus que dans quelques collections de choix.

En fleurs également le rarissime *Trichocentrum Pfavi*, c'est une jolie petite plante que l'on ne peut pas juger d'après les spécimens que nous en possédons. Elle est du reste extrêmement polymorphe imitant en cela sa voisine d'habitat l'*Odontoglossum Krameri*. N'achetez donc ces espèces qu'en fleurs, quitte à les payer un prix élevé.

Toujours en fleurs le rarissime *Epidendrum Arachnoglossum* dont nous parlerons longuement sous peu. Les fleurs bien supérieures à celles figurées dans la Revue se renouvellent constamment. C'est une plante excellente pour la fleur coupée, car dès qu'une hampe se trouve privée de ses fleurs, elle émet sur toute sa longueur de nouveaux épis ou de nouvelles pousses.

En fleurs également le rare et presque unique *Dendrobium Strongilanthum* aux fleurs insignifiantes isolées, mais faisant de l'effet tant leurs grappes sont serrées et leur nombre considérable. Cette rare espèce appartient aujourd'hui au jardin botanique de Dublin.

L'*Orchid Album* n° 19, 1882, contient une figure du *Vanda Hookeriana*. Les personnes, qui auraient rétabli cette espèce que j'ai vendue en importations ce printemps, sont informées que je rachète les plantes en bon état dix fois le prix que je les ai vendues.

Également figurée une excellente variété de l'*Epidendrum Wallisi*, rare espèce, qui ne se trouve peut-être en France que dans la collection de M. le comte du Buysson, si toutefois il a sauvé le petit être chétif que je lui avais envoyé.

Une bonne variété à très-grande fleur du *Lælia Anceps*, et enfin le *Masdevallia Davisi*, j'engage fortement les lecteurs de l'*Orchidophile* à se procurer l'*Orchid Album* de M. William, c'est un ouvrage très-sérieusement fait.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut-être répétée ; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité ; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 0/0 ; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas,

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en refuser l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le quinze du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

N° 14. — On offre :

Vanda Tricolor (Lindley).
4 fortes plantes ayant de 25 à 30 feuilles, 0m,70 de hauteur, dont :

1 plante avec 3 drageons..... 125
1 — — 125
1 — 2 110
1 — 1 100
1 plante de 0,70 cent. de hauteur, 31 feuilles..... 100
2 — de 0,43 cent. de hauteur de 22 à 26 feuilles et 2 drageons..... 75
1 plante de 0,43 cent. — — 70
1 Vanda Tricolor, variété du Luxembourg, 0,45 cent. de hauteur, 24 feuilles..... 150

Ces plantes sont presque toutes boutonnées, elles seront livrées dès que le temps sera favorable.

Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

N° 15. — On offre :

Œrides Leonei, 15 feuilles..... 300
Epidendrum Arachnoglossum, fort..... 100
Pescatorea Dayana, fort..... 120
— Klabochorum..... 75
Trichopilia Crispa Marginata..... 100
— Suavis fort..... 50
— — alba..... 250
Dendrobium Findleyanum..... 75
— Griffithi vrai..... 75
— Densiflorum énorme..... 200
Utricularia Montana très-fort..... 120
Anguloa Ruckeri ayant fleuri..... 200
Sobralia macrantha nana..... 150
Odontoglossum rubellum (vexillarium) 3 tiges, fleurit l'automne très-fort..... 400
Odontoglossum Nœvium vrai..... 200

Godefroy-Lebeuf, Argenteuil.

N° 15. — On offre :

Plantes rares établies.

Phalœnopsis Cornu Cervi, 8 feuilles..... 250
— Luddemanniana, 7 feuilles..... 100
Lœlia Schilleriana 5 bulbes..... 100
— — 3 — 50
— — 6 — 150
— — 4 — 75
— — 3 — 50
— — 5 — 100
— — 3 — 50
Lœlia purpurata aurorea de la collection de Frileuze, 6 bulbes..... 250
Vanda Roxburghi 17 feuilles..... 150
Angrœcum superbum 13 feuilles..... 200
Lœlia crispa très fort..... 75
Saccolabium retusum 27 feuilles..... 250
Vanda Boxalli 17 feuilles..... 150
— — 12 75
Dendrobium Schroderi 7 bulbes..... 250
Œrides Houlleti, 9 feuilles..... 150
Œrides Crassifolium, 12 feuilles..... 200

N° 16. — On offre : Importation splendide.

Cattleya Skinneri, plantes superbes ayant de 35 à plus de cent bulbes en parfait état : la pièce..... 75 à 150 fr.
Cattleya Mendeli extra..... à 60 —
Cattleya Eldorado établi..... à 25 —
Cattleya Trianæ extra de..... 25 à 50 —
Cattleya Mossiæ à floraison automnale..... à 40 —
Acineta species..... à 15 —
Oncidium papilio..... 5 à 15 —
Attendu ; mais prière de l'inscrire à l'avance :
Cattleya Labiata autumnalis, variété à double spathe. La pièce extra rare, de..... 40 à 200 —

Ces plantes seront expédiées quand le temps sera favorable.

N° 17. — On offre :

Phlaœnopsis Schilleriana, en boutons en fleurs. Bien

Avis. — Nous prions instamment les Étrangers qui n'ont pas soldé leurs abonnements de 1881-1882 et 1882-1883, de vouloir bien nous couvrir par un mandat de poste. Faute de paiement, nous recouvrerons nos abonnements par traites, mais nous serons obligés de mettre les frais à la charge des débiteurs. Ces frais sont fort élevés pour les petites sommes.

NOUVEAUTÉS

LÆLIA CRAWSHAYANA

Cet hybride naturel, qui porte le nom de M. B. Crawshay de Sevenoaks, Kent qui est un amateur enthousiaste de cattleyoïdes, a les bulbes dans le genre de ceux de *L. albida* et *autumnalis*, mais un peu aplatis, portant 1 ou 2 feuilles semblables à celles du *L. albida*. Le pédoncule, long comme celui du *L. anceps*, quoique plus mince et à gaines plus courtes et plus étroites, porte 2 fleurs aux bractées plus étroites et moins longues que celles du *L. anceps*. Les fleurs ressemblent à celles de cette espèce, quoique leurs sépales et pétales, d'une riche couleur d'améthyste, soient plus étroits. Le labelle est ouvert auprès de la colonne grêle aux laciniæ latérales à angles obtus et à lacinia médiane cunéiforme et émoussée, et du plus beau pourpre. La ligne médiane du disque est jaune et porte 3 carènes d'un riche pourpre foncé sur leurs veines latérales. La colonne grêle est d'un blanc verdâtre en dehors et blanc sur le devant, pointillé de pourpre. Je l'ai pris pour un hybride naturel entre *L. anceps* et et L. *autumnalis*, mais son possesseur, guidé surtout par le feuillage que je n'ai pas vu et aussi par les veines pourpre foncé qui se trouvent sur la gorge du labelle, préfère reconnaître en lui un hybride entre *L. albida*, *Stobartiana* et *L. anceps*,

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

TRICHOGLOTTIS COCHLEARIS

Espèce nouvelle de Sumatra et rapprochée du *T. pusilla*, sans doute envoyé par M. Curtis à MM. Veitch et Sons de qui je la tiens moi-même.

La plante mesure en tout 0,20 de haut et porte 8 feuilles, qui ressemlent fort à celles du *Sarcanthus rostratus*, quoique plus épaisses, et que la pointe d'une moitié dépasse de beaucoup l'autre. L'inflorescence est courte, en zigzag, et porte 4 fleurs de dimensions plus petites que celles du *Saccolabium violaceum*, blanches et aux sépales et pétales striés de pourpre à l'intérieur comme à l'extérieur. L'éperon est conique. Le labelle, en forme de cuillère, est très-charnu et maculé de pourpre. L'extrémité de la colonne est en tous points semblable à celle du *Trichoglottis pusilla*.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

LÆLIA IRRORATA SCOTTIANA

Si, dans le courant de mes études et descriptions d'orchidées, je n'avais eu si souvent l'occasion d'observer les différents changements auxquels la base de la lacinia médiane du labelle est sujette, j'aurais été tenté de prendre cette plante inédite pour un type nouveau, dont la vraie place est auprès du *Lælia irrorata*, plante à peu près oubliée aujourd'hui. Quoique appartenant aux cattleyoïdes, ses sépales longs, aigus et étroits et ses pétales d'un rose clair qui, eux-mêmes, ne sont guère plus larges, lui donnent un aspect tout particulier. Les laciniæ latérales sont longues et à angles droits; la lacinia médiane, de forme oblongue, est du plus beau pourpre rosé. La ligne médiane entre les laciniæ latérales est large, et d'un brun rougeâtre, ombré de mauve; les laciniæ latérales blanches, aux bords lavés de pourpre et jaune d'ocre sur le devant de la lacinia médiane. La colonne est rose clair sur le derrière, et blanc pointillé de pourpre sur le devant. Ressemble fort au produit d'une fécondation entre *Lælia purpurata* et *Cattleya intermedia*. Je m'attendais à en recevoir d'autres spécimens, de différents cultivateurs, tant il est rare qu'une plante ainsi constituée se trouve être unique. Jusqu'à présent, rien qui lui ressemble ne m'est parvenu, et la plante en question paraît être seulement en la possession de M. Hugh. H. Scott, Queen's Quay, Belfast qui m'informe qu'elle provient d'une des ventes de M. Sander.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

LES ORCHIDÉES NOUVELLES DE 1882

Si l'on compare les résultats obtenus aux expositions de l'année dernière par les plantes appartenant à cette charmante famille qui y ont été récompensées en Angleterre avec les résultats des années précédentes, on ne peut manquer de s'apercevoir que la culture des orchidées se trouve dans des conditions bien favorables.

Durant l'année 1881, 25 orchidées nouvelles reçurent leur certificat de mérite à la Société royale d'Horticulture à Kensington, et 17 furent honorées de même à la Société botanique de Regents Park, donnant une somme totale de 42 certificats pour les nouveautés méritoires de cette année, tandis que dans le courant de 1882, la Société royale d'Horticulture en a récompensé 46, et la Société botanique, 23, ou une somme totale de 69, dont les listes complètes se trouvent publiées plus loin. Il y a donc amélioration sur toute la ligne, d'autant plus que les membres composant les comités de ces deux notables assemblées n'étant pas trop généreux en matière de récompenses, il s'en suit que toutes plantes recevant de leurs mains un certificat, possèdent un mérite incontestable.

Parmi les nouveautés les plus marquantes auxquelles l'année qui vient de s'écouler a donné le jour, la place d'honneur appartient, sans aucun doute, au superbe *Vanda Hookeriana*, un des plus beaux et le plus distinct de tous les *Vanda*. Cette magnifique espèce qui, comme port, est très-proche du curieux *V. teres* et qui a fleuri presque simultanément dans 2 collections différentes, se trouve décrite minutieusement par le professeur Reichenbach, dans l'*Orchidophile*, n° de décembre 1882, page 454.

Une autre espèce aussi très-remarquable, mais qui jusqu'à présent n'a pas encore, que je sache, fleuri dans les cultures européennes, est le *Vanda Sanderiana*, dont le port ressemble à celui d'un *Saccolabium violaceum*, et qui appartient au groupe Esmeralda. Les fleurs, produites en abondance, sont plates comme celles d'un *Odontoglossum vexillarium*, produites sur un long pédoncule, et mesurent jusqu'à 14 centimètres de diamètre; leurs sépales latéraux

sont jaunes veinés de pourpre et bordés de mauve, et leur labelle d'un brun foncé et bordé de vert. Malheureusement, cette magnifique plante ne produit pas de racines le long de sa tige, ce qui rend son importation ou tout ou moins son rétablissement à son arrivée dans nos jardins, beaucoup plus difficile. L'*Aërides Lawrenceanum* est aussi une excellente acquisition dans les genres *A. Schroderi*. Ses feuilles sont étroites et ses fleurs sont produites en longs épis; elles sont blanches, à l'exception du labelle, qui est de forme convexe et de couleur magenta rosé. *Aerides illustre* est une variété que Reichenbach traite de plante glorieuse, et qui s'est trouvée parmi une importation d'*A. crispum*. Ses feuilles sont courtes et larges et la plante produit de longues inflorescences d'environ 25 fleurs, plus larges que celles d'*A. maculosum*. Elles sont blanches, lavées de lilas et légèrement maculées; leur labelle est surtout remarquable avec sa magnifique couleur améthyste pourpré, et les lignes longitudinales qui caractérisent l'*A. maculosum*. L'*Aërides formosum* est une nouveauté qui ne manque pas d'intérêt, étant un hybride obtenu dans l'établissement J. Veitch et Sons, et provenant d'un croisement effectué entre *A. Larpentæ* et *A. odoratum*, auquel il ressemble fort comme port. Les fleurs, qui sont d'un blanc pointillé, sont produites sur des tiges pendantes; le labelle trifide est améthyste pur.

Toute une légion de *Cattleya* se disputent la priorité dans leur section à fleurs si effectives. Ce sont : *C. labiata Percivalliana*, dont la fleur, quoique de petite dimension pour un *labiata*, est très-jolie; plus de la moitié de son labelle est du pourpre le plus foncé, et son disque est orné de stries brunes dirigées vers les margines. *C. labiata bella*, qui est une très-belle forme de couleur claire et à sépales blancs et pétales mauves lilacés. *C. labiata Sanderiana*, un des plus recommandables, a les sépales et les larges pétales du plus beau pourpre clair, et un labelle superbe à lame ondulée et à macules foncées sur un fond clair; outre cela, deux magnifiques macules jaunes ornent l'orifice du tube. Nous avons aussi dans le *C. gigas Burfordiensis* une variété hors ligne avec un labelle mesurant 8 centimètre de diamètre et d'un pourpre intense, moins foncé vers les bords qui sont magnifiquement fimbriés. Parmi les *C. Mendelii*, la variété *Jamesiana* est la plus frappante, en ce que ses immenses fleurs ont un labelle du pourpre rose velouté le plus recherché et d'un beau jaune d'or à sa base. Le *C. Whitei* du Brésil est aussi une

acquisition sérieuse. Les fleurs larges et de forme parfaite ont les sépales et pétales d'un pourpre délicat, et le labelle, délicatement fimbrié, est d'un magenta pourpré très-recherché; la partie centrale du labelle porte une magnifique macule orange.

Après les *Cattleya*, naturellement viennent les *Lælia*, dont le plus frappant est le *L. anceps Veitchiana*. Ses fleurs, très-larges, ont les pétales et les sépales blanc pur; le devant du labelle de même couleur et légèrement pointillé de cramoisi; la moitié antérieure est jaune d'or brillant. Un autre hybride de MM. Veitch, et qui est aussi une plante très-intéressante, est le *L. callistoglossa*, produit d'un croisement entre *L. purparata* et *Cattleya Warscewiczii*. Les fleurs sont d'un rose pur, sauf le lobe central du labelle qui est d'un pourpre foncé, avec bord supérieur jaunâtre, et le disque blanc strié de pourpre. *Lælia Leeana* est aussi très-joli et dans le genre de *L. pumila* à fleurs roses; son labelle est blanc pur, et les extrémités des lobes latéraux sont pourpre foncé.

G. SCHNEIDER.

(La suite au prochain numéro.)

SERRE A ODONTOGLOSSUM

Depuis plusieurs mois, il ne m'a pas été possible d'envoyer à l'*Orchidophile* le moindre petit article, aujourd'hui je donnerai à nos lecteurs les plans et dispositions de la petite serre que je me suis vu forcé de construire en 1881. Beaucoup plus modeste que celle de M. de Rothschild, dont le n° 21 donne la coupe, elle pourra satisfaire bien des petites bourses par son exécution peu dispendieuse et les bons résultats qu'elle me donne.

J'avais remarqué que le compartiment n° 3 de ma serre universelle, dont les divisions sont séparées uniquement par des obstacles et cloisons de plantes, ne convenait pas à la culture des espèces alpines, qui exigent pour prospérer peu de chaleur, de l'humidité à satu-

ration et un air vif, constamment renouvelé, qu'il m'était impossible de leur donner dans ce compartiment de ma serre, où d'abord je les avais placées. Les moyennes de température et d'aération que j'ai essayé d'y maintenir ne satisfaisaient à la longue, ni les espèces de serre chaude, ni celles de serre froide. Il n'y avait plus à hésiter : il fallait les ôter de là.

Mon ami, M. Edouard André, dont bon nombre de nos lecteurs ont dû lire le voyage si instructif et intéressant qu'il a publié dans le *Tour du Monde*, année 1877 et suivantes, m'avait donné des instructions très-précises sur l'habitat de ces belles plantes, qu'on rencontre sur les hauteurs les plus élevées des montagnes de l'Amérique centrale. Dans ces régions, où règne toujours un air glacé, une humidité atmosphérique constante ; où l'on est suffoqué par la rareté de l'air qui énerve beaucoup plus les forces du voyageur que l'excès de chaleur des attitudes plus basses, il est bien évident que les végétaux constitués pour vivre dans de pareilles conditions, ne peuvent prospérer dans nos cultures privées, si nous n'approchons, autant qu'il est en notre pouvoir, de ces conditions essentielles à leur existence.

Dans mon voyage en Belgique, j'avais remarqué les serres de MM. Massange de Baillonville et de Saint-Gilles-lès-Liège, parfaitement disposées pour cette culture, que justifiaient la vigueur et la belle floraison des plantes. Néanmoins, j'espérais trouver le moyen de simplifier les soins que réclament ces orchidées, quand on habite, comme moi, une latitude où les écarts atmosphériques sont beaucoup plus accentués.

Voilà bientôt deux ans que ma serre est construite, laps de temps suffisant pour me prouver que j'ai su réunir par divers petits agencements, les doses d'humidité, d'air et de lumière qu'exigent ces plantes dont la bonne venue est la preuve irréfutable.

Je l'ai établie à la suite de la grande serre, dont la porte de communication plus ou moins ouverte permet d'y faire introduire la chaleur convenable. Pendant les deux hivers qui viennent de s'écouler, où le froid, il est vrai, n'a jamais dépassé 7°. Je n'ai pas jugé nécessaire d'y adapter une circulation de tuyaux.

La serre a dans ses dimensions intérieures 6 m. de longueur, 2 m. 40 de large et 2 m. 50 de hauteur. Elle est a deux versants et enfouie de 0 m. 70 sous le sol extérieur.

Tout autour, sont établies des banquettes en ciment dont la pente inclinée vers les murs extérieurs permet aux eaux d'arrosement et de seringages de s'écouler dans le dessous, où se trouve un parquet en ciment faisant auge, par le léger exhaussement du sentier central, destiné à maintenir à volonté une certaine quantité d'eau pour l'évaporation.

L'aération se produit d'abord au moyen d'une prise d'air arrivant du dehors par un long conduit souterrain de 0 m. 50 de large sur 0 m. 35 de haut. Ce conduit allant en pente douce, de deux centimètres par mètre, de la serre à son orifice, bouchée par une fine toile métallique, est garni de mètre en mètre de barrages en ciment de quatre centimètres d'élévation, pour retenir les eaux d'écoulement et maintenir l'air qui y circule chargé d'humidité au moment de son introduction dans la serre. Là, son volume est réglé au moyen d'un registre qui sert également d'obturateur. L'air est rejeté au dehors, d'abord par une croisée, placée en face la porte d'entrée, un peu au-dessus de la banquette du fond, ferrée à charnières dans le bas, elle s'ouvre par le haut pour éviter les courants directs. Deux clapets de 0 m. 50 carrés s'ouvrent au sommet de la toiture et complètent le système.

A l'extérieur, sous la fenêtre du bout, est un bassin souterrain, de la contenance de trois mètres cubes pour recevoir les eaux de pluie. Un tuyau avec robinet amène son eau dans la serre et alimente un bassin d'arrosement dont le trop plein se répand sous les banquettes, quand le besoin s'en fait sentir.

Cte DU BUISSON.

(*La suite au prochain numéro.*)

ODONTOGLOSSUM CRANDE (Ldl)

DÉCOUVERT AU GUATÉMALA PAR SKINNER

Plante magnifique, ayant des pseudobulbes très-gros, ovés, oblongs, quelque peu comprimés, d'un vert bleuâtre, terminés par 2 ou 3 feuilles, hauts de 0,06 à 0,07, larges de 0,05, très-épais.

Feuilles rétrécies à leur base, puis largement oblongues, acuminées, recourbées, d'un vert sombre, coriaces, parcheminées, longues de 0,20 à 0,25, larges de 0,07.

Hampe sortant de la base des pseudobulbes, avant la formation de

ces derniers, souvent 3 à la fois, grosse, dressée, vert blond, munie de 2 à 3 bractées foliacées jaunâtres, pointillées de brunâtre, supportant 5 à 6 très-grandes fleurs, émergeant de bractées de même forme et texture que celles de la tige, mais de moindre développement. Fleurs, 0,17 à 0,18 de largeur, hautes de 0,11 à 0,12. Les divisions externes ou sépales sont longs de 0,06 à 0,07, larges de 0,01 1/2.

Le sépale supérieur dressé, projeté un peu en avant, ondulé sur ses bords rejetés en arrière; les 2 sépales latéraux, de même forme, mais à bords encore plus rejetés en arrière, et leurs extrémités projetées en avant; ils sont retombants, avec leurs pointes retournées, fond jaune, un peu verdâtre, rayés transversalement de larges bandes irrégulières, d'un joli brun canneile.

Les pétales, longs de 0,06, larges de 0,02 1/2, sont également ondulés, crispés sur les bords, quoique à un moindre degré que les sépales; leurs pointes rejetées en arrière, un peu retombantes; d'un joli brun cannelle, sur leur moitié inférieure, l'autre partie entièrement jaune canari.

Le labelle petit, relativement haut de 0,03 1/2, large de 0,03, jaune blanchâtre, maculé de taches concentriques brun cannelle sur le tiers de la base du disque; ondulé sur les bords, lesquels sont garnis de petites macules brun cannelle; vers l'onglet, 2 jolies protubérances en forme de petites cornes émoussées, projetées en avant, avec une 3e protubérance au milieu et relevée, sont d'un joli jaune doré, rayé et pointillé de cannelle rougeâtre; un peu plus haut, 2 pointes foliacées aiguës, de même nuance; enfin, 2 autres cornes pétaloïdes, blanchâtres, relevées vers les oreillettes de la colonne.

Gynostème court, à pédicelle blanc, projeté bien en avant, muni de 2 oreillettes pendantes, coiffé par son opercule, qui est d'un beau jaune beurre frais.

Cette magnifique espèce que l'on dit, bien à tort, difficile à fleurir, se montre facilement florifère dans notre collection, où elle est cultivée en panier, au milieu de la plupart de nos autres orchidées. Notre spécimen, jeune encore, a six pseudobulbes feuillus, bien constitués, il est vrai, porte 3 tiges florales, garnies chacune de 5 à 6 fleurs bien épanouies.

Beaune, 28 juin 1882.

A. PÉTOT.

SÉLÉNIPEDIUM CONCHIFERUM (Reich)

HYBRIDE DE S. PEARCEI PAR S. ROEZLI

Pour la description de cette hybride (voir *Cyp. Roëzli*, fascicule 13 de l'*Orchidophile*, page 295 (page 95 de notre recueil de notes). Son feuillage est de même longueur, mais beaucoup plus étroit, puisqu'il n'a que 0,02.

Hampe florale de même constitution, mais un peu plus ténue.

La fleur, d'un développement un peu moindre, est exactement de même coloris; la différence la plus sensible consiste dans la forme du labelle, qui est plus gracieuse encore dans *Cyp. conchiferum*, l'ouverture plus courte, plus étroite, le pointillé des replis recouvrant le stigmate présente à un moindre degré le granité rosé des petites macules; mais il est enjolivé d'un gracieux accent circonflexe, constitué d'un groupe de petites macules vertes très-élégantes; les cornes du labelle sont plus atténuées et plus ouvertes; munies, à leur base, d'une macule élargie de brun cannelle; le bord du sabot, plus agréablement découpé; le sabot lui-même est de forme plus ovée.

Même vigueur, même facilité de culture, tout aussi florifère que *Cyp. Roëzli*, notre sujet, à peine âgé de 2 années, possède déjà 2 tiges florales, pourvues chacune de 2 fleurs épanouies. J'ai lieu de croire que la floraison sera d'aussi longue durée que celle du *Cyp. Roëzli*.

Beaune, 27 juin 1882.

A. PÉTOT.

CE QU'EN ANGLETERRE ON PENSE DES ORCHIDÉES DE GOUVILLE

TRADUIT DU GARDEN

(Suite.)

Le magnifique *S. retusum* s'y trouve aussi en grand nombre, et le toujours charmant quoique plus commun *S. Blumei majus* y est représenté par plusieurs douzaines de jeunes spécimens pleins de santé, tous suspendus auprès du verre. Un des exemplaires les plus remarquables, un objet unique même, se trouve être un bloc de 1 mètre de haut tout couvert des pousses luxuriantes de l'attrayant

S. curvifolium, formant une masse compacte de 25 à 30 têtes, qui lorsqu'elles sont en fleurs, doit former un sujet d'attraction toute spéciale. Les *Angræcum* s'y trouvent aussi très-bien représentés surtout l'*A. Sesquipedale* dont il y a des exemplaires nombreux ayant jusqu'à 5 tiges sur la même plante, ainsi que des jeunes plantes pleines d'avenir des rares *S. Kotschyi, Ellisi, citratum*, etc. Quant à la section des *Aërides*, où pourrait-on la trouver plus complète et de plus de valeur lorsqu'on y trouve le superbe *A. Fieldingi* ayant 12 magnifiques tiges, plusieurs *A. Veitchi* avec 3 ou 4 tiges chaque; un spécimen hors ligne du rare *A. Larpentæ* avec 26 feuilles parfaites, un exemplaire tout à fait hors ligne de *A. Schrœderi* de 0m.85 cent. de haut sans une seule tache, un *A. Lobbi* véritablement remarquable avec 3 fortes tiges. Au fait, toutes les formes méritoires de ce magnifique genre y sont représentées par des exemplaires sans fautes, d'une végétation tout aussi vigoureuse que dans les pays dont ils sont indigènes. Au-dessus de la porte de la même serre sont suspendus 2 extraordinaires spécimens du *Dendrobium Pierardi* dont les fleurs aux teintes délicates sont produites en grande abondance. Ces deux sujets qui forment une paire de plantes uniques, croissent sur leurs supports naturels et chaque pousse successive est plus forte que la précédente. Les bulbes les plus forts qui ont été produits pendant la saison dernière mesurent jusqu'à 0,75 cent. de long. Dans cette même serre se trouve aussi un *Dendrobium thyrsiflorum* de 1 mètre de diamètre, et cet exemplaire vraiment extraordinaire se trouve entouré de spécimens non moins remarquables de *D. chrysotoxum* et *densiflorum*; cette dernière plante est cultivée dans un panier de 0,50 cent. carrés et qui n'est que suffisamment large pour contenir la splendide masse de vigoureux bulbes dont la plante est pourvue, Parmi les plantes décrites ci-dessus et sur les tablettes qui sont sur les côtés de la même serre on y voit : un superbe *Cattleya Warneri* de 0,90 cent. de diamètre, le très rare *C. Symei* portant 10 bulbes de toute beauté et montrant fleur, un tout à fait unique spécimen du rare *C. Mendeli superba* aussi chargé de tiges à fleurs, ainsi qu'une plante immense de C. *Trianæ* en pareille condition. Cette serre contient encore les plus beaux spécimens qu'il soit donné de voir de certains *Cypripedium*, entre autres le *C. Spicerianum* portant 16 de ses belles et curieuses fleurs au sépale blanc pur marqué dans son milieu d'une

bande violette; *C. villosum* extrêmement robuste et mesurant 1 m. de diamètre. *C. Dominii* aussi un grand exemplaire et *C. Selligerum*, quoique de moindres dimensions, ne laisse pas que d'être une plante d'un rare mérite et portant 5 fleurs épanouies en même temps, tandis que *C. Sedeni*, *Roezli* et *caudatam roseum* sont là par paires de plantes d'une force et végétation extraordinaires, chacune d'elles mesurant en moyenne 0,90 cent. de diamètre. Comme morceau de bonne bouche, cette serre remarquable nous réserve 2 magnifiques *Phalænopsis*, un *P. Schilleriana* avec feuilles de 0,47 cent. de long et d'une texture sans égale ; cette superbe plante portait au milieu de novembre une tige florale longue déjà de plus de 1 mètre. L'autre plante merveilleuse est un *P. amabilis* porteur de 5 tiges florales et qui, M. le comte lui-même me l'assura, a été en fleur sans interruption pendant les douze mois de l'année. On serait tenté à voir, les descriptions ci-dessus, de croire que c'est là un catalogue complet du contenu de la serre. Il n'en est rien, les plantes principales seulement ont été remarquées, et des quantités de sujets plus petits ont été laissées de côté. De la serre dont nous venons de parler on passe dans un pavillon sur lequel aboutissent les serres à *Vanda*, *Cattleya*, *Rhododendron* et *Azaleas*. Cette stucture est de forme rectangulaire de 8 mètres de long sur 5 de large et de même hauteur que la serre à *Vanda*. Dans ce pavillon, qui sert aussi de serre intermédiaire, se trouve un superbe *Acineta Humboldti* qui portait quelques mois avant notre visite 7 magnifiques hampes florales, ainsi que 3 spécimens irréprochables de *Sobralia macrantha*, variétés de Woolley.

(*La suite au prochain numéro.*)

MASDEVALLIA VELIFERA

Cette espèce des plus curieuses fut découverte par M. Suttleworth, lorsqu'il voyageait pour la maison W. Bull de Chelsea où elle fleurit pour la première fois en août 1878. Quoique très-rapprochée du groupe *coriacea* elle appartient cependant aux *leontoglossæ*. La plante en son ensemble est une curiosité végétale et la fleur est entièrement recouverte d'un vernis magnifique. La base est verte en dehors, et tous les tons de brun s'y trouvent représentés entre cette base et les margines et barbes qui sont jaunes. Le corps des sépales latéraux est fortement réfléchi, penché en avant, ce qui lui donne

un aspect tout particulier. L'intérieur du sépale solitaire est tout couvert de petits pointillages, tandis que les sépales latéraux ont leur surface interne ainsi que leurs barbes jaunes, le reste de l'intérieur de la fleur est d'un brun très-curieux ressemblant à un mélange de sépia et de brun-rougeâtre, ce qui ne laisse pas d'ajouter un charme à cette espèce extravagante. Les pétales sont d'un vert clair et l'inté-

Masdevallia velifera.

rieur du labelle d'un brun pourpré très-foncé. C'est ce labelle qui est la partie la plus curieuse de toute la plante, car il a toute l'apparence d'être trilobé, ce qui est dû à la contraction des parties du limbe à l'extérieur ainsi que de l'extrémité, lorsque ce même labelle, soumis á la vivisection, est soigneusement étalé, on s'aperçoit qu'il n'a aucun lobe; mais sa surface est toute recouverte de petites verrues aiguës. Comme dans le *M. peristeria*, la nervure des pétales extérieurs du *M. velifera* est très-marquée en dehors, mais la fleur entière est

bien plus longue. Une plante porte deux fleurs en ce moment chez MM. J. Veitch et Sons, chacune d'elles mesure 10 centimètres de longueur totale, dont 4 cent. font partie du sépale supérieur et le reste forme la longueur des barbes. C'est une plante extrêmement vigoureuse dont la fleur exhale un doux parfum.

G. Schneider.

A PROPOS DU CATTLEYA LABIATA PERCIVILIANA

Une grande discussion s'est élevée dans les journaux anglais au sujet du *Cattleya labiata Perciviliana*. A nous autres français, qui n'avons pas à portée des collections de l'importance de celles de nos voisins, il n'est pas permis de prendre part à cette lutte qui revêt du reste une forme peu courtoise, mais il est toutefois de notre compétence de faire quelques observations.

Le *Cattleya labiata Perciviliana* a été introduit par Sander, Sander est le grand importateur d'*Orchidées* qui inonde le marché anglais de milliers de plantes. Jusqu'à ce jour il a été toujours heureux dans ses importations et comme honnêteté commerciale j'avais toujours cru qu'il était à l'abri de tout soupçon. Particulièrement n'ayant eu qu'à me louer de mes rapports avec lui, je regrette de n'être pas au courant de la question, j'aurais pu rompre quelques lances en sa faveur.

Mais, si je dois m'abstenir de parler du *Cattleya labiata Perciviliana*, il m'est permis de faire quelques observations au sujet du vieux *Cattleya labiata*.

Les *Cattleya labiata* à floraison automnale que je connais et dont je possède 5 variétés, se distinguent parfaitement entre eux. Il y a au moins 6 variétés bien tranchées, distinctes par le feuillage et la forme des bulbes. Je ne parle pas des fleurs que je n'ai plus sous les yeux, mais seulement des caractères que je peux apprécier actuellement.

Le *Cattleya labiata Pescatorei* qui est représenté au Muséum d'histoire naturelle de Paris et qui est peut-être le seul représentant de cette variété en France (sauf un petit spécimen provenant de la même source actuellement entre mes mains), a le feuillage étroit, les bulbes frêles et la double spathe.

Le *Cattleya labiata* variété de Caen, ressemble davantage à un

Warneri. Il possède la double spathe, mais généralement la spathe intérieure ne sort pas. Les feuilles sont presque perpendiculaires à la direction de bulbes, très-légèrement lavées de rose sur la face inférieure, les bulbes sont courts, profondément sillonnés et un peu aplatis. Ils sont beaucoup moins étroits à la base que ceux du *C. L. Pescatorei.*

Le *Cattleya labiata* variété de Gouville, Nadaillac, Champlatreux, la Celle, est peut-être le plus répandu. C'est le même qui a été vendu à Édimbourg (collection Paterson). Les feuilles sont franchement roses au dessous, beaucoup plus longues que dans les variétés ci-dessus, les fleurs sortent d'une double spathe franchement apparente.

Le *Cattleya labiata* de Lyon, porte quelquefois la double spathe. Il ressemble plutôt à un *Cattleya Trianæ var. Wagneri* de la collection de Nadaillac, c'est une plante plus vigoureuse encore que le *Cattleya labiata* de la collection Paterson.

Le *Cattlega labiata* de la collection Bleu est une plante à feuillage pâle, à bulbes plus frêles et aussi courts que dans la variété de Caen, mais plus étroits à la base et aussi à fleurs plus petites.

Ainsi, voici cinq variétés de *Cattleya labiata* qui ne se ressemblent pas du tout. Peut-on nier un seul instant que se sont des *Cattleya labiata*? Ont-ils, quand ils sont en fleurs, des différences appréciables? Non! ils sont tous *labiata* et ils ont été vendus et acceptés comme tels par tous ceux qui ont eu la chance de les posséder.

Plus loin je parle d'une sixième variété.

J'ajouterai que Sander a dernièrement vendu des *Cattleya labiata* à double spathe. Je les accepte comme *labiata* jusqu'à nouvel ordre quoiqu'ils ne ressemblent à aucune des variétés que je viens d'énumérer.

Je suppose qu'un importateur mette en vente aujourd'hui des *Cattleya labiata* provenant de la même localité et ressemblant tous sans exception au *Cattleya labiata Pescatorei*, par exemple, et immédiatement s'élèvera un tolle presque général. Il est évident que tous ceux qui possèdent des variétés différentes s'empresseront de crier haro contre le *Cattleya* offert comme *labiata* et taxeront de malhonnêteté l'importateur qui aura cru devoir fixer le nom de *Labiata* à une plante identique au *Cattleya labiata Pescatorei.*

J'admets ne pouvant discuter ces questions ardues, que le *C. Labiata Perciviliana* soit un *Mossiæ* et même un *Mossiæ* inférieur,

n'est-ce pas encore une superbe plante puisqu'elle fleurit à une époque très-différente et un *Mossiæ* franchement automnal ne réunirait-il pas tous les suffrages si la variété n'était même que médiocre?

Le *Cattleya labiata pallida* accepté comme tel en Angleterre, et représenté par un fort exemplaire à Gouville, qui est de source anglaise, n'a pourtant pas de double spathe, ne fleurit pas en novembre, mais en septembre. Cesse-t-il d'être un *Cattleya labiata* et le vendeur qui est un des plus honnêtes commerçants parmi les horticulteurs anglais, doit-il être accusé de malhonnêteté parce que sa plante ne présente pas les mêmes caractères que la variété à feuilles rosées et à double spathe qui figure à côté de lui?

Il est évident que les importateurs doivent souvent se tromper, mais sauf quelques exceptions très-rares en Angleterre, il sont incapables de tromper le public qui leur achète une telle quantité d'introductions chaque année.

Ce qu'il y a de clair, c'est que l'on se plaint quand la variété que l'on a acquise ne répond pas à la description, quand elle est inférieure, que l'on cite l'introducteur et que souvent on n'hésite pas à se montrer très-partial à son égard, mais qu'on oublie de lui rendre justice quand il s'est trompé à son désavantage et que ce que l'on possède excède en beauté ce que l'on a offert.

Je vendais cet été à M. Bleu, un *Cattleya aurea* qui, à la floraison, se trouva être une variété merveilleuse de *gigas*. J'offris immédiatement de reprendre la plante pour dix fois le prix que je l'avais vendue. M. Bleu refusa et il eut raison, mais put-il me faire un crime de m'être trompé et m'en a-t-il fait un, non, il a profité de mon erreur comme j'aurais profité de l'erreur de Sander si j'avais conservé la plante qui me provenait d'une de ses introductions. Aussi suis-je convaincu, que, si je me trompe de nouveau, j'aurai dans M. Bleu, un client indulgent qui me pardonnera ce que je lui livrerai en moins en souvenir de ce que je lui ai livré en plus.

Il faut beaucoup pardonner aux importateurs parce que s'ils se trompent quelquefois à notre désavantage, ils se trompent souvent au détriment de leurs intérêts. Ils fournissent souvent l'occasion d'acheter à bas prix des plantes que nous serions obligés de payer fort cher. Il ne faut pas oublier, non plus que c'est depuis que les importations se succèdent que le goût des *Orchidées* s'étend et qu'ils font

plus en une année de vente pour le progrès des *Orchidées* que tous les horticulteurs réunis en dix ans.

Il est évident que, d'ici peu, il faudra donner des noms à toutes les variétés méritantes et il arrivera un jour où les mauvaises variétés de *Perciviliana* auront été détruites par leurs possesseurs et qu'il ne restera sur le marché que les belles variétés. Tout le monde alors s'étonnera que cette plante ait pu motiver une polémique aussi acerbe.

Enfin, pour en finir, j'ajouterai que M. Sander, et avec lui tous les importateurs, rachèteraient bien toutes les mauvaises variétés qu'ils peuvent vendre si on leur permettait de racheter également au même prix toutes les bonnes variétés qui sont sorties de leurs mains.

A. GODEFROY LEBEUF.

CALANTHE REGNIERI

M. Régnier, de Saïgon, a importé, il y a quelques mois, une *Calanthe* absolument nouvelle et distincte de tout ce que nous connaissons. Au premier abord, la plante ressemble à une *Calanthe Veitchi*, mais elle est extrêmement difficile à distinguer d'une autre espèce, la *Calanthe Stevensiana*, également introduite de Cochinchine par M. Régnier. Les bulbes de la *Calanthe Regnieri* ont la forme d'une gourde comme la *Calanthe Veitchi*, et comme dans cette dernière, autant que ma mémoire est fidèle, les enveloppes des bulbes dépassent légèrement le sommet. Les tiges à fleurs partent d'un peu au-dessus de la base et ont les sépales et les pétales arrondis. La fleur est blanc légèrement coloré (très-légèrement), c'est plutôt un reflet qu'une teinte. Le labelle est rosé, avec gorge rose très-brillant; les fleurs sont plutôt massées à l'extrémité de la hampe.

La *Calanthe Stevensiana*, qui a été dédiée au directeur bien connu de la salle de vente de Covent-Garden, a les fleurs blanches comme la *Turneri*, auquel elle ressemble du reste beaucoup. La tache de la gorge du labelle est rouge foncé, la fleur est grande et bien étalée; mais les divisions sont plus aiguës que dans la *Regnieri*; les bulbes ressemblent au *Regnieri*, sauf le caractère des enveloppes des bulbes; mais ce détail n'est pas absolument certain.

Sur 200 bulbes que je possède, il n'y a pas deux plantes absolument pareilles, ni comme agencement des enveloppes ni comme dimensions.

Je m'attends donc à des surprises agréables. Les *Calanthe Regnerii* ont été vendues 15 guinées en vente publique à Londres. Décidément c'est un bon prix pour l'introducteur, M. Régnier, de Fontenay-sous-Bois.

Je ne puis que l'en féliciter ; cela l'encouragera à faire venir quelques autres plantes de ces pays qui nous réservent encore bien des merveilles, si j'en juge d'après les plantes récemment reçues, parmi lesquelles il faut citer : l'*Ærides Houlleti*, figuré dans le numéro d'août de l'*Illustration horticole*, le *Saccolabium giganteum* et un *Cypripedium* nouveau qui n'a pas encore été introduit.

AVIS RELATIF AUX EXPÉDITIONS DE PLANTES VIVANTES

Les lecteurs de l'*Orchidophile* étant quelquefois appelés à expédier des plantes, et beaucoup n'étant pas au courant des formalités à remplir pour le passage des colis à la frontière, je leur rappelle que l'Espagne et l'Italie sont absolument fermées à l'introduction des plantes pour causes de phylloxera, ce qui leur permet d'éviter les phylloxeras français, tout en nous envoyant sans crainte les phylloxéras espagnols et italiens. Le Portugal est ouvert aux plantes introduites accompagnées d'un certificat visé par le consul de Portugal, coût : 8 fr. 35.

Les autres pays aux plantes accompagnées par un certificat dont le modèle est ci-joint. Les certificats pour les plantes venant d'Angleterre coûtent, avec les frais, 11 sh., 8; j'engage donc les personnes qui font venir des plantes d'Angleterre, à réunir toutes leurs commandes chez le même expéditeur.

Canton d

Département de

CERTIFICAT D'ORIGINE

délivré conformément à l'art. 3 de la Convention philloxérique internationale du 3 novembre 1881.

Le maire atteste, sur le rapport de l'expert officiel, désigné par le ministre de l'intérieur, et certifie que les arbres, arbustes et plantes expédiés le à destination de par M proviennent de la pépinière ou des serres que c horticulteur possède à et que cette pépinière ou serre dans laquelle il n'est point cultivé de vigne, et qui ne renferme aucun dépôt de cette

plante, est séparée de tout pied de vigne par un espace de 20 mètres au moins.

LE MAIRE

le

L'expéditeur soussigné déclare que les arbres, arbustes et plantes composant l'envoi susmentionné, adressé à M à proviennent en entier de son établissement, qu'ils sont avec mottes de terre, et que cet envoi ne renferme aucun pied de vigne.

le 188

Signature de l'Expéditeur,

LES PLANTES ROEZLIENNES

(Suite.)

CYPRIPEDIUM PALMIFOLIUM

Encore une orchidée que j'ai découverte dans le Choco, sur les bords de la rivière Dagua, dans la même localité que les *Pescatorea*. C'est une espèce de *Cypripedium* tout à fait unique en son genre comme végétation; la plante rappelle un *Thunia*, c'est-à-dire une tige de plus de 1 mètre de hauteur, de la grosseur d'un crayon, garnie de feuilles depuis le bas jusqu'à l'extrémité. Les feuilles atteignent 20 à 25 centimètres de longueur. Elles ressemblent plus ou moins à celles d'un *Cypripedium calceolus*, mais on compte de 15 à 25 feuilles sur chaque tige. Les fleurs se trouvent comme dans le *Thunia*, agglomérées au sommet de la tige; elles s'épanouissent au nombre de 3 à 5 en même temps, et comme les fleurs de l'extrémité se développent les premières, et que la plante en contient 25 à 30 en réserve, la floraison se prolonge très-longtemps. En effet, j'ai compté jusqu'à trente fleurs ou boutons réunis sur la même tige. Ces fleurs ont les pétales et les sépales jaunes, le sabot est orange; les fleurs atteignent 6 à 7 centimètres de largeur. Il est vraiment regrettable que pas une seule plante, parmi les centaines que j'expédiai en Europe, n'arrivât vivante; j'avais cependant pris toutes les précau-

tions nécessaires. Chaque plante était emballée isolément dans la mousse. Du reste, cette plante extraordinaire croît dans un sol tout particulier, composé de calcaire mêlé à une argile blanchâtre, qui serait très-difficile, je crois, à trouver en Europe.

En 1870, j'expédiai plusieurs fleurs sèches à M. Ortgies, et j'appris plus tard que le professeur Reichenbach croyait avoir reconnu le *Cypripedium palmifolium*. Mais le *Cypripedium palmifolium* fut découvert, il y a environ quarante ans, par Schomburgk, dans la Guyane anglaise; il est donc encore fort douteux que ma plante puisse être assimilée à cette dernière espèce. Dans tous les cas, elle en est fort voisine.

On rencontre dans l'isthme de Panama un autre *Cypripedium*, qui paraît appartenir à la même catégorie. La plante et les fleurs sont toutefois beaucoup plus petites, c'est le *Cypripedium Chica*. Les plantes de cette dernière espèce ont les mêmes qualités que celles du *Vanilla aromatica*; le parfum en est encore plus prononcé. A de grandes distances, pendant que je parcourais les forêts de l'isthme, je reconnaissais facilement la présence de cette plante, au parfum pénétrant de ses fruits, et je fus longtemps, ne voyant pousser aucune Vanille dans les environs, à me demander d'où provenait cette odeur si suave. Ce n'est que quand je découvris une plante portant 3 fruits de 3 centimètres de longueur sur 0,005 de grosseur, que je pus me rendre compte de la provenance de ce parfum. Je conservais des fruits dans ma poche pendant plusieurs semaines, sans que le parfum se fût altéré.

NOTA.—Comme cette plante croît dans quelques localités de l'isthme de Panama, il serait très-intéressant de récolter chaque année des fruits de ce précieux *Cypripedium* à odeur de vanille. Il y a certainement parmi les lecteurs de l'*Orchidophile* des personnes qui ont des relations à Panama. Il me paraît extrêmement intéressant d'arriver à l'introduction d'une plante qui, sans tenir grande place. pourrait nous fournir un produit qu'il est assez difficile d'obtenir dans nos serres. Il y a peut-être dans la plante que M. Roezl nous signale un intérêt majeur à l'introduire soit dans nos cultures, soit dans les cultures de nos colonies. J'espère publier un dessin de la plante et arriver, en la répandant, à une introduction, comme je l'ai fait pour le *Phalœnopsis Esmeralda*.

(Note de l'éditeur.)

ONCIDIUM KRAMERI

C'est encore une *Orchidée* du Choco. Je découvris cet *Oncidium* sur la route de Buenaventura à Cali, dans l'État de Cauca en Colombie, à environ 1,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Cette plante est voisine de l'*Oncidium Papilio*, que l'on rencontre dans l'Océan Atlantique, dans l'île de la Trinité et au Venezuela, tandis que le *Krameri* se rencontre sur la côte du Pacifique. C'est sur les troncs d'arbres pourris que je rencontrai les plantes les plus vigoureuses ; cependant je la rencontrai également sur les arbres et souvent jusqu'à vingt plantes sur le même support. Un jour mon Indien m'apporta une fleur presque toute blanche, malheureusement, il avait mêlé la plante aux autres et il ne put les reconnaître. Cette plante fleurit presque continuellement et elle continue à développer des fleurs sur la même tige pendant plusieurs années. La plante croît à mi-ombre et quelquefois en plein soleil, mais comme dans cet endroit, vers le milieu de la journée, les nuages sont très-bas et couvrent les forêts, la plante est presque continuellement exposée à un grand vent.

G. B. ROEZL.

Je suis heureux de transmettre à M. Roezl tous les témoignages de sympathie qui me sont envoyés par nos lecteurs ; il est évident que si chaque collecteur donnait à sa rentrée des détails aussi fidèles sur l'habitat des plantes qu'il a découvertes, la culture des *Orchidées* serait beaucoup plus facile ou du moins l'étude de cette culture très-simplifiée. Quel est le lecteur qui, à la lecture de l'article *Oncidium Krameri* n'est pas immédiatement fixé sur les soins que la plante réclame? Que lisons-nous dans les notes de Roezl ?

Choco, nous voilà fixé, c'est une tropicale ; 1,000 mètres d'altitude. C'est une plante tropicale montagnarde de serre tempérée froide, croit sur les troncs d'arbres pourris plus vigoureusement que sur les arbres vivants. Culture sur blocs creusés remplis de terre de saule, me paraît la culture rationnelle, fleurit presque toute l'année (végétation continue, pas de repos). Les fleurs se développent sur les mêmes tiges pendant plusieurs années (il ne faut donc pas les couper). La plante croît à mi-ombre et parfois en plein soleil, il faut donc sous notre climat donner beaucoup de lumière et peu d'ombrage.

Vers le milieu de la journée les nuages sont très-bas (la serre doit

être saturée d'humidité) ; la plante est presque continuellement exposée au vent, (il faut donc donner à l'*Oncidium Krameri* beaucoup d'air.) N'est-ce pas là la méthode la plus rationnelle et la plus agréable d'apprendre à cultiver les *Orchidées*. Combien je remercie M. Roezl d'avoir bien voulu réserver ses notes pour l'*Orchidophile*.

UNE PETITE COLLECTION REMARQUABLE

Pour donner une idée de la satisfaction que procure la culture des *Orchidées*, je trouve un excellent exemple à Louviers.

M. le Dr C... possède une petite serre adossée de 8 mètres de longueur, dans laquelle il cultive environ deux cents espèces. Il les cultive lui-même, il est vrai, il n'en est pas moins extraordinaire de rencontrer un aussi grand nombre de plantes fleuries surtout si on tient compte de l'âge de la collection, à peine deux ans, et de l'état des plantes lors de l'acquisition, car presque toutes sont des plantes importées.

Ainsi, en fin janvier, cette très-petite collection présentait en fleurs :

Lycaste Skinneri, 22 fleurs, dont 4 sur la variété *purpurata* et 6 sur la variété *gigantea*.

Odontoglossum Triumphans.

— *Maculatum*.

— *Vexillarium*.

— *Rossi majus var., rubescens*.

Masdevallia Tovarensis, amabilis, superba, ignea major, Ærides Japonicum.

Pescatorea Klabochorum, 2 fleurs.

Cypripedium Swanianum, Hookeræ, Bulleni, Crossi.

Lawrenceanum, insigne, insigne Maulei, insigne Chantini, Hinksianum, Dominianum.

Angræcum Citratum, 3 tiges.

— *Eburneum superbum*, 2 tiges, l'une de 5 fleurs et l'autre de 3 fleurs.

Phalænopsis aurea, amabilis.

Dendrobium Wardianum.

M. le docteur C... ajoute. — Vous devriez conseiller de planter les *Phalænopsis* dans de petits paniers cylindriques en orme galeux, dont la surface extérieure est tapissée de *Pellionia Daveauana*. C'est

charmant ! En vous envoyant quelques plantes, j'ai mis une des étiquettes dont je me sers. L'encre est la meilleure que j'ai essayée. J'ai combiné à parties égales, une solution d'encre noire et de sulfate de cuivre avec une solution dans l'eau de bichlorure de platine et gomme adragante. Ce mélange est bien supérieur aux produits employés séparément comme on l'a conseillé.

Les amateurs peuvent se rendre compte par la liste ci-dessus du charme que l'on peut trouver dans la culture des *Orchidées* puisque avec deux cents espèces, on est presque toujours sûr d'avoir une vingtaine de plantes en fleurs, et ces fleurs durent pour la plupart plusieurs semaines. Il convient toutefois de remarquer que M. le Dr C... est un enthousiaste et qu'il connaît très-bien les soins que ses plantes réclament et, enfin, il opère lui-même.

PROGRAMME DE L'EXPOSITION DE GAND

La 146e exposition de Gand aura lieu du 15 au 22 avril 1883. Elle sera internationale. Les concours pour les *Orchidées* sont les suivants :

Collection la plus nombreuse et la plus méritante d'Orchidées exotiques en fleurs (1).

1er Prix : Médaille D'OR donnée par S. M. la Reine.
2e » Médaille D'OR de la valeur de 200 francs.
3e » » D'OR de la valeur de 100 francs.

(Entre Amateurs). — 20 Orchidées exotiques en fleurs.

1er Prix : Médaille D'OR de la valeur de 200 francs.
2e » » D'OR de la valeur de 100 francs.
3e » » de vermeil.

(Entre Horticulteurs). — Même concours et même prix.

15 Orchidées exotiques en fleurs.

1er Prix : Médaille D'OR de la valeur de 100 francs.
2e » » de vermeil.
3e » d'argent de 1re classe.

8 Orchidées exotiques en fleurs.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » » de 2e »

12 Orchidées de serre froide, en fleurs.

(1) Pour les concours 13 à 23, voir l'article 1 des dispositions réglementaires.

1er Prix : Médaille D'OR de la valeur de 100 francs.
2e » » de vermeil.
3e » » d'argent de 1re classe

6 Orchidées de serre froide, en fleurs.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » » de 2e »

15 Orchidées de pleine terre, en fleurs.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » » de 2e

15 Cypripedium, Selenipedium et Uropedium en fleurs.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » » de 2e »

12 Masdevallia en fleurs.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » » de 2e »

6 Masdevallia en fleurs.

1er Prix : Médaille d'argent de 1re classe.
2e » » » de 2e »

6 Vanda en fleurs.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » » de 2e »

3 Orchidées en fleurs, remarquables par leur beauté et leur rareté.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » » de 2e »

Orchidée nouvelle en fleurs.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.
3e » » d'argent de 2e »

(Entre Amateurs). — Orchidée exotique remarquable par sa culture et sa floraison.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e » » d'argent de 1re classe.

3e » » » de 2e »

(Entre Horticulteurs). — Même concours et mêmes prix.

(Entre Amateurs). — 10 Anœctochiles, Physurus et genres analogues (1).

1er Prix : Médaille D'OR de la valeur de cent francs.
2e » » de vermeil.
3e » » d'argent de 1re classe.

PETITES NOUVELLES

M. Bleu possède en fleurs en ce moment une superbe série de *Phalœnopsis*, *Schilleriana*, *amabilis* et autres. L'établissement Bleu est le *Home for Phalœnopsis*, les plantes s'y portent admirablement et, grâce à des soins bien entendus, les fleurs s'y conservent fort longtemps. Parmi les variétés les plus remarquables, M. Bleu possède un *Phalœnopsis* qui paraît être un intermédiaire entre le *Schilleriana* et l'*amabilis*. Les fleurs énormes sont couleur fleur de pêcher le plus tendre et portent les macules du *Schilleriana*, c'est une plante unique, le feuillage est vert rougeâtre, très légèrement maculé comme le *Schilleriana*. C'est, croyons-nous, le *Leucorrhoda*.

Un *Phalœnopsis amabilis* est en fleurs depuis 20 mois, et quelles fleurs ! une véritable chute de neige.

Un *Schilleriana*, à petites fleurs, est délicieux et de teinte.

Le *Cattleya calumnata* est également en fleurs, c'est un *Cattleya hybride*, obtenu par M. Bleu d'un croisement entre le *C. Acklandiæ Amethystina*. Également épanoui, le *Miltonia cuneata*, variété très-belle de cette plante excellente, beaucoup trop négligée.

A la séance du 22 février, M. Landry, horticulteur, rue de la Glacière, présentait un bon spécimen du *Stanhopea tigrina* en fleurs. La même plante avait fleuri l'automne dernier ; et un petit spécimen du charmant *Leptotes bicolor*, une des meilleures plantes pour la culture

(2) Voir l'article 11 des dispositions réglementaires.

sur bois. Les *Orchidées* deviennent de plus en plus des favorites.

En fleurs dans la collection de Mme la comtesse de Nadaillac, si admirablement soignée par M. Chenu, un spécimen du rare *Cattleya Wagneri*, qui paraît être une variété du *Cattleya Trianæ*, voisine de la variété *nivea*, en outre, une superbe variété du *Cattleya Trianæ*, les *Cypripedium Chantini*, *Schlimi* et *hirsutissimum*. La superbe variété de *Bornéo*, du *Phalænopsis grandiflora*, et d'excellentes variétés du *Phalænopsis Luddemanniana* et du *Schilleriana*, un *Angræcum* inédit et un superbe *Dendrobium macrophyllum*.

En fleurs chez M. Godefroy-Lebeuf, les *Cattleya Trianæ alba*, variété splendide.

Phalænopsis Stuartiana, excellente variété également.

CORRESPONDANCE

M. E. P. — Adressez-vous à Mathian fils, de Lyon, il vous fera un plancher en fer très-économique et très-élégant, vous pourrez alors mouiller vos sentiers sans crainte de vous tremper les pieds. Pour le *Pitch Pin*, adressez-vous au Havre, tous les marchands de bois vous en fourniront.

M. L. — La première année de l'*Orchidophile* est presque épuisée. Prix : 20 francs; impossible de la donner à meilleur compte.

L. Quito. — D'après le voyageur Roezl, voici les plantes que vous avez à introduire.

Odontoglossum Halli, *polyxanthum*, *cirrhosum*, *Oncidium macranthum*, *Phalænopsis*, *Nanodes Medusæ*, *Maxillaria Sanderiana*, *venusta*, *grandiflora*, *Cattleya maxima*, toutes bonnes plantes, mais exploration difficile. Emballez les plantes bien ressuyées et bonne chance.

M. X. — Vous avez abusé de l'ammoniaque. Il ne faut pas plus de 4 à 5 gouttes par 5 litres d'eau et surtout pas en jeter dans la serre.

J'ai brûlé les feuilles d'une grande partie de mes plantes à la suite d'une imprudence de ce genre.

Voyez l'article du numéro de février, votre reproche est juste, mais il n'y a pas de ma faute ; j'essaierai toutefois d'être plus exact. Envoyez des fleurs dans des boîtes en bois, pas de carton, les fleurs arrivent en bouillie.

M. S. — Votre idée est excellente, un herbier ainsi compris sera beaucoup plus riche que tout ce que nous possédons en France, même au Muséum, où les *Orchidées* sont piètrement représentées.

M. R. de V. — Le *Lælia Schilleriana* figure dans les catalogues anglais souvent sous le nom de *Lælia elegans alba*. Ce n'est pas du tout la même plante que le *Lælia elegans alba* de M. Luddemann et de la collection de Champlatreux, mais cette plante est cependant une excellente espèce. Elle a le mérite de fleurir deux fois l'an avec une durée de 5 à 6 semaines.

La description de M. le comte du Buysson ne me paraît pas répondre du tout à la description du *Lælia Schilleriana* que je possède et qui ressemble plutôt à un *elegans*. Les bulbes sont cylindriques comme ceux du *Loddigesi*, mais légèrement renflés au sommet. Les feuilles sont au nombre de deux à l'extrémité de chaque pseudo-bulbe et atteignent 15 à 20 cent. de longueur sur 3 à 4 cent. de largeur dans quelques variétés. Les fleurs ressemblent un peu à celles du *Lælia purpurata*, mais les divisions en sont plus étroites. Le labelle est marqué d'une tache pourpre et la gorge jaune brillant. C'est une espèce très-belle et digne de figurer au premier rang. Je suis toujours acheteur pour cette espèce.

M. R. — Le *Cœlogyne Massangeana* n'est autre que le *Cœlogyne Assamica*, étiqueté ainsi depuis très-longtemps au Muséum d'histoire naturelle. La plante était autrefois assez commune, mais elle est devenue fort rare dans les cultures et a atteint un prix très-élevé. C'est certainement une très-jolie espèce, elle n'est pas décrite dans l'ouvrage du comte du Buysson, mais nous traduirons la description de M. Williams.

M. M. d. B. — Votre serre est évidemment beaucoup trop chaude et vous êtes mal placé pour la culture de ces plantes. Faites construire une petite serre au nord, enterrez-la et saturez-la d'humidité. La section des *Chimæra* demande un peu plus de chaleur que les

autres *Masdevallia*, mais à tous il faut, l'été, de l'humidité et de l'air constamment saturé.

M. F. — Faites ce que j'ai fait faire par Mathian de Lyon, les murs en gouttière comme dans le système de Bach, mais au lieu de faire descendre les tuyaux de gouttière dans l'épaisseur du mur, je les fais affleurer au sommet et l'eau vient pendant la pluie se répandre sur toute la surface intérieure du mur, avant d'atteindre le bassin; de cette façon, quand il ne pleut pas, je puis humecter ma muraille intérieure sans projeter d'eau sur les tuyaux, en versant quelques arrosoirs d'eau dans la gouttière. Le système Bleu Mathian est un vaporisateur à haute pression, demandez des renseignements, rue Sully, Lyon (Rhône).

M. Cl. — C'est une faute, je suis de votre avis, mais la dépense est faite; la serre en question est bonne tout au plus à loger des singes.

M. M. — Votre observation est parfaitement juste; mais voulez-vous me permettre de vous éclairer sur la situation exacte de la publication. L'*Orchidophile* tire à 300 exemplaires; il coûte, tout compris, 3,000 fr. par an, j'ai 150 abonnés; je supporte donc 1,500 fr. de perte. C'est de la publicité pour moi, c'est possible, mais extrêmement onéreuse, puisque l'envoi d'une simple carte postale me procurerait les mêmes résultats. Aidez-moi, monsieur, en me faisant de nouveaux adeptes, je prendrai alors du papier brillant, une impression plus soignée, des gravures plus fréquentes, enfin j'essaierai d'obtenir tous les suffrages, mais jusqu'au jour attendu où l'*Orchidophile* fera ses frais, pardonnez-moi de marcher sur des bases plus modestes.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut-être répétée ; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir ré-

pétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve à cette place les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité ; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 0/0 ; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas,

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en retirer l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le quinze du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

AVIS RELATIF AUX VENTES ET ACQUISITIONS PAR L'ENTREMISE DU JOURNAL

M. Godefroy-Lebeuf n'est responsable que des ventes et achats faits par son entremise. Il se réserve le droit de visiter les plantes à leur arrivée et de les retourner aux frais des vendeurs, si elles ne répondent pas à la description ou aux conditions de l'annonce.

N° 23. — On offre : Plantes introduites en bon état de reprise assurée :

Catteleya Labiata Perciviliana.....	30 fr.
— — — moins fortes.....	15 à 20 —
Phalœnopsis Stuartiana établis.....	40 —
— Sanderiana — —	60 —
Angræcum citratum forte plante.....	30 —
— jolies plantes.....	10 —
Dendrobium crassinode établis.....	10 —
Odontoglossum Sanderianum nouveau en fleurs....	50 —
— Polyxanthum, forts spécimens d'introduction.....	50 fr. pièce.

Avis. — Nous prions instamment les étrangers qui n'ont pas soldé leurs abonnements de 1881-82 et celui de 1882-1883, de vouloir bien nous couvrir par un mandat deposte. Faute de payement, nous recouvrerons nos abonnements par traites, mais nous serons obligés de mettre les frais à la charge des débiteurs. Ces frais sont fort élevés pour les petites sommes.

NOUVEAUTÉS

TRICHOCENTRUM PFAVI ET T. P. ZONALE

Si M. Pfau est un correspondant excellent, son *Trichocentrum* est une plante abominable, un véritable *Crux Orchidologorum*. Il défie toutes lois, tant il est polymorphe dans la forme de ses fleurs, comme dans la nature du labelle : ce qui vient de m'être prouvé de nouveau par une inflorescence récemment reçue de M. H. Veitch. Une espèce inéditejusqu'à présent avec fleurs beaucoup plus larges et au labelle garni de dents laineuses quoique en apparence très distinct, appartient néanmoins à cette espèce, et je ne voudrais lui donner ce nom de *T. Zonale* s'il n'était déjà gravé sur une lithographie appartenant à un de mes pamphlets inédits. Nous possédons donc maintenant la plante avec sépales rétus-aigus, émoussés, ainsi qu'avec les sépales simplement aigus et maculés de brun à leur base comme on l'a avec ces organes complètement bruns avec les ailes de la colonne larges ou étroites soit marquées de brun ou pourvus d'une ligne marginale foncée sur un fond blanc ou bien sur un fond jaune; à la base du labelle fortement maculé de pourpre et au labelle tantôt lisse et tantôt rugueux. Cette plante ne peut être maintenant regardée que comme une variété.

H. G. Reichb. fils.
Gardernes' Chronicle.

GŒLOGYNE OCELLATA VAR. BODAERTIANA

Excellente forme du *C. Ocellata* dont la curieuse couleur foncée

du labelle a complètement disparu, laissant ainsi un albinos de premier mérite. Je n'avais jamais entendu parler de l'existence de ladite plante avant le mois d'avril dernier, lorsque je la reçus de M. le professeur Boddaert de Gand auquel j'éprouve le plus grand plaisir de la dédier.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

LŒLIA MONOPHYLLA

C'est là l'Orchidée intéressante et très-peu connue que Grisebach, dans sa *Flora of the West Indies*, p. 629, a décrite sous le nom de *Trigonidium monophyllum* et qui jusqu'à ces derniers temps n'était guère connue que par un spécimen sec dans l'herbier de Kew. Néanmoins, l'an dernier, M. Morris eut la bonne fortune de redécouvrir la plante à la Jamaïque et en fit parvenir des spécimens et des plantes vivantes à Kew où ces dernières fleurirent en septembre et octobre dernier, et les masses polliniques se trouvèrent être au nombre de huit, sessile sur un disque aplati. Ce qui prouve que c'est un *Lælia*, et même une espèce très-remarquable à feuille solitaire. Le pédoncule qui porte généralement une seule fleur, rarement deux, est mince et porte de trois à cinq gaines, distantes entre elles, tubulaires et tigrées de brun. La fleur qui mesure environ 0,03 cent. de diamètre est de couleur uniforme, d'un beau rouge écarlate orangé, excepté l'anthère qui est pourpre foncé. Le labelle est très-remarquable, étant de dimensions très-petites et légèrement trilobé.

M. E. Brown. Rew.
Gardeners' Chronicle.

DENDROBIUM IONOPUS

La quantité d'espèces nouvelles appartenant à la section des *Pedilonum* récemment introduites par l'établissement H. Low et Ce, est vraiment surprenante. Cette espèce nouvelle est ornée d'une curieuse agglomération de racèmes mauves, d'un ovaire de même couleur et de bractées extrêmement courtes. Les fleurs sont d'un jaune foncé ombrées de rouge sur le derrière de son disque éperonné. Le labelle qui porte une dent recourbée a sa tige fortement cannelée et sa lacinia trilobée est ornée à sa base de deux magnifiques macules pourpres. Les leurs sont un peu plus petites que celles du *D. cumulatum.*

Quoique M. Low ne parle pas de la localité d'où il provient, il paraîtrait qu'il est indigène de Burmah.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners Chronicle.

DENDROBIUM CHRYSANTHUM ANOPHTHALMUM

Lorsque je publiai le *Dend. chrysanthum, microphthalmum* au labelle maculé de couleur foncée, provenant des cultures de M. Bull, je me croyais au bout de la série de variétés. Mais voilà que je viens d'en recevoir une très-curieuse, au labelle d'un jaune brillant et immaculé. Cette nouvelle variété m'a été envoyée par M. Marriott. Upper Edmonton.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

LÆLIA ANCEPS CALVERTIANA

La place de cette chaste beauté est auprès du *L. anceps Dawsoni*, dont il diffère cependant par ses pétales étroits, plus par les laciniæ latérales du labelle qui sont bordées de rose, tandis que la médiane est entièrement d'un beau rouge pourpré. La différence existe aussi dans le disque sur lequel les lignes pourpres sont plus claires et non pas confluentes comme sur le disque du *L. anceps Dawsoni*. Cette magnifique nouveauté n'a aucune affinité avec les variétés *rosea*, *alba* ou *Vestalis*. C'est à M. Joseph Calvert de Woodgreen que je suis redevable pour ces fleurs, ainsi que pour celles du grandiose *Masdevallia pulvinaris*, et c'est avec grand plaisir que je lui dédie ce *Lælia*.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

MASDEVALLIA PORCELLICEPS

Cette petite miniature de *Masdevallia* est aussi minime et tout aussi élégante que le charmant *M. campyloglossa*, quoique les boutons à fleurs aient une ressemblance extraordinaire avec une tête de pourceau (cochon, porc), comme forme, circonstance à laquelle il doit l'origine de son nom spécifique. Il ne produirait pas une bien grande sensation, ni à la salle de vente de Stevens, ni sur la table du comité floral. Ses fleurs sont jaunâtres, pointillées de brun ; les pétales blancs et la colonne de même couleur et bordée de pourpre. Le labelle

de forme rhomboïde, est tout recouvert de verrues brunes. C'est à M. James O'Brien que je dois de posséder cette charmante curiosité botanique.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

LÆLIA ELEGANS PRASIATA VAR. INDICA

Je tiens de M. R. P. Percival, Clevelands, Birkdale, l'heureux possesseur du glorieux *Cattleya Percivalliana*, une magnifique fleur d'une plante qu'il acheta en mai 1882 et qui, dernièrement, était en pleine floraison. Le curieux vert glauque des sépales légèrement marginés de brun forme un contraste superbe avec les pétales pourpres à base verdâtre, et le labelle au blanc le plus pur et au pourpre le plus brillant. Je dois ici noter que la plante originale de cette variété, qui fleurit pour la première fois, se trouvait dans la première collection de M. J. Day, et qu'elle porte sur les parties latérales du labelle et sur un disque de belles marques jaunes. Je reçus aussi la même fleur, en 1881, du Roi des *Cattleya*, Mons. Massange de Louvrex de Baillonville; mais elle fleurit pour la première fois chez M. J. Day, en 1863, et a été introduite dans les cultures européennes par M. Low.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chrouicl[illegible].

DENDROBIUM HETEROCARPUM

Cette charmante espèce est une des plantes les plus utiles de sa section. L'époque de sa floraison, ainsi que son suave parfum, la font rechercher avec empressement à cette saison. Les fleurs sont d'un jaune canari et émettent une odeur de violette délicieuse et très-prononcée.

Cette excellente plante nous vient des Indes-Orientales, et est à présent en pleine floraison chez MM. J. Veitch et Sons.

G. S.

ODONTOGLOSSUM HEBRAICUM LINEOLIGERUM

Je viens de recevoir de M. B. S. Williams une représentation inédite, mais destinée, je crois, pour la publication, dans l'*Orchid. Album*, de ce qui est, sans contredit, une variété de la plante

typicale ; dans cette variété, les lettres hébraïques sont dissoutes, et il n'en reste que des vestiges en formes de lignes et macules. Pour cette raison, elle mérite bien un nom spécifique spécial. Depuis 10 jours déjà, je l'avais proposé, et durant tout ce temps, je n'avais en ma possession que la gravure de l'*Orchid. Album*, lorsque spontanément, *lupus in fabula*, *Deus ex machina*, je reçus des fleurs fraîches envoyées par M. J. Cypher de Chetenham.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

ONCIDIUM PAPILIO MAJUS *(Vandées)* (Ld)

Superbe variété de l'*Onc. Papilio*, originaire de l'île de la Trinité, d'où il fut introduit en Angleterre, en 1825, par Woodford.

Plante à pseudobulbes orbiculaires comprimés, ridés, imbriqués sur le rhizome, vert brunâtre, hauts de 0,04 1/2 à 0,05 et aussi larges, supportant une feuille solitaire terminale, oblongue, obtuse, 0,20 à 0,25 de longueur, large de 0,07, rugueuse, coriace, parcheminée vert sombre, mouchetée obscurément de plus foncé; de même nuance en dessous.

Hampe persistante, grêle, articulée dans toute sa longueur, qui est de 0,90 à plus de 1 mètre; cylindrique, toute pointillée de brun, munie à chaque articulation d'une bractée engaînante squameuse, persistante, quoique desséchée; les deux dernières articulations aplaties, à bords ondulés et bruns, terminés par une fleur très-grande, 0,15 à 0,16 de longueur sur 0,08 à 0,10 de large, dont les trois segments supérieurs très-longs : 0,10 à 0,11, très-étroits, s'élargissant un peu au sommet.

Le sépale supérieur courbé en avant; les pétales de même forme et déjetés de côté, comme les antennes d'un phalène; tous trois maculés de jaune sur fond brun rouge.

Les deux sépales inférieurs longs de 0,05 à 0,06, larges de 0,02, arqués nutants, ondulés, crispés, à fond d'un riche jaune brillant, maculés de larges taches transversales irrégulières, d'une jolie nuance cannelle vieil or.

Labelle très-développé, haut de 0,05 1/2 et de même largeur,

tribolé; les lobes latéraux étalés en ailes arrondies; le médian courtement resserré, puis dilaté, orbiculairement ondulé, crispé sur les bords, d'un beau jaune brillant, entouré d'une large marge entièrement cannelle vieil or, comme les macules des sépales; à bords finement dentelés; les lobes supérieurs à fond jaune, finement maculés de cannelle, étalés en ailes, avec protubérance très-prononcée; pointillés de carmin sur fond blanchâtre; la colonne courte, redressée, à crêtes inclinées, découpées, jaune, surmontée de 2 petites cornes émoussées, terminées par une pointe noirâtre, simulant les tentacules d'un insecte. L'opercule, en forme de casque, et également jaune avec 2 petites macules cannelle, complète parfaitement l'aspect insectiforme de cette curieuse et vraiment admirable plante.

Les scapes, dit M. le comte du Buysson, sont persistants et remontants; ils ne doivent être coupés que lorsqu'ils sont morts. Si le sommet ne fleurit plus, on le rabat sur le nœud au-dessous, et il recommence à fleurir pendant plusieurs années consécutives.

Plantée en pot, en panier, ou fixée sur une bûche, cette plante végète également bien, à la condition de lui donner les soins spéciaux que réclament ces trois genres de culture, et qu'explique si bien M. le comte du Buysson, dans son *Orchidophile*.

Beaune, 25 juin 1882.

A. PÉTOT.

LES PLANTES ROEZLIENNES

(Suite.)

UROPEDIUM LINDENI

Orchidée unique dans son genre, on la rencontre dans toute la Colombie à une altitude de 1200 à 2000 mètres, croissant indifféremment sur des arbres, vivant sur les troncs pourris des arbres morts, sur les pierres, les roches et même sur les bords des chemins, mais on ne la rencontre jamais en grande quantité, parfois on en trouve une

demi douzaine, une douzaine au plus dans le même endroit. C'est ainsi que sur la route de Buenaventure à Cali, sur le point d'atteindre le sommet de la Cordillière, sur le versant ouest, à la même hauteur où l'ai rencontré le *Masdevallia Chimæra*, je fus fort surpris de retrouver l'*Uropedium Lindeni* que j'avais déjà découvert dans des localités très éloignées les unes des autres. Premièrement près d'Ocana, à l'est de la Colombie. Les Indiens l'appellent *Linda* (la belle). Dans cette localité elle est devenue fort rare. A la suite des nombreuses recherches des collecteurs qui, depuis que M. Linden la découvrit jusqu'à nos jours, ont cherché à réintroduire cette espèce. Aussi doit-on la payer plus cher à Ocana que l'on ne la payait chez Stevens ces dernières années. Je la rencontrai également à Médellin près Sonson, pays des innombrables espèces de *Masdevallia* et de l'*Odontoglossum luteo-purpureum*, plus tard je la trouvai près Frontino, pays des *Odontoglossum vexillarium* et enfin dans le Guindio, sur la haute cordillière de Cartago viego. Ces différents endroits sont distants d'au moins huit jours l'un de l'autre. Il paraît que M. Linden rencontra la première plante dans les forêts de Chiaguara, près le lac de Maracaïbo, qui est à huit jours de route à l'est d'Ocana. Il est possible que dans le nombre il se soit trouvé d'autres variétés et peut-être d'autres espèces, parce qu'un grand nombre de plantes venues en Angleterre par Buenaventure meurent en route ou en Angleterre. Les Anglais ne l'apprécient du reste pas beaucoup à cause du peu de vivacité de ses couleurs et les curiosités botaniques sont peu en faveur auprès d'eux, mais si on est tant soit peu amateur, on doit admirer cette curiosité unique dans son genre. On s'est demandé si l'on n'avait pas affaire à une monstruosité du *Cypripedium caudatum*, et à cela je réponds négativement. En effet, partout où j'ai rencontré des *Uropedium* , il m'a été impossible de trouver le *Cypripedium caudatum*.

CATTLEYA CHOCOENSIS

Dans la vallée de Cauca, dans les États de Cauca en Colombie croit cette orchidée, et non pas dans le Choco comme son nom l'indique. On la rencontre sur les vastes propriétés de la maison de la famille Triana, et Dieu sait pour quelle raison la plante fut figurée dans l'*Illustration Horticole* sous le nom de *Chocoensis*, ceux de *Trianae*

ou *Caucaensis* seraient plus légitimes. Lorsque, en 1869, je me trouvais à Calli on me parla d'un *Cattleya* à fleurs blanches et labelle rouge cramoisi bien crispé. Personne ne pouvait m'indiquer l'endroit ou je devais le rencontrer. Après plusieurs jours de courses et de fatigues inutiles dans les montagnes des environs de Calli, je me décidais à aller à Buga, á plus de 12 kilomètres de Calli, ville de 10,000 habitants entourée de jardins magnifiques ou croissent toutes les plantes des tropiques. Je demandai de suite après la *Azucena,* c'est le nom indigène de ce *Cattleya* et le soir même j'eus le plaisir de voir, plus de cinquante fleurs épanouies sur une plante fixée sur un arbre appelé le *cervoella* (la prune), *Spondias lutea*, sur lequel les *Cattleya* viennent admirablement ainsi que sur le *Salix Humboldti*. A huit lieues plus loin que Buga, il y a une forêt de 100 kilom. carrés à peu près. Dans une plaine d'un kilomètre carré couverte de marécages, parsemée de bouquets de grands arbres, se rencontrent des quantités de *Cattleya Chocoensis*, les uns croissant sur les branches d'arbres exposés en plein soleil ou à peu près. Les plantes ainsi exposées sont magnifiques, les bulbes sont énormes et les feuilles sont également fort grandes. Chaque pseudo-bulbe donne deux et jusqu'à trois fleurs aux pétales et sépales blanc pur, les sépales ont un centimètre de large, mais les pétales atteignent 6 à 8 de longueur sur 6 de largeur. Le labelle varie beaucoup, il est toujours frisé, mais de couleur rouge cerise, rouge pourpre et quelquefois presque blanc. Dans le nombre il y a certaines plantes qui ont les sépales et pétales rougeâtres comme dans le *Lycaste Skinneri* à fleurs rouges. Il est utile d'ajouter aux observations que j'ai faites sur la végétation de ce *Cattleya* que toutes les plantes au soleil sont les plus saines, les plus prospères et les plus belles; aussitôt qu'il se trouve à l'ombre des branches la végétation se modifie, les bulbes deviennent plus longs ainsi que les feuilles, et quand la plante se trouve tout à fait à l'ombre, les bulbes et le feuillage s'amincissent, la plante cesse de fleurir, elle végète cependant assez bien et conserve des feuilles nombreuses. L'aspect est alors si différent que l'on croirait avoir affaire à une toute autre espèce et cependant c'est bien la même. J'ai eu occasion de voir plusieurs milliers de plantes en fleurs épanouies en même temps et on peut dire qu'il y a autant de variétés que d'exemplaires, il est vrai que les variétés diffèrent peu entre elles. Et j'ajouterai quelques mots à la question de ce *Cattleya* qui au-

jourd'hui s'agite en Angleterre à propos du *Cattleya labiata Perciviliana*.

Je dirai que les *Cattleya* sont localisés dans certains endroits ayant quelques lieues carrées, au-delà on ne rencontre plus la même espèce. Si à 25 ou 100 kilom. de distance on rencontre un autre *Cattleya*, on peut être sûr d'avoir affaire à une autre espèce ou variété et la règle est la même pour tous les *Cattleya* que pour le *Chocoensis*. Cette règle est clairement établie sur toute l'Amérique tropicale. Vers le midi du Cattleya Chocoensis se trouve le *Cattleya maxima;* vers le nord du Chocoensis à la même distance se trouve le *Warscewiczi;* à l'ouest du Warscewiczi près de Frontino et de l'autre côté de la rivière Cauca se trouve le *Cattleya Warscewiczi Gigas*. A 150 lieues du Warscewiczi à l'est on rencontre le *Warscewiczi Sanderiana*. Entre les deux variétés à 50 lieues environ de distance on rencontre le *Cattleya Trianæi*. Le *Cattleya Dowiana* croit à Costa-Rica; à 200 lieues à l'est s'épanouit le *Cattleya Aurea!* Et dans tout cet immense espace entre les deux *Cattleya* jaunes il n'y a pas une seule plante d'un autre *Cattleya* ni *Lælia*, qui suivent dans leurs localités les mêmes règles que les *Cattleya*. Sur la haute Magdalena se trouve le *Cattleya* qui fut vendu l'autre jour par M. O'Briens qui l'avait reçu de Charleston. Une autre plante envoyée par Leehman fut vendue par Sander, tout le monde douta qu'ils fussent différents, et certainement ils le sont. Près de l'embouchure de la rivière se trouvent les Triaenae, à main droite à cent lieues environ croissent les *Mendeli*, plus à l'est on rencontre le fameux *Cattleya labiata Perciviliana*, encore plus à l'est, le *Cattleya labiata Roezli*, et enfin près de Caracas le *Cattleya labiata Mossiæ*. Si on pousse les recherches encore plus à l'est on trouve le *Cattleya labiata Gaskeliana* et enfin le *Cattleya superba*. Je répète donc encore une fois que les *Cattleya* sont localisés, qu'il n'est pas possible de les rencontrer au-delà de certains endroits parfaitement déterminés, et qu'il n'en est pas de même pour les *Cattleya* que pour certaines espèces d'orchidées qui se rencontrent partout où elles trouvent les conditions nécessaires à leur développement.

La carte des Cattleya cités dans l'article précédent paraitra dans le numéro de mai.

J. B. Roezl

(Note de l'éditeur.)

PLANTE A INTRODUIRE

MASDEVALLIA DAVISII

L'espèce figurée ci-dessus est remarquable surtout par son coloris et les dimensions de ses fleurs. C'est une plante originaire du Pérou où la découvrit, il y a quelques années, M. W. Davis collectionnant

Masdevallia Davisii.

pour MM. James Veitch et Sons, chez qui elle fleurit en août 1875 et qui ont eu l'obligeance de nous prêter le cliché qui a servi pour notre illustration.

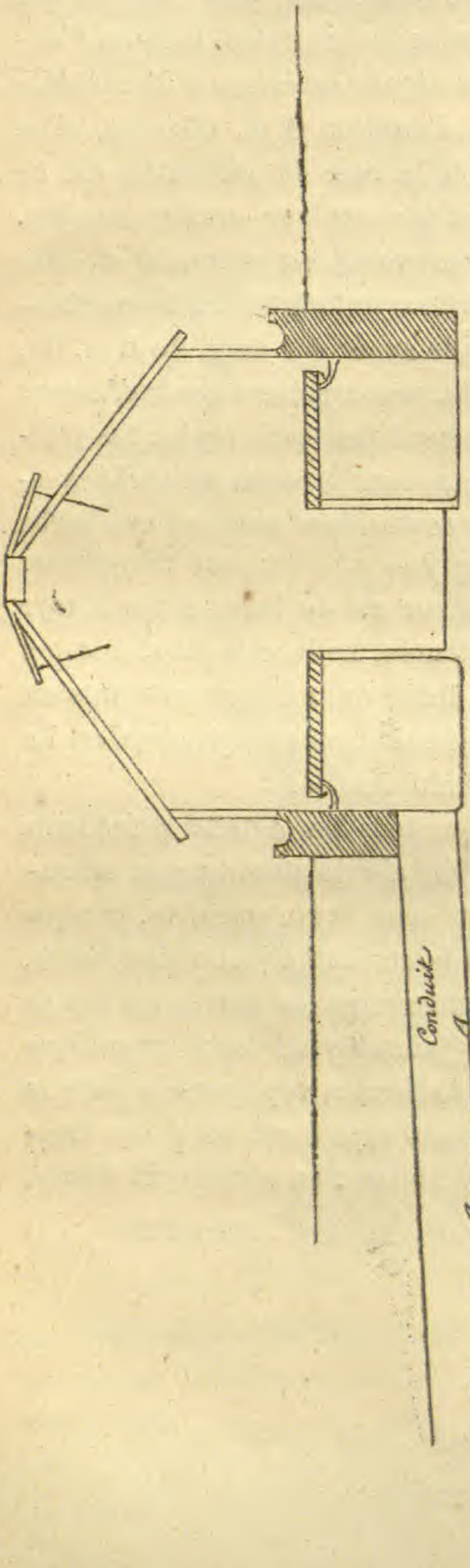
Le port de la plante est érigé; les feuilles longues de 0 m. 15 à 20 cent. sont larges de 0 m. 02 cent., étroitement oblancéolées, obtuses, carénées et leur partie supérieure de forme concave ; elles sont en outre charnues, les gaînes sont longues d'environ 0 m. 03 cent., pâles et peu serrées. Les tiges florales sont grêles, plus longues que les feuilles et portent leurs fleurs presque horizontales, longues d'environ 0 m. 10 cent. de l'extrémité du sépale supérieur à l'extrémité des sépales latéraux qui sont larges d'environ 0 m. 05 cent., d'un beau jaune d'or; la partie extérieure de la base du périanthe est en outre ornée de quelques marques d'une couleur orange sombre. L'ovaire, qui est très court, de couleur verte, est recourbé et cannellé. Les sépales se combinent à leur base et forment un tube subcylindrique d'environ 0 m. 02 de larg., le supérieur long. de 0 m. 05, érigé largement ovale à bords recourbés, se contractent graduellement pour former une barbe grêle de longueur à peu près égale : les latéraux mesurent 0 m. 07 cent. de long et sont presque parallèles à sinus aigu, oblong, un peu convexe, se contractant aussi en une barbe grêle d'environ 0 m. 01 cent. de long. Les pétales sont très-petits, oblongs, à larges griffes et auriculés sur un de leurs côtés à leur base ; leur extrémité est tronquée et dentée. Le labelle est plus court que les pétales, sa griffe grêle et son limbe qui est linéaire-obtus est marqué sur toute sa longueur de trois fortes lignes longitudinales. La colonne qui n'est pas ailée a son extrémité dentée.

Sir Jos. Hooker, qui a publié presque tous les détails précédents dans le *Botanical Magazine*, tab. 6190, ajoute aussi que la singulière couleur de ces belles fleurs est sans doute variable, puisque le prof. Reichembach en décrit le tube du périanthe jaune blanchâtre, marqué de chaque côté d'un œil violet foncé et les autres parties de la fleur jaune blanchâtre en dehors et jaune orange foncé magnifique en dedans, couleur qui ne se trouvent nullement représentées dans la planche très exacte du *Bot. Mag*. Cette espèce est en outre très-florifère. La plante figurée dans notre illustration portait 20 fleurs.

G. SCHNEIDER.

SERRE A ODONTOGLOSSUM

(*Suite.*)



Examinons maintenant le parti que je tire de tous ces agencements.

J'obtiens, comme je l'ai dit, la température nécessaire, quand elle fait défaut, en ouvrant plus ou moins la porte de communication avec la serre chaude. J'ai remarqué qu'il se produisait instantanément un phénomène que je n'avais pas prévu et dont je tire le plus grand parti. L'air chaud, en arrivant subitement dans un local plus froid et humide, se transforme immédiatement en vapeur, et ma petite serre, pendant un laps de temps proportionnel à l'écart des températures des deux serres, se trouve remplie par un brouillard intense qui se dépose sur les plantes et toutes les surfaces en une abondante rosée. Par ce seul moyen j'élève la température au degré nécessaire et en même temps je soumets mes plantes à ce brouillard qui les baigne presque constamment dans leurs stations naturelles. Mais pour que cette humidité ne reste pas à l'état permanent, quand

je ne peux l'atténuer par un courant d'air extérieur, je prends soin de maintenir sec le sol de la serre et peu à peu l'excès disparaît.

Voilà ce que j'obtiens depuis l'automne jusqu'au printemps. En résumé, une température de — 5 à 10° et la graine de l'*Erodium* de l'hygromètre presque toujours dressée. Cette humidité qui, d'abord m'effrayait et aurait mis en décomposition les espèces de la grande serre, a donné au contraire aux *Odontoglossum*, *Masdevallia*, *Restrepia* et autres espèces des hautes montagnes une vigueur incroyable et ce qui fait bien voir qu'elles sont constituées pour cette atmosphère, c'est que les fleurs, sans être altérées, doublent en nombre et en grandeur, se colorent plus vivement et se maintiennent jusqu'à la fin sans se tacher.

Dès que le soleil s'est élevé sur l'horizon et pendant toutes les chaleurs de l'été, le traitement devient tout autre. C'est alors la grande chaleur qu'il faut combattre pour l'empêcher de s'élever à plus de 25° qui est le maximum qu'on ne devrait jamais dépasser.

Comment peut-on abaisser la température d'un petit espace emprisonné par un vitrage que le soleil traverse en décuplant d'intensité?

Dès que le soleil devient ardent, nous commençons par couvrir la façade du midi de paillassons qu'une lumière diffuse traverse sans échauffer le vitrage; nous remplissons d'eau le parquet sous les tablettes, ainsi que les barrages du conduit souterrain; puis nous donnons du tirage à l'air humide et refroidi qui le traverse en soulevant les clapets du faîtage. Si le besoin s'en fait sentir, deux fois par jour nous arrosons le dessus des tablettes, dans les intervalles des pots et jamais par les journées les plus lumineuses et les plus chaudes, qui marquaient 35° à l'ombre au dehors, la température de ma serre n'a dépassé 25°.

La nuit, la rosée produite par le courant d'air du conduit est telle que le matin les plantes en sont ruisselantes. Les besoins d'arrosement des matériaux de plantation qui ne se dessèchent que très-lentement, deviennent moins fréquents, et nous dispensent la plupart du temps des seringages sur le feuillage, dont l'évaporation reprise, quelle que soit la pureté de l'eau, la souille et lui fait perdre cette belle teinte métallique ou ce vert lustré, signe de bien-être et de bonne culture.

Les *Orchidées* montagnardes exigent en tous temps la lumière la plus éclatante, mais redoutent les rayons brûlants du soleil. De la

mi-novembre à la moitié de février, je leur en laisse la jouissance entière. Si la serre est orientée comme je le recommande dans mon traité, la façade du nord donne toujours assez de lumière, quand celle du sud est ombrée.

L'ombrage par les toiles, pratiquée en Angleterre et en Belgique, n'est pas possible dans le centre et le midi de la France, depuis avril jusqu'en octobre : elles laissent passer une telle chaleur qu'on ne peut s'en rendre maître. L'air se dessèche outre mesure et les seringages se transforment en vapeur bouillante des plus préjudiciables.

Cte DU BUYSSON.

ORCHIDÉES EN FLEURS CHEZ MM. VEITCH

Les serres ici consacrées aux cultures d'orchidées sont d'ordinaire très gaies durant les mois de mars, avril, mai et juin. La floraison successive des différents groupes fait que ces serres spacieuses sont toujours garnies de fleurs, surtout pendant cette période. Parmi les 28 serres, qui ne contiennent autre chose que les représentants de cette charmante et intéressante famille, il en est une qui depuis le milieu de février, présente un coup d'œil vraiment féerique. C'est la serre aux *Odontaglossums* de température froide où l'on y compte plus de 400 tiges à fleurs épanouies. Ce sont principalement des *O. Alexandræ* et *O. Pescatorei* qui s'y trouvent représentés par desvariétés toutes choisies. Entre autres une forme de *O. Pescatorei* à fleurs blanc pur, porte une tige florale de 1 m. 75 cent. de long avec 11 ramifications. Parmi les formes les plus distinctes et les plus attrayantes de *O. Alexandræ*, citons le *Bowmani* dont le coloris aux macules légères est unique, le *O. Rückerianum* qui semble être une espèce toute distincte; une autre variété à fleurs rosées est aussi très exquise,

Vient ensuite la serre consacrée aux *Phalœnopsis*, où les plantes petites et fortes se trouvent par milliers, soit en pots ou en terrines et paniers suspendus. Parmi toute une avalanche de fleurs de

P. Schilleriana au coloris tendre, de *P. grandiflora* aux belles fleurs d'un blanc chaste et de larges dimensions, de *P. amabilis* et *Stuartiana* sans fin, on distingue une hampe du charmant *P. tetraspis* aux fleurs de grandeur moyenne et d'un joli blanc pur. Deux ou trois formes de *Cœlogyne cristata* se trouvent aussi dans la serre adjacente, ce sont la *C. cristata Lemoniana* au labelle maculé de jaune soufre et qui est très jolie, puis la *C. cristata alba* aux fleurs du blanc le plus pur et sans la moindre macule. Dans cette même serre, se trouvent aussi les *Calanthe Regnieri* et *Stevensiana*, la première surtout plus distincte est principalement remarquable par son labelle rose de couleur plus foncée à sa base et le blanc des sépales et des pétales relevé par une strie qui s'étend tout le long du centre de ces organes. La fleur en son entier est aussi plus arrondie qu'aucune autre *Calanthe*.

Les importations, qui ont eu lieu récemment dans l'établissement de MM. Veitch, ont produit des variétés hors ligne, comme on peut en juger à présent. Quoique ce ne soit que la première floraison de ces plantes depuis leur importation et que ieurs fleurs ne soient pas aussi parfaites comme dimensions que celles de plantes établies, il s'en trouve une grande quantité qui promettent bien, surtout dans les variétés à labelle cramoisi et cramoisi-pourpré, quoique celles dont le labelle est rosé ne sont pas non plus à dédaigner.

La serre à *Dendrobium* est aussi d'un aspect enchanteur. Partout sur les bâches, les tablettes et pendues près des vitres se trouvent des plantes en quantité chargées de fleurs. Les *D. nobile* en variétés et en fortes-plantes ; le beau et encore rare *D. Ainsworthii* s'y trouve représenté par une douzaine de plantes de différentes forces : Le superbe *D. Cambridgianum* y déploie ses magnifiques fleurs du plus beau jaune au labelle velouté; les *D. crassinode* en quantité aux bulbes chargés de fleurs et pendants du vitrage jusque sur les plantes des bâches; le splendide *D. Devonianum* aussi cultivé en paniers s'y voit par douzaines tout chargé de ses fleurs au coloris tendre et délicatement bordées. Le *D. endocharis*, aussi un hybride de la maison, se fait remarquer par son parfum suave; le *D. macrophyllum* aux bulbes d'un mètre de long, tout garnis de fleurs, entre-mêlé parmi les *D. Wardianum* qui s'y trouvent aussi par centaines, produisent un effet magnifique. Les *Sophronitis grandiflora*, *Ada aurantiaca*, *Lælia harpophylla*, toutes trois plantes aux couleurs

vives, se montrent aussi avec avantage parmi une quantité de *Dendrochilum glumacum* aux fleurs blanc pur et au suave parfum, ainsi que les *Cymbidium Mastersi*, *Odontoglossum pulchellum*, *Lœlia majalis*, une quantité de *Lycaste Skimeri Skinneri* aux variées teintes et nombreuses et le charmant *Angræcum citratum* aux belles grappes de fleurs blanches bien éperonnées.

G. Schneider.

CE QU'EN ANGLETERRE ON PENSE DES ORCHIDÉES DE GOUVILLE

TRADUIT DU GARDEN

(*Suite.*)

Le charmant *Oncidium trilingue*, plante favorite à Gouville, produisit l'an dernier 2 de ses gracieuses tiges florales mesurant plus de 3 mètres de longueur chaque. Là, se trouvent aussi deux énormes *Cœlogyne cristata* en bacs ainsi qu'un autre sur un bloc de 0,90 cent. de haut sur 0,50 cent. de large, tous trois exemplaires merveilleux. Ce ne sont pas seulement leurs dimensions (1 m. 35 de diamètre) qui sont étonnantes, mais encore la vigueur extraordinaire des plantes, leur feuillage vert foncé et leurs bulbes nombreux et pleins de santé. Enfin, ce sont des plantes introuvables ailleurs qu'à Gouville. Et que dire d'un représentant de cette vieille plante favorite, l'*Anguloa Clowesi* mesurant 0,90 cent. de diamètre et qui, cette année, a produit 43 fleurs! Il est cultivé dans un bac et se plaît parfaitement du traitement qui lui est accordé. A côté de lui se trouve une magnifique plante du superbe *Epidendrum vitellinum majus* qui, lorsqu'il était en fleur, faisait l'admiration de tous les visiteurs. Il croît sur un bloc de 0,60 cent. de haut qui est complètement couvert de ses pousses admirables.

La meilleure des formes nombreuses du *Cypripedium barbatum* que l'on trouve sur le continent est aussi représentée dans la collection, par une plante immense, de près d'un mètre de diamètre, et il est bien entendu que ce n'est pas un spécimen confectionné ou une

agglomération de plantes de force moyenne réunies, mais bien un spécimen d'une seule pièce. Il y a encore de jolis exemplaires et pleins de santé des rares *Cymbidium Parishi*, *Pescatorea Dayana*, *Cyrtopodium Andersoni*, ainsi qu'une variété hors ligne du *Miltonia Clowesi* qui , en novembre, était ornée de sept tiges florales. La même serre ou pavillon contient en outre 4 paniers de *Cattleya Skinneri* de toute beauté et de force extraordinaire. Ces 4 magnifiques plantes, qui mesurent 0,85 de diamètre, sont entourées d'une quantité de plantes de la même espèce, mais de dimensions moins grandes et toutes dans un parfait état de santé; plusieurs exemplaires énormes du magnifique *Cattleya speciosissima* et deux plantes superbes, d'une variété choisie du superbe *Ada aurantiaca*, dont les fleurs brillantes sont produites en quantités énormes. Toutes ou presque toutes les plantes décrites ci-dessus sont cultivées en pots, bacs et terrines, et placées sur la bâche centrale ou sur les tablettes de la serre, tandis que les côtés vitrés de la serre sont ornés de deux superbes *Lælia anceps*, de force extraordinaire et d'une vigueur tout à fait hors du commun. Ils sont tous deux cultivés sur blocs et étaient garnis en novembre d'une immense quantité de leurs tiges florales grêles, quoique d'une force peu commune. Mais les plantes les plus attrayantes, en ce qu'on les voit très rarement en aussi parfait état de santé, sont les *Cattleya citrina*, dont environ 30 exemplaires sur blocs sont aussi suspendus le long du verre. Ils sont à peu près tous de la même force, et comme il y a un peu plus de 3 ans qu'ils sont à Gouvilie, on peut aisément tracer la date de leur importation par les bulbes nombreux gagnant en force chaque année successive, et dont les derniers formés ressemblent à des bulbes de jacinthes poussant la tête en bas. Quatre beaux paniers du rare *Cœlogyne Massangeana* sont aussi suspendus auprès du verre, et leurs nombreuses tiges florales pendantes, dont quelques-unes mesurent jusqu'à 0,60 de long, contribuent beaucoup à l'ornementation des pavillons, ainsi que les nombreux *Stanhopea*, dont les qualités florifères et la nature accommodante font qu'ils sont cultivés en grande quantité à Gouville, où on les trouve dans presque toutes les serres, jusque même dans celles consacrées à la culture des *Azalea* et *Camellia*. Ce pavillon donne accès à deux serres de même dimension, 10 mètres de long sur 5 mètres de large et 5 mètres de haut. L'une est consacrée aux *Cattleya* , tandis que dans l'autre on trouve une

jeune et jolie collection de *Dendrobiums* de grand avenir. Quoique la majorité des plantes de cette section soient encore jeunes, il s'en trouve cependant quelques-unes d'une force extraordinaire. Par exemple, les *D. Schrœderi*, *Guibertianum*, *Brymerianum* et *Ainsworthi* ne se rencontrent que très rarement en exemplaires de force semblable et en aussi bon état. Il en est de même des *D. Findleyanum Dalhousianum Falconeri*, *Chrysotoxum* et le charmant *D. superbiens*, au coloris unique, tandis que le *D. Falconeri gigantea*, en panier, et l'énorme plante, sur planche du rare et attrayant *D. Jenkinsi*, avec des fleurs superbes et plus larges même que ses bulbes imbriqués, sont deux plantes que l'on ne trouverait nulle part ailleurs. Mais la partie la plus attrayante de cette serre est son extrémité, où se trouve une immense masse de *Vanda teres*, plantés dans un mélange de *Sphagnum* et de terre de bruyère fibreuse en quantités à peu près égales. Ces plantes forment une véritable forêt de robustes, magnifiques tiges s'étalant sur toute la surface vitrée, et à une hauteur d'environ 1m,50. Leur floraison est des plus abondantes, car leurs belles fleurs se comptaient par centaines durant la saison dernière. Il y a encore, mélangées parmi les *V. teres* et recevant le même traitement, environ une douzaine de plantes du magnifique *V. Hookeriana*, et quoique lesdites plantes ne soient pas très fortes, elles ne sauraient manquer de produire de bons résultats dans les conditions où elles sont placées.

Il y a quelques années seulement que de toutes les orchidées, les *Cattleya* étaient reconnus comme les plus difficiles à cultiver, et il était rare de les voir autrement qu'avec les bulbes plus ou moins ridés, les feuilles à moitié développées et toutes tachetées de jaune et brun, ce qui démontrait d'une manière on ne peut plus claire le manque de racines saines. Partout on les trouvait dans ce même piteux état. Leur aspect est bien changé aujourd'hui, à Gouville surtout où, comme rareté, dimensions et quantité de plantes, la collection de *Cattleya* n'est égalée que par celle de *Vanda*, tandis que leur excellente condition n'est surpassée par aucune autre section. On peut dire avec raison, qu'en général, les pousses de l'été dernier et la force des bulbes dernièrement formés sont irréprochables et bien au-dessus du commun. Toutes les espèces principales sont là représentées par larges exemplaires, de même que leurs meilleures variétés. De ces dernières, quelques-unes sont des plantes tout à fait uniques,

telles que, par exemple, le *C. labiata pallida*, une paire de plantes de dimensions exactement semblables, mesurant 0,80 de diamètre, toutes deux sont, en outre, pourvues de pousses d'une force extraordinaire; un magnifique *C. Amethystoglossa,* aux bulbes nombreux et dont quelques-uns mesurent jusqu'à 0,75 de haut; les superbes *C. elegans alba*, *Ornithoglossa* et *Harrisonæ,* tous trois en exemplaires splendides ; un incomparable *C. Mendelli* et une demi-douzaine de *C. Dowiana* hors ligne, tandis que 3 énormes *C. Maxima* entourent un immense *C. Warneri*, produisant dans toutes les directions ses pousses superbes. Environ une douzaine du joli et toujours rare *C. Eldorado* et sa charmante variété *virginalis* sont, ou sur blocs ou en paniers et suspendus près du verre où ils poussent d'une manière merveilleuse. En dessous d'eux, les *C. Trianæ*, *Mossiæ* et le rare *C. labiata* à floraison automnale, s'y trouvent représentés par une quantité de plantes prises parmi leurs meilleures formes seulement. Dans la même serre , les *Lælia* se trouvent dans leur élément, et des plantes de toute beauté y sont en abondance, surtout parmi les espèces et variétés rares, telles que les *L. elegans alba*, *Turneri* et *Schilleriana* qui, en plus de leur excellente condition, représentent des spécimens de dimensions très-respectables, outre des exemplaires plus forts d'espèces moins rares, comme les *L. purpurata*, *superbiens*, *Perrini* et *Lindleyana.* Cette serre contient encore un des plus beaux *Peristeria elata* qu'il soit possible de voir en excellente condition, et qui, cette année, a produit 7 magnifiques inflorescences, garnies chacune de 15 à 20 fleurs; puis un unique spécimen du charmant *Cypripedium niveum*, mesurant 0,65 de diamètre et cultivé en terrine; aussi une plante monstre du chaste *Miltonia virginalis*, plante unique comme culture autant que comme dimensions et mesurant aussi 0,65 de diamètre, et complètement couvert de pousses luxuriantes.

2 magnifiques plantes de larges dimensions , du rare *Miltonia Morelliana* et un *Cymbidium Lowii* hors ligne se trouvent aussi parmi les *Cattleyas*, et semblent se plaire à merveille en leur compagnie , et apprécier les soins assidus qui leur sont prodigués par M. Rondeau. Toutes les plantes contenues dans cette serre, comme dans les précédentes, sont sans doute de grande valeur; mais ce qui m'a paru le plus intéressant était d'abord une plante monstre du *Chysis bractescens*, que rien ne saurait égaler.

Elle porte 10 bulbes, dont plusieurs mesurent 0,45 de longueur, 0,18 de circonférence; puis *L. Odontoglossum Phalænopsis* cultivés en terrines peu profondes et suspendues près du verre. Ce sont des plantes tout à fait hors ligne, pourvues d'une abondance de feuillage sans égale, du plus beau vert pâle et sans une seule tache. Des plantes semblables sont excessivement rares, soit sur le continent soit en Angleterre, où pourtant elles sont cultivées en plus grand nombre.

(La fin au prochain numéro.)

CYPRIPEDIUM DAYANUM (REICH)

ORIGINAIRE, DIT-ON, DE BORNÉO.

Cette espèce, à mon avis, diffère, sous bien des rapports, du Cyp. barbatum, que certains auteurs lui donnent comme type; la forme du labelle, l'absence des verrues sur les pétales, la tenue, le coloris des sépales, ainsi que l'aspect franchement trigoné du staminode sont autant de caractères suffisamment différentiels pour qu'à première vue, l'horticulteur, sinon le botaniste, la classe bien à part des Cyp. barbatum; proche parente du beau Cyp. superbiens, mais, à coup sûr, très-éloignée du groupe des Cyp. barbatum.

Cette plante possède un magnifique et ample feuillage, richement maculé et rayé de vert noirâtre sur fond vert blond; feuilles longues de 0m,20, larges de 0m,05.

Hampe uniflore, sortant de la 4e ou 5e feuille, brune, velue, élevée d'environ 0m,25; bractée entièrement verte, haute de 0m,03, large de 0m,01, légèrement velue.

Ovaire long de 0m,05 1/2, vert jaunâtre, côtelé de brun clair, velu sur toutes les côtes.

Sépale inférieur jaunâtre, long de 0m,05 1/2, large de 0m,02, ligulé de vert, concave, acuminé, en pointe carénée, projetée en avant, légèrement tomenteux sur les lignes vertes.

Sépale supérieur blanc, ligulé de lignes vertes très-nombreuses, quelques-unes velues de poils noirâtres; long de 0m,06 1/2, large de 0m,03 1/2, lancéolé. Les bords du disque rejetés en arrière, se retournant et se rejetant en avant pour former une pointe très-allongée au sommet; cilié et velu à la face extérieure.

Pétales très-longs de 0m,09 et larges de 0m,01 1/2; leur écartement mesure 0m,15 d'ouverture; surface un peu ondulée sur les bords, à base vert clair, puis rose verdâtre, ombrés au milieu de plus foncé; rayés de même couleur et de vert se fondant en rose au sommet qui est acuminé; munis d'un onglet blanc, entièrement ciliés de longs poils purpurins; à la marge supérieure se trouve une ligne de petits points brunâtres visibles surtout au milieu de l'étendue de la marge.

Labelle très-long, terminé en pointe tronquée, haut de 0m,06, large de 0m,03 1/2 à l'ouverture des cornes dont l'intérieur est vert bistré; le sac entièrement d'un brun grisâtre vermiculé de plus foncé; les plis, recouvrant le stigmate bien apparent, sont carminés et tout pointillés de petites protubérances carmin.

Le staminode et son pédicule visible, d'un joli vert clair, à disque trigone, orné d'anneaux verts et munis d'une pointe plus foncée. On mesure du sommet du labelle au sommet du sépale supérieur, 0m,12.

Cette très-jolie espèce est éminemment recommandable aux amateurs; facile de culture, fleurissant, chez moi, en hiver et à cette époque de l'année, 10 juin 1882.

A. Pétot.

THUNIA BENSONIÆ (REICH)

Originaire des parties montagneuses du Moulmein et découvert par le colonel Benson.

Cette splendide espèce est jusqu'ici la plus belle du genre; plante semi-terrestre, à tiges cylindriques élevées, vert glauque dans leur jeunesse, hautes de 0m,60 et de la grosseur du petit doigt, garnies de feuilles distiques amplexicaules, oblongues, lancéolées, aiguës,

d'un vert glauque, variant de 0m,05 à 0m,20 de longueur, larges de 0m,03 1/2 à 0m,04, diminuant de grandeur du sommet à la base, où elles n'atteignent plus qu'un centimètre.

Fleur en épi terminal, gracieusement infléchi, composé de 4 ou 5 fleurs très-grandes, répandant abondamment une odeur très-prononcée d'acacia. Chaque fleur longue de 0m,07, large de 0m,14 à 0m,15, à divisions étalées, ouvertes, d'un beau lilas foncé, devenant blanchâtre à leur base.

Sépales et pétales de même dimension, longs de 0m,08, larges de 0m,02, terminés en pointe canaliculée en dessus. Les pétales légèrement marginés de blanc. Labelle rappelant par sa forme celui de certains Cattleya de même nuance que les autres divisions, quoique un peu plus foncé, large et ouvert au sommet, ondulé, crispé sur ses bords, garni d'une crête papilleuse, d'un jaune de cire, à base terminée en un éperon quadrilobé jaunâtre. Le gynostème n'est pas apparent.

Cette très-belle plante a besoin, pour bien prospérer, de la serre chaude, lors de sa végétation, et d'être tenue humide; plus tard, lors de la chute de ses feuilles qui sont caduques, on devra la tenir plus au sec, avec moins de chaleur. Nous la plantons en pot, sur un fort drainage en sphagnum, mélangé de charbon de terre et de terre de bruyère très-fibreuse.

Beaune, 25 juin 1882.

A. Pétot.

LES ORCHIDÉES NOUVELLES DE 1882

(*Suite.*)

Parmi les *Masdevallia*, ces plantes que l'on cultive si difficilement en France, excepté à Gouville où elles poussent comme en Angleterre, une très-belle variété de *Veitchiana* a fait son apparition sous le nom de *M. Veitchiana grandiflora*. C'est une variété de forme parfaite, aux fleurs de couleurs pareilles à celles du type, mais deux fois plus grandes. Deux variétés de *M. Harryana* sont aussi

remarquables, ce sont : *M. Harryana striata*, très-glorifiée et aux couleurs très-brillantes du magenta le plus riche ou cramoisi marron le plus velouté, et le superbe *M. Harryana imperialis*, peut-être le plus beau de toute la section à laquelle il appartient. Les fleurs sont remarquables pour leurs dimensions extraordinaires, autant que pour leur splendide coloris d'un magenta vif et plus foncé vers les pointes des sépales. Mais le *Phalænopsis* nouveau le plus distinct est le *P. Violacea Schroderi*, à inflorescence érigée, portant des fleurs larges, de forme irréprochable et entièrement pourpres. Son labelle est d'un pourpre plus foncé qu'aucune des autres parties de la fleur. Le charmant *P. Esmeralda* est aussi une excellente acquisition ainsi que la variété *antennifera* importée en même temps.

Si nous n'avons aucune espêce nouvelle introduite parmi les *Odontoglossum*, il se trouve en revanche des variétés tout à fait hors ligne, telles que *O. Pescatorei Veitchianum*, la plus belle de toutes les nombreuses variétés de ce remarquable genre; les fleurs mesurent 0,07 de diamètre; les sépales, pétales et le labelle, tous blanc très-pur, fortement maculé d'un cramoisi pourpré magnifique; la crête, d'un beau jaune orange, ajoute encore un charme à la fleur et la rend plus effective. Dans la section des *O. crispum* (Alexandræ), il y a des variétés vraiment merveilleuses. Une, par-exemple, appelée *The Duchess* et une autre, *O. crispum Stevensii*, sont, sans doute, les plus marquantes, quoique les suivantes ne laissent pas que d'être de grande valeur et de réellement excellentes acquisitions : *O. crispum Dormannianum*, *Wilsoni* et *O. crispum virginale*, aux fleurs d'un blanc pur, n'ayant que quelques petits pointillages sur le labelle et une macule jaune sur le disque. L'*O. vexillarium Cobbianum* est une charmante forme de cette jolie espèce; les pétales et sépales sont de la couleur rose commune à l'espèce, mais le labelle est blanc pur.

Le *Trichopilia Backhovsiana* est aussi une très-bonne plante, ressemblant fort au *T. suavis alba* et produisant en abondance des fleurs larges, d'un blanc pur. *L. Comparettia Macroplectron* est un vrai bijou, aux racemes de fleurs éperonnées et pendantes d'un rose pâle, et au labelle large bilobé d'un rose plus vif et plus foncé et pointillé. Parmi les *Dendrobium*, il n'y a guère que le *D. Dearei* qui soit réellement une bonne acquisition. C'est une excellente variété de l'espèce bien connue *D. macrophyllum*, aux racemes longs, pendants et garnis de fleurs blanc pur. Ce ne sont pas là toutes les espèces

et variétés introduites en 1882, mais seulement les plus méritoires. Voici ensuite les listes complètes de toutes celles qui ont été récompensées pendant cette année :

A LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE REGENT'S PARK

Aërides Lawrenceanum, Lawrence.
Cattleya Gigas alba striata, James.
— — *grandiflora*, Williams.
— *Mossiæ Southgathei*, James.
Cœlogyne Massangeana, Williams.
Coryanthes eximia, Lawrence.
Cymbidium Parishii, Lawrence.
Cypripedium insigne aureum, Bull.
— *calurum*, Veitch.
Dendrobium Falconeri giganteum, Veitch.
Grammatophyllum Ellisii, Low.
Odontoglossum Pescatorei album, Bull.
— *Halli nigrum*, Bull.
— *Leeanum*, Veitch.
— *Pescatorei Veitchii*, Veitch.
— *Cordatum aureum*, James.
Pescatorea Klabochorum, Williams.
— *Lehmanni*, Vervaet.
Phalænopsis Esmeralda, Williams.
— *Stuartiana nobilis*, Low.
Sobralia Xantholeuca, Veitch.
Trichopilia Backhousiana, Dorman.
Zygopetalum Clayi, Williams.

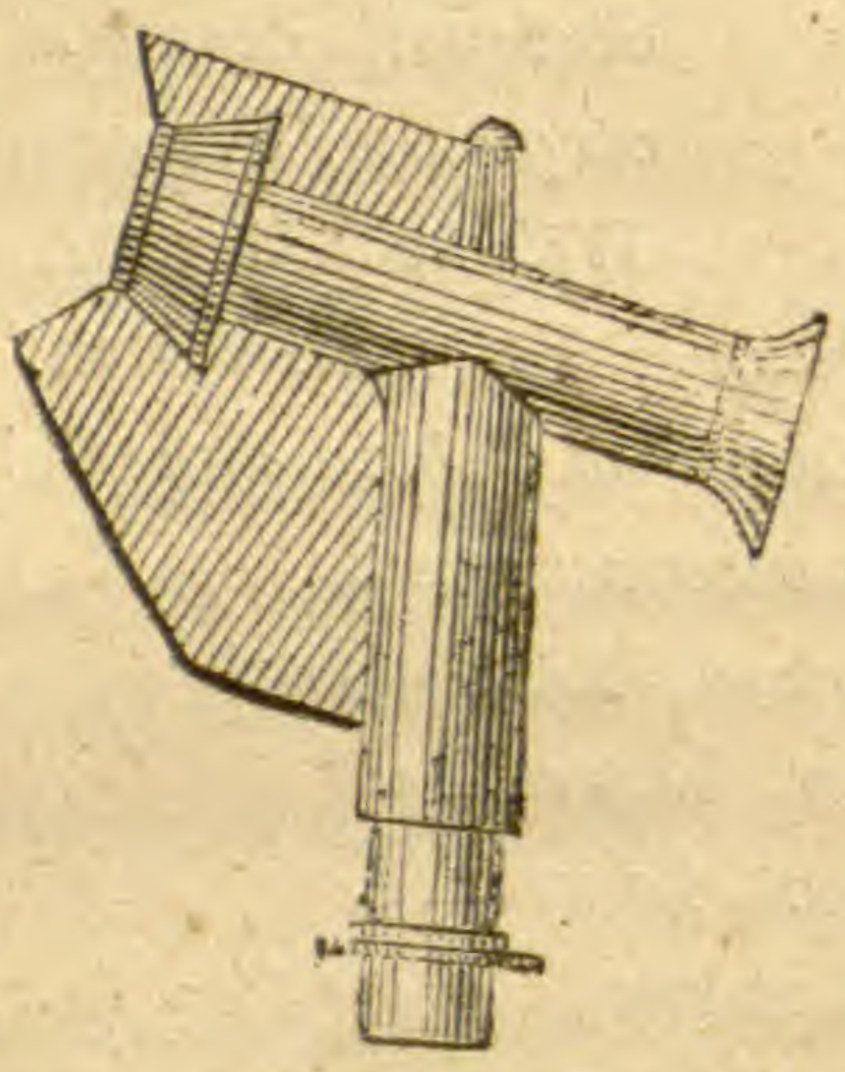
A LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE KENSINGTON

Aërides formosum, Veitch.
Cattleya Gigas Burfordiensis, Lawrence.
— *Mendeli Jamesiana*, James.
— *Whitei* — , Low.
Cœlogyne cristata Lemoniana, Veitch.
— *Glandulosa* — , Parr.
Comparettia falcata vera, Lawrence.
— *Macroplectron*, Philbrick.

Coryanthes macrantha, Lawrence.
Cypripedium Arthurianum, Veitch.
Dendrobium Dearei, Fagg.
Galeandra Nivalis, Lawrence.
Grammatophyllum multiflorum, Lawrence.
Lælia anceps Veitchi, Veitch.
Lycaste Deppei punctatissimum, Williams.
Masdevallia Harryana striata, Lawrence.
— — *imperialis*, Warner.
Shuttleworthii, Lee.
— *Veitchi grandiflora*, Conningsby.
Mormodes unicolor, Veitch.
Odontoglossum Cervantesi decorum, Lee.
— *Crispum Dormannianum*, Conningsby.
— — *The Duchess'*, Stevens.
— — *giganteum*, Warner.
— — *Leeanum*, Veitch.
— — *Stevensi*, Stevens.
— — *virginale*, Williams.
— — *Wilsoni*, Stevens.
— *Pescatorei Veitchii*, Veitch.
— *Vexillarium Cobbianum*, Cobb.
Oncidium fuscatum album, Veitch.
— *lamelligerum*, Conningsby.
— *stelligerum*, Lawrence.
— *teretifolium*, Lawrence.
Pescatorea Dayana, Salter.
— *Lehmanni*, Lawrence.
— *Vervaetii*, Vervaet.
Phalœnopsis Esmeralda, Williams.
— *Stuartiana nobilis*, Low.
— *violacea Schrœderi*, Veitch.
Pleione precox, Williams.
Pleurothallis glossopogon, Veitch.
Renanthera matutina, Lawrence.
Trichopilia Backhousiana, Dorman.
Vanda Hookeriana, Hill.
Zygopetalum expansum, Lawrence.

LE VENTILATEUR LEVALLOIS

Ce ventilateur est éminemment approprié à l'aération des serres en général et des serres à orchidées en particulier. Il est absolument indispensable pour les serres en fer. En effet, par suite de l'humidité atmosphérique qui vient se condenser contre les parois supérieures de la serre, il se produit des gouttelettes d'eau qui se détachent par leur propre poids et tombent sur les plantes. Ces gouttelettes se forment surtout sur les aspérités des ferrements et des bois en saillie dans l'intérieur; se produisant presque constamment aux mêmes endroits, elles attaquent les peintures, et le fer mis à nu ne tarde pas à rouiller; les gouttelettes retombent chargées d'oxyde de fer et tachent alors les plantes qui se trouvent au



dessous. Si l'eau tombe dans le cœur d'une pousse, cette pousse ne tarde pas à pourrir et il est malheureusement peu rare que la perte d'une pousse ne soit cause de la perte de la plante entière. L'aération par le ventilateur Levallois équilibre la température générale de la serre, entraîne l'excès des molécules d'eau en suspension dans l'atmosphère intérieure et la vapeur d'eau tend plutôt à se condenser sur les plantes ou sur leurs supports. En effet, les plantes, les tablettes, les murailles présentent des surfaces qui ont toujours une température un peu moindre que l'air ambiant, l'eau se condense donc sur ces surfaces, tandis que si la serre n'était

ATTESTATIONS

NOUS, MAIRE DE ROUEN,

Certifions que M. Levallois, demeurant en cette ville, rue Grand-Pont, nº 42, a installé au Théâtre-des-Arts neuf Aspirateurs-Ventilateurs, de son système, et que ces appareils fonctionnent bien, et ont, jusqu'à ce jour, donné entière satisfaction à l'Administration.

En foi de quoi nous avons délivré le présent à M. Levallois, pour servir et valoir ce que de droit.

En l'Hôtel-de-Ville, le 10 mai 1884.

B. PICARD, Adjoint.

Domaine de Gouville, 21 juillet 1883.

Monsieur,

Tous les Aspirateurs-Ventilateurs de votre système breveté s. g. d. g. qui ont été appliqués aux serres du Domaine de Gouville continuent à donner les excellents résultats que j'avais constatés dès les premiers jours de leur mise en place.

Il résulte d'expériences comparatives auxquelles je me suis livré que l'aération et la ventilation pratiquées avec vos appareils placés vers la partie supérieure des serres donnent des résultats absolus que l'on ne pourrait aucunement obtenir avec l'emploi des châssis d'aération.

Les papillons ou registres dont vos appareils sont munis à leur base permettent de régler à volonté l'appel d'air vers l'extérieur, comme aussi de concentrer la chaleur sur des points déterminés pendant le chauffage.

L'application de votre Aspirateur-Ventilateur aux serres en bois doit assurer indéfiniment leur conservation ; je ne crois pas aller trop loin en l'affirmant, puisque la condensation intérieure est absolument supprimée par leur emploi. Je m'applaudis tous les jours d'avoir compris l'un des premiers, sinon le premier, les réels services que votre invention était appelée à rendre à l'horticulture, et je ne puis vous dire assez, en terminant, combien je vous en félicite.

Recevez, Monsieur, mes salutations les plus dévouées.

RONDEAU.

Chef des cultures du Domaine de Gouville,
par Cailly (Seine-Inférieure).

Rouen, 27 avril 1884.

Monsieur,

Vous m'avez demandé mon appréciation sur l'Aspirateur-Ventilateur que vous avez installé chez moi, il y a environ quinze mois, sur le tuyau d'échappement d'un appareil de chauffage au gaz ; je m'empresse de répondre à votre désir et je suis heureux de vous déclarer que cet appareil a parfaitement fonctionné. Il a assuré d'une façon complète et régulière la sortie des produits de la combustion et depuis son emploi je n'ai pas eu à constater une seule fois, comme cela avait souvent eu lieu, leur refoulement dans mon appartement,

Je considère que votre Aspirateur-Ventilateur est destiné à rendre de réels services pour le chauffage et la ventilation et qu'il permet, tout particulièrement, d'obvier en grande partie aux inconvénients causés par l'insuffisance du tirage dans les appareils de chauffage des habitations.

Recevez, Monsieur, mes civilités les plus empressées.

L. GUILLAIN.

Rouen, 13 mai 1884.

Monsieur,

En réponse à votre demande de ce jour, je suis heureux de pouvoir déclarer que l'Aspirateur-Ventilateur que vous avez posé chez moi, il y a environ dix mois, a toujours fonctionné à mon entière satisfaction et m'a donné des résultats que je n'avais pu obtenir avec des appareils similaires.

Agréez mes sincères salutations.

ALBERT LE PICARD.

Rouen, le 15 mai 1884.

Monsieur,

Vous m'avez demandé mon appréciation sur l'Aspirateur-Ventilateur que vous avez fourni dans notre imprimerie pour le service de notre clicherie.

Je ne puis que vous déclarer que cet appareil a toujours bien fonctionné, et que les produits de la combustion sont toujours sortis très facilement et sans aucun refoulement.

Recevez, Monsieur, mes sincères civilités.

L. TABOUILLOT.

Rouen, le 23 novembre 1883.

Monsieur,

En réponse à votre estimée du 22 courant, me demandant si j'étais toujours satisfait de votre Ventilateur breveté, j'ai le plaisir de vous informer que depuis qu'il est placé, c'est-à-dire un an, il a toujours parfaitement fonctionné.

Je vous assure que s'il fallait que j'en sois privé aujourd'hui je serais fort embarrassé, car c'est d'une commodité incomparable.

En attendant le plaisir de vous voir, agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

JULIENNE Aîné.

Rouen, le 15 mai 1884.

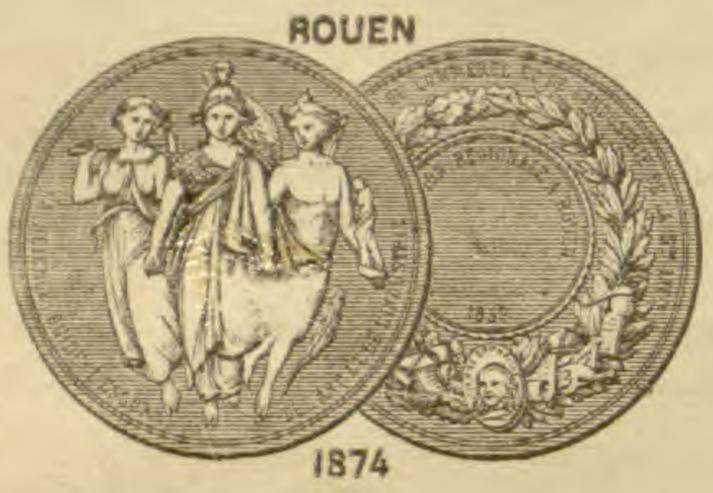
Monsieur,

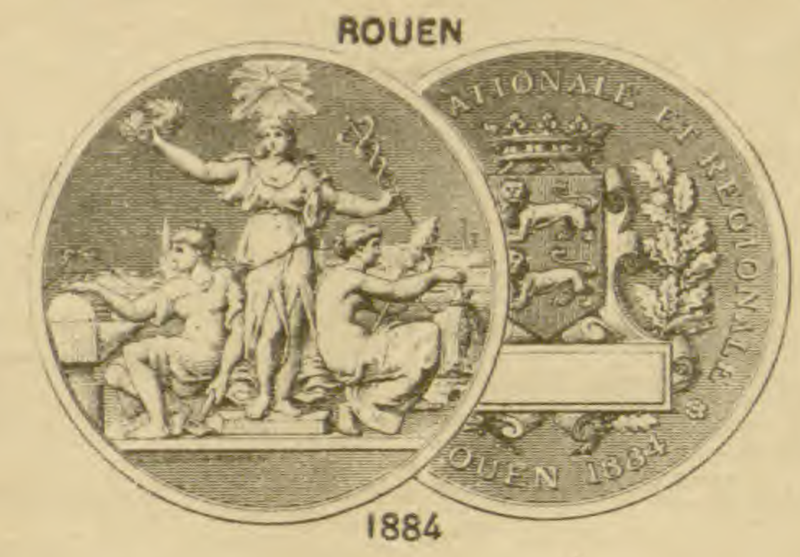
Je me fais un plaisir et un devoir de vous déclarer que depuis l'application qui a été faite de votre Aspirateur-Ventilateur aux W.-C. de la maison que je possède, rue de la République, les émanations qui se dégageaient de ce local et se répandaient dans les diverses pièces de l'habitation ont complètement disparu. Je m'applaudis d'avoir connu votre appareil dont je recommande absolument l'emploi à tous ceux qui peuvent se trouver dans le même cas.

BOURY. Propriétaire.

Rouen. — Imp. Léon Deshays.

MÉDAILLES D'ARGENT

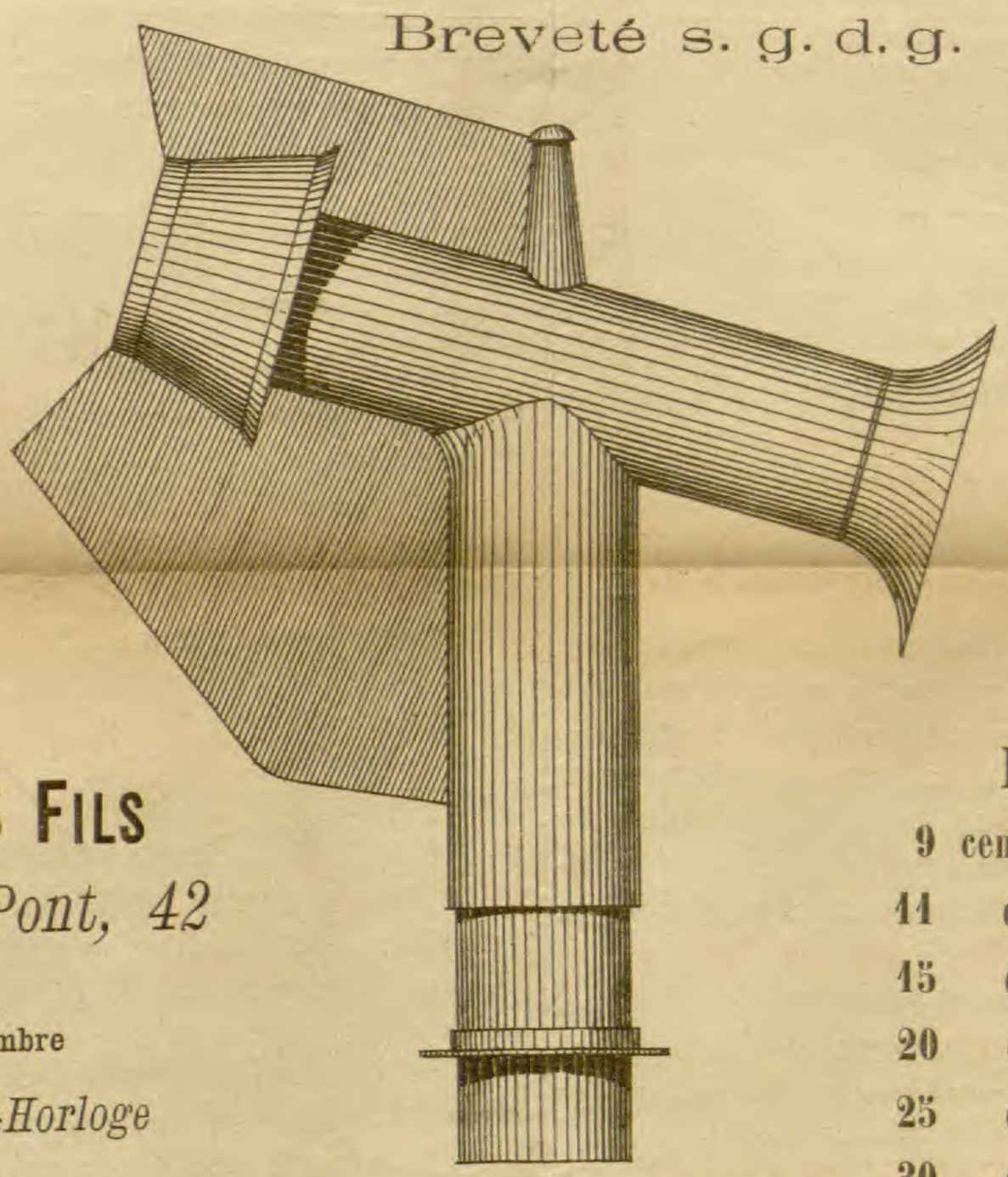




ASPIRATEUR-VENTILATEUR LEVALLOIS

Breveté s. g. d. g.

UTILITE



SALUBRITE

E. LEVALLOIS FILS

42, rue Grand-Pont, 42

A partir du 29 Septembre

41, rue de la Grosse-Horloge

ROUEN

PRIX-COURANT :

9	centim.	diamètre.	. . . .	25 fr.
11	d°	d°	. . . . .	30
15	d°	d°	. . . . .	40
20	d°	d°	. . . .	50
25	d°	d°	. . . . .	60
30	d°	d°	. . . . .	75
35	d°	d°	. . . . .	90

L'application de cet Appareil, qui est construit d'après des combinaisons nouvelles, est d'un succès certain. La simplicité de sa pose, son bas prix relatif, son fonctionnement automatique, la facilité qu'il possède de se soumettre à toutes les impulsions du vent, lors même qu'il souffle en tourmente, font de cet Aspirateur-Ventilateur un des appareils les plus pratiques que l'on ait trouvés jusqu'à ce jour. Il sert à l'aération des serres et à la ventilation des lieux habités, tels que théâtres, établissements industriels, édifices publics, écoles, écuries, caves d'aisances, et, en un mot, de tous les locaux où le renouvellement d'air est nécessaire. Placé sur les cheminées qui fonctionnent mal, il a l'avantage d'activer le tirage et d'empêcher le refoulement du vent.

pas aérée, elles se porteraient naturellement vers le sommet de la serre et remontant les surfaces refroidies par le contact extérieur, elle ne tarderait pas à se condenser.

Qu'arrive-t-il le matin quand on entre dans une serre? c'est que toute l'humidité provenant des mouillages, des chanées, des plantes elles-mêmes se trouve condensée au sommet, au grand détriment des plantes qui s'en trouvent privées. Le phénomène se produit-il ainsi? Je ne le sais au juste, mais après avoir vu les résultats obtenus à Gouville par l'emploi du ventilateur Levallois, c'est ainsi que je me l'explique. Ce ventilateur Levallois a en outre l'avantage de ne pas laisser entrer un atome d'air de l'extérieur.

S'il se produit un très léger abaissement de température intérieure, c'est le résultat d'un remplacement de la couche d'air enlevée par le ventilateur, par l'air qui s'introduit par les ouvertures de la serre, mais sur une surface tellement étendue que cet air est échauffé avant d'être en contact avec les plantes. Le ventilateur Levallois se règle du reste à l'aide d'un registre, mais en résumé, sauf dans le cas de température absolument anormale, on doit le laisser ouvert au grand profit des plantes. Chacun sait que les *Phalænopsis*, par exemple, demandent beaucoup d'air pour prospérer. En Angleterre, on n'hésite pas à laisser un léger intervalle entre les vitres, et tout visiteur se rend parfaitement compte de la réalité de cette pratique par l'agitation des hampes florales, presque continue dans certaines serres où les plantes se comportent admirablement. Toutefois ce système pratique offre un danger sérieux, celui résultant de la chute des gouttes d'eau intérieures qui, rencontrant une solution de continuité, tombent quelquefois sur les feuilles; le ventilateur Levallois remédie à cet inconvénient et les résultats sont presque immédiats. Pour les plantes en repos, par exemple, qui n'ont pas besoin d'arrosages, l'absorption de l'eau contenue dans leurs tissus par l'atmosphère desséchante de la serre est quelquefois préjudiciable, car, si ces plantes peuvent se nourrir de la sève qu'elles ont emmagasinée, il n'en est pas moins vrai qu'il est contre nature de leur enlever violemment sans profit pour elles l'eau qu'elles tiennent en réserve. La nature est notre meilleur guide; dans tous les pays tropicaux où les saisons sèches et humides sont parfaitement séparées, la saison sèche est toujours accompagnée d'une rosée abondante qui permet aux plantes de reprendre la nuit l'humidité qu'elles ont perdue sous l'in-

fluence des rayons solaires et de l'aridité naturelle de l'atmosphère à cette époque de l'année.

Enfin, il est utile d'ajouter aussi que ces serres qui contiennent dans un espace restreint une grande quantité de plantes qui éliminent des principes fort divers ne sont pas toujours saines. Il y a quelquefois excès de certains principes qui causent le dépérissement des feuillages ou les taches des fleurs; faut-il citer l'ammoniaque en excès, par exemple. L'aération enlève l'excès de ces principes et en détruit les mauvais effets; je n'ai donc pas hésité à employer le ventilateur Levallois, et si je recommande l'application de cet instrument, c'est que j'espère en retirer le plus grand bien pour mes plantes, sans chercher aucun autre profit.

GODEFROY-LEBEUF.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée ; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve, à cette place, les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité ; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 0/0 ; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en retirer l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

AVIS

Les abonnés étrangers qui n'ont pas soldé leur abonnement de l'année 1881-1882 sont instamment priés, pour nous éviter des frais de recouvrement, de nous envoyer les 10 francs dus en un mandat sur la poste.

NOUVEAUTÉS

CŒLOGYNE MASSANGEANA

Cette espèce décrite par M. le professeur Reichenbach n'est pas, d'après l'amateur belge le plus au courant des Orchidées, l'*assamica*, mais bien une espèce distincte, telle qu'elle a du reste été reconnue par le célèbre orchidologue allemand. Si, dans une note précédente, j'ai dit que le *Cœlogyne Massangeana* et l'*assamica* étaient identiques, c'est que j'avais présente à la mémoire l'étiquette que cette plante a toujours portée dans la collection du Museum. Il n'y a rien d'étonnant qu'une plante soit mal étiquetée au Museum, mais ce qui peut surprendre nos lecteurs, qui savent ce que je pense de notre établissement de Paris, c'est que je me sois appuyé sur pareille autorité pour affirmer que le *Cœlogyne Massangeana* et l'*assamica* n'étaient qu'une seule et même plante.

Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa.

GODEFROY-LEBEUF.

THRIXSPERMUM BERKELEYI

Un racème de fleurs produites sur une petite plante chez le colonel E. Berkeley prouve bien que c'est une espèce chaste et exquisite, et nous donne une idée de l'attrait que devrait posséder une large plante bien fleurie. Ses jolies fleurs sont d'une couleur jaune paille

très-clair, et le labelle blanc à son extrémité, est en outre marqué de brillant améthyste.

N. E. Brown.
Gardener's Chronicle.

PHALŒNOPSIS SPECIOSA

Espèce nouvelle voisine du *P. Sumatrana*; comme lui le sommet de la colonne qui est blanche est surmonté d'un capuchon membraneux qui protège l'anthère bicarénée. Il s'en distingue surtout par son périgone beaucoup plus court comme celui du *P. Luddemanniana* et par une tumeur de forme hémisphérique à son apex. Il n'y a guère que cette espèce dans tout le groupe qui soit ainsi constituée, que je connaisse. Cette espèce paraît varier beaucoup quant aux coloris de ses fleurs. Lorsque, en 1881, j'en reçus un dessin, celui-ci représentait l'intérieur des sépales et pétales pourpre et leur base ornée de quelques barres de même couleur. Le dehors de ces mêmes parties était blanc, couvert de nombreuses petites macules pourpres. Les fleurs sèches ainsi que le dessin me venaient de M. Bull. Les fleurs fraîches que j'ai en main me viennent de M. le colonel E. Berkeley, qui oublia d'ajouter à sa note quelques remarques sur les feuilles qui me sont inconnues. Le coloris de ces fleurs fraîches est très-distinct, Elles sont de couleur mauve ou mauve-pourpré et marquées de quelques barres longitudinales de couleur blanche. Les laciniæ latérales du labelle sont blanches, le disque central de couleur orange, et porte en dehors, à sa base, quelques barres d'un très-beau mauve.

H. G. Reichb. fils,
Gardeners Chronicle.

La description ci-dessus est supplémentée par une note de M. le colonel E. Berkeley qui dit que les plus larges feuilles du *P. speciosa* mesurent 0,55 cent. de long et sont très-pointues. Elles sont d'un vert pâle uniforme. Peut-être le caractère distinctif le plus frappant dans cette plante est sa fécondité en variations de couleurs, s'étendant depuis le mauve pourpré de la magnifique variété *Imperatrix* au blanc légèrement strié de rose. Les fleurs en sont délicieusement odorantes sous l'action du soleil. C'est à n'en pas douter une espèce à

floraison hivernale, car toutes les plantes de l'importation qui ont fleuri ont épanoui leurs fleurs à Noël et se sont bien tenues jusqu'en fin de février.

G. S.

CATTLEYA (LABIATA TRANEI) MASSANGEANA

Un *Cattleya Triance* à fleurs, blanc et mauve pourpré, plus quelques vestiges de couleur ocre. Le labelle porte une macule d'un pourpre foncé presque reniforme et est marginé de blanc. La ligne médiane du disque est blanche, et bordée de chaque côté d'une ligne pourpre clair et marquée de stries pourpres obliques, se dirigeant vers l'extérieur. Les sépales sont blancs et marqués de stries longitudinales d'un mauve pourpré. La partie centrale des pétales est simplement mauve pourpré, marqué de place en place par de petites macules blanches et des stries quelquefois lobées qui s'étendent jusqu'aux bords et sont de même couleur. La colonne est blanche et d'un mauve pourpré en dessous. Les *Cattleyoïdes* font fureur à présent, et il existe des collections extrèmement riches en types unicolores, bicolores, maculés, pointillés. Néanmoins jusqu'à présent, on n'en possédait aucun de striés. Je reçus cette charmante nouveauté de M. D. Massange de Louvrex de Baillonville, et suis heureux de savoir que cette plante extraordinaire est entre d'aussi bonnes mains.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners Chronicle.

ODONTOGLOSSUM KRAMERI SMITHIANUM

Variété d'une beauté extraordinaire chez laquelle les laciniæ latérales du labelle sont très-developpées, ce qui, d'après mes notes personnelles, ainsi que d'après mes dessins et ceux qui ont été publiés autre part, n'est pas un caractère généralement observable. La fleur dans son ensemble est d'un beau blanc d'ivoire tournant au blanc jaunâtre, lorsqu'elle a été ouverte quelque temps. Le callus, jaune-soufre, est légèrement pointillé d'orange-rougeâtre et porte sur son devant une ligne transversale-orange ressemblant à deux croissants réunis ou plutôt à un E grec étendu. Le labelle est d'un mauve très-tendre. Cette charmante plante, importée par M. Sander, me vient

de M. Robert Smith, Brentham Park, Stirling, Scotland, où elle a déjà, d'après la lettre de M. Leod, le jardinier, fleuri plusieurs fois.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

CALANTHE TURNERI ET REGNIERI

La *Calanthe Turneri* se distingue de *C. vestita* principalement par son pseudo-bulbe étranglé; les marques de distinction dans la fleur sont à peu près nulles, sauf qu'elles ne sont pas sujettes aux variations comme celles de *C. vestita*. Toutes les fleurs de *C. Turneri* que j'ai vues sont blanches, et toutes me viennent de MM. Veitch et Sons qui, par prédilection, en cultivent une grande quantité. Elle nous est venue de Java, d'où je ne possède des spécimens indigènes que de la *C. vestita* typicale, et fut dédiée à la mémoire de feu M. Turner de Manchester. Il a été introduit dernièrement de Cochinchine par M. Régnier une plante semblable en apparence, à bulbe également étranglé, mais de facies plus léger, si les specimens que j'ai reçus de MM. Veitch et Sons sont parfaits. Il est néanmoins tout naturel de s'attendre pour l'an prochain à avoir des fleurs plus fortes et mieux coloriées, quoiqu'elles soient déjà d'une grande beauté. La marque caractéristique qui principalement la distingue de la *C. Turneri* se trouve dans la lacinia médiane du labelle qui, au lieu d'être porteur de deux *Shamks* linéaires étalés ne forme qu'un corps tronqué, cunéiforme et émarginé. Je remarque aussi vers le milieu du labelle une élévation singulière dont la constance est douteuse. Je ne sais pas et ne puis pas savoir si un jour cette plante ne sera pas regardée comme une variété du *C. Turneri*, car il est impossible d'en prédire la constance. L'attraction principale se trouve dans le coloris. La colonne ainsi que le labelle, à l'exception de l'éperon, sont d'un cramoisi pourpré avec trois lignes plus foncées à la base du labelle, et une strie de même couleur s'étendant sur toute la longueur de la ligne médiane des pétales formant un effet charmant. Les sépales et pétales sont blancs, et l'éperon d'un vert-jaunâtre. Lorsque la teinte cramoisi-pourpré paraît extrêmement pallide, M. Regnier l'appelle *C. Stevensiana* en honneur de M. Stevens qui, à mon avis, mérite la dédication d'une plante plus distincte à l'avenir.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

CHYSIS AUREA (originaire du Mexique)

Épiphyte, ayant des pseudobulbes fusiformes, longs de 0,20 à 0,25, épais, articulés, sillonnés, garnis de feuilles latérales longues de 0,15 à 0,35, larges de 0,03 à 0,04, à côtes fortement prononcées en dessous, caduques, vertes, lancéolées, acuminées, embrassant par leur base les pseudobulbes, lesquels sont couronnés par deux ou trois feuilles plus longues.

Fleurs en grappes déjetées, prenant naissance à la base des jeunes pseudobulbes, longues de 0,20, supportant cinq à six fleurs bien ouvertes, étalées, larges de 0,06, hautes de 0,04, à divisions concolores, blanc jaunâtre à leur base, maculées de pourpre au sommet, marginées à la pointe de jaune d'or. Les deux sépales inférieurs à pointes infléchies, plus larges que le sépale supérieur, lequel a sa pointe projetée en avant.

Les deux pétales, un peu moins larges, mais aussi élevés : 0,03 1/2, à pointes rejetées de côté.

Labelle trilobé blanc jaunâtre ; les lobes recouvrant la colonne, ligulés et pointillés de pourpre carminé ; le lobe médian crispé, ondulé, peu étalé, de même nuance, également ligné et maculé de pourpre carminé ; au centre, crête trilobée blanche. La colonne, entièrement recouverte par les lobes latéraux, est d'un beau jaune doré, entièrement granités de petites macules purpurines. La base de toutes les divisions est flammée de carmin.

Jolie plante à cultiver en panier suspendu, en sphagnum, chaleur et humidité lors de la végétation, pour être tenue plus au sec et avec moins de chaleur, à l'époque du repos qui arrive en hiver.

Beaune, 1er juillet 1882.

AUGUSTE PÉTOT.

LES PLANTES ROEZLIENNES

(Suite.)

MASDAVALLIA CŒSIA

Il est indispensable que je fasse mention de cette curieuse espèce absolument distincte par son feuillage bleu métallique, unique dans la famille des Orchidées.

Les feuilles atteignent au delà d'un pied de longueur et la plante étant généralement fixée à la partie inférieure des branches des arbres son feuillage retombe gracieusement.

A mon avis, il n'y a que l'*Anthurium* à feuillage bleu métallique que j'avais rencontré quelques semaines auparavant en Colombie et la *Selaginella cœsia,* dont la couleur se rapproche de celle du *Masdevallia cœsia.* C'est dans la même localité que celle du *Masdevallia Chimœra* qu'un jour j'aperçus en arrivant sur la crête de la montagne, se balançant gracieusement au dessous d'une branche horizontale, ce curieux *Masdevallia* à la couleur si distincte. Je pensais en moi-même avoir rencontré le même *Anthurium* que j'avais découvert dans l'état d'Antiquoia à plus de 200 kilom. au nord. En examinant la plante de plus près je fus fort surpris de me trouver en face d'une Orchidée et non d'une Aroïdée. Je cherchai inutilement les fleurs et ce ne fut que quelques jours plus tard que je rencontrai un spécimen complet portant une fleur blanc jaunâtre aux dessins jaune brun.

Je perdis malheureusement la fleur, mais je réussis à expédier 40 plantes en Angleterre. Presque toutes arrivèrent mortes et les trois ou quatre qui avaient conservé signe de vie périrent peu après.

Cette plante a, du reste, peu de racines, elle s'attache sur le tronc même, sans mousse. Les feuilles sont épaisses et cassantes. Dieu sait si jamais cette plante sera cultivée en Europe. Mes deux neveux les frères Klahoch en ont, eux aussi, envoyé à diverses reprises, mais sans résultat.

ODONTOGLOSSUM RAMOSSISSIMUM ET ODONTOGLOSSUM SPATHULATUM

Entre la rivière Cauca et la Magdelana, qui courent du sud au nord de la Colombie, existe une haute chaîne de montagnes couvertes de neige perpétuelles. Les émigrés de l'État d'Antiquoia ont construit à 2000 mètres d'altitude une nouvelle ville, Manizal. Près de cette ville, dans la Cordillière, dans le voisinage du volcan de Ruiz, je fis l'ascension d'une montagne. Parti le matin, je n'arrivai que le soir après avoir marché constamment avec de la boue jusqu'aux genoux, à une hauteur de près de 4000 mètres. Il faisait à cette altitude un roid de loup et le brouillard était si épais que l'on ne voyait pas à trois

pas de distance. Le Gouvernement a fait établir en cet endroit un Tambo, maison de refuge pour les voyageurs appelés à traverser cette montagne peu hospitalière.

Nous nous installons tant bien que mal, allumons un grand feu sur le sol intérieur de la case autant pour nous chauffer que pour cuire notre dîner auquel nous faisons grand honneur, le froid et la grande traite que nous avions faite nous ayant mis en appétit. Nous nous enveloppons dans nos couvertures et nous endormons.

Le lendemain, à huit heures, le brouillard avait disparu, la terre était un peu durcie par la gelée, mais, à notre grande surprise, les arbres qui avaient été abattus le long de la route étaient couverts de plantes aux longs rameaux chargés de fleurs blanches tachetées de rouge.

C'est dans ces conditions que croît l'*Odontoglossum ramosissimum*. La nuit il pleut ou gèle légèrement et dans la journée, et seulement quand le soleil brille, la température s'élève à 11 ou 12° de chaleur. Le reste du temps elle oscille entre 1 et 6°.

Cet *Odontoglossum* et l'*Odontoglossum spathulatum* sont les dernières Orchidées qui se rencontrent sur cette montagne. J'ai rencontré l'*O. spathulatum*, aux fleurs jaunes tachetées de rouge avec des tiges de 0,75 cent. de longueur avec un diamètre égal, de sorte qu'elles forment une pyramide de fleurs presque régulière, dans les enfourchures des arbres, c'est une espèce magnifique, mais c'est un véritable travail que de l'arracher. Ces enfourchures sont remplies de mousse verte en grosses touffes et les plantes croissent presque toujours arrosées par la pluie et le brouillard. Toutefois la gelée ne pénètre pas ce compost, mais l'humidité est constante et la plante ne sèche jamais. Les fleurs ont 6 cent. de largeur elles sont jaune avec des taches rouges. Jusqu'à ce jour cette espèce n'a pas été introduite vivante en Europe.

J. B. Roezl.

(*A suivre.*)

CIPRIPEDIUM VEXILLARIUM

Une des premières variétés hybrides obtenues par l'infatigable doyen des semeurs d'Orchidées, M. J. Dominy, dans l'établissement de MM. J. Veitch et Sons, envers qui nous sommes redevables pour le cliché de la planche ci-jointe, c'est le résultat d'une fécondation opérée entre le *C. Fairrieanum* et le *C. barbatum* et la fleur de la variété issue est intermédiaire entre les deux parents; la plante entière semble même en partager les caractères distinctifs d'une manière égale. Les fleurs qui sont pour le moins aussi grandes que celles de *C. Fairrieanum* sont portées sur des pédoncules et pourvues de bractées en tous points semblables à ceux de cette espèce. Le sépale dorsal est blanchâtre, orné de nervures de couleur vineuse, ombrée de pourpre, un peu vert à sa base et porte, en outre, quelques petites nervures transversales ascendantes; sa surface externe est recouverte de poils glanduleux, tandis que la surface interne est luisante et complètement lisse. Cet organe tient du *C. barbatum*, en ce qu'il est dépourvu des ondulations et des poils qui recouvrent la face interne du *C. Fairrieanum*. Les pétales sont recourbés vers le bas, ligulaires, émoussés-aigus, légèrement ondulés à leur partie supérieure sur laquelle se trouvent une quantité de cils ainsi que de verrues très distinctes; les veines de la partie intérieure sont vertes tandis que celles qui se trouvent à l'extérieur sont pourprées. Ces organes diffèrent aussi de ceux du *C. Fairrieanum* en ce qu'ils sont réfléchis vers le bas au lieu d'être ascendants, et qu'en outre, les ondulations sont beaucoup moins prononcées; ils ont en plus les verrues charnues et calleuses qui se trouvent chez le *C. barbatum* et qui font complètement défaut dans le *C. Fairrieanum*. Le labelle, quoique ressemblant à celui de l'espèce ci-dessus nommée, est beaucoup plus large et porte de chaque côté de l'orifice antérieur des petites laciniæ latérales. Le feuillage, quoique rapproché de celui de *C. Fairrieanum*, s'en distingue pourtant par ses réticulations hiéroglyphiques vert foncé qui ressortent bien sur le fond vert pâle de la feuille. C'est une plante d'une culture facile et d'une floraison abondante comme on a eu l'occasion de s'en assurer chaque année depuis 1870, époque à laquelle elle fleurit à Chelsea pour la première fois.

G. SCHNEIDER.

Cipripedium Vexillarium.

LES ORCHIDÉES A GAND

On peut dire sans crainte d'être démenti que l'exposition de Gand, en tant qu'Orchidées n'a pas montré tout ce que la Belgique possède dans ce beau genre. Il est vraiment regrettable que les étrangers se soient abstenus et que beaucoup d'amateurs belges et des plus sérieux n'aient pas présenté quelques-uns de leurs exemplaires merveilleux. Comme quantité les Orchidées étaient évidemment bien représentées, mais on pouvait reprocher aux plantes d'être un peu petites et souvent de variétés indignes d'être exposées. Il ne faut toutefois pas être sévère, malgré les Linden, Van Houtte, Van Geert, Verschaffelt, Makoy, les Orchidées sont encore dans l'enfance chez nos voisins. Toutefois les Belges nous surpassent encore et jamais à Paris on n'a vu une telle quantité de plantes fleuries. Le progrès est toutefois bien sensible chez nos voisins et il est plus probable que la première grande exposition, sera digne des expositions anglaises. Madame Boddaert Van Custem, présentait un lot énorme de plantes bien fleuries et admirablement cultivées. Il faut citer parmi les plus rares *Oncidium sculptum, Odontoglossum crispum roseum, Odontoglossum triumphans superbum, O. hystrix hebraicum, Halli, leucoglossum.*

Parmi les *Vanda*, admirablement représentés *Vanda suavis, formosa, concolor, cœrulescens, cristata.*

Cattleya Chocoensis, Dendrobium albo sanguineum, Cattleya Trianæ. — C. T. Alba, Dendrobium, Griffithi, Cypripedium ciliolare, Selligerum, le rare *Cleisostoma crassifolia*, enfin une quantité d'autres espèces qui prouvent que les plantes sont aussi bien cultivées qu'il est possible et que le présentateur est un des amateurs les plus éclairés.

Cette présentation était récompensée par la médaille d'or donnée par S. M. la Reine des Belges.

M. Vuylsteke présentait la plus belle des variétés *Odontoglossum Alexandræ*, appelée *President Zaldua*, c'est certainement une plante des plus remarquables, un *Cypripedium* de semis sur lequel

nous reviendrons et un lot de 50 *Odontoglossum Alexandræ*, dont beaucoup en variétés absolument supérieures. M. Vuylesteke est le premier des cultivateurs belges pour les *Odontoglossum* représentés chez lui par quelques milliers d'exemplaires. (Médaille or).

M. Van Houtte présentait les rares *Masdevallia vivicans*, *Chelsoni*, *Cannaerti*, *Boddaerti*, *Parlatorei*, *Shuthleworthi*, *octodes*, *Benedicti*. On peut dire que chez lui les *Masdevallia* poussent comme des choux, c'était superbe. (Médaille or).

M. Van Geert père *Masdevallia Shuttbworthi*, *Cymbidium Lowi*, *Odontoglossum gloriosum superbum*, *Lœlia harpophylla*, un superbe *Cypripedium Boxalli* variété extra et quelques autres bonnes plantes. (Médaille or).

M. Dallière. Une superbe série de *Masdevallia*, parmi lesquels le rare *amabilis lineata*. (Médaille or).

M. Vervaet, un des cultivateurs les plus habiles parmi les horticulteurs belges, quelques excellentes formes du *Dendrobium crassinode*, *superbum giganteum*, *Oncidium Marshallianum*, *Pubes*, *Odontoglossum Pescatorei* etc. (Médaille or).

M. Van Geert père présentait dans un autre concours. *Dendrobium thyrsiflorum*, *Odontoglossum Roezli album*, *Vanda Cinnamomea*, *Oncidium phymatochilum* etc. (Médaille or).

M. Beaucarne, *Trichopilia marginata*, *Dendrobium chrysotoxum*, *Vanda suavis* etc. (Médaille de vermeil).

Enfin, (car il n'est pas possible de séparer l'établissement Linden de l'exposition et il est vraiment regrettable qu'un accord ne soit pas intervenu avant la date des concours), l'établissement Linden exposait chez lui une belle série de plantes admirablement cultivée, parmi lesquelles les rares *Oncidium sarcodes*, *Odontoglossum Jennengsianum*, *Andersoni*, *Cattleya Trianæ alba*, *Warneri*, *amethystoglossa*, *Trianæ Veitchi*, *Odontoglossum polyxanthum*, *Epidendrum roseum*, *Stamfordianum*, *Vanda suavis nivea* etc., etc.

Si la Cie d'Horticulture avait exposé elle aurait enlevé tous les suffrages. Espérons que l'exposition pendant laquelle la bonne harmonie, la confraternité n'ont cessé de régner aura eu pour résultat de ramener la brebis égarée au bercail.

T. G. L.

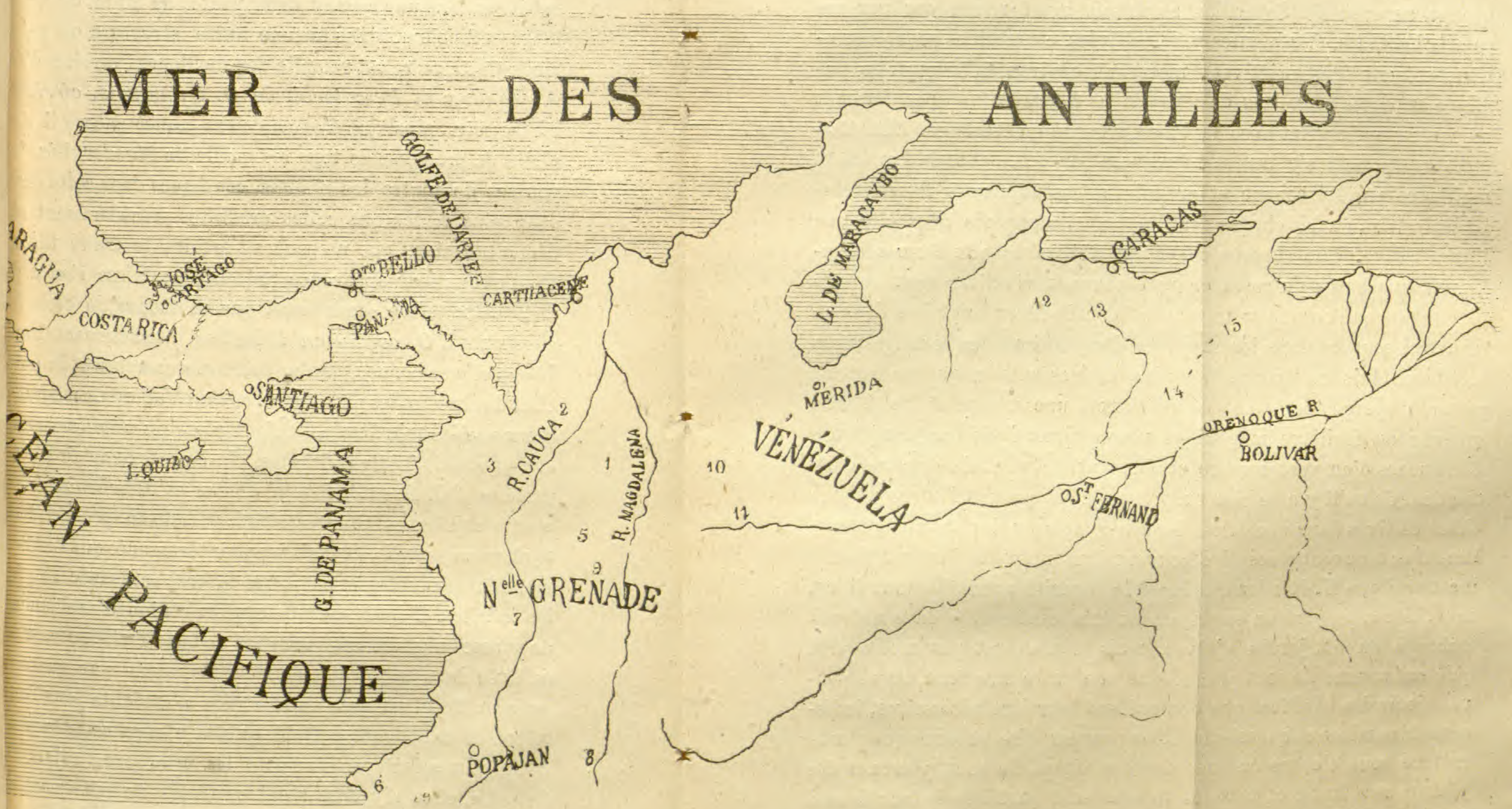
CE QU'EN ANGLETERRE ON PENSE DES ORCHIDÉES DE GOUVILLE

TRADUIT DU GARDEN

(Suite.)

De là le visiteur est conduit à la serre à *Phalœnopsis* qui est aussi à deux pentes, de 12 m. de longueur sur 3 de large et 2 de haut et dont l'intérieur offre un coup d'œil ravissant. Là, dans cette serre comparativement plus basse que celles qui ont été décrites précédemment les *Phalœnopsis Schilleriana* par centaines, les *P. grandiflora* et *amabilis*, aussi en nombres respectables, les rares *P. violacea, Porteana* et *Luddemanniana* se montrent dans toute leur splendeur. La serre est d'une structure spéciale. Le sentier se trouve dans le milieu et de chaque côté s'étendent les bâches qui, au lieu d'être plates sont creuses d'environ 10 cent. et cimentées de manière à retenir l'eau. Ces mêmes bâches sont remplies de gravier qui est constamment submergé, l'eau y étant renouvelée tous les jours, elle n'y devient point stagnante et conséquemment s'y conserve d'une fraîcheur parfaite. Tous les *Phalœnopsis* sont en panier et suspendus auprès du verre, juste au-dessus des bâches décrites ci-dessus. Les tiges florales fortes et bien nourries se montraient en novembre par centaines et promettaient une floraison superabondante d'autant plus qu'en Normandie les cultivateurs n'ont pas comme ceux de Londres et des environs à redouter les terribles brouillards qui, presque chaque année, détruisent la majeure partie des boutons à fleur des *Calanthe*, *Angrœcum* et *Phalœnopsis* et qui font le désespoir des jardiniers. Enfin la culture des *Phalœnopsis* à Gouville est certainement le mieux réussie qu'il m'ait été donné de voir et fait grand honneur à la sagacité de M. Rondeau. Quoique presque partout sur le Continent on entend s'élever des plaintes continuelles sur les difficultés que l'on rencontre pour la culture des *Orchidées* de serre froide, telles que *Masdevallia* et *Odontoglossum*, qui dit-on sont des plantes ingrates ne sachant pas apprécier les soins qui leur sont prodigués, je les ai trouvées chez

CARTE DES CATTLEYA DE L'AMÉRIQUE CENTRALE



M. Roezl avait attribué le n° 1, au Cattleya Dowiana de Costa Rica et le n° 1 de la carte était le n° 4 du manuscrit ; par suite d'une erreur du graveur, il faut lire :

1. Cattleya Imperialis. — 2. Aurea. — 3. Warcewiczi Gigas. — 5. Warcewiczi. — 6. Trianœ. — 7. Chocoensis. — 8. Sp. de Lehlmann. 9. Maxima. — 10. Mendeli. — 11. Sanderiana. — 12. Roezli. — 13. Mossiœ. — 14. Gaskeliana. Le Cattleya Dowiana est de Costa Rica.

aussi gaie et remplie de fleurs qu'une serre aux mois de mai ou juin. Environ 250 plantes au feuillage robuste et portant chacune de 12 à 15 fleurs de couleurs diverses, de forme irréprochable, de substance extraordinaire et mesurant jusqu'à 0,10 cent. de diamètre. Un groupe superbe de Sonerillas se faisait aussi remarquer par ses coloris brillants. Ces plantes sont cultivées en terrines pour décorations et sont très effectives, mesurant environ 0,70 cent. de diamètre et toutes couvertes de leurs jolies fleurs roses elles forment un contraste frappant avec le blanc argenté du feuillage. *L'Anthurum Andreaum* s'y trouve représenté par une plante énorme de la meilleure variété connue et produisant ces immenses fleurs très-libéralement, au fait chaque feuille nouvelle apporte avec elle une inflorescence. Une superbe collection d'*Azaleas* aux formes régulières; une autre de roses en pots pouvant rivaliser tant comme dimensions que comme culture avec les collections anglaises dont on trouve si souvent dans les rapports d'expositions les louanges bien méritées. Mais un groupe des plus intéressants et qui ne saurait passer inaperçu est composé d'environ une trentaine de *Todea superba* au feuillage magnifique ressemblant à de longues plumes d'autruches d'un vert sombre et formant un véritable centre d'attraction. Ce qu'il y a de plus surprenant c'est que ces *Todeas* au lieu d'être cultivés dans une caisse fermée comme on les trouve généralement se trouvent placés à découvert dans un vaste jardin d'hiver; il est vrai que M. Rondeau, grâce à la sagacité naturelle dont il est doué, leur a préparé un emplacement très confortable dans un coin ombragé du dit jardin d'hiver, mais il n'en est pas moins vrai qu'étant comme ils sont placés dans une vaste structure, ils ne peuvent jouir des bénéfices que l'on prétend leur être nécessaires, indispensables même et qui soi-disant ne peuvent être obtenus que par la culture sous cloches ou sous doubles vitres. Ce sont pourtant des plantes sans fautes et dont les frondes sont parfaites de leur base à leur extrémité. Gouville est sous tous les rapports un établissement remarquable et mérite bien l'appellation du paradis des *Orchidées* et des *Orchidophiles* qui lui a été donnée il y a déjà quelque temps, par M. Godefroy-Lebeuf. qui, comme beaucoup d'autres personnes est resté émerveillé des résultats étonnants obtenus en si peu de temps. Enfin tout, absolument tout y est cultivé dans la perfection

M. le comte de Germiny, en aussi excellente santé que toutes autres *Orchidées* et quoique habitué à les voir en Angleterre parfait état, dans toutes les collections je dois admettre que part je ne les ai vues plus florissantes qu'à Gouville ou elles cultivées dans une serre à deux pentes de 20 m. de long sur 3 large et 2 de haut dans aucune autre structure ou préparation ciale. Cette serre est remplie des meilleures variétés d'*Odonglo* *Alexandræ* et *Pescatorei*, de *O. tripudians, cirrhosum, tr* *phâns*, etc., ainsi que d'exemplaires jeunes encore il est vrai, pleins de promesse de tous les meilleurs *Masdevallia*. Les der pousses de toutes les plantes contenues dans cette serre sont coup plus fortes que celles produites précédemment et ce fait démontre mieux que ne pourrait le faire le traité théorique étendu que leur apparence présente ne laisse rien à désirer. dans cette même serre aussi que se trouve, je crois bien, l'u spécimen d'*O. cordatum* à feuilles distinctement bien pana Les quelques bonnes plantes suivantes complètent la liste des *dées* de choix et les plus rares : ce sont d'abord un magnifique spé d'une variété très foncée d'*Odontoglossum vexillarium* qui c son produisit *34* tiges florales, plusieurs exemplaires en tous parfaits d'*O. Roezli, Roezli album* et *Reichenbachi*, ainsi plante hors ligne d'*O. brevifolium* et enfin un specimen énorme d *toglossum grande*, *Orchidée* très intéressante que l'on rencontre ment dans les cultures en plante de force suffisante à en faire re les mérites. Celle-ci est une agglomération d'une immense q de pousses vigoureuses pourvues de beau feuillage vert foncé, cultivée dans un bac et a donné cette année une quantité de mais sa floraison sera rendue plus abondante pour l'an proch raison du traitement à froid qu'elle a reçu cette année. Qu *Orchidées* soient certainement les principaux sujets d'attra Gouville, elles n'y sont point cultivées au détriment, à l'ex d'autres plantes et comme tout ce que M. Rondeau entrepr mené à bonne fin il s'en suit que tout ce qui peut plaire et l'œil s'y trouve réuni et si ce n'était la crainte de sortir d attribué à notre publication, une description détaillée de la Gloxinia, par exemple, telle qu'elle était à mi-novembre, querait pas de faire plaisir aux lecteurs. A cette époque,

et c'est une véritable faveur que d'avoir le bonheur et l'occasion de visiter une telle propriété où le visiteur reçoit le plus gracieux accueil du maître lui-même comme du jardinier sous l'habile direction duquel tout prospère d'une manière vraiment féerique.

G. SCHNEIDER.

SACCOLABIUM RETUSUM

(originaire de Java)

Cette magnifique variété du *Saccolabium Guttatum*, d'après M. Lindley, ou du *Saccolabium Violaceum*, suivant M. Reichenbach, est une plante trèsvigoureuse et très florifère, même les jeunes exemplaires.

Mon spécimen bien jeune, il n'a encore que sept feuilles, supporte un beau racème de 0,35 de longueur, garni de 65 à 70 fleurs épanouies ensemble.

La figure publiée par la *Flore* de M. L. Van Houtte, tome XIV, page 190, est d'une exactitude parfaite, moins les macules des fleurs qui sont un peu plus lilacées sur mon sujet.

Feuilles longues de 0,20 à 0,25, larges de 0,04, flexueuses, épaisses, coriaces, irrégulièrement tronquées et dentées au sommet; elles sont d'un vert foncé, rayé de lignes plus foncées.

Grappe cylindrique, longue de 0,35, supportant de 65 à 70 fleurs d'un blanc de cire un peu rosé, maculé irrégulièrement de rose violacé.

Les sépales sont plus élargis que les pétales, les uns et les autres bien étalés.

Labelle éperonné en forme de sac aplati, rejeté en arrière, puis

M. le comte de Germiny, en aussi excellente santé que toutes autres *Orchidées* et quoique habitué à les voir en Angleterre parfait état, dans toutes les collections je dois admettre que n part je ne les ai vues plus florissantes qu'à Gouville ou elles s cultivées dans une serre à deux pentes de 20 m. de long sur 3 m. large et 2 de haut dans aucune autre structure ou préparation s ciale. Cette serre est remplie des meilleures variétés d'*Odonglos Alexandræ* et *Pescatorei*, de *O. tripudians, cirrhosum, tri phâns*, etc., ainsi que d'exemplaires jeunes encore il est vrai, pleins de promesse de tous les meilleurs *Masdevallia*. Les derni pousses de toutes les plantes contenues dans cette serre sont b coup plus fortes que celles produites précédemment et ce fait démontre mieux que ne pourrait le faire le traité théorique le étendu que leur apparence présente ne laisse rien à désirer. dans cette même serre aussi que se trouve, je crois bien, l'un spécimen d'*O. cordatum* à feuilles distinctement bien panach Les quelques bonnes plantes suivantes complètent la liste des *Or dées* de choix et les plus rares : ce sont d'abord un magnifique spéci d'une variété très foncée d'*Odontoglossum vexillarium* qui cette son produisit *34* tiges florales, plusieurs exemplaires en tous p parfaits d'*O. Roezli, Roezli album* et *Reichenbachi*, ainsi q plante hors ligne d'*O. brevifolium* et enfin un specimen énorme d'*O toglossum grande*, *Orchidée* très intéressante que l'on rencontre ment dans les cultures en plante de force suffisante à en faire res les mérites. Celle-ci est une agglomération d'une immense qua de pousses vigoureuses pourvues de beau feuillage vert foncé, el cultivée dans un bac et a donné cette année une quantité de fl mais sa floraîson sera rendue plus abondante pour l'an proch raison du traitement à froid qu'elle a reçu cette année. Quoiq *Orchidées* soient certainement les principaux sujets d'attrac Gouville, elles n'y sont point cultivées au détriment, à l'exc d'autres plantes et comme tout ce que M. Rondeau entrepre mené à bonne fin il s'en suit que tout ce qui peut plaire et cha l'œil s'y trouve réuni et si ce n'était la crainte de sortir du attribué à notre publication, une description détaillée de la se Gloxinia, par exemple, telle qu'elle était à mi-novembre, ne querait pas de faire plaisir aux lecteurs. A cette époque, elle

et c'est une véritable faveur que d'avoir le bonheur et l'occasion de visiter une telle propriété où le visiteur reçoit le plus gracieux accueil du maître lui-même comme du jardinier sous l'habile direction duquel tout prospère d'une manière vraiment féerique.

G. SCHNEIDER.

SACCOLABIUM RETUSUM

(originaire de Java)

Cette magnifique variété du *Saccolabium Guttatum*, d'après M. Lindley, ou du *Saccolabium Violaceum*, suivant M. Reichenbach, est une plante trèsvigoureuse et très florifère, même les jeunes exemplaires.

Mon spécimen bien jeune, il n'a encore que sept feuilles, supporte un beau racème de 0,35 de longueur, garni de 65 à 70 fleurs épanouies ensemble.

La figure publiée par la *Flore* de M. L. Van Houtte, tome XIV, page 190, est d'une exactitude parfaite, moins les macules des fleurs qui sont un peu plus lilacées sur mon sujet.

Feuilles longues de 0,20 à 0,25, larges de 0,04, flexueuses, épaisses, coriaces, irrégulièrement tronquées et dentées au sommet; elles sont d'un vert foncé, rayé de lignes plus foncées.

Grappe cylindrique, longue de 0,35, supportant de 65 à 70 fleurs d'un blanc de cire un peu rosé, maculé irrégulièrement de rose violacé.

Les sépales sont plus élargis que les pétales, les uns et les autres bien étalés.

Labelle éperonné en forme de sac aplati, rejeté en arrière, puis

M. le comte de Germiny, en aussi excellente santé que toutes autres *Orchidées* et quoique habitué à les voir en Angleterre parfait état, dans toutes les collections je dois admettre que n part je ne les ai vues plus florissantes qu'à Gouville ou elles s cultivées dans une serre à deux pentes de 20 m. de long sur 3 m. large et 2 de haut dans aucune autre structure ou préparation ciale. Cette serre est remplie des meilleures variétés d'*Odonglos Alexandræ* et *Pescatorei*, de *O. tripudians, cirrhosum, tri phans*, etc., ainsi que d'exemplaires jeunes encore il est vrai, pleins de promesse de tous les meilleurs *Masdevallia*. Les derni pousses de toutes les plantes contenues dans cette serre sont b coup plus fortes que celles produites précédemment et ce fait démontre mieux que ne pourrait le faire le traité théorique le étendu que leur apparence présente ne laisse rien à désirer. dans cette même serre aussi que se trouve, je crois bien, l'uni spécimen d'*O. cordatum* à feuilles distinctement bien panach Les quelques bonnes plantes suivantes complètent la liste des *Or dées* de choix et les plus rares : ce sont d'abord un magnifique spéci d'une variété très foncée d'*Odontoglossum vexillarium* qui cette son produisit *34* tiges florales, plusieurs exemplaires en tous p parfaits d'*O. Roezli, Roezli album* et *Reichenbachi*, ainsi qu plante hors ligne d'*O. brevifolium* et enfin un specimen énorme d'*O toglossum grande*, *Orchidée* très intéressante que l'on rencontre ment dans les cultures en plante de force suffisante à en faire ress les mérites. Celle-ci est une agglomération d'une immense qua de pousses vigoureuses pourvues de beau feuillage vert foncé, el cultivée dans un bac et a donné cette année une quantité de fl mais sa floraison sera rendue plus abondante pour l'an prochai raison du traitement à froid qu'elle a reçu cette année. Quoique *Orchidées* soient certainement les principaux sujets d'attracti Gouville, elles n'y sont point cultivées au détriment, à l'exclu d'autres plantes et comme tout ce que M. Rondeau entrepren mené à bonne fin il s'en suit que tout ce qui peut plaire et cha l'œil s'y trouve réuni et si ce n'était la crainte de sortir du attribué à notre publication, une description détaillée de la se Gloxinia, par exemple, telle qu'elle était à mi-novembre, ne querait pas de faire plaisir aux lecteurs. A cette époque, elle

et c'est une véritable faveur que d'avoir le bonheur et l'occasion de visiter une telle propriété où le visiteur reçoit le plus gracieux accueil du maître lui-même comme du jardinier sous l'habile direction duquel tout prospère d'une manière vraiment féerique.

G. SCHNEIDER.

SACCOLABIUM RETUSUM

(originaire de Java)

Cette magnifique variété du *Saccolabium Guttatum*, d'après M. Lindley, ou du *Saccolabium Violaceum*, suivant M. Reichenbach, est une plante trèsvigoureuse et très florifère, même les jeunes exemplaires.

Mon spécimen bien jeune, il n'a encore que sept feuilles, supporte un beau racème de 0,35 de longueur, garni de 65 à 70 fleurs épanouies ensemble.

La figure publiée par la *Flore* de M. L. Van Houtte, tome XIV, page 190, est d'une exactitude parfaite, moins les macules des fleurs qui sont un peu plus lilacées sur mon sujet.

Feuilles longues de 0,20 à 0,25, larges de 0,04, flexueuses, épaisses, coriaces, irrégulièrement tronquées et dentées au sommet; elles sont d'un vert foncé, rayé de lignes plus foncées.

Grappe cylindrique, longue de 0,35, supportant de 65 à 70 fleurs d'un blanc de cire un peu rosé, maculé irrégulièrement de rose violacé.

Les sépales sont plus élargis que les pétales, les uns et les autres bien étalés.

Labelle éperonné en forme de sac aplati, rejeté en arrière, puis

brusquement rejeté en avant, redressé et élargi, puis canaliculé, incliné en avant, de même nuance que les autres divisions, largement maculé, lavé de rose violacé, moins intense au sommet. Colonne très courte projetée en avant, terminée on pointe inclinée vers le sol. Les opercules dilatés font ressembler cet organe à une mignonne tête de colombe. L'ensemble du périanthe rappelle cet oiseau qui, voltigeant, se dispose à se percher. Rien de plus coquet, de plus gracieux que les 70 petits pigeons roses entourant la tige gracieusement inclinée de la grappe.

Très rustique, sans aucune difficulté de culture, en panier ou en pot, en serre chaude ordinaire.

Beaune, 5 juillet 1882.

AUGUSTE PÉTOT.

PETITES NOUVELLES

Quelques prix atteints à la vente de la collection Dodgson chez M. Stevens à Londres.

Cattleya Trianæ Osmanii.....	5.645 fr.
— Trianæ Dodgsonii.....	4.856 —
Lœlia anceps Dawsoni, la plante figurée dans l'Orchid album.....	2.153 —
Dendrobium Griffithi.....	400 —
Cypripedium superbiens.....	275 —
Dendrob. Ainsworthi.....	1.700 —
Cattleya Warneri.....	275 —
Vanda tricolor Dodgsoni.....	675 —
Odontogl. citrosum.....	275 —

—	pulchellum majus.....	550 —
Cyprip.	Stonei.....	400 —
—	Harissianum.....	260 —
Cattleya	labiata pallida.....	500 —
Odont.	triumphans.....	280 —
Cattleya	Exorniensis.....	1.400 —
—	—	1,300 —
Oncidium	macranthum.....	375 —
Au total la vente a produit.....		42.000 —

La nouvelle serre à Orchidées de M. Godefroy-Lebeuf est terminée. Les plantes sont installées, et dès aujourd'hui il est possible de se rendre compte des résultats que l'on obtiendra. M. Godefroy-Lebeuf sollicite l'honneur de la visite de ses abonnés et clients.

En fleurs chez M. Godefroy-Lebeuf, le rare *Cypripedium marmorophyllum* hybride entre le *C. Hookeræ* et le *C. Barbatum*, c'est je crois la première fois que la plante s'épanouit en France.

Toujours en fleurs, le *Phalœnopsis Stuartiana nobilis*. Quelle durée!

En fleurs le rare *Odontoglossum nœvium* vrai.

En boutons le rare *Masdevallia Trochilus* avec 10 tiges!

A la dernière exposition d'horticulture à Paris, en mai, les Orchidées n'étaient représentées que par un seul lot, mais quel lot! M. Bleu était l'exposant, c'est dire que les plantes étaient admirablement cultivées. Entre les mains d'un pareil opérateur les importations, au bout de deux années de culture au plus, prennent l'aspect des plantes établies de longue date. Et quel talent pour avoir amené à bien des fleurs épanouies depuis le 14 janvier. Le lot se composait de 16 *Phalœnopsis schilleriana* portant des hampes ayant de 3 à 7 ramifications et même un exemplaire avec 15 ramifications, 7 étaient remarquables par la forme de la fleur et leur coloris intense. L'effet était charmant et les plantes exposées à côté, à quelque genre qu'elles appartinssent, pâlissaient auprès de ce lot. Les Orchidées étaient bien les reines de l'exposition.

Le *Miltonia cuneata*, plante dont on en n'avait pas jusqu'à ce jour apprécié le mérite, était représenté par des exemplaires portant jusqu'à 28 fleurs, à côté un *Phalœnopsis amabilis* hors ligne, en

fleurs depuis deux ans et demi, et quelles fleurs, variété superbe et en parfait état; c'est bien le plus beau sujet que je connaisse, 30 fleurs épanouies ayant 0m09 de diamètre!

Trois autres *Phalœnopsis amabilis*, excellentes variétés, un très beau *Phalœnopsis aurea* portait 7 fleurs. Qui donc disait que la variété était difficile à cultiver? M. Bleu sembie vouloir prouver le contraire.

Au milieu des *Cypripedium Crossi villosum*, un joli sujet du *Cattleya hybride* obtenu de semis par le présentateur, *Cattleya calumnata hybride* entre *Cattleya Amethystina* et l'*Aclandiæ*, aux pétales et sépales blanc rosé fortement fouetté de carmin violacé à labelle rouge violet cramoisi velouté. La carène offre un caractère particulier : celui de s'élargir en forme de coiffe en découvrant sur les deux tiers la colonne violet rosé et le *gynosteme* de même couleur.

Ce superbe lot a été récompensé d'une médaille d'or. Cette récompense eût été obtenue n'importe où pareil lot eût été présenté.

CORRESPONDANCE

M. Louis Lebeuf. Nous sommes sans nouvelles de toi depuis l'arrivée de ta lettre datée de Guayaquil, nous savons qu'il y a une révolution à l'Equateur et nous supposons que tu es également sans nouvelles. Ayant appris que les journaux quiténiens étaient arrivés à Paris, nous espérons que les imprimés parviennent également à Quito. Je profite donc de l'*Orchidophile* pour te tranquilliser. Tout va bien ici, ta mère, quoique très inquiète, se rassure sachant que tu es à l'abri de tout accident. Les enfants, enfin tous les tiens, sont en bonne santé. Nous faisons des vœux pour toi. Tu peux employer le même moyen pour nous faire parvenir de tes nouvelles. Fais insérer une note dans un journal de Quito et envoie-nous une douzaine d'exemplaires à des dates différentes, peut-être un nous parviendra-t-il.

M. B. L. G. Quand vous recevez des Orchidées en hiver et que vous supposez qu'elles ont été atteintes par le froid, même quand rien n'indique dans leur état extérieur qu'elles aient été touchées il faut présumer deux choses :

Ou les plantes sortent d'une serre très chaude, et alors il est indispensable de leur donner la température primitive quand même la nature de la plante ne l'exigerait pas, ou elles sortent d'une serre très froide et alors il faut surtout éviter de leur donner brusquement la température normale qui leur conviendrait.

Le problème ainsi posé paraît bien difficile à résoudre, voulez-vous me permettre de vous aider? En général toutes les plantes très rares, nouvelles ou anciennes, sont multipliées à la vapeur, c'est-à-dire que l'horticulteur, qui a fait quelquefois une avance très considérable, tient à rentrer le plus vite possible dans ses fonds, il divise sa plante et, pour pouvoir la vendre, la force à émettre des racines. Il est obligé de lui donner de la chaleur et de l'humidité, aussi est-on quelquefois surpris de recevoir des plantes qui sont rustiques et qui cependant gèlent avec une température de plus de 5°. Les *Cypripedium* sont souvent dans ce cas.

Quand vous recevrez des plantes et que vous verrez de nouvelles racines poindre, donnez-leur de la chaleur. Si vous avez affaire à des plantes moins rares que l'horticulteur tient en repos normal, ne les poussez pas, donnez-leur plutôt moins de chaleur.

Quand les plantes seront gelées, ce qui se reconnaît à la transparence des tissus, à la non adhérence des épidermes qui glissent sous les doigts et restent flasques il faut immédiatement tremper dans l'eau à la température de la serre la plante entière. Vous la laissez ressuyer et les dégâts sont assez apparents pour pouvoir sacrifier les parties atteintes.

Il faut sans pitié couper les bulbes touchés, car quelquefois la souche qui, abritée par le sphagnum, n'a pas été atteinte, peut donner naissance à de nouveaux yeux, si toutefois la décomposition des bulbes résultant de la gelée ne l'a pas elle-même avariée.

En outre, il est prudent de supprimer les fleurs, de dépoter la plante, de visiter les racines et de les mettre à nu, enfin de traiter la plante absolument comme si on avait affaire à une importation.

Enfin, en dernière ressource, quand on a affaire à un horticulteur

honnête, on lui demande le remplacement en lui laissant le temps nécessaire pour s'exécuter. Le principe « les plantes voyagent aux risques et périls des destinataires » est admissible quand il ne s'agit pas de défauts d'emballage ou de gelée, car celui qui expédie des plantes par le froid peut exposer ses intérêts, mais n'a pas le droit de risquer ceux de ses clients.

Le mieux est souvent de faire constater les avaries par les compagnies de chemin de fer qui mises, en cause, auront à faire établir les responsabilités,

M. C. M. A. de R. — Quand vous expédiez des Orchidées, il est prudent, à moins de bien les connaître, de toujours faire précéder l'envoi d'échantillons d'herbiers avec des numéros correspondants à des échantillons semblables que vous conservez chez vous. Il est même utile de prendre cette précaution pour les plantes que vous connaissez, car il se peut que vous ayez affaire à une variété particulière qui quelquefois vaut beaucoup mieux qué le type.

Les plantes qui n'ont pas de pseudo bulbes, par exemple, dans vos pays, les *Phalœnopsis*, doivent être établis sur place sur des planchettes de bois dur et placées de façon à tenir le moins de place possible, une douzaine par planchettes, par exemple. Les planchettes ne seront emballées que lorsque les plantes se seront bien fixées sur le bois par nouvelles de racines.

Les autres Orchidées doivent être collectées après l'achèvement complet de la végétation, mais avant le développement des nouvelles pousses. Dans votre localité, je crois que janvier, février sont les moments favorables. Toutefois, comme les plantes expédiées à cette époque nous parviendraient en février, mars et seraient exposés au froid, il est préférable de tenir les sujets collectés à l'avance à l'état de repos et de ne les expédier qu'en mars en les adressant à un commissionnaire ayant ordre de les tenir abrités en cas de froid tardif. Les plantes à pseudo-bulbes doivent être emballées parfaitement ressuyées dans des copeaux secs et être placées par lits dans des caisses percées d'ouvertures grillées pour éviter l'introduction des rongeurs qui quelquefois font des dégâts terribles. Elles ne doivent pas être emballées à l'avance et il est utile de prévenir le commissaire du bord de la fragilité de la marchandise ,et éviter ainsi que les

caisses soient placées à fond de cale ou près des machines. Enfin, il faut toujours prévenir le destinataire afin qu'il prenne de son côté toutes les dispositions nécessaires à une bonne réception.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée ; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve, à cette place, les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité ; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 0/0 ; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en retirer l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

AVIS RELATIF AUX VENTES ET ACQUISITIONS PAR L'ENTREMISE DU JOURNAL

M. Godefroy-Lebeuf n'est responsable que des ventes et achats faits par son entremise. Il se réserve le droit de visiter les plantes à leur arrivée et de les retourner aux frais des vendeurs, si elles ne répondent pas à la description ou aux conditions de l'annonce.

N° 23. — On offre : Plantes introduites en bon état de reprise assurée :

Catteleya Labiata Perciviliana		30 fr.
— — —	moins fortes	15 à 20 —
Phalœnopsis Stuartiana établis		40 —
— Sanderiana — —		60 —
Angræcum citratum forte plante		30 —
— jolies plantes		10 —
Dendrobium crassinode établis		10 —
Odontoglossum Sanderianum nouveau en fleurs		50 —
— Polyxanthum, forts spécimens d'introduction	pièce.	50 fr
— moins fort	30 fr.	—
— jeunes sujets	15 fr.	—

Superbe espèce à fleurs énormes aussi belles que le plus beau triumphans. Hampes énormes portant jusqu'à 200 fleurs !

N° 36. — On offre : Plantes splendides comme santé et culture :

Maxillaria callichroma, 42 bulbes	50 fr.
Epidendrum ciliare, 30 bulbes	20 —
— cochleatum, 30 bulbes	15 —
Oncidium sphacelatum, 20 bulbes	25 —
— Carthaginense, 23 feuilles	30 —
— ceboletta, 8 feuilles	15 —
Stanhopea tigrina, 24 bulbes	30 —
— Devoniensis, 55 bulbes	50 —
Acineta Humboldti, 34 bulbes	75 —
Cypripedium barbatum, 22 bulbes	30 —
Arpophyllum giganteum, 54 feuilles, exemplaire superbe, variété splendide	120 —
Phajus grandifolius, 9 bulbes	30 —

N° 37. — On offre : Orchidées brésiliennes, état d'importation splendide, quelques plantes étant en fleurs à leur arrivée. Plantes très fortes :

Cattleya crispa	8 à 25 fr.
Colax jugosus	15 à 30 —

Houlletia Brocchleturstiana..... 12.50 à 25 fr.
Millomia clowesi..... 8 à 50 —
— flavescens..... 8 à 50 —
— spectabilis..... 6 à 25 —
— virginalis..... 8 à 25 —
Orcidium divaricatum..... 10 à 25 —
— forbesi..... 8 à 25 —
— sarcodes..... 15 à 50 —
Soytronilis grandiflora..... 6 à 15 —
Zygojetalum crinitum..... 8 à 25 —
Mockagi..... 6 à 30 —

GODEFROY LEBEUF,

A Argenteuil.

N° 25. — On offre : Dendrobium macrophyllum, variété Giganteum, montrant fleurs, jolie plante bien établie..... 40 fr.
Masdevallia Lindeni, bien boutonnés..... 20 —
— Ignea — — ..... 20 —
Angræcum citratum en fleurs, superbe..... 40 —

V. Godefroy-Lebeuf.

N° 26. — On offre : Phalœnopsis leucorrhoda, plante forte, établie, hybride présumé entre le Phal. Schilleriana et le Phal. Amabilis en fleurs..... 500 fr.

N° 38. — On offre : Occasion absolument exceptionnelle :
Masdevallia Tovarensis fort..... 15 fr.
Oncidium ornithorhynchum..... 5 —
Cattleya amethystina fort..... 20 —
Phalœnopsis Schilleriana..... 10 —
— amabilis..... 10 —
— grandiflora aurea..... 8 —
Lœlia purpurata..... 20 —
Saccolabium giganteum..... 6 —
Cypripedium Crossianum..... 25 —
— longifolium..... 10 —
— Roezli..... 15 —

— lævigatum ..... 20 —
barbatum ..... 3 —
Cymbidium pendulum fort ..... 20 —
Angrœcum sesquipedale, variété, superbe exemplaire fort ..... 300 —
Odontoglossum Roezli ..... 15 —
Oncidium papilio ..... 10 —
— Lanceanum ..... 20 —
— Forbesi ..... 8 —
— Rogersi ..... 15 —
Cypripedium Hookeræ ..... 8 —
— Argus ..... 10 —
Cœlogyne panduratá ..... 25 —
Odontoglossum citrosmum ..... 15 —
Maxillaria luteo alba ..... 6 —
Cœlogyne sp. Java ..... 8 —
Arpophyllum giganteum ..... 25 —
Stanhopea Devoniana, énorme ..... 50 —
Vanda suavis ..... 75 —
Cattleyà Mossiæ ..... 15 —
Vanda gigantea ..... 15 —
Stanohpea graveolens ..... 20 —
Cypripedium Spicerianum ..... 20 —
Angræcum citratum fort ..... 40 —
Cypripedium Lowi ..... 15 —
— Stonei ..... 12 —
Toutes plantes admirablement établies.

F. Godefroy-Lebeuf.

N° 39. — On offre : Phalœnopsis Speciosa (*L'Ochidophile* p. 469) *Les fleurs d'un fond blanc sont marbrées et rayées d'un rose purpurin splendide.*

Bien établi de trois ou quatre feuilles, très fort ..... 250 fr.
Phalœnopsis Ietraspis, bien établis de trois ou quatre feuilles ..... 100 —
Atrides Emericii (*L'Orchidophile*, p. 470), bien établi. 50 —
Deudrodium Farmeri Album (vrai), établi fort ..... 50 —

N° 29. — On offre : Collection de Masdevallia composée des espèces suivantes, toutes de forces à bien fleurir.

Masdevallia Ignea	8	feuilles,	la pièce	10 fr.
— Lindeni	6	—	—	10 —
— Harryana	12	—	—	12 fr. 50
— Tovarensis	8	—	—	10 — »
— Maculata	10	—	—	5 — »
— Melanopus	16	—	—	10 — »
— Davisi	6	—	—	15 — »
— Backousiana	7	—	—	30 — »
— Triangularis	20	—	—	15 — »
— Peristeria	20	—	—	20 — »
— Amabilis	5	—	—	10 — »
— Bella	15	—	—	30 — »
— Benedicti	5	—	—	30 — »
— Trochilus	3	—	—	30 — »

Toute la collection. Prix net : 200 francs.

N° 30. — On offre :

Odontoglossum triumphans, très-jolie variété, acquise en fleurs..... 50 fr.

Masdevallia Triangularis avec 60 fleurs..... 40 —

D. 2. Godefroy-Lebeuf.

N° 31. — On offre :

Odontoglossum Roezli en fleurs, superbe variété... 60 fr.

Plantes n'ayant pas encore fleuri, mais bien établies et superbes de santé..... 25 —

D. Godefroy-Lebeuf.

Odontoglossum nœvium vrai, petite plante montrant deux tiges à fleurs..... 200 fr.

Godefroy-Lebeuf, Argenteuil.

N° 33. — On offre : Phalœnopsis Stuartiana, au moins aussi beau que la variété nobilis, figurée dans l'*Orchid-album* hampe portant onze fleurs épanouies, prix sur demande.

N° 34. — On offre :

Miltonia Russeliana, espèce fort rare, en fleurs....	25 fr.
Cypripedium Ashburtoniæ, bien établi.....	15 —
— Boxalli.....	15 —

Eria coronaria, rare plante..... 25 —
Trichopilia fragrans alba, bonne plante, fleurs blanc pur extrêmement parfumée dans le genre d'un Pilumna. 25 —

Z. O. Godefroy-Lebeuf.

N° 35. — On offre :

Cœlogine barbata..... 30 fr.
Cypripedium Harrisuanum, fort..... 40 —
Saccolabium ampullaceum, 25 feuilles..... 100 —

O. Z. Godefroy-Lebeuf.

Odontoglossum Edouardi, forts sujets d'introduction..... 100 fr.

Je recommande tout particulièrement cette superbe espèce, les fleurs sont violet bleuâtre, très-nombreuses, elles forment par leurs longues panicules, le plus bel effet, c'est une plante absolument de serre froide, toujours extrêment rare.

Masdevallia Polysticta établis..... 12 fr. 50
Cattleya Gaskeliana superbe, espèce nouvelle, fort sujet introduit..... 50 — »
— moins forts..... 20 — »
Sobralia Macrantha nana, jolis sujets commençant à pousser..... 20 — »
Oncidium albo-violaceum, très-fort..... 30 — »
— — jolis sujets..... 10 — »
Cattleya species; le labelle est marqué d'une tache rouge pourpre à la base et de deux taches jaunes sur les lobes. La pièce, fort..... 30 — »
— moins forts..... 15 — »
Cattleya Trianœi; jolies plantes introduites bien saines..... 25 — »
— plantes plus petites..... 10 à 15 — »
Oncidium curtum, très-beaux sujets établis, plante rare..... 25 — »
Cattleya Dowiana, plantes fortes, 1/2 établies, la pièce..... 50 — »
Ces plantes bien établies vaudraient 125 francs.
Odontoglossum species nova, très-probablement une espèce superbe, plantes fortes..... 50 — »

Numéro 23

627

NOUVEAUTÉS

MASDAVALLIA CHESTERTONI

Espèce essentiellement nouvelle, appartenant au groupe *Nycterina* et *Bella*, mais qui s'en distingue aisément par ses pétales très-curieux à deux rebords, et dont la tumeur noir apicilaire est dépourvue des verrues aigues qui se trouvent dans les autres espèces du même groupe, l'aile simple érigée dépassant ladite tumeur, et l'autre qui lui est inférieure, cucullaire l'orifice du cucullus se trouvant en dessous. Ces pétales et sépales sont d'une riche couleur orange, et la tumeur et deux macules, parfaitement noires, ressemblant ainsi aux couleurs de l'empire d'Autriche, ou si l'on veut encore au *Salamandra maculata*. Il n'existe rien de semblable dans le genre *Masdevallia*, et pourtant ce n'est point une de ces espèces critiques qui mettent le botaniste au désespoir. Les sépales sont strictement ovales et ont les barbes de longueur égales, couvertes et bordées de très-petites verrues aigues, noires et très-nombreuses; ils sont d'un jaune verdâtre, les barbes noires ainsi que leurs bordures de même couleur et toutes reoouvertes de macules noires. Labelle transversal, reniforme, et sur la tige se trouvent deux VALLES TRAPEZOIDES couvertes de veines carénées et radiantes jaune d'ochre et rougeâtre. La colonne, aussi de même couleur, est archée et couverte de macules brun rougeâtre. La fleur en ma possession est égale comme dimensions à une bonne fleur de *Masdevallia Nycterina*, quoique M. Sander dit que c'est la première épanouie et qu'elle est produite par un sujet chétif, peut-être n'a-t-elle pas atteint ses dimensions ordinaires. La feuille ressemble à celle d'un *Masdevallia Chimœra*.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

ONCIDIUM HRUBYANUM

Nouveauté botanique aussi intéressante que curieuse, d'origine sanderienne, quoi qu'elle nous soit parvenue par l'entremise de Van B. Roezl qui la tenait du baron Hruby, l'ardent et enthousiaste orchido-

phile de Kolin en Bohème. Quoique les espèces qui lui sont les plus proches soient *O. cruciatum* et *O. Lietzei*, Reg., cette plante a aussi beaucoup de rapport avec *O. bicornutum*, *Hook*, et sès panicules denses sont formées de fleurs qui, quoique d'apparence tout à fait brunes, ont pourtant la base des pétales et sépales toute striée de jaune. Je regrette beaucoup que mon ami le docteur Regel ne m'ait pas envoyé une fleur typicale du *O. Lietzei* qui, dit-il, porte des cannelures plus larges mais moins nombreuses, ainsi que des fleurs jaunâtre clair aux pętales aigues, avec la lacinie antérieure du labelle de même forme. Quant à l'autre espèce qui lui est proche, *O. cruciatum*, il s'en distingue tout d'abord par les aspérités qui se trouvent à la base cartilagineuse du labelle, qui sont de beaucoup plus longues. Les calli et la couleur sont en outre tout à fait distincts. Cette espèce nouvelle vient aussi de faire son apparition chez Herr Krupp de Bredenay bis Verden, qui jusqu'ici est plus connu dans les cercles artilleristiques que dans les cercles horticoles.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

DENDROBIUM JOHANNIS SEMIFUSCUM

Comme depuis mai 1877 cette charmante variété est restée constante dans les cultures de M. W. Bull, je crois qu'il est utile de lui donner un nom afin de la distinguer de l'espèce type duquel elle diffère essentiellement en ce qu'elle ne possède aucune trace du riche brun cramoisi appartenant seulement au type. Ses pétales, au contraire, sont d'un brun de sépia, les sépales jaunes, le labelle de même couleur, mais d'une teinte plus foncée bordé et strié surtout sur les laciniæ latérales de brun-rougeâtre.

Le *D. Johannis* type est une plante dédiée à la mémoire de mon excellent ami feu John Gould Veitch et très rapprochée du *D. undulatum*, découvert par sir Joseph Banks et Solander, dans un des voyages du capitaine Cook. Quoique, comme je l'ai dit plus haut, ces deux espèces soient très voisines, on ne saurait pardonner même à un apprenti jardinier s'il ne savait les distinguer, car outre les tiges et les feuilles qui sont toutes différentes, les fleurs, en outre, sont tout à fait distinctes. Dans le *D. undulatum*, elles ont les sépales et pétales d'une forme toute particulière et tout ondulés, tandis que les pétales et sépales du *D. Johannis* sont tortillés; outre cela, les

aspérités des laciniæ latérales du *D. undulatum* sont toutes striées, tandis que les laciniæ du *D. Johannis* ne portent aucun vestige de stries d'aucune sorte; sa lacinia mediane est transversale, apiculaire, presque aplatie, celle du *D. undulatum* est oblongue, apiculaire et ondulée.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

RODRIGUEZIA CALOPLECTRON

Espèce très curieuse de Nouvelle-Grenade et alliée des *R. Granatensis, Lindl* et du rare *R. refracta, Lindl*. Les pseudo-bulbes sont petits, oblong-ligulaires, à deux côtés portant chacun une feuille solitaire lancéolée acuminée et très charnue. L'inflorescence est ordinairement retombante et ne porte que quelques fleurs toutes tortillées. Le sépale supérieur, ainsi que les pétales, s'éloignent de la direction usuelle par une inclinaison d'environ 45 degrés, et sont, en outre, oblongs et émoussés. Les sépales latéraux forment un corps aigu, dont la forme ressemble à celle d'une longue corne aplatie entourant complètement l'éperon aigu du labelle émarginé, presque carré et à angles obtus, beaucoup plus large à sa base qu'à son extrémité; quelquefois même, il peut être appelé trilobé, garni de laciniæ latérales semi-ovales et étalées. Le disque porte aussi sur son milieu deux carènes anguiaires, et la colonne est munie d'ailes carrées dont l'extrémité est dentée. Ce que j'appelle l'espèce type a des fleurs d'un blanc jaunâtre clair, et la colonne, verte à sa base, est striée de jaune à son extrémité; le labelie est à fond verdâtre. J'en ai reçu des spécimens sauvages de Nouvelle-Grenade, où ils ont été recueillis par feu H. Vagener et des fleurs fraîches de M. Day (novembre 1871) Sander, Ortgies et Wendland. Dans les jardins botaniques de Hambourgh, cette plante est cultivée avec succès par M. Rossing.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

ONCIDIUM MONACHICUM

Espèce nouvelle de Nouvelle-Grenade, d'où elle fut importée par M. B. S. Williams, qui m'en fit tenir la fleur qui a servi à cette description. Les sépales sont brunâtres, le solitaire orné d'une

bordure étroite et frisée d'un beau jaune. Les pétales, couleur cannelle, sont très ondulés et leurs bords maculés de jaune soufre. Le labelle est brun et porte un double callus d'une forme toute singulière. Le supérieur est charnu, transversal, et porteur de trois dents antérieures et tout couvert de papiliæ microscopiques qui lui donne toute l'apparence de velours. Le callus inférieur consiste en cinq lamellæ presque parallèles, dentées et de couleur jaune. La colonne peut être comparée à une nonne dont les bras sont serrés contre ses côtés, d'où lui vient son nom.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

ONCIDIUM (CYRTOCHILA APPENDICULA) USTULATUM

A mon avis une plante de premier mérite et d'immense intérêt pour tout amateur de *Cyrtochiles*. Au premier abord je l'avais prise pour *O. metallicum*, dont il paraît MM. Veitch ont le monopole. *O. ustulatum* est particulièrement distinct parmi les autres espèces appartenant au même groupe par son calus très-large et de forme particulière, garni de lamellæ linéaires, ligulaires imbriquées bien étalées en dehors. La couleur est d'un beau brun sepia, et ses sépales gaufrés, émarginés portent une bordure de couleur plus claire. Les pétales en forme de hallebarde sont fortement ondulés et dentés, et sont en outre ornés de lignes jaunes qui, quoique se trouvant principalement sur les bords pénètrent quelquefois jusque dans l'intérieur. Le labelle est recourbé et sa lacinia antérieure est recourbée en dessous à angle droit. Les laciniæ latérales sont émoussées, triangulaires, semi-cordiformes brunes tandis que la lacinia médiane est cunéiforme, oblongue acuminée d'un pourpre rougeâtre. Calli jaune soufre pointillé et striés de couleur sepia. La colonne verdâtre est pourvue d'ailes bilobées de petites dimensions, Les fleurs comme grandeur sont égales à celles d'*O. æmulum*. Les spécimens en ma possession me viennent de M. E. Shuttleworth, Park Road, Clapham qui en même temps me fit savoir que cette espèce fut découverte l'an dernier par son associé M. John Carder en Colombie, et que son bulbe ainsi que le port de la plante ressemblent fort à ceux d'*O serratum*, Linden

H. G. Reichb. fils,
Gardeners Chronicle.

SPATHOGLOTTIS PACIFICA

Quoique cette espèce remarquable ait été plusieurs fois recueillie dans les Iles Pacifiques, d'abord par les savants appartenant à l'expédition américaine de Wilkes, puis par le Dr Leemann, Dr Harvey et en dernier lieu par M. Peter Veitch (1876). J'éprouve une véritable satisfaction à la voir enfin en fleur. Son port est tout à fait celui d'un *Bletia verecunda*. Ses pseudobulbes sont coniques, ses feuilles oblongues-lancéolées et ses fleurs sont produites en épis. Les ovaires qui surpassent de beaucoup les bractées courtes et triangulaires sont recouverts d'un duvet velouté et sont verts à leur partie supérieure et blanchâtre vers leur partie inférieure. Les sépales et les pétales plus larges, de forme obtuse-oblongue, sont d'un lilas pâle bordés de lilas foncé, combinaison heureuse et magnifique, du moins à mon point de vue personnel. Le labelle porte deux laciniæ latérales étalées, recourbées et émoussées, dont le fond est d'une différente teinte lilacée; elles sont bordées de jaune clair et portent entre elles un disque de même couleur. Le support un peu long de la lacinia médiane, réniforme, ondulée, de couleur jaune, est lilas à sa base et orange sur le devant et la couleur orange s'étend jusque sur le disque de la lacinia médiane. La colonne, archée, est d'un blanc jaunâtre. Elle porte en outre deux tumeurs pyriformes blanches, séparées par une canellure et couvertes de poils courts à la base de la tige. Les spécimens qui m'ont servi pour la description ci-dessus m'ont été envoyés par M. Bull, qui me fit tenir en même temps un très-exact dessin, feuilles et inflorescence.

H. G. Reichb. fils,
Gardeners Chronicle.

VANDA PARISHII VAR. PURPUREA

Les jardins de Kew sont redevables envers le révérend C. Parish, qui a eu la bonne fortune déjà de découvrir le *V. Parishii*, pour cette charmante variété qui, comme beauté surpasse le type même et forme une excellente nouveauté. M. Parish dit que le port de la plante est absolument le même que celui du *P. Parishii*, et quoique la structure de la fleur soit bien la même, la couleur en est tout à fait différente. La fleur du type est jaune maculé de brun tandis que celles de la variété nouvelle sont d'un mauve pourpré brillant et uniforme en

dehors, tandis que les carènes des sépales latéraux et l'ovaire sont blancs. A l'intérieur, l'extrémité des sépales et des pétales est d'une couleur brune toute particulière, se fondant en mauve pourpré à leur partie inférieure. Le labelle est aussi d'un mauve pourpré brillant avec les oreilles à leur base blanc lavé de mauve pourpré et marqué sur son devant et vers le centre de deux lignes jaunes. La colonne est blanche teinté de mauve pourpré autour de l'anthère, qui est d'un blanc lacté. Il n'existe point la moindre trace de macules et la couleur principale de la fleur est un riche pourpre brillant, ce qui rend la plante très-attractive. Cette variété extraordinaire fut achetée pour un *V. Parishii* à une des ventes de M. Sander. Il est donc possible qu'il s'en trouve dans d'autres collections.

N. E. Brown.
Gardener's Chronicle.

Le professeur Reichenbach croit nécessaire de faire savoir que la plante décrite ci-dessus est la même que celle par lui décrite sous le nom de *V. Parishii Mariottiana* dans le *Gardener's Chronicle* du 12 juin 1880, et dédiée par feu M. Arthur Veitch qui fut vivement frappé par son aspect, à sir W. H. S. Marriott. Cette même plante, quelque temps après, fit son apparition chez M. J. H, Ross à Castagnola puis dans la collection de M. J. Yates à Blackburn qui en fit tenir d'excellents fleurs par l'intermédiaire de M. W. Bull en 1881. La même plante se trouve figurée très-correctement dans l'*Orchid Album* d'octobre 1882, pl. 61, où elle est très-bien décrite et correctement nommée par M. J. Moore. Enfin elle est décrite ci-dessus par M. N. E. Brown, l'excellent *monographiste* d'Aroidées, attaché aux jardins de Kew. M. C. S. P. Parish a aussi publié une note portant que les fleurs qui ont servi pour la description par M. Brown proviennent des cultures de M. J. Marshall de Belmont et qu'elles furent par lui envoyées à Kew. La plante provient d'une récente vente chez Stevens où elle s'est trouvée parmi un lot de *V. Parishii*, M. Parish ajoute que les fleurs de cette variété ne sont guères que la moitié de grandeur de celles d'un bon *V. Parishii* et qu'elles sont en outre dépourvues du suave parfum particulier à l'espèce.

QUELQUES ORCHIDÉES EN FLEURS

Une plante de *Cymbidium Lowianum* ornée d'une tige florale de 1m,40 de long et portant 27 magnifiques fleurs de près de 13 centimètres de diamètre est un de ces galas dont on conserve un souvenir ineffaçable et ce n'est que bien rarement qu'on la voit dans des conditions semblables à celle de M. Borwick de Walthamestow où elle est cultivée dans un mélange en parties égales de terre franche et de terre de bruyère. La couleur particulière de cette charmante Orchidée fait l'admiration de tous ceux qui la voient. Dans la même collection se trouve aussi le charmant *Oncidium concolor* cultivé avec succès égal dans deux serres de températures différentes, dans la serre à *Cattleya* et dans celle à *Odontoglossum* ce qui en prolonge la floraison car les plantes maintenues dans la serre à *Cattleya* s'épanouissent plus tôt que les autres, ce qui est un grand avantage. Il y a en ce moment environ 250 magnifiques tiges à fleurs faisant un effet surprenant. Toutes les plantes sont cultivées dans de petits paniers placés très près du verre.

Dans l'admirable collection de MM. Pollett, Ternside, Bickeley se trouve un magnifique specimen d'*Odontoglossum Edwardi* dont les fleurs encore très fraîches quoique épanouies depuis bientôt deux mois sont portées sur une seule tige qui n'en compte pas moins de *113;* un coup d'œil ravissant. Le *Sophronitis grandiflora* quoique sans être une plante rare n'en est pas moins effectif lorsqu'il est cultivé en quantités comme on le trouve dans cette collection où plus de 500 fleurs sont à présent épanouies et forment un contraste superbe parmi les coloris des autres Orchidées de serre froide. Un point très remarquable, c'est que toutes les fleurs des plantes cultivées dans la serre à *Cattleya* et près du verre sont beaucoup plus larges et leur coloris aussi plus brillant que celui des plantes cultivées dans des serres plus froides ou plus éloignées de la lumière.

Dans la partie froide des serres à Orchidées de Kew se trouve le charmant *Leptotes bicolor* aux pétales et sépales linéaires lancéolés blancs formant un curieux contraste avec le labelle pourpre marginé

de blanc et dont l'extrémité est de même couleur. La curiosité est aussi excitée par l'apparence de ses feuilles charnues, cannellées à leur partie supérieure et qui, à première vue paraît n'être qu'une continuation du pseudo-bulbe. Les fleurs sont produites en grande abondance. A Kew aussi se trouvent en fleur en ce moment deux *Masdevallias* très florifères; ce sont le *M. Wagneriana* aux sépales et pétales larges et courts ce qui fait paraître la fleur presque carrée elle est d'un jaune pâle et sa base est couverte de petits points et de quelques lignes pourpres; les feuilles sont rondes, charnues et vert foncé. L'autre est le *M. Xanthina*, plus robuste et aux sépales plus longs et moins larges, ils sont d'un jaune uniforme excepté la base des sépales latéraux qui est maculée de pourpre. Les feuilles sont oblongues, plus longues, plus étroites et d'un vert moins sombre.

G. SCHNEIDER.

PILUMNA NOBILIS

Cette charmante Orchidée, à floraison hivernale, est excessivement attrayante, tant par sa couleur d'un beau blanc pur et paraissant cristallisé, que par son parfum délicieux. Ses magnifiques fleurs sont produites en épis et leur labelle est orné au centre d'une superbe macule jaune orangé. C'est une excellente plante d'origine péruvienne et extrêmement utile pour la fleur coupée.

G. SCHNEIDER.

UN CURIEUX DENDROBIUM

Une forme des plus excentriques du *D. thyrsiflorum* vient de fleurir dans la charmante collection de M. Pollett à Bickley. La tige florale est produite *à la base* du dernier pseudobulbe développé et mûri de la même manière que mûrit un *Epidendrum Siamfordianum*, c'est-à-dire que ce qui donne naissance à la tige florale est une petite pousse d'environ quatre centimètres de haut et qu'elle sort de son sommet. Ce n'est pas une monstruosité, car l'inflorescence est forte et les fleurs sont parfaites; ce n'est pas non plus un accident, car un examen attentif démontre que chaque année cette même plante a produit ses fleurs de la même manière, comme on peut s'en convaincre par ses pousses successives alternées, une d'environ

48 cent. et la suivante de 0,04 centimètres. Les grands bulbes ne montrent aucune trace de floraison tandis que sur tous les petits, il reste des vestiges des inflorescences passées ; et chaque fort bulbe est produit à la base du bulbe florifère. L'effet de ses belles grapes de fleurs est aussi attrayant que pittoresque et curieux.

(Le Glaneur).

CATTLEYA LABIATA PERCIVALIANA

Ceite nouveauté était en fleurs récemment chez MM. Veitch et chez M. G. Hardy à Limperley, et n'est inférieure en quoi que ce soit à la brillante description qui en avait été donnée lors de son importation. Quoique les fleurs se soient épanouies au milieu des brouillards et que, par conséquent, elles ne puissent être considérées comme parfaites de forme ou de coloris; elles mesurent environ 0,13 cent. de diamètre. Les pétales étroits et les larges pétales sont d'un beau lilas clair. Mais la pièce de résistance est naturellement le labelle dont la base et la partie centrale sont d'un beau jaune orangé, strié de pourpre brun et le devant est d'un pourpre magenta le plus riche, et velouté comme on le trouve dans les Pensées. Enfin le labelle possède la richesse de coloris du magnifique *C. Dowiana*. Et il fleurit en hiver!...

(Le Glaneur).

UN RARE DENDROBIUM CAMBRIDGEANUM

Un exemplaire remarquable de cette charmante espèce est maintenant en pleine fleurs à Ashton Court, Bristol. Depuis plusieurs années, M. Austin, le jardinier, obtient un succès extraordinaire quant à la culture de cette plante sur laquelle, cette saison, plus de 180 fleurs se sont épanouies. Cette espèce fleurit sur la pousse faite durant l'hiver et pendant que celle-ci est encore garnie de son feuillage. Les setales et sépales sont d'une riche couleur orange qui ressort d'autant mieux que le labelle est fortement maculé de cramoisi. Les fleurs sont produites sur des pseudobulbes atteignant dans la culture de M. Austin jusqu'à 0,35 cent. de long, et forment une des plantes les plus attrayantes de toute sa collection.

Pour obtenir ce résultat, M. Austin, après que la plante est défleurie, la laisse dans la serre chaude jusqu'à ce que la pousse ait mûri, après quoi elle est transportée dans la serre à vigne où la tempéra-

ture descend souvent jusqu'à 0,08 degrés la nuit, et où il y a beaucoup d'air; elle reste là durant tout l'été et ce n'est que lorsque les pousses commencent à se montrer, ce qui a lieu ordinairement en novembre, que la plante est de nouveau transportée dans la serre chaude où une bonne exposition bien éclairée est choisie pour elle sur la bâche centrale et parmi les autres Orchidées. Le spécimen en question n'a pas été rempoté depuis plusieurs années. Mais, en revanche, il reçoit annuellement une addition de spagnum frais et de charbon sur la partie supérieure du panier qui la contient et qui est tout couvert de ses racines. Comme cette culture répétée chaque année sur la même plante a produit de si heureux résultats, on peut en conclure, je crois, qu'elle n'est surpassée par aucune autre en vogue. soit en Angleterre, soit sur le continent.

LE GLANEUR.

PLANTE A INTRODUIRE

VANDA CŒRULESCENS.

Cette charmante petite espèce se rencontre encore fort rarement dans les collections. Si le Vanda cœrulea, le roi des Vanda n'existait pas, le Vanda cœrulescens serait considéré comme un joyau; malheureusement son chef de file lui fait un tort immense. Quoiqu'il en soit, c'est une charmante petite espèce digne de culture.

Elle est originaire de Birmanie d'où elle a été introduite il y a quelques années. Fleurissant en mars-avril, sa floraison se prolonge fort longtemps. L'élégance de la plante, la grâce de l'épi lâche aux fleurs bleuâtres font de cette charmante petite espèce une plante digne d'une excellente place dans les collections les plus épurées.

Nous sommes redevables du présent cliché à la maison Veitch de Chelsea.

Vanda Cœrulescens.

A PROPOS DES ORCHIDÉES MEXICAINES

MONSIEUR GODEFROY LEBEUF,

à Argenteuil.

Vous me demandez un article sur la culture des *Orchidées* mexicaines ; j'aurais voulu vous répondre de suite, mais j'ai été tellement occupé, que je n'ai pas pu trouver le temps nécessaire, Et puis je ne sais pas trop que vous dire. La culture de ces plantes est tellement facile, que je me demande ce que je pourrais vous écrire là-dessus. Il est vrai que sur le continent on entend souvent répéter que les *Orchidées* mexicaines se refusent absolument à fleurir. Ces plaintes, je les ai entendues moi-même en France et surtout en Belgique. Je m'en suis étonné chaque fois, et ai résolu de me rendre compte des motifs de ces insuccès, Eh bien, voilà ce que j'ai observé : Les premières *Orchidées* connues et cultivées sont, entre autres, les mexicaines, au moins un grand nombre d'elles. Dans ces temps on les soignait, on les cajolait, on leur donnait les meilleures places dans les serres. Plus tard furent trouvées les espèces de la *Colombie, Venezuela, Equateur, Pérou,* etc., etc., etc., qui, quoique collectées et envoyées en Europe en grande quantité, restèrent néanmoins pendant longtemps très rares, et par conséquent très recherchées. On en disait des merveilles, et si on parvenait à s'en procurer, on leur désignait la meilleure place de sa serre. Peu à peu les introducteurs réussirent à trouver le moyen de faire voyager ces *Orchidées*, même et si jusqu'alors les immenses quantités expédiées étaient arrivées toutes, ou presque toutes, mortes, les nouvelles expéditions furent plus heureuses, et il arriva un moment où on put enfin se procurer, quoiqu'à des prix toujours relativement élevés, ces bijoux tant désirés, comme les *Odontoglossum Halli*, *nævium*, *triumphans*, *crispum*, *Bluntii*, *Alexandrae*, *gloriosum*, *luteo* et *aureo-purpureum*, les divers *Masdevallia*, *Cattleya*, etc., etc. Les serres se remplirent peu à peu, et à fur et mesure, les *Orchidées* mexicaines, vieilles connaissances, dont on était un peu fatigué, furent reléguées dans les petits coins qu'elles occupent maintenant, ces petits coins qui existent dans toutes les serres et que les cultivateurs emploient

pour leurs plantes auxquelles ils n'attachent que peu de valeur ou d'amour. Voilà, d'après ce que j'ai vu, le vrai motif des insuccès dans la culture des *Orchidées* mexicaines. A force de cajoler les espèces nouvelles, quoique pas toujours plus belles, on a oublié leurs nécessités, leur culture appropriée, jadis bien mieux comprises Que l'on fasse justement le contraire de ce que l'on a fait jusqu'à présent, et on verra que tous ces préjugés, et toutes ces plaintes, n'avaient pas raison d'être, et que l'on a fait depuis des années de grandes injustices à ces pauvres *Orchidées* mexicaines.

Pendant les dernières années de mon séjour au Mexique, j'ai eu une collection d'*Orchidées* que je cultivais à Mexico, dans les corridors ouverts de ma maison, exposées aux rayons torrides du soleil à 19° de l'Equateur, à cet air sec et pur que l'on trouve dans le plateau de Mexico à 2220 mètres au-dessus du niveau de la mer, et à la merci d'un froid pendant novembre-décembre qui descend souvent à — 2° R. Dans ces conditions mes *Orchidées* poussaient et fleurissaient à merveille. Et n'oubliez pas que presque toutes, sinon la totalité, avaient été collectées dans des endroits situés de 200 à 800 mètres plus bas, plus chauds, et plus humides. J'ai collecté moi-même presque toutes les espèces mexicaines, et ai eu l'occasion d'étudier leur mode de vivre sur place. Partant j'ai rencontré à peu près les mêmes circonstances, les mêmes agents, qui peuvent très bien s'imiter dans nos cultures.

Beaucoup de lumière, même quelques heures de soleil le matin, *beaucoup d'humidité,* beaucoup d'air *constamment renouvelé*, SURTOUT PENDANT *la nuit*, voilà ce qu'il leur faut durant l'époque d'activité, *qui ne doit pas être interrompue* UN INSTANT par faute d'une de ces conditions. — *Mars-novembre.*

Beaucoup de lumière, même tout le soleil dont on pourra disposer, sécheresse ABSOLUE, beaucoup d'air pendant le temps de repos, qui est absolument de rigueur, et qui généralement comprend l'époque de novembre à mars. Ajoutez à ces conditions que la température ne devra pas être portée à plus de 10° R *tout au plus*, par le moyen des feux, qui sont funestes surtout aux *Odontoglossum* et *Masdevallia*, et vous aurez une règle de conduite générale assez exacte. Il y a naturellement quelques exceptions, comme par exemple pour les espèces de la côte, les *Cyrtopodium*, les *Barkeria*, les *Oncidium pelicanum*

tigrinum, les *Catasetum*, les *Cycnoches*, les *Brassia*, les *Mormodes*, etc., qui demandent encore plus de soleil, une forte humidité en été, mais en hiver un repos plus absolu, *à outrance, sans pardon et faiblesse.* Cela est tellement exact, que les *Cyrtopodium*, par exemple, ne fleurissent pas, même chez eux, quand la célèbre petite saison de pluies — en janvier — est plus forte que de coutume. Il faut que ces espèces mûrissent complètement leurs nouvelles pousses, qui ne produisent des fleurs que lorsqu'elles sont parfaitement aoutées, tout comme les *Dendrobium*. Les plantes alpines forment une autre exception, et cela dans le sens inverse. Ces espèces se trouvent dans les forêts de chênes à une altitude atteignant 2,600 mètres au-dessus du niveau de la mer ; en été, trempées par les averses torrentielles et journalières, et en hiver par les épais brouillards, froids et humides que j'ai observés maintes fois, même fin février, jusqu'après midi. Ici vous trouverez les *Epidendrum vitellinum, puniceum* (*Alamanda*), petit joyau malheureusement encore inconnu dans les cultures, les *Odontoglossum Erenberghi, maculatum, cordatum*, le noble *nebulosum*, avec ses variétés *maculatum* et *candidum*, les *Arpophyllum spicatum* et *giganteum*, les *Sobralia macrantha*, les *Odontoglossum, Rossii* et ses variétés superbes, *giganteum, majus, rubescens*, le *membranaceum*, le *Cervantesi* et *Cervantesi decorum*, si rare et si joli, etc., etc.

Quant au mode de plantation, je crois devoir me dispenser de vous en faire une narration. Il est trop bien et trop généralement connu. Bon drainage, terre fibreuse entremêlée de petits morceaux de charbon de bois et sphagnum, voilà tout. Quelques espèces, par exemple, le *Cyrtopodium punctatum* aiment assez un peu de terre argileuse-fibreuse, les *Lycaste* du terreau de feuilles de chêne, le *Cattleya citrina* un bloc en bois dur lisse, et des arrosements journaliers seulement sur les racines en évitant de mouiller les feuilles, etc., mais ce sont de rares exceptions, et encore ces plantes s'accommodent-elles très bien avec l'empotage général.

Un des plus grands ennemis des *Orchidées* mexicaines est la chaleur artificielle. Je ne peux pas insister de trop là-dessus. Elle rend l'air de la serre aride, dessèche les bulbes et feuilles, principalement des *Odontoglossums*, et les empêche de faire au printemps de nouvelles pousses assez vigoureuses pour pouvoir fleurir. Quand

il faut recourir à des chauffages énergiques pour combattre un froid rigoureux du dehors, il sera prudent de verser de l'eau sur les tablettes contenant les *Orchidées* mexicaines afin de contrebalancer l'aridité de l'air tout en profitant de tous les moments propices pour renouveler ce dernier.

J'ai à constater encore un fait qui vient à l'appui de ce que j'ai avancé plus haut relativement à la culture des *Orchidées* mexicaines. J'ai vu fleurir ces dernières avec une richesse luxuriante, éblouissante presque dans toutes les collections en Angleterre. Figurez-vous les tablettes énormes des nouvelles serres de M. W. Bull, à Londres. Eh bien ! l'une d'elles était encombrée d'un bout à l'autre de plantes d'*Epidendrum vitellinum* faisant un ensemble de plusieurs centaines d'épis magnifiquement fleuris, une rivière rouge; et de l'autre de plantes également bien fleuries d'*Odontoglossum vexillarium*. C'était superbe, mais impossible de dire laquelle des deux tablettes était plus belle, si celle avec le vieux *Epidendrum vitellinum*, ou celle avec le nouveau, le célèbre *Odontoglossum vexillarium*, cet enfant gâté des amateurs orchidophiles. A part l'*Epidendrum vitellinum* vous pouvez voir en Angleterre des cultures magnifiques de toutes les autres espèces mexicaines. L'*Odontoglossum nebulosum*, réputé rebelle à la floraison, fleurit régulièrement et vigoureusement, de même toutes les *Lælia*, comme *anceps* avec ses superbes variétés *Dawsoni*, *Veitchii*, *Percivaliana*, *Hilliana*, *alba*, *vestalis*, *rosea*, *maculata*, *Barkerii*, etc., les *autumnalis* et *autumnalis atrorubens*, les belles *albida* et ses innombrables variétés, dont le *gemma* est le joyau, et dont j'ai eu un bloc avec 98 fleurs épanouies à la fois, forment un aspect indescriptible, les *Lælia peduncularis*, *acuminata*, *furfuracea*, le nouveau et splendide *hybride* naturel, *Crashayana*, le *Cattleya citrina*, les *Odontoglossum Ehrenberghii*, *Rossi* et variétés, l'*Odontoglossum Insleayi*, *grande*, *Madrense* une des plus splendides *Orchidées* connues, le difficile *Londesboroughianum*, fils du soleil, et croissant sur les rochers ; les trop peu estimés *Mormodes odoratum*, *pardinum* et *luxatum*, le superbe *Chysis bactescens*, les gracieux *Oncidium ornithorrhynchum* et *incurvum* avec leurs belles et races variétés *album* et enfin toutes les espèces à belles fleurs.

Mais il ne faut pas croire que ces brillants résultats dépendent uni-

quement des circonstances atmosphériques de l'Angleterre, et ne peuvent se conquérir que dans ce pays. Ce serait là une grande erreur ! Car en Belgique on peut voir beaucoup de ces plantes très bien cultivées et fleuries aussi. Les serres à *Orchidées* de la Compagnie Continentale d'horticulture à Gand en donnent un exemple évident, de même, à ce que l'on m'a assuré, la collection célèbre de M. de Massange, à Louvrex, près de Liège.

Je conclus en affirmant que toutes les *bonnes Orchidées* mexicaines sont aussi belles, aussi faciles à cultiver et dignes de culture que leurs célèbres sœurs de l'Amérique centrale et du sud, quoique moins comprises et généralement moins estimées.

Voilà ce que j'ai pu vous écrire — à la grande hâte — sur cette question. C'est peu, j'en conviens, mais c'est assez pour le cultivateur zélé et amant de ses plantes. Il y trouvera tout le nécessaire pour arriver à soigner ses *Orchidées* mexicaines convenablement, et les faire fleurir.

A vous maintenant le soin de travailler ce récit, pour lui donner un habit digne du but que vous lui avez désigné, et que je désire de tout cœur de voir atteint bientôt, et pleinement.

Agréez, monsieur, mes civilités empressées,

L. KIENAST ZOLLY.

NOTA. — Je me serais bien gardé de changer quoi que ce soit à l'article de M. Kienast, qui connaît les Orchidées aussi bien que Luddemann, ce qui n'est pas peu dire.

LES PLANTES ROEZLIENNES

(Suite.)

MASDEVALLIA MACRURA

Sonson est une petite ville de 4 à 5,000 habitants, située dans l'état d'Antioquia sur un petit affluent du Rio Cauca, sur les limites et un peu au nord de l'Etat du même nom.

Cette ville mérite d'être nommé la cité des *Masdevallia*. En effet, j'ai rencontré sur le toit d'une maison jusqu'à quatre espèces de ce

genre, croissant avec une vigueur extraordinaire, et dans les environs de la ville, au delà de 25 espèces, croissant à des altitudes variant entre 2,000 et 2,500 mètres.

La Vueda (la veuve), c'est le nom sous lequel le *Masdevallia Macrura* est connu de tous les enfants des environs de Sonson.

En 1871, il y avait une telle quantité de cette espèce et les enfants, garçons et filles, m'en apportèrent en si grand nombre que je fus obligé d'en abandonner plus d'un millier.

La plante croît de préférence sur des grands blocs de granit. Les pierres, dispersées par un cataclysme quelconque, sont couvertes de mousse. Il pleut beaucoup, et presque chaque matin le brouillard est très intense. Dans les environs de la ville la température descend le matin à cinq ou six degrés au-dessus du zéro.

Un jour, on m'apporta mêlé avec le *Masdevallia Macrura* une variété ? d'une taille gigantesque. Les feuilles avaient 0,60 de longueur sur 0,10 de largeur. Elles étaient très épaisses. Une fleur, la seule qui existât, était également de dimensions fabuleuses. Elle atteignait 0,35 de largeur! La forme et la couleur étaient absolument semblables à celles du *Masdevallia Macrura*. Comme la fleur était un peu abîmée, je ne sais si ce colosse était une espèce ou une simple variété, mais je ne l'ai plus revue nulle part, en offrant même une piastre (5 francs) pour la même plante; toutes les recherches des jeunes habitants de Sonson furent infructueuses. Les *Masdevallia ellipes* Rehb. f. *erinacea*, *molossus*, *saltatrix*, *Benedicti*, *Roezli*, et d'autres espèces, se rencontrent également dans les mêmes conditions aux environs de Sonson.

PLEUROTHALLIS ROEZLI (Rehb fils).

Un *Pleurothallis*! diront la plupart des amateurs, mais cela ne vaut rien. Erreur!

Le *Pleurothallis Roezli* est une orchidée d'un aspect tout particulier. Les feuilles atteignent 40 à 45 centimètres de longueur sur 10 centimètres de largeur. Elles sont très coriaces. Entre le pétiole et la feuille apparaissent de magnifiques bouquets de fleurs presque noires, ayant presque 3 centim. de diamètre, et les grappes se comp-

(1) M. Ricardo S. Pereira donne 14.000 habitants à Sonson, les notes de M. Roezl remontent à quelques années, l'augmentation de la population est souvent rapide dans les villes américaines.

tent par cinq à six sur chaque feuille, et les fleurs sont au nombre de 10 à 12 sur chaque grappe. Aussi cette cinquantaine de fleurs noires, qui ressortent si bien sur le feuillage vert foncé, font un effet très original, distinct de l'apparence générale des autres orchidées.

J'espère qu'un jour la plante sera introduite en Europe. j'ai moi-même envoyé une centaine de plantes. Je l'ai rencontrée dans les mêmes conditions que le *Masdevallia Macrura*, poussant dans de longues sphaignes.

ODONTOGLOSSUM LUTEO PURPUREUM.

L'*Odontoglossum luteo purpureum* se rencontre dans les environs de Sonson, dans les mêmes conditions que l'*Odontoglossum Alexandræ*, dans les environs de Bogota. Partout il existe, établi sur les branches des arbres, formant des touffes robustes qui émettent des hampes de 50 centimètres de longueur, garnies de leurs superbes fleurs jaunes. La température minima le matin, n'est guère supérieure à 2 ou 3 degrés au-dessus de zéro, et, pendant la journée, le maximum ne dépasse pas 10 ou 15 degrés. C'est exactement la température nécessaire aux *Odontoglossum triumphans, crispum* et ses variétés, *Alexandræ, Blunti, O. sceptrum, O. polyxanthum, O. cristatum, O. gloriosum, O. hystrix, O. Lindleyanum, O. Andersonianum, O. cirrhosum, O. constrictum, O. Sanderianum, O. oratum*, qui croissent dans les mêmes conditions et exigent la même culture. Aussi la température dans nos serres doit-elle être analogue, beaucoup d'humidité non stagnante, l'air pur autant que possible, très peu de soleil pendant la forte chaleur, très peu de mousse, c'est-à-dire que les plantes doivent être établies sur un petit monticule dans lequel l'eau s'écoule facilement. Même si la température descend pendant l'hiver à 1, 2 ou 3 degrés au-dessus de zéro, il sera bon de donner de l'air et même quelques coups de seringue.

La serre chaude non aérée ne tarderait pas à les faire mourir ou tout au moins à faire développer des pousses maladives.

B. ROEZL.

(*A suivre*).

Note de l'éditeur. — Le *Masdevallia Roezli* est introduit, mais est extrêmement rare.

LISTE DES ORCHIDÉES AYANT FLEURI CHEZ M. PETOT

Ce tableau a été dressé pour démontrer combien est facilement obtenue la floraison de ces plantes.

Les lecteurs de l'*Orchidophile* voudront bien tenir compte que cette collection est des plus modestes puisqu'elle ne compte environ que 300 espèces ou variétés, et qu'elle a été commencée il y a une trentaine de mois à peine. Nous devons dire encore que ces plantes sont cultivées dans une seule serre et mélangées d'autres végétaux tels que Palmiers, Broméliacées, Fougères, Gesnériacées, Begonia, etc., etc. Conditions assez peu favorables pour la plupart des plantes de tempérament très différent. Les Odontoglossum, les Masdevallia, végètent et fleurissent en compagnie des Vanda, Saccolabium, Phalœnopsis, Dendrobium, etc., etc.; bien entendu, nous cultivons nos montagnardes dans la partie la plus fraîche et la plus ventillée de notre serre, tandis que les plantes de l'Inde et des îles de l'Amérique du Sud, sont placées dans les parties les plus chaudes de notre local. Empressons-nous d'avouer que si nous nous contentons de ce moyen de logement pour nos préférées, c'est qu'il nous est matériellement impossible de faire mieux pour elles; heureux les amateurs plus favorisés qui peuvent leur offrir une hospitalité plus confortable.

NOMS DES ORCHIDÉES.	DATE DE LA FLORAISON.		DURÉE.
	COMMENCÉE.	TERMINÉE.	
	1882		
Calanthe Veitchi	1er janvier.	10 février.	40 jours.
Oncidium cucullatum	10 —	15 —	35 —
Gongora maculata	14 —	24 —	10 —
Cypripedium pardinum	20 —	16 mars.	26 —
Vanda gigantea	25 —	25 —	30 —
Odontoglossum maculatum	28 —	20 février.	22 —
Odontoglossum Dawsonianum	1er février.	20 —	20 —
Odontoglossum Cristatum	3 —	24 —	20 —
Cypripedium barbatum	6 —	4 avril.	58 —
Selenipedium Rœzli	12 —	7 décembre.	295 —
Dendrobium secuntum	15 —	5 avril.	50 —
Gongora maculata	18 —	3 mars.	22 —
Oncidium serratum	22 —	10 avril.	40 —
Cypripedium Villosum	28 —	2 mai.	32 —
Cattleya amethistina	1er mars.	8 avril.	28 —
Pilumna nobilis	11 —	20 mars.	9 —
Phalœnopsis grandiflora	20 —	12 mai.	52 —

NOMS DES ORCHIDÉES.	DATE DE LA FLORAISON. COMMENCÉE.	TERMINÉE.	DURÉE.
		1882	
Dendrobium Japonicum	21 mars.	8 avril.	15 jours.
Colax Jugosus	25 —	20 —	25 —
Odontoglossum pulchellum	28 —	15 —	17 —
Cattleya Schilleriana	30 —	11 —	10 —
Galeandra minax	30 —	30 —	30 —
Odontoglossum Pescatorei	16 avril.	9 juin.	53 —
Cypripedium Bulleni	17 —	1er —	33 —
Cypripedium Argus	18 —	30 —	32 —
Cypripedium Boxalli atratum	15 —	15 —	30 —
Cattleya Mendelli	29 —	20 —	22 —
Masdevallia Lindeni	3 mai.	30 —	27 —
Odontoglossum Cervantesi	4 —	5 juin.	31 —
Cypripedium supercilliare	5 —	1er —	26 —
Oncidium papilio majus	7 —	15 mai.	12 —
Cypripedium Warneri	7 —	28 —	21 —
Colax Puydti	7 —	25 —	18 —
Cattleya intermedia	10 —	30 juin.	50 —
Cattleya guttata	10 —	30 —	50 —
Cypripedium Lawrenceanum	14 —	4 —	26 —
Epidendrum fragrans	15 —	1er juillet.	45 —
Cypripedium Hookeræ	16 —	2 —	45 —
Calanthe veratrifolia	22 —	22 —	30 —
Cypripedium barbatum majus	23 —	7 août.	67 —
Lycaste aromatica	27 —	5 juin.	8 —
Cypripedium barbatum grandiflorum	29 —	29 août.	90 —
Cypripedium Dayanum	30 —	30 juillet.	60 —
Cypripedium Superbiens	6 juin.	30 —	55 —
Selenipedium conchiferum	7 —	8 décembre.	240 —
Odontoglossum tripudians	7 —	30 juin.	23 —
Dendrobium Crystallinum	7 —	15 —	8 —
Dendrobium Parishi	7 —	16 —	9 —
Dendrobium Devonianum	7 —	15 —	8 —
Bletia Hyacinthina	7 —	30 —	23 —
Cypripedium spectabile	9 —	25 —	14 —
Stanhopea insignis	10 —	20 —	10 —
Cattleya Warneri	11 —	2 —	9 —
Trichopilia crispa marginata	12 —	1er juillet.	18 —
Thunia Bensoni	15 —	7 —	22 —
Cypripedium superbiens	18 —	20 —	32 —
Odontoglossum grande	20 —	20 août.	60 —
Oncidium papilio majus	23 —	2 juillet.	9 —
Epidendrum vitellinum majus	25 —	5 septembre.	95 —
Saccolabium rubrum	26 —	7 juillet.	12 —

NOMS DES ORCHIDÉES.	DATE DE LA FLORAISON. COMMENCÉE.	TERMINÉE.	DURÉE.
		1882	
Selenipedium Pearcei	27 juin.	19 août.	52 jours.
Chysis aurea	28 —	23 juillet.	25 —
Saccolabium retusum	1er juillet.	2 août.	34 —
Cattleya Acklandiœ	2 —	20 —	40 —
Stanhopea tigrina	5 —	10 —	5 —
Masdevallia infracta	5 —	18 —	13 —
Oncidium concolor	8 —	28 septembre.	80 —
Stanhopea insignis	12 —	17 juillet.	5 —
Odontoglossum crispum Lehmanni	15 —	17 —	32 —
Mesospinidium Vulcanicum	19 —	19 —	30 —
Vanda tricolor.	22 —	22 septembre.	60 —
Selenipedium longifolium.	24 —	21 avril.	270 —
Cypripedium Swanianum.	25 —	15 septembre.	50 —
Galeandra Minax.	25 —	8 août.	13 —
Cypripedium Harrissianum.	30 —	10 avril.	250 —
Oncidium papilio.	1er août.	13 août.	13 —
Oncidium species.	4 —	23 —	20 —
Masdevallia amabilis.	5 —	17 septembre.	42 —
Oncidium ramosum	6 —	2 —	28 —
Stanhopea graveolens	12 —	18 août.	6 —
Epidendrum prismatocarpum	28 —	15 octobre.	45 —
Cypripedium Warneri	30 —	8 décembre.	90 —
Stanhopea graveolens	5 septembre.	10 septembre.	5 —
Stanhopea oculata	9 —	14 —	5 —
Oncidium Carthaginense	9 —	7 octobre.	28 —
Selenipedium Sedeni (nobis)	10 —	20 —	40 —
Masdevallia myriostigma	22 —	20 —	28 —
Stanhopea oculata palida	5 octobre.	12 —	7 —
Pescatorea Klabochorum	4 —	24 —	20 —
Cypripedium insigne punctatum	4 —	5 décembre.	60 —
Oncidium crispum	7 —	1er —	54 —
Oncidium papilio majus	11 —	23 octobre.	12 —
Selenipedium Schlimi	18 —	22 janvier.	94 —
Cypripedium Asburtoniœ	18 —	30 décembre.	72 —
Oncidium prœtextum	18 —	24 novembre.	36 —
Oncidium Forbesi	18 —	26 —	38 —
Sophronitis cernua	19 —	19 —	30 —
Cypripedium Warneri	23 —	7 décembre.	40 —
Barkeria Lindleyana	23 —	2 —	36 —
Cypripedium Spicerianum	27 —	27 —	60 —
Cypripedium Petri	28 —	25 —	56 —
Calanthe Veitchi	28 —	25 —	56 —
Cypripedium Dauthieri	28 —	15 —	47 —
Cypripedium insigne	28 —	28 janvier.	90 —
Cypripedium Maulei albomarginatum	2 novembre.	5 février.	93 —

NOMS DES ORCHIDÉES.	DATE DE LA FLORAISON. COMMENCÉE.	TERMINÉE.	DURÉE.
		1882	
Cypripedium selligerum	8 novembre	31 décembre.	43 jours.
Dendrobium bigibbum	8 —	18 —	40 —
Cypripedium Crossianum	8 —	1er janvier.	57 —
Masdevallia Chimœra	8 —	20 décembre.	32 —
SelenipediumSchlimialbum	13 —	16 —	33 —
Calanthe vestita rubra	14 —	20 —	35 —
Masdevallia amabilis	14 —	15 —	30 —
Sophronitis militaris	15 —	15 —	30 —
Cattleya Forbesi	16 —	3 —	23 —
Cypripedium virens	19 —	31 —	42 —
Phalœnopsis Esmeralda	19 —	17 —	28 —
Zygopetalum Makayi	20 —	18 —	28 —
Masdevallia Lindeni	20 —	4 janvier.	44 —
Masdevallia Veitchiana	28 —	4 —	46 —
Uropedium Lindeni	1er décembre.	25 décembre.	25 —
Odontoglossum bictoniense	3 —	30 —	27 —
Cypripedium n° 10	3 —	31 —	27 —
Odontoglossum Rossi	3 —	8 janvier.	36 —
Cypripedium pardinum	4 —	6 —	34 —
Saccolabium violaceum	7 —	15 —	38 —
Gongora maculata	8 —	1er —	22 —
Odontoglossum Rossi majus	17 —	6 —	20 —
Odontoglossum gloriosum	17 —	8 —	22 —
Oncidium cucullatum	18 —	15 —	28 —
Comparettia rosea	22 —	25 —	33 —
Phalœnopsis grandiflora	26 —	10 —	14 —
Saccolabium rubrum	30 —	17 —	18 —
Sophronitis violacea	30 —	15 —	16 —
		1883	
Arpophyllum giganteum	4 janvier.	24 février.	20 —
Lycaste costata	11 —	12 —	30 —
Colax jugosus	12 —	16 —	34 —
Phalœnopsis Schilleriana	14 —	16 —	32 —
Odontoglossum maculatum	15 —	16 —	31 —
Odontoglossum Alexandræ	15 —	12 —	27 —
Odontoglossum tripudians	25 —	15 —	20 —
Cattleya Warscewiczi delicata	25 —	20 —	25 —
Cattleya maxima	5 février.	20 —	15 —
Dendrobium Pierardi	6 —	6 mars.	30 —
Phalœnopsis amabilis	10 —	5 —	24 —
Odontoglossum Dawsonianum	12 —	6 —	24 —
Odontoglossum Cervantesi	15 —	15 —	30 —
Cypripedium calophyllum	15 —	15 avril.	60 —
Cypripedium villosum	15 —	15 mai.	90 —
Cypripedium Dayanum	17 —	16 mai.	78 —
Cypripedium concolor	20 —	16 avril.	56 —

NOMS DES ORCHIDÉES.	DATE DE LA FLORAISON		DURÉE.
	COMMENCÉE.	TERMINÉE.	
		1883	
Cypripedium Chantini	1er mars.	10 avril.	40 jours.
SelenipediumHaynaldianum	1er —	25 mai.	85 —
Miltonia cuneata	3 &	21 mars.	18 —
Cypripedium superciliare	8 —	25 avril.	46 —
Ada aurantiaca	8 —	28 mars.	20 —
Dendrobium densiflorum	8 —	20 —	12 —
Dendrobium Wardianum	8 —	1er avril.	23 —
Cattleya citrina	10 —	10 —	30 —
Stanhopea oculata	15 —	25 mars.	10 —
Oncidium flexuosum	19 —	20 avril.	31 —
Dendrobium Cambridgeanum	24 —	21 —	26 —
Masdevallia Tovarensis	24 —	8 —	15 —
Masdevallia Chimœra	24 —	12 —	18 —
Epidendrum amabile	25 —	30 —	36 —
Cypripedium Boxalli	30 —	26 —	27 —

En parcourant cette liste déjà trop longue, le lecteur constatera que chaque mois de l'année fournit son contingent de floraisons aussi bien les mois d'hiver que les mois d'été : il lui sera facile de voir que si certaines espèces ont une durée trop éphémère, il en est d'autres qui restent fleuries pendant plusieurs mois sans s'arrêter : telle est la majeure partie des Selenipedium. Que dirions-nous de plus en faveur de nos préférées, sinon que quiconque possède la moindre serre devra cultiver un certain nombre d'Orchidées s'il tient à ce que cette serre ait constamment quelques végétaux en fleurs. Chacun sait qu'il est des espèces de tous tempéraments, on peut donc enjoliver, fleurir aussi bien une serre chaude qu'une serre tempérée et une serre froide, voire même une humble orangerie, il suffira de cultiver dans chacun de ces locaux les espèces qui y prospèrent. Il suffira de se renseigner en consultant les catalogues des horticulteurs qui depuis longtemps déjà ont divisé leurs collections en culture spéciale. Du reste, en s'adressant directement au fondateur de l'*Orchidophile*, les amateurs seront certains de trouver chez lui non-seulement les végétaux qu'ils désireraient cultiver, mais encore tous les conseils dont il pourront avoir besoin.

A. Pétot.

CORRESPONDANCE

Mon cher Monsieur Godefroy Lebeuf,

J'arrive de l'exposition de Vienne où j'ai rempli les fonctions de juré. Les orchidées n'y étaient représentées que par cinq plantes dont la plus belle était un *Masdevallia Reichenbachi*, à côté un joli *Odontoglossum vexillarium* et trois *Odontoglossum Roezli*. Cela, évidemment ne m'aurait pas engagé à vous écrire et à vous écrire dans l'intention des lecteurs de l'*Orchidophile*, si je n'avais eu l'occasion de visiter des cultures absolument uniques en Europe.

En visitant le splendide établissement du baron Nathaniel de Rothschild à Vienne, j'eus l'occasion d'admirer de jeunes semis de *Schomburgkia tibicinis* mère, fécondé par *Lælia purpurata*. Les jeunes plantes sont déjà assez avancées pour montrer les pseudo-bulbes, mais les plantes sont encore trop jeunes pour être bien jugées. Elles ont deux ans de semis.

A côté, plus de 4000 sujets d'un an ayant 5 à 6 centimètres de hauteur du *Sobralia Macrantha* fécondé par *Cattleya Mossiæ*. Comme chef de culture M. Horn placé sous les ordres de M. A. Joli ; inspecteur des jardins de M. le baron Rothschild a fait la fécondation lui-même et il m'a assuré qu'il n'y a pas possibilité pour que le *Sobralia* ait été fécondé par lui-même ou par une autre espèce. Ce n'est qu'après que la fleur eût été fécondée par le pollen du *Cattleya Mossiæ* que les fruits se sont formés. Dans le courant de l'année nul doute que l'on ne soit fixé sur la réalité de la fécondation, car on remarque déjà que les feuilles sont moins rudes que celles du *Sobralia* et prennent un peu l'apparence de celles du *Mossiæ*.

Dendrobium nobile par *D. nobile cœrulescens*. Cette fécondation n'a pas d'autre intérêt que d'avoir motivé la culture de 200 jeunes plantes d'un pied de hauteur avec trois à quatre pseudo-bulbes. Ces plantes n'ont que deux ans ! Elles vont toutes fleurir l'hiver prochain. Plantées dans des corbeilles de 0,12 cent. de largeur, ce sont des plantes superbes.

D'après les succès dans les semis vous devez bien vous douter que les autres plantes sont soignées à la perfection. La collection n'est

pas des plus complètes. M. le baron Rothschild ne regardant les orchidées que comme des plantes d'appartement, il tient surtout aux espèces fleurissant l'hiver et autant que possible sans odeur. Il est à souhaiter que ce succès encourage quelques autres amateurs car, en Autriche, nous ne possédons comme amateur que la personne citée plus haut et M. le baron Hruby à Peckav. C'est un amateur des plus distingués qui possède la plus grande collection en Autriche et même en Allemagne. Je vous parlerai un jour plus longuement de cette collection.

Agréez, etc.

J.-B. Roezl.

Un jardinier connaissant admirablement la culture des Orchidées demande place de chef de culture.

S'adresser aux initiales C. W. — Poste restante, Gand.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve, à cette place, les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 0/0; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en retirer l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

AVIS RELATIF AUX VENTES ET ACQUISITIONS PAR L'ENTREMISE DU JOURNAL

M. Godefroy-Lebeuf n'est responsable que des ventes et achats faits par son entremise. Il se réserve le droit de visiter les plantes à leur arrivée et de les retourner aux frais des vendeurs, si elles ne répondent pas à la description ou aux conditions de l'annonce.

N° 36. — On offre : Immense importation en parfait état des plantes énumérées ci-dessous.

Odontoglossum citrosmum extra de.....	4	à	10 fr.
Lœlia autumnalis atrorubens.....	20	à	50
Epidendrum species Parkinsoni.....	3	à	10
Oncidium Forbesi	5	à	15
— Curtum.....	6	à	10
Lœlia peduncularis	6	à	15
Odontoglossum Londesboroughianum.....	8	à	25
Cattleya citrina extra.....	6	à	15
Dendrobium Pierardi	2 fr. 50	à	5
— Devonianum	3	à	10
— suavissimum.....	6	à	50
— chrysotoxum	6	à	50
Ærides species.....			15
— roseum	5	à	10
Saccolabium Blumei majus.....			5
Vanda cœrulea	15	à	25
Odontoglossum Vexillarium Lehmanni.....	8	à	15
Lœlia maialis.....			5
Ærides species, probablement nouveau.....	15	à	30
Dendrobium Wardianum extra.....	8	à	25
— cariniferum.....	5	à	15
— crassinode extra.....	6	à	15
— Brymerianum.....			20
— heterocarpum.....	6	à	15
— Schroderi?.....			20
— chrysanthum.....	3	à	8

— Falconeri..... 3 à 8
— Thyrsiflorum ..... 6 à 15
— primulinum giganteum ..... 6 à 15
— Parishi ..... 5 à 15
Cattleya Mossiæ forts..... 25 à 50
— — moyens..... 10 à 20
— — petits..... 4 à 8
— Amethystoglossa..... 15 à 50
— Sanderiana ..... 20 à 75
Mormodes luxatum..... 2 à 6
Odontoglossum Rossi majus..... 2 à 5
Cattleya Gaskeliana ..... 10 à 100
Barkeria elegans..... 3 à 10
Sophronitis grandiflora..... 5 à 15
Odontoglossum Phalœnopsis..... 5 à 10
— Alexandræ ..... 6 à 10
Calanthe sp ..... 5 à 15
Odontoglossum Pescatorei ..... 6 à 10
Cattleya Percivaliana..... 25 à 50
Houlletia species..... 8
Lœlia (intermédiaire entre anceps et autumnalls) 15
Cypripedium argus..... 5
Oncidium Papilio..... 5
Lœlia pumila 6
Cattleya Luddemanniana..... 20
— crispa , ... 8 à 25
Colax jugosus..... 15 à 30
Houlletia Brocklehursti..... 12 fr. 50 à 25
Miltonia Clowesi..... 8 à 50
— flavescens..... 8 à 50
— spectabilis..... 6 à 25
— virginalis..... 8 à 25
Oncidium divaricatum..... 10 à 25
— Forbesi ..... 8 à 25
— Sarcodes ..... 15 à 50
Zygopetalum crinitum..... 8 à 25
— Mackayi..... 6 à 30

12 espèces à mon choix..... 25

Ces importations peuvent être achetées en toute confiance. Nous attendons sous peu :

Cattleya Mossiæ autumnalis et Schomburgkia undulata de Caracas, Cypripedium caudatum et Trichopilia suavis de Pfau de la Nouvelle-Grenade, Cypripedium species nova, de Siam.

Nous sollicitons de tous nos clients l'honneur de leur visite.

N° 37. — On offre : Plantes importées, mais en état parfait.

Lœlia cinnabarina	5 à	20	fr.
— Perrini	8 à	30	
— purpurata		10	
Oncidium prœtextum		15	
— pulvinatum		8	
Stanhopea oculata		8	
Zygopetalum Gauthieri	15 à	30	
Lœlia flava		8	
Trichopilia suavis		8	
Cypripedium caudatum		10	
Cattleya Mossiœ autumnalis extra, variété du Dr Ernst, forts, (recommandé tout particulièrement)		10	
Schomburgkia undulata forts		6	

N° 0. — On offre : Plantes fleuries pour expositions. Prière de fixer la date des expositions de façon à nous permettre l'envoi des plantes dans toute leur fraicheur.

Cypripedium Veitchi	40 à	75	fr.
— Laurenceanum	15 à	25	
Dendrobium Bensoni		30	
Odontoglossum Alexandræ variété superbe		60	
— Vexillarium		75	
Cattleya Mossiœ		30	
Cypripedium Lowi		100	
Utricularia Montana très forte		75	

Détails par correspondance.

GODEFROY LEBEUF,
A Argenteuil.

AVIS RELATIF A LA VENTE FOURNIER

Les plantes qui seront mises en vente à Montreuil-sous-Bois, à partir du 23 courant, sont toutes des plantes saines. En acceptant les fonctions d'expert, j'ai prévu le cas où mes clients me chargeraient de leurs intérêts. Tout ce qui sera acquis par mon intermédiaire sera conforme à la description où je n'achèterai pas. J'ai établi le catalogue de façon à permettre à tout acquéreur de bien désigner le lot qui lui convient; toutefois il faut prévoir les chances de vente, et souvent on n'obtiendra pas pour le prix fixé une espèce, tout en ayant réalisé une grande économie sur une autre. Le mieux, et je suis convaincu qu'il n'y aura pas de surprises désagréables, est de m'écrire : J'ai telle somme à consacrer, je désire telles espèces : essayez d'obtenir au moins tant d'espèces pour cette somme. Je ferai de mon mieux. Répondant de ma clientèle vis-à-vis M. Fournier, j'ai obtenu de lui un crédit de trois mois pour tous les achats que je ferai pour le compte de ma clientèle ou de mes abonnés.

Le catalogue actuellement en préparation a étc fait sur le manuscrit du vendeur. Aussitôt paru, il sera envoyé à tous nos abonnés. Il sera prudent de fixer les lots désirés dans le plus bref délai possible, vu le petit nombre de certaines espèces.

Cette vente durera peut-être une semaine entière; les personnes qui désireront y assister trouveront sur le catalogue tous les renseignements relatifs aux moyens de communication.

L'emballage des plantes sera facturé à prix de revient.

Je me tiendrai, pendant la durée de la vente, à la disposition des amateurs pour tous les renseignements qui pourront leur être utiles.

GODEFROY-LEBEUF.

NOUVEAUTÉS

LIPARIS GROSSA

Curiosité botanique très-rapprochée du *L. Pachypus*, une des nombreuses découvertes du Révérend C. S. P. Parish. Sa végétation,

beaucoup plus vigoureuse, ses feuilles très-larges et émoussées, et la forme du labelle me paraissent assez de marques distinctives d'autant plus facilement acceptées que MM. H. Low et Cie paraissent avoir eu un voyageur dans des parties non encore explorées du Birmah. Les fleurs sont jaune brunâtre, excepté la colonne qui est blanche et verdâtre. Mmessieurs Low me la firent parvenir en décembre dernier.

H. G. Reichb fils.

Gardeners' Chronicle

MASDEVALLIA CUCULLATA.

Espèce correctement décrite par M. Shuttleworth qui l'appelle un *M. macrura* de petites dimensions. J'ai appris d'abord par M. Gustave Wallis puis par plusieurs autres voyageurs qu'en Nouvelle Grenade on l'appelle « la veuve » en raison de ses fleurs très foncées. C'est une espèce depuis longtemps connue dans les collections sèches et décrite par le Dr Linden en 1846. Elle fut d'abord découverte par M. J. Linden envers qui je suis redevable pour les spécimens typiques de mon herbier. MM. Wallis, Jameson, Patin, Roelz, Carder et Shuttleworth la trouvèrent aussi distribuée sur une vaste étendue et je suis aussi en possession de leurs spécimens. Il est surprenant que ce *Masdevallia* ne soit pas arrivé en Europe vivant plus tôt d'autant plus que ses proches cousins, *M. Corniculata* et *inflata* très distincts comme coloris ont, il y a déjà longtemps, fait leur apparition chez M. Backhouse et chez M. W. Bull. Néanmoins la magnifique fleur en ma possession de *M. Cucullata* m'est venue de MM. Shuttleworth et Carder qui ainsi méritent l'honneur d'avoir les premiers réussis à fleurir une plante qui doit avoir péri par millier en route pour l'Europe. Les fleurs sont solitaires et portées sur les pédoncules d'environ 0m12 de haut avec une large bractée qui couvre l'ovaire ainsi que la base du périgone dont les segments latéraux ne sont guère plus larges que le solitaire; ils sont triangulaires et se terminent en barbes dépassant leur longeur totale. La base de la coupe périgonale est ocre pâle avec l'extrémité des barbes jaune; toutes les autres parties sont du pourpre noirâtre le plus foncé et luisant. Les pétales, jaune d'ocre et brun à leur sommet. Le labelle trilobé, aigu, émoussé, granulé, pourpre noirâtre à ses lobes latéraux marquées d'une ligne médiane blanchâtre. La colonne est ocre et à

angles pourpre foncé et à ligne dorsale très épaisse, les barbes des fleurs dépassent 0m05 de long; je trouve aussi dans un memorandum de M. Shuttloworth qui m'a été donné par W. Bull, que ses feuilles sont panachées de jaune, mais c'est une remarque qui m'a été corroborée ni par aucun autre voyageur ni par les plantes importées dont le feuillage est coriace et très beau mais pas du tout panaché.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

PHALÆNOPSIS SANDERIANA

J'ai reçu dernièrement d'excellents spécimens de cette charmante plante : d'abord de Sir N. de Rothschild, par l'intermédiaire de M. H. Veitch qui, en même temps, m'annonçait en avoir vu de plus belles variétés à peine épanouies. Je l'aie eue ensuite de M. J. Sander et j'ai à présent devant moi deux inflorescences étendues sur ma table, l'une de Sir Trevor Lawrence, qui est la plus riche en fleurs, l'autre aux coloris magnifiques, et dont les fleurs ont une tendance à forme en clochettes (ce que quelques-uns de nos amis belges appellent fleurs globulaires), et l'enfant gâté de M. William Lee. Quel sacrifice de leur part de disposer de semblables beautés en faveur de la science!... Toutes les plantes que j'en ai vues avaient les racines de *P. Amabilis*, un peu aplaties. Les feuilles dépassant en longueur les dimensions habituelles, étaient d'un vert plus clair et marquées de macules plus foncées; comme celles de la plante de Sir Trevor Lawrence; quelquefois elles sont simplement vertes et dépourvues de toute macule. Quant aux fleurs, toutes celles qui m'ont été envoyées sont à pétales très larges, ce qui, à mon point de vue, semble être le point le plus méritoire, comme aussi le plus attrayant. Les sépales et les pétales varient du blanc rosé au rose pourpré, et dans quelques variétés, leurs aeras bien définies sont d'un pourpre plus foncé. Quelquefois les sépales possèdent une charmante teinte d'ocre pâle, ce qui produit un effet charmant et vous porte par la pensée à de certaines formes de *Dendrobium Dalhousianum*. Le labelle blanc est orné de stries, tantôt pourpres, tantôt de couleur cannelle, et quelquefois même jaunes, et ses tendrils ou barbes sont de la même forme que ceux du *Ph. Schilleriana*. Le callus est tout à fait distinct, presque en forme de fer à cheval, et a de chaque côté un angle

émoussé au-dessus duquel on trouve un bras étroit, émarginé aussi à angle émoussé. Il est blanc ou sulphureux et maculé de brun et de pourpre. Il n'est guère possible d'en voir la fleur sans que son aspect général ne vous fasse penser au *P. Schilleriana* et au *P. amabilis*. Le *P. Casta* s'en distingue par son callus qui ressemble à celui du *P. amabilis*. Il existe déjà dans le genre *Phalænopsis* des types bien définis, mais je trouve celui-ci d'une beauté charmante la plus imaginable. Que sera-ce donc lorsque des plantes récemment importées seront établies, et qu'il nous sera donné de voir des inflorescences couvertes de fleurs sans nombre?

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

MASDEVALLIA SCHLIMII.

Il était bien connu que cette curieuse espèce existait dans quelques collections et ses fleurs qui étaient impatiemment attendues par les Orchidophiles, en général, viennent de faire leur apparition chez sir Irevor Lawrence qui est l'heureux possesseur d'une petite plante achetée chez M. Henderson et provenant d'une vente de M. I. Sander. J'en avais déjà reçu de ce dernier des fleurs sèches, excessivement bien préparées, et correspondant exactement avec celles de sir T. Lawrence. Les feuilles sont très belles et dépassent dans mes spécimens secs 0,33^{e} de long et 0, 08^{e} de large. Le *Racème*, qui est très robuste est porteur de 6 à 8 fleurs d'apparence rouge-brunâtre avec barbes jaunes et un petit sépal solitaire. En regardant plus attentivement on s'aperçoit néanmoins que la partie intérieure du sépal latéral est aussi jaune mais tout couvert de petites macules innombrables de couleur brun-rougeâtre. Le labelle qui est aussi tout recouvert de petites taches semblables. Les pétales et la colonne sont blancs et les angles de cette dernière d'une teinte mauve. C'est une espèce de beaucoup d'avenir d'après l'avis de sir Irevon Lawrence comme d'après le nôtre. L'espèce qui s'en rapproche le plus est le *M. Ephipium* que l'on appelle quelquefois *Trochidus* et *Colibri* et lors de l'introduction on en croyait les fleurs bleu de ciel, M. Louis Schlim, à qui cette espèce a été dédiée par M. Linden, la découvrit en premier lieu et le voyageur de M. Sander dit qu'elle fleurit de novembre en février et comme elle a été aussi trouvée en fleur par MM. Linden et

Schlim en août, il s'en suit que sa floraison doit s'étendre d'août en février.

H. G. Reicht. fils.
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM VICTOR.

Cette charmante plante qui fit son apparition en 1868 chez M. Linden, qui la reçut de M. Wallis, semblait avoir complètement disparu. Pour la première fois, depuis cette époque reculée, je viens de la revoir en fleurs. Elle m'a été envoyée par M. W. Bull chez qui elle s'est épanouie. Elle a du rapport avec *O. Halli* et l'hybride douteux *O. Mariottianum*. Les pétales et les sépales sont de forme semblable à ceux de *O. Halli* étendus, ondulés, tordus et de fond jaune maculé de couleur cannelle. Le labelle est plus panduré, denticulé et plus large à son sommet *probablement* blanc dans la fleur de M. Bull et maculé de brun dans la plante de M. Linden. Je dis *probablement* parce que les fleurs de M. Bull étaient fanées lorsqu'elles me sont parvenues. La crête consiste de 4 lamelles finement finibrées et de nombreuses dents filiformes à la base. La colonne est angulaire dans son milieu et porte des ailes lacérées.

H. G. Reicht. fils.
Gardener's Chronicle.

A PROPOS DES CYPRIPEDIUM

A une réunion de la Société royale d'horticulture d'Angleterre, qui a eu lieu dans la salle de la Société Linnéenne, Burlington House, Londres, dans la soirée du 12 juin dernier, M. W. Goldring, l'intrépide et inteiligent reporter, attaché à la rédaction du Garden, a donné lecture d'un essai très instructif sur le genre *Cypripedium*. Ce rapport, dont il est l'auteur, lui fait le plus grand honneur, car ce groupe attrayant contenant bon nombre de plantes aussi utiles qu'ornementales, et d'une culture comparativement facile, a été par lui traité de main de maître. Outre leur distribution géographique générale —

ce qui est un point très intéressant — et après avoir bien fait remarquer et avec raison l'immense étendue dans les limites de laquelle les *Cypripedium* sont trouvés au naturel, dans les régions arctiques de la Sibérie et les marais glacés de l'Amérique du Nord, sur les montagnes de l'Amérique du Sud et dans les pays asiatiques les plus chauds, M. Goldring s'est attaché à démontrer combien les espèces diffèrent entre elles, relativement aux contrées d'où elles proviennent. A cet effet, il les a divisées en quatre groupes distincts : les *Cypripedium* des régions tempérées des deux mondes, groupe comprenant environ une douzaine d'espèces possédant un facies tout à fait distinct de celles comprises dans les autres sections. Ce sont toutes des plantes vivaces herbacées, produisant des tiges feuillues caduques qui, en hauteur, varient de 0,30 centimètres à 1 mètre. Les représentants de ce groupe se rencontrent dans toute l'étendue de l'hémisphère Nord, et l'espèce embrassant l'habitat le plus vaste est le *C. Calceolus* qui est indigène dans toute l'Europe centrale, et que l'on trouve aux points même les plus éloignés de la Scandinavie et de la Sibérie, où elle croît en compagnie des superbes *C. macranthum*, *ventricosum* et *guttatum*, qui se trouvent même au Japon, quoique de forme un tant soit peu modifiée, sous le nom de *C. Astmorii*. Quelques espèces se rencontrent aussi dans les montagnes de l'Himalaya ; et, dans la direction Est vers le Japon, on trouve une superbe espèce : le *C. Japonicum* et deux espèces purement botaniques : les *C. cardiophyllum* et *debile;* cette dernière est probablement l'espèce la plus diminutive de tout le genre. On trouve dans le Nouveau Monde huit espèces toutes introduites de l'Amérique du Nord, et à présent en culture ce sont : *C. californicum*, *montanum* ou *occidentale*, *candidum*, *arietinum*, *pubescens et parviflorum* ; ces deux dernières se ralliant à notre *Calceolus*. Enfin, dans les États-Unis se trouvent les C. *acaule* et *spectabile*, sans contredit le plus beau de tous les *Cypripedium* froids, et les Savanes du Mexique supérieur produisent le superbe et rare C. *Irapeanum*. Les *Selenipedium* qui ne se trouvent que dans l'Amérique du Sud forment le second groupe qui se compose aussi d'une douzaine d'espèces toutes en culture, et aussi d'une forme de végétation toute particulière. Toutes ces espèces ont des feuilles longues, coriaces, en forme de sabre et entièrement vertes ; plusieurs d'entre elles produisent en outre leurs tiges florales

munies de bractées feuillues. Le caractère le plus distinctif se trouve néanmoins dans la fleur, dont l'ovaire est à trois cellules, tandis que les ovaires de tous les autres *Cypripedium* ne contiennent qu'une seule cellule. C'est par rapport à cette singulière structure de l'ovaire que le professeur Reichenbach a cru nécessaire de former le genre *Selenipedium* qui, dans les cultures, est encore et restera sans doute toujours sous la dénomination de *Cypripedium*. Outre ces caractères spéciaux, presque toutes les espèces appartenant à ce groupe ont les pétales prolongés et se terminant en longues moustaches chinoises retombantes, comme on le remarque principalement dans l'espèce extrêmement curieuse C. *Caudatum*, dont les moustaches vont se développant graduellement pendant quatre ou cinq jours à dater de l'épanouissement durant lesquels ils atteignent jusqu'à 0,50 centimètres de long. Il en est de même du *Selenipedium* ou *Uropedium Lindeni*. La distribution des espèces formant cette section n'est pas à beaucoup près aussi étendue que celle de la section précédente. Leur quartier général semble se trouver dans la partie nord-ouest du continent américain, quoique quelques espèces proviennent pourtant de l'Amérique centrale ; le rare C. *vittatum* se trouve même sur la côte orientale du Brésil. C. *longifolium* nous vient de Costa Rica et dans la direction du sud on rencontre les C. *Roezli*, *Hartwegi*, *Hinksianum* et *Lindleyanum*. Le charmant petit C. *Schlimi*, qui a joué un rôle très important dans les hybridisations artificielles nous vient d'Ocana, tandis que le *Schlimi album* ne se rencontre guère qu'à Antioqua. Dans la Nouvelle Grenade croît le curieux *Uropedium*, et le charmant C. *caricinum* fut découvert par Pearce en Bolivie, et de ce jour encore est cultivé sous le nom de C. *Pearcei*. Le groupe de *Cypripedium* de provenance orientale qui comprend les plus belles espèces cultivées, renferme environ trente espèces divisées en deux séries : celles à fleurs solitaires et celles produisant des hampes garnies de plusieurs fleurs. Cette série qui peut être connue sous la dénomination de *Pluriflorœ* ne compte que cinq espèces, toutes à feuilles longues, étroites, coriaces et vertes, ce sont : C. *Stonei*, *lœvigatum*, *Parishi*, *Lowi* et *Haynaldianum*. La section à fleurs solitaires, dite *Uniflorœ*, compte environ une douzaine d'espèces et peut à son tour être subdivisée en deux sous-sections d'après leur feuillage; vert dans C. *insigne*, *villosum*, *hirsutissimum*, *Boxalli*, *Fairieanum*, *Dru-*

ryi et *Spicerianum* ou marbré comme celui des C. *barbatum*, *biflorum*, *Lawrenceanum*, *superbiens* ou *Veitchianum*, *Nigritum*, *Argus*, *ciliolare*, *Hookeræ*, *Bullenianum*, *Dayanum*, *Peeri*, *Javanicum*, *virens*, *Burbidgei*, *Mastersianum*, *Curtisi*, *purpuratum*, *niveum* et *concolor*. Presque toutes les espèces ci-dessus sont indigènes de Bornéo Malacca, Sumatra et Java. Enfin un quatrième groupe très important, et sans doute au point de vue scientifique le plus intéressant de tous, réunissant les hybrides artificiels obtenus principalement par MM. Dominy, Seden, Bowring, Cross, Warner et Swan, et provenant de fécondations entre des espèces connues et de la parenté desquelles on ne peut pas douter, cette section forme dans le rapport sus-dit un paragraphe trop étendu pour pouvoir être reproduit ici. Il suffit de dire que le tout forme une étude admirable, clairement exposée et développée avec un tact exquis. La partie traitant du premier groupe est surtout celle sur laquelle l'attention se concentre naturellement, sans doute de ce que, même parmi les amateurs d'Orchidées, ce sujet est le moins connu. Dans cet exposé, M. W. Goldring n'a négligé aucune recherche ni reculé devant aucune difficulté. Aussi les peines qu'il s'est donné pour arriver à ce résultat brillant ont-elles été couronnées d'un succès aussi éclatant que bien mérité.

G. SCHNEIDER.

Pour donner une idée de la valeur de la communication, nous en publions la première partie dans le présent numéro et la fin paraîtra dans le numéro suivant.

PLANTE A INTRODUIRE

MASDEVALLIA IONOCHARIS

Espèce péruvienne découverte il y a une dizaine d'années par W. Davis, alors qu'il voyageait pour MM. J. Veitch et Sons, chez qu

elle fleurit en 1875. C'est une plante charmante à fleurs dans le genre de celles du *M. floribunda*, *Lindl.* et surpassant bien le *M. Estradæ*. Les feuilles qui sont supportées sur de longs pétioles, sont de forme oblongue; chaque tige florale porte une fleur solitaire, très jolie, d'un jaune blanchâtre et ornée d'une large macule d'un

Masdevallia Ionocharis

violet pourpré et quelques pointillages plus légers de même couleur. Le dessous des sépales est tout recouvert de petites macules plus foncées. Les sépales sont dépourvus de triangles bien formés et garnis de poils courts et raides. C'est envers MM. J. Veitch et Sons que nous sommes redevables pour le cliché employé ci-dessus.

G. SCHNEIDER.

DESSICATION DES ORCHIDÉES POUR HERBIERS

Les Orchidées peuvent être rangées parmi les plantes les plus difficiles à bien dessécher pour en former des herbiers. La pauvreté de notre Muséum, sous ce rapport, indique bien clairement que les botanistes collecteurs ont souvent renoncé à conserver des plants qui nécessitaient pour leur préparation beaucoup de temps et des soins multiples.

Il est toutefois permis de s'étonner en ce qui concerne le Museum, que le directeur de notre premier établissement national, n'ait pas tout fait pour réunir à l'état sec, les fleurs de toutes les espèces qui se sont épanouies sous le ciel inclément du Jardin des Plantes. Elles pourraient être exhibées aujourd'hui en mémoire de la richesse passée de cet établissement et l'augmentation des herbiers atténuerait les tristes conséquences de la diminution des collections vivantes. Les herbiers sont trop souvent regardés comme des objets encombrants qui ne servent qu'à motiver l'existence de savants à lunettes, mais si on voit la science par son beau côté, on a vite reconnu qu'un herbier est beaucoup plus utile qu'un champ d'expériences restreint. Pouvons-nous prévoir le lendemain ? Savons-nous quelles sont les plantes aujourd'hui sans intérêt et qui dans un an seront de la plus grande utilité ? Pouvons-nous donc cultiver toutes les herbes, je dirai même toutes les mauvaises herbes qui n'ont actuellement qu'un intérêt botanique et qui plus tard auront peut être un intérêt économique considérable ?

L'utilité d'un herbier, en se plaçant au point de vue horticole, est incontestable et la Société d'horticulture qui installerait un herbier bien tenu rendrait le plus grand service à l'horticulture. Je voudrais, et un jour peut-être arriverai-je à ce but, que la Société d'horticulture de Paris, par exemple, excitât le goût des plantes en demandant au monde entier, l'envoi à l'état sec des plantes ornementales. On serait tout étonné de voir qu'il y a encore sur la terre, des milliers de plantes dignes d'exciter la sagacité des semeurs, l'habileté des cultivateurs.

On pourrait alors écrire aux correspondants : telle plante qui porte tel nom nous manque ; telle espèce peut vous être envoyée en échange. On arriverait ainsi à déterminer facilement les espèces qui trop souvent nous sont présentées sans nom, aux réunions de notre Société.

Que d'espèces d'Orchidées sont connues dans les herbiers et n'ont pas encore été introduites? Que d'espèces, en revanche, sont cultivées et presque inconnues à l'état sec? Enfin, combien d'espèces ont été importées parce que les botanistes les avaient signalées aux recherches des collecteurs!

L'horticulture a depuis un demi-siècle fait faire de tels progrès à la botanique que l'on est obligé de compter avec elle, et, si les horticulteurs trouvaient dans nos établissements scientifiques l'empressement et l'aide que leurs efforts méritent, on verrait bientôt la connaissance des plantes progresser à pas de géant.

Une simple description ne suffit pas pour fixer dans la mémoire d'un amateur la connaissance de ses plantes et rien ne peut mieux lui rappeler l'espèce qui s'est épanouie dans ses serres qu'un échantillon bien préparé. En outre, s'il a dans les pays lointains des amis, il peut, en leur envoyant une fleur desséchée, leur faire retrouver une plante rare, ou en leur faisant connaître les plantes par leurs exsiccata offrir à ses collègues les espèces qui leur manquent.

Je disais que la préparation des Orchidées est une opération délicate, mais si cela est vrai pour le botaniste collecteur obligé de faire vite et souvent, sous les tropiques, exposé à des pluies continuelles, l'opération se simplifie pour l'amateur sédentaire. En voyage, et je peux en parler savamment, la préparation des plantes est beaucoup plus fatigante que leur récolte : se faisant à la rentrée au campement, elle exige au moment où le repos est si nécessaire, un travail pris sur le sommeil; travail souvent fort dur si on est exposé, comme je l'ai été si souvent, à la morsure des insectes, au refroidissement survenant après une journée de fatigue.

Pendant toute la durée d'un voyage, au cours duquel je ne me suis jamais arrêté un seul jour, je préparais le soir mes échantill ons. Après les avoir placés entre les feuilles de papier à herbier, j'étais obligé d'exposer les paquets sur des claies, à un feu vif entretenu toute la nuit. Et cette opération n'était pas seulement indispensable pour les plantes récoltées le soir, mais pour toutes les autres récoltées précédemment, tellement l'humidité était intense.

Aussi les échantillons sont-ils bien médiocres, mais ceux qui ont été collectés pendant la saison sèche sont beaucoup mieux réussis, quelques heures de soleil ayant suffi à les sécher complètement.

Les fleurs d'Orchidées et en général toutes les parties de la plante étant charnues, pleines d'eau, et par suite de la dessication se recroquevillant, si les presses ne sont pas serrées avec soin, les plantes perdent l'aspect qu'elles avaient à l'état naturel, au point qu'il est fort difficile de se faire une idée de leur facies à l'état frais.

Pour l'amateur sédentaire voici la marche à suivre :

Il faut se munir d'une bonne provision de papier sans colle, dit papier à herbier. Il faut, autant que possible, toujours interposer entre chaque échantillon une demi-douzaine de feuilles de papier. On forme ainsi des paquets contenant 25 échantillons au plus. On place ces paquets entre deux chassis grillés, on les serre à l'aide de deux courroies en cuir ou en coutil. Si c'est pendant l'été on expose les paquets au soleil, si c'est pendant l'hiver on les tient dans un lieu sec en plaçant une planche et un corps lourd sur chaque paquet de plantes.

Le dessus de l'appareil de chauffage est l'endroit le meux choisi pour cette opération.

A la maison on peut facilement choisir le moment opportun pour sécher les échantillons. Il ne faut pas prendre les fleurs dans toute leur fraîcheur, elles seraient alors susceptibles de se briser. On attendra qu'elles soient à moitié fanées, et, au besoin, on devra les tremper un instant dans l'eau bouillante, cette opération a pour but d'empêcher la continuation de la végétation qui, dans certaines espèces, persiste longtemps après la mise en presse. Cette précaution est d'absolue nécessité pour toutes les espèces terrestres car j'ai vu, plus d'un an après la mise en presse des bulbes d'orchidées encore parfaitement vivants. En outre, en trempant les fleurs dans l'eau bouillante, on leur fait perdre une partie de leur eau et on en rend la manipulation beaucoup plus facile. Cette opération terminée, on placera les plantes entre des couches de papier, mais sans les serrer, simplement pour les laisser ressuyer et, quelques heures après, on procèdera à l'opération de la mise en presse. On prendra des feuilles de papier fraîches et on étendra les fleurs et les tiges, de façon à ce que la plante prenne autant que possible l'aspect qu'elle présentait à l'état naturel. On interposera entre les différentes divisions de la fleur des petits morceaux de papier pour éviter qu'elles se collent ensemble. On mettra sous presse et on séchera les plantes le plus vite possible. On évitera ainsi la déhiscence des fruits, la

séparation des feuilles d'après les tiges et la perte des couleurs, couleurs déjà bien atténuées après l'opération du trempage dans l'eau bouillante. Toutefois j'ai remarqué que les fleurs noircissent moins après cette opération, que séchées naturellement.

Il faut prendre la précaution d'écrire sur une étiquette le nom de la plante, suivi du nom de l'auteur qui l'a décrite, le pays d'où elle vient ou la provenance de l'échantillon, la date de la floraison et son nom vulgaire quand c'est possible.

Aussi, une courte description, des caractères que la dessication a fait disparaître, la couleur, par exemple. Quand on sèchera une fleur seule, il sera utile de faire une esquisse donnant une idée du port de la plante et de la forme des parties non desséchées.

Les plantes ainsi préparées et bien séchées, il sera bon de les empoisonner immédiatement, en les trempant dans une dissolution de 2 grammes de sublimé corrosif dans un litre d'alcool, opération dangereuse et qui, je crois, peut être remplacée avec profit par l'exposition, entre deux grillages, des échantillons nus, aux vapeurs de jus de tabac que l'on fait évaporer dans une casserolle placée sur un fourneau.

Il sera toutefois prudent de ne pas se fier définitivement à ces empoisonnements, et quand les insectes auront apparu sur les échantillons, il sera bon de recommencer l'opération.

Enfin, on termine par le collage des échantillons sur le papier qui doit leur servir définitivement de garde. On les retient par de petites bandes de papier gommé. On les classe et on les conserve dans un lieu sec.

Un herbier fait par un amateur, qui contiendrait quelques centaines d'espèces, serait beaucoup plus riche que la plupart des herbiers de nos établissements scientifiques, et permettrait à l'amateur de se fixer immédiatement sur la valeur d'une plante. Il pourrait en étudier les caractères. Enfin il contrôlerait ses observations quand ses plantes en fleurissant lui fourniraient l'occasion de le faire *in anima vili*.

On peut aussi sécher les orchidées dans le sable. On prend une boîte et du sable extrêmement fin, on place l'échantillon, qui doit être à l'état frais, dans la boîte sur une couche de ce sable, on laisse ensuite couler du sable de façon à ce qu'il pénètre entre toutes les parties de la fleur, remplissant les labelles, s'inter-

posant entre les pétales, et recouvrant complètement l'échantillon.

On place ensuite la boîte dans une étuve, dans un four, sur le chauffage de la serre, jusqu'à absolue dessication. Ce système permet de mieux étudier les organes, et conserve quelquefois admirablement les couleurs; mais les échantillons ainsi préparés sont encombrants et ne peuvent pas se manier facilement. On a toujours la ressource en employant l'ancien système, de ramollir les échantillons en les exposant à la vapeur d'eau, ou quand on étudie une fleur, par exemple, en la faisant bouillir un moment dans un vase placé sur une lampe à esprit de vin.

Enfin, j'indique encore une autre méthode, extrêmement délicate, mais qui, entre des mains habiles, donnera des résultats charmants, la galvanoplastisation des plantes. Mon beau-frère, M. Lebeuf, actuellement à l'Équateur, avait réussi, en couvrant des fleurs de *Cypripedium* de mine de plomb, à les recouvrir d'une mince couche de cuivre. Malheureusement il n'a pu continuer ses essais et je n'ai pas eu plus le loisir de m'en occuper.

LES CYPRIPEDIUM

J'ai choisi le genre *Cypripedium* comme sujet de conférence, parce qu'il constitue un des genres les plus attrayants de la grande famille des orchidées; qu'il est largement représenté dans nos cultures et qu'il devient de jour en jour plus populaire. Parmi les orchidées, il y a plusieurs genres qui possèdent des fleurs plus colorées que les *Cypripedium*, mais bien peu dans lesquels on rencontre un feuillage plus brillamment ornemental, des fleurs plus régulières. Aussi les *Sabots de Vénus*, comme ils sont appelés vulgairement, ont-ils de nombreux admirateurs, et dans beaucoup de propriétés on en rencontre toujours quelque espèce en fleurs, à toutes les époques de l'année.

Les *Cypripedium*, au point de vue de la culture, ont un tempérament facile, tout le monde peut les faire prospérer. Ceux qui n'ont pas de serre chaude peuvent en cultiver en serre froide, et ceux qui n'ont pas de serre du tout peuvent en cultiver en plein air, et ces espèces rustiques peuvent être rangées parmi les plus brillant s du genre.

Le temps est précieux et mon sujet est vaste. Je ne peux donc que passer rapidement sur les observations qu'il suggère et m'étendre davantage sur les sections importantes du genre, sa distribution géographique, et sur les hybrides qui ont été gagnés dans notre pays.

Parmi les 334 genres que comporte la famille des orchidées, aucun peut-être ne possède de caractères aussi tranchés que le genre *Cypripedium*. Il est absolument impossible de confondre ces espèces avec celles appartenant à un genre étranger. Leur structure est tellement distincte que quelques botanistes ont été jusqu'à proposer de les retirer de l'ordre auquel elles se rattachent. Toutefois la classification la plus récente place le genre comme le type d'une des cinq premières tribus de l'ordre. La tribu comprend quatre genres dont deux seulement sont cultivés : particulièrement les *Cypripedium* et *Selenepidium*; mais le dernier, pour des raisons que je vais expliquer, pourrait être parfaitement noyé dans le genre *Cypripedium*, tout au moins au point de vue horticole, car ses caractères distinctifs sont purement botaniques.

Les *Cypripedium* peuvent être reconnus à première vue, à leur labelle en forme de poche renflée ou en sabot. La seule exception à cette règle se rencontre dans l'*Uropedium Lindeni*, chez lequel le labelie se prolonge en un appendice en forme de longue queue, semblable aux pétales Un autre caractère remarquable, particulier aux *Cypripedium* sont les deux étamines parfaites, tandis que dans les autres orchidées, il ne s'en trouve jamais qu'une seule développée.

L'*Uropedium Lindeni* dont je viens de mentionner le labelle anormal, est irrégulier également au point de vue des étamines. Il a trois étamines parfaitement développées. Deux sont latérales comme dans les vrais *Cypripedium*, l'autre se présente dessous le stigmate. Les anthères sont portées sur un long pédoncule, de facon à les amener en contact avec la face du stigmate, et c'est ainsi que la fertilisation s'exécute. Il n'y a pas d'autres orchidées présentant la troisième étamine développée, et dans ce cas, il semble que la nature, en compensation de la perte du labelle en forme de sabot, qui permet la fécondation par le secours des insectes, a ajouté la troisième étamine pour que la plante se féconde elle-même. C'est, je crois, le seul cas où la fécondation peut s'opérer chez les orchidées sans un secours étranger. Il est fort singulier qu'aucune mention n'ait été

faite de cette anomalie, dans la dernière révision du genre dans le *Genera plantarum de Bentham et Hooker*, quoique Reichenbach donne dans ses *Xenia* tous les détails à ce sujet. J'ai examiné une douzaine de fleurs et j'ai toujours trouvé ce caractère constant. Dans le *Cypripedium* propre, ce qui aurait dû être la troisième étamine a été transformé en un organe charnu couvrant le stigmate, et qui porte le nom de staminode. Comme la forme de ce staminode est très diverse, cet organe fournit des caractères importants pour la détermination des espèces. Tantôt ses lignes extérieures présentent la forme d'un croissant, comme dans les *Cypripedium hirsutissimum*, *barbatum*, mais en majorité elles revêtent la forme triangulaire comme dans le *villosum* et toutes les espèces rustiques. Les autres parties de la fleur sont à peu près les mêmes que dans les autres orchidées, excepté que les deux sépales latérales sont unies en une seule pièce placée sous le labelle. La seule exception à cette règle se rencontrant dans le *Cypripedium guttatum* chez lequel les deux sépales latéraux sont libres. Dans plusieurs autres espèces, il n'y a souvent qu'une cohésion partielle de ces deux sépales, par exemple dans le *Cypripedium lævigatum* et quelques autres espèces rustiques.

Toutes les espèces sont herbacées, vivaces et, pour la plupart, terrestres. La majorité sont des herbes sans tiges, produisant des touffes de feuilles toujours vertes, insérées sur deux rangs l'une devant l'autre. Le reste a des tiges annuelles et des feuilles caduques.

La distribution géographique du genre est très intéressante. Quand nous considérons combien les limites de la plupart des genres d'orchidées sont restreintes, l'Area des *Cypripedium* est extrêmement remarquable.

Il sont représentés aussi bien dans l'ancien continent que dans le nouveau, et aussi bien dans l'hémisphère sud que dans l'hémisphère nord. Certaines espèces se rencontrent dans les régions glacées de la Sibérie et dans les froids marécages de l'Amérique du nord ; d'autres apparaissent dans les régions alpines de l'Amérique du sud, mais la métropole des *Cypripedium*, si on peut employer cette expression, se rencontre dans les parties les plus chaudes de l'Asie, particulièrement les parties reculées de l'Inde et les archipels qui l'avoisinent. Quoique aussi cosmopolite le genre *Cypripedium* n'a jamais, du moins à ma connaissance été rencontré dans les grands continents

africains et australiens. Il n'atteint pas non plus les latitudes sud de l'Amérique.

En fait, tous les membres de la tribu paraissent être partis de quelques centres localisés.

Si l'on se base sur la dernière édition du *Genera plantaum*; le genre *Cypripedium* possède environ 40 espèces et le genre *Selenepidium* 10 espèces ou en chiffre rond 50 espèces pour les deux genres. Mais dans cette évaluation, plusieurs plantes appelées espèces dans les jardins, ne sont regardées que comme variétés. Le plus grand nombre des espèces connues dans les deux genres est aujourd'hui cultivé.

La totalité de ces espèces se divise naturellement en trois groupes ayant chacun une série de caractères particuliers qui se trouvent appuyés par une distribution géographique distincte, chacun réclamant dans la culture un traitement séparé. Ces groupes peuvent être appelés convenablement :

1° Le groupe de la région tempérée.

2° Le groupe des *Selenepidium*, confinés dans l'Amérique centrale.

3° Le groupe oriental, habitant les tropiques de l'ancien monde.

Le groupe tempéré contient environ une douzaine d'espèces qui toutes présentent un mode de végétation distinct de celui de tous les autres groupes. Ce sont des plantes vivaces, herbacées, et toutes, sauf quatre exception, portent des tiges feuillues s'élevant de 1 à 3 pieds. Ces tiges feuillues sont caduques, elles disparaissent à l'automne laissant des yeux dormants bien nourris qui donneront naissance aux tiges nouvelles l'année suivante.

Tous ces sabots de Vénus donnent des fleurs plus ou moins attrayantes, mais quelquefois plus brillantes que les tropicales.

Ce groupe a une étendue géographique considérable, on le rencontre sur toute la surface de l'hémisphère nord, de l'extrême Orient à l'extrême Occident. L'étendue la plus considérable est occupée par le *Cypripedium Calceolus*, une de nos *Orchidées* indigènes aujourd'hui presque disparue. Cette espèce se rencontre partout dans l'Europe centrale jusqu'en Scandinavie. On la rencontre également poussant en compagnie des splendides *C. macranthum ventricosum et yultatum* et sous une forme modifiée on le trouve également au Japon

sous le nom d'*Atsmorii*. Quelques espèces se rencontrent aussi loin au sud que l'Himalaya et s'éloignent à l'est jusqu'au Japon. *Cypripedium macranthum* se rencontre avec deux ou trois espèces parmi lesquelles *Cypripedium Japonicum*, une espèce superbe et deux espèces plutôt insignifiantes : *cardiophyllum* et *debile*, ce dernier peut être le plus petit de tous les *Cypripedium*.

Si nous parcourons le Nouveau Monde, nous trouvons dans l'Amérique du Nord pas moins de huit espèces qui toutes sont aujourd'hu en culture dans nos jardins. A l'extrême Occident se trouve le *Cypripedium Californicum;* dans les montagnes rocheuses croît le *Cypripedium montanum* ou *occidentale*. Un peu plus à l'est on trouve le blanc *Candidum Ariétinum*, sabot de Vénus, à tête de bélier, *pubescens* et *parviflorum*, les deux derniers voisins de notre *Cypripedium Calceolus*. Dans l'est des Etats-Unis croissent aussi *acaule et spectabile*, le plus beau de tous les *Cypripedium*.

Une autre espèce extrêmement belle est l'*Irapeanum*, le plus Sud de tout le groupe. On le rencontre dans les Savanes du Nord, du Mexique, mais il est si difficile à cultiver qu'il a fait échouer jusqu'à ce jour toutes les tentatives. On peut le décrire comme une forme gigantesque de *Calceolus*, mais avec les fleurs entièrement jaune brillant. La connaissance des habitats d'une plante, quelle qu'elle soit, fournit aux cultivateurs un indice des soins qu'elle réclame et dans le cas des *Cypripedium* rustiques cette connaissance est extrêmement importante. En général elles sont toutes originaires des places humides, surtout les espèces du nord de l'Amérique qui, pour la plupart, affectionnent les marais tourbeux. Dans bien des cas on les rencontre croissant dans le sphagnum et des matières végétales décomposées, mais jamais dans le sol même. En ce qui concerne l'ombre ou le soleil, ces espèces sont irrégulières dans leurs besoins. Par exemple, le superbe *spectatile* parait abhorrer les rayons directs du soleil et croître bien, seulement à mi-ombre. Au contraire le petit *acaule* qui est commun dans les forêts de Tamarac, ne paraît pas craindre les places les plus insolées. D'autres espèces des États-Unis croissent dans les marais tourbeux où les racines sont constamment humides, mais où les tiges sont exposées au soleil. Les deux espèces à fleurs jaunes *pubescens* et *parviflorum* ne sont pas du tout exigeantes en ce qui concerne le soleil ou l'ombre. On les rencontre

aussi bien dans les endroits secs que dans les lieux humides et croissant dans la glaise, mais il paraissent affectionner particulièrement les bancs de glaise durcie. A cet égard ces espèces ressemblent à notre *Calceolus*, notre espèce indigène qui se rencontre toujours dans la colonie et qui dans la culture ne peut prospérer si elle n'est plantée dans de la glaise dure mêlée a des pierres à chaux. Il ne craint pas non plus le plein soleil, quoiqu'il soit préférable de lui donner un peu d'ombre. Les espèces sibériennes *macranthum* et son proche parent *ventricosum* sont les plus difficiles de toutes à conserver dans nos jardins, mais cette difficulté provient de ce que l'on place les plantes dans des marais tourbeux, quand elles réclament le même traitement que le *Calceolus*. Cette espèce croît en compagnie du *C. macranthum* et parmi les racines importées il y a toujours une grande proportion de *Calceolus*.

Dans les rocailles de York, *macranthum* a été cultivé avec succès et a fleuri cette année, dans un sol glaiseux, compact, le même dans lequel on cultive le *Calceolus*. *C. Japonicum* est également considéré comme une plante difficile à cultiver, mais nul doute que l'on le cultiverait avec succès dans de la glaise plutôt que dans de la tourbe humide. On le rencontre à l'état naturel dans les forêts humides et ombreuses de bambous et ses racines fibreuses et résistantes comme des fils de fer pénètrent dans un sol jaune glaiseux. Le sibérien *C. guttatum* qui est peut être le plus joli de tous les *Cypripedium*, sous le rapport des couleurs, car il est blanc tacheté de cramoisi, se rencontre sur les pentes est des monts Ourals et il y est même plus commun que le *Calceolus* et le *macranthum*. Il croît dans les bois de bouleaux, pins et peupliers, sous lesquels le sol est riche en humus et constamment humide. Il paraît confiné dans les bois composés de ces trois essences. Il croît dans l'herbe et la mousse et paraît demander les mêmes conditions que les *Pyrola* et les *Epigœa*.

La fleur Pelican, comme on appelle le *C. Irapeanum*, se rencontre dans le haut Mexique à des élévations variant entre 3 ou 4000 pieds où les conditions sont telles que pendant sa croissance, les plantes sont saturées d'humidité. Mais quand les tiges disparaissent le sol devient sec, donnant ainsi à la plante une longue saison de repos. L'insuccès dans la culture de ces *Cypripedium* rustiques peut être attribué dans bien des cas, à l'erreur commise en les cultivant tous de la

même manière, généralement dans un sol ombré tourbeux qui convient à quelques uns. mais pas à certains autres.

(*A suivre*) W. COLDRING.

LES PLANTES ROEZLIENNES

(NOTA.)

Le manuscrit de M. Roezl ne nous étant pas parvenu au moment de la mise en page, nous reportons la suite de sès intéressantes observations au prochain numéro.

PETITES NOUVELLES

Dans la construction de leurs immenses serres, dans leur nouvel établissement de Saint-Albans, MM. Sander et Cie semblent avoir pris soin de réunir tout ce qui peut être utile à leurs plantes et ils ont exécuté toutes ces améliorations sans s'être laissés entraîner à des dépenses inutiles. Aussi leurs serres peuvent elles être prises pour modèle par tous ceux qui doivent cultiver les orchidées d'une façon économique. C'est ainsi que le passage d'un tuyau d'eau chaude auprès des ventilateurs du bas permet de laisser ouverts nuit et jour un certain nombre d'entre eux. Les bâches de côté sont un pouce et demi plus elevées par devant que par derrière afin de permettre le libre accès de l'air chaud dans le milieu et tout l'intérieur de la serre.

Beaucoup d'autres petites améliorations dont les détails méritent également l'attention. Les serres sont bien comprises, juste assez spacieuses et assez élévées pour permettre au public de les visiter sans gêne, tout en conservant toutes les plantes à portée de la main.

Leur longueur dépasse ce qui est généralement connu dans les annales d'orchidées car elle atteint 240 à 300 pieds anglais, sans une seule division ni une seule traverse pour gêner la vue.

On pourra s'imaginer quel sera le spectacle quand les plantes, une fois bien établies, épanouiront leurs fleurs.

Au fur et à mesure que ces serres sont construites elles sont immédiatement remplies avec les plus belles, les mieux choisies de nos espèces favorites.

La première contient plusieurs milliers d'exemplaires de tous les *Cattleya* connus et plusieurs nouveautés qui attendent la vérification des descriptions de leurs collecteurs.

La seconde, un bâtiment de 300 pieds de longueur, contient 40,000 *Odontoglossum crispum* et ses variétés, et il est permis de se convaincre d'après les quelques exemplaires épanouis, que le lot a été collecté à la bonne place et que les meilleures variétés ont été choisies. Il n'y a encore qu'une très petite quantité épanouie, mais pas un exemplaire n'appartient à la variété étoilée aux pétales étroits. Toutes sont des plantes à grandes fleurs et aux pétales très larges.

Aujourd'hui les mauvaises formes d'*Odontoglossum Alexandræ* n'ont aucune valeur. Personne ne peut les améliorer car leurs pétales n'ont pas le pouvoir de gagner en largeur comme dans la section aux larges pétales et, en résumé, elles ne valent pas la place qu'elles occupent. Quelques-unes des formes actuellement en fleurs à Saint-Albans, tout particulièrement celles tachetées de pourpre, sont charmantes et uniques. Un mot doit être dit au sujet de cette forme que l'établissement a introduite sous le nom d'*Odontoglossum crispum Lehmanni*, forme qui fleurit si abondamment en ce moment à Saint-Albans.

C'est évidemment un hybride entre *Odontoglossum crispum* et *Odontoglossum Pescatorei*, et la seule question à élaborer est de savoir qui a servi de porte-graines. Les charmantes variétés aujourd'hui épanouies ont le labelle du *Pescatorei* en plus grand, la tige si rameuse de la même espèce et bien d'autres points caractéristiques appartenant au *Pescatorei*, de sorte qu'il serait peut-être plus juste de l'appeler *Pescatorei Lehmanni*.

C'est une superbe plante, et cependant quand elle parut les acquéreurs voulaient si peu le croire que bien des specimens ne purent se vendre plus de 1 fr. 25.

Les autres serres contiennent de grandes quantités de *Masdevallia* nouvellement importées, *Odontoglossum Pescatorei*, *Odontoglos-*

sum Alexandræ. Cette dernière espèce est représentée par **cent mille** exemplaires en divers états.

Il ne faut pas s'étonner d'entendre sans cesse répéter par les habitants de la Nouvelle-Grenade : Il n'y aura plus d'*Odontoglossum* dans notre région avant peu !

La grande consolation que nous éprouvons c'est de savoir que les plantes ne souffrent pas chez nous comme autrefois et que chez presque tous les cultivateurs elles poussent avec vigueur et prospèrent chaque année. Le point important pour obtenir une végétation luxuriante est d'éviter que les grappes de fleurs trop fournies restent trop longtemps sur la plante.

A tout événement, aussitôt que l'on aperçoit la moindre ride sur le bulbe il faut sans hésiter couper l'épi en fleurs, et en le plaçant dans un petit vase derrière la plante on le conserve aussi longtemps, on orne la serre et on soulage les plantes.

La grande serre à *Cattleya* et à *Vanda* est aujourd'hui couverte, ce sont des constructions immenses, La partie de l'établissement attenante à l'habitation est aujourd'hui consacrée à des genres plus mignons ou a des variétés de grand mérite. C'est là que fleurissent actuellement les plus belles variétés de *Masdevallia Harryana* de *Trentham*, et autres provenances, les superbes *Masdevallia Armini, Trochilus Reichenbachiana*, des nombreux *Odontoglossum*, *Cattleya*, *Phalœnopsis*, etc. Beaucoup seront heureux d'apprendre que la grosse plante de *Vanda* **Sanderiana** qui paraissait en condition précaire longtemps après son introduction, se développe avec vigueur. Elle a six à sept tiges et donnera sans aucun doute une bonne quantité de fleurs cette année. Nous verrons alors vivantes les fleurs merveilleuses dont les specimens secs nous ont déjà donné une idée.

Extrait du Gardener's Chronicle.

En fleurs, chez M. Schlumberger, exemplaires splendides du rare *Vanda planilabris*. Quelle merveilleuse variété de tricolor! Combien j'envie son heureux possesseur! Du reste, cette rareté est en bonne compagnie. La célèbre variété de *Suavis* appelée à tort variété de Caen, pnisqu'elle est sortie de la même collection et que la ville de Caen la doit à la générosité de cet amateur, épanouit des merveilleuses hampes de fleurs..

A côté, le rare *Lælia purpurata*, à fleurs roses, au labelle pourpre éclairé d'une tache blanche au sommet, variété bien supérieure au *Lælia purpurata aurorea*.

A Gouville, une série de *Saccolabium Blumei et guttatum*, aux grappes merveilleuses. Les *Cattleya* sont de toute beauté et admirablement préparés à une floraison abondante.

Dans la nouvelle collection de M. E. F..., qui a trouvé, du reste, un jardinier habile, deux splendides *Vanda Lowi*, les plus beaux exemplaires peut-être après l'indescriptible *V. Lowi*, de Ferrières.

En effet, que dire d'un exemplaire portant 11 tiges à fleurs, dont 5 sur une seule pousse? Un total de plus de 300 fleurs sur une longueur de plus de 30 mètres! Cette seule plante ne mérite-t-elle pas la visite de cette propriété, dont les serres révèlent des merveilles? Faut il citer : *Cattleya gigas*, sept fleurs sur un seul bulbe, labelle très large, très foncé, variété extra *Cattleya mossiæ*, 17 fleurs avec total de 20 bulbes.

Cattleya Warneri, superbe variété.
Cypripedium Veitchi, plante avec 12 fleurs.
Dendrochilum filiforme, 60 grappes.
Epidendrum prismatocarpum, variété splendide.

Le rare *Renanthera matutina*, les *Vanda Batemanni*, *suavi*, avec 32 fleurs, *tricolor*, etc., etc. Et quelle culture?

Nous comptons publier un jour le plan de la serre froide, qui est une merveille d'agencement dans l'intérêt des plantes qu'elle doit contenir.

J'ai eu occasion dernièrement, chez M. le Dr C..., de constater les bons effets résultant de la taille des vieux bulbes des *Dendrobium ;* je ne dis pas que toutes les espèces prospèreront, aimeront à être taillées, mais le *Dendrobium Wardianum* est beaucoup plus beau après ce traitement. Deux plantes, côte à côte, d'égale force, ont été cultivées de la même manière. Une a été taillée, l'autre est restée intacte. La plante taillée porte une douzaine de tiges, l'autre trois seulement. M. le Dr C... est convaincu et, de mon côté, je vais attribuer le même traitement à quelques plantes parmi les espèces ayant le même mode de végétation que les *Wardianum*, telles que *Chrysanthum, Dayanum, Lituiflorum, Macrophyllum, Pierardi*, etc.

J'ai eu occasion, à Gouville, de constater les bons effets des aspirateurs Levallois. Les résultats sont aujourd'hui bien patents, je vais en faire poser également sur chacun de mes compartiments. L'aération est régulière et l'introduction de l'air n'amène pas un abaissement sensible de la

température. On peut, du reste, arrêter l'aspiration à l'aide d'un obturateur.

Les *Phalœnopsis antennifera*, que j'ai mis en vente l'an dernier, sous le nom de *Phalœnopsis Esmeralda*, ont fleuri à peu près partout.

CORRESPONDANCE

M. T. — La collection en question a été en effet une des meilleures de France, mais la mort de son propriétaire a entraîné des réformes qui ont été bien préjudiciables aux plantes.

Aujourd'hui elles peuvent témoigner par leurs dimensions de l'âge des spécimens, mais les plantes sont en trop mauvais état pour que je vous conseille l'acquisition projetée.

M. P. — La plante que je vous ai vendue l'an dernier sous le nom de *Cypripedium niveum majus* me paraît être une espèce entièrement nouvelle. La forme du *staminode*, et vous savez de quelle importance est ce caractère, est entièrement distincte de tout ce que nous connaissons dans les *Cypripedium*. Je vous conseille de garder précieusement cette splendide plante. La fleur est presque double de celle du *Niveum* ordinaire, les points purpurins sont beaucoup mieux marqués. Je compte si la plante est nouvelle en publier un dessin avec détails organographiques dans un prochain numéro.

Je vous recommande la vente Fournier, venez, je vous ferai visiter quelques bonnes collections.

M. B. — Votre *Cattleya Mossiæ* est bien la plus merveilleuse plante que je connaisse, 52 fleurs sur moins de 60 bulbes en totalité, représentant un spécimen hors ligne comme culture et comme floraison.

MM. XX. X. — Je regrette, mais vos annonces ne peuvent figurer à la partie gratuite. Vous êtes horticulteurs et les annonces gratuites sont réservées aux amateurs ou à ma publicité personnelle. Si j'ai fais quel-

ques annonces pour horticulteurs, c'est que ces annonces ont été payées ou que l'horticulteur était en même temps un collaborateur..

M. R. — Vos plantes sont : *Dendrobium Draconis*, *Cymbidium ensifolium*, *striatum*, *Dipodium paladosum*.

ANNONCES GRATUITES

Les abonnés seuls ont droit aux annonces gratuites. L'insertion de chaque annonce peut être répétée; mais nous ne nous engageons à l'insérer qu'une seule fois. Les personnes qui désireront la voir répétée devront nous en faire la demande et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais. Nous n'acceptons que sous réserve, à cette place, les annonces émanant d'horticulteurs ou autres commerçants en produits horticoles. Nous traiterons avec eux de gré à gré. Nous publions les annonces sans aucune responsabilité; nous servirons d'intermédiaires entre la personne qui annonce et l'acquéreur moyennant 15 0/0; mais nous n'accepterons aucun reproche dans le cas où l'article ne conviendrait pas.

Les annonces doivent être libellées sur feuille séparée contenant, outre l'annonce, l'adresse de l'abonné et une bande du journal.

Les annonces étant faites à titre gracieux, nous restons toujours libres d'en retirer l'insertion.

Les annonces doivent nous parvenir avant le 15 du mois, pour paraître dans le numéro du 1er.

AVIS RELATIF AUX VENTES ET ACQUISITIONS PAR L'ENTREMISE DU JOURNAL

M. Godefroy-Lebeuf n'est responsable que des ventes et achats faits par son entremise. Il se réserve le droit de visiter les plantes à leur arrivée et de les retourner aux frais des vendeurs, si elles ne répondent pas à la description ou aux conditions de l'annonce.

N° 36. — On offre : Immense importation en parfait état des plantes énumérées ci-dessous.

Odontoglosssum citrosmum extra de	4	à	10 fr.
Lœlia autumnalis atrorubens	20	à	50
Epidendrum species Parkinsoni	3	à	10
Oncidium Forbesi	5	à	15
— Cutum	6	à	10
Lœlia peduncularis	6	à	15
Odontoglossum Londesboroughianum	8	à	25
Cattleya citrina extra	6	à	15
Dendrobium Pierardi	2 fr. 50	à	5
— Devonianum	3	à	10
— suavissimum	6	à	50
— chrysotoxum	6	à	50
Ærides species			15
— roseum	5	à	10
Saccolabium Blumei majus			5
Vanda cœrulea	15	à	25
Odontoglossum Vexillarium Lehmani	8	à	15
Lœlia maialis			5
Ærides species, probablement nouveau	15	à	30
Dendrobium Wardianum extra	8	à	25
— cariniferum	5	à	15
— crassinode extra	6	à	15
— Brymerianum			20

— Falconeri	3 à	8 fr.
— Thyrsiflorum	6 à	15
— primulinum giganteum	6 à	15
— Parishi	5 à	15
Cattleya Mossiœ forts	25 à	50
— — moyens	10 à	20
— — petits	4 à	8
— Amethystoglossa	15 à	50
— Sanderiana	20 à	75
Mormodes luxatum	2 à	6
Odontoglossum Rossi majus	2 à	5
Cattleya Gaskeliania	10 à	100
Barkeria elegans	3 à	10
Sophronitis grandiflora	5 à	15
Odontoglossum Phalœnopsis	5 à	10
— Alexandræ	6 à	10
Calanthe sp	5 à	15
Odontoglossum Pescatorei	6 à	10
Cattleya Percivaliana	25 à	50
Houlletia species		8
Lœlia (intermédiaire entre anceps et automnalls)		15
Cypripedium argus		5
Oncidium Papilio		5
Lœlia pumila		6
Cattleya Luddemanniana		20
— crispa	8 à	25
Colax jugosus	15 à	30
Houlletia Brocklehursti 12 fr.	50 à	25
Miltonia Clowesi	8 à	50
— flavescens	8 à	50
— spectabilis	6 à	25
— virginalis	8 à	25
Oncidium divaricatum	10 à	25
— Forbesi	8 à	25
— Sarcodes	15 à	50

— heterocarpum..... 6 à 15
— Schroderi?..... 20
— chrysanthum..... 3 à 8
Zygopetalum crinitum..... 8 à 25
— Mackayi..... 6 à 30
12 espèces à mon choix..... 25

Ces importations peuvent être achetées en toute confiance. Nous attendons sous peu :

Cattleya Mossiæ autumnalis et Schomburgkia undulata de Caracas, Cypripedium caudatum et Trichopilia suavis de Pfau de la Nouvelle Grenade, Cypripedium species nova, de Siam.

Nous sollicitons de tous nos clients l'honneur de leur visite.

N° 37. — On offre : Plantes importées, mais en état parfait.

Lœlia cinnabarina ..... 5 à 20 fr.
— Perrini 8 à 30
— purpurata 10
Oncidium prœtextum 15
— pulvinatum 8
Stanhopea oculata 8
Zygopetalum Gauthieri 15 à 30
Lœlia flava 8
Trichopilia suavis 8
Cypripedium caudatum 10
Cattleya Mossiœ autumnalis extra, variété du Dr Ernst, forts, 10
(recommandé tout particulièrement)
Schomburgkia undulata forts 6

On offre :

Angrœcum superbum énorme..... 200 fr.
Vauta planilabris 2 rejets..... 400
— Roxburghi fort..... 150
Cattleya labiata Pescatorei..... 500
2 Dendrobium nobile forts..... la paire. 150
Odontoglossum rubellum..... 200
Sobralia macrantha (monstre)..... 300

NOUVEAUTÉS

ODONTOGLOSSUM CHŒTOSTROMA.

Tel est le nom que je propose pour un de ces *Odontoglots* qui, quoique paraissant très distincts, ne peuvent cependant entrer dans le cercle des espèces connues et qui sont tant estimés par les amateurs en raison de leur rareté, mais qui, pour le botaniste, sont de véritables cauchemars. Si quelqu'un produisait des hybrides bien marqués, peut-être arriverait-on enfin à une connaissance définie de ces variations et nos regards se trouvent tout naturellement portés vers la maison J. Veitch et Sons et M. Seden. Toute l'information que j'ai pu obtenir par rapport à cette nouveauté se résume ainsi qu'il suit. D'abord j'en reçus une fleur de M. Sander. Pour la deuxième ois je viens de la recevoir de M. J. Day qui la tient de MM. H. Low et C°. Enfin MM. Veitch l'ont aussi obtenue de M. J. Newmann cultivateur de son heureux possesseur, M. Salt Fernichurst de Shipley près Leeds. La fleur en ma possession et qui sert à cette présente description provient, paraît-il, d'une tige robuste, parfaitement érigée, et sans aucun support, portant seize belles fleurs qui ont quelque analogie avec celles de *O. Halli*. Les sépales, lancéolés-acuminés, sont jaunes et presque totalement couverts de macules de couleur cannelle; les pétales, qui sont un tant soit peu plus larges, sont aussi jaunes légèrement tachetés. Le labelle est panduré, étroit à sa base, s'élargissant subitement à sa partie antérieure qui est aussi acuminée et délicatement fimbriée ou frangée; il est fond jaune et les bords de sa base, ainsi que le disque antérieur, sont recouverts de macules de couleur cannelle très foncée. Sa base est en outre ornée d'un coussin formé de carènes nombreuses se terminant en longs cils et dépourvues de dents dorsales; les carènes antérieures sont lamelloïdes et garnies sur leur devant de plusieurs dents, ce qui a donné naissance au nom spécifique. La colonne porte des ailes peu marquées comme celle d'*O. Halli*, l'aile supérieure linéaire se terminant en un long cil, tandis que l'inférieure est dentée. Les bulbes ainsi que les feuilles sont d'un brun rougeâtre.

H. G. Reich. fils.
Gardener's Chronicle.

TRICHOCENTRUM ORTHOPLECTRON.

Espèce très curieuse et rapprochée du *T. ionophthalmum* auquel elle ressemble comme feuillage et aussi par ses dimensions égales. Les pétales néanmoins sont cunéiformes et les ailes de la colonne au lieu d'être droites sont uncinées; outre cela, les carènes qui se trouvent à la base du labelle sont presque oblitérées et l'éperon parfaitement droit et acuminé n'est point sygmoïde et un tant soit peu plus court que la colonne. Les sépales et pétales sont d'une couleur cannelle-clair, sauf leurs extrémités qui sont jaune d'ocre et presque toutes recouverts de petites macules cannelles. La lame du labelle est presque carrée, à angles obtus, elle est émarginée, blanche, et porte à sa base de chaque côté une macule cramoisie et cinq stries de même couleur se trouvent aussi entre les macules au lieu de véritables carènes. Le disque devant est d'un jaune clair. Cette intéressante nouveauté m'a été envoyée par M. W. Lee Leatherhead qui me l'annonce comme une des nombreuses nouveautés importées par M. Sander.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM HALLI, VARIÊTÉ SALT.

Je n'ai jamais eu entre les mains rien de positivement semblable à cette plante que M. E. Salt, Fernichurst, Shipley me dit ressembler fortement à *O. Halli* comme bulbes et feuillage, qui tous deux sont d'un vert clair, les feuilles et les tiges florales sont penduleuses. Les sépales et pétales sont frisés et étendus en dehors comme on les trouve généralement dans un bon *O. Halli*. Le labelle de la magnifique inflorescence reçue de Shipley est normal, quoique j'aie dans mon herbier une fleur solitaire provenant aussi de la même source et reçue par l'intermédiaire de M. J. Day, dans laquelle le labelle a sa partie antérieure très élargie dans le genre de *O. Victor*. Les pétales sont jaunes légèrement striés de cannelle foncé et les marques sur le labelle sont toutes différentes de ce que l'on rencontre dans *O. Halli*, car sa partie antérieure est recouverte de lignes grammiques et sa partie supérieure est ornée de macules linéaires sur les bords. Les ailes de la colonne sont étroites et peu saillantes, comme celles de *O. Halli*, tandis que *O. luteo purpuratum* porte généralement des ailes superbement frisées.

H. G. Reichb. fils,
Gardener's Chronicle.

CATTLEYA LABIATA PERCIVALLIANA

J'ai dernièrement vu cette superbe nouveauté en fleurs dans plusieurs établissements, et suis tout à fait persuadé de ses qualités excellentes comme *Cattleya*, quoique pour le voir dans toute sa splendeur, il sera sans doute nécessaire d'attendre encore une autre saison, les fleurs de cette année n'ayant pas, je crois, atteint leur développement parfait, les plantes étant d'importation encore trop récente pour avoir toute la force voulue. Le point d'attraction principal est son magnifique labelle, à peu près impossible à décrire, tant il est riche en différentes nuances d'orange et de pourpre. En raison de sa floraison générale à cette époque, il n'y a pas à douter que ce ne soit une variété à floraison autumnale et hivernale, ce qui, maintenant, permettra d'avoir des *Cattleya* en fleurs toute l'année, sans interruption. Il y en a bien une vingtaine de fleurs ouvertes à présent chez MM. Veitch, et il y a parmi elles très peu de variation.

G. S.

Mars 1883.

CALANTHE TURNERI

On ne saurait trop louer les excellentes qualités de cette charmante variété qui, pour décorations, n'a point d'égales dans sa famille. Elle fleurit après que les *Calanthe* sont toutes passées, c'est-à-dire vers le milieu de janvier, et se conserve de toute beauté pendant six semaines. Les tiges florales varient de 0,80 cent. à 1^{m},20 de long, et bien garnies de belles fleurs blanches, saupoudrées de mauve délicat, elles font un effet splendide à la lumière artificielle. Son bulbe ressemble à celui du *C. Veitchii*, en ce qu'il est rétréci vers son milieu. Cette excellente plante est d'une végétation tout aussi vigoureuse et d'une culture aussi facile que les autres *Calanthe*.

G. S.

SACCOLABIUM BERKELEYI.

On entend souvent dire que l'embarras est bien grand, quant aux limites des types des *Rhynchostilis*. Je pourrais bien décrire cette forme nouvelle comme intermédiaire entre les *Saccolabium littorale* auquel il ressemble par le feuillage et *Gurwhalium*, ayant comme celui-ci un éperon internal court pabéruleux. Ajoutez à cela que son labelle est aigu et lobé, non pas bilobé à son extrémité. Les fleurs sont, comme celles des espèces auxquelles elles ressemblent, blanches et maculées d'amé-

thystes; la lame antérieure est de cette même couleur. C'est une des découvertes du lieutenant-colonel E. Berkeley, et sa dédicace peut servir de *memorandum* durable des services par lui rendus à l'Orchidologie.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM TENTACULATUM.

Variété très curieuse, intermédiaire entre *O. ligulare* et *Rubens* et qui pourrait être l'*O. Kalbreyeri* si ce n'était pour les longs poils tentaculaires des ailes de la colonne. Les sépales et les pétales sont étroits, jaunes et pointillés de blanc, les pétales dépourvus d'angles. Le labelle blanchâtre porte sur son disque une large macule couleur cannelle et sa base est aussi marquée légèrement de même couleur; il est panduré lancéolé-aigu. Comme l'*O. ligulare* il est pauvre en calus. A sa base se trouvent deux cornes minces de forme conique aiguë et de chaque côté, sur son devant, il y a une petite carène basse se terminant en un grand poil. La colonne est d'un blanc jaunâtre, recourbée et brusquement angulaire dans son milieu. Cette forme ne ressemble à aucun des types connus. Elle m'a été envoyée par M. Sander qui la tenait du baron Von Schroder, The Dell, Windsor.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM DIXANTHUM.

J'ai devant moi une tige portant 2 racèmes, chacun d'eux garnis de fleurs plus brillantes que j'aie jamais vues. Celles représentées par M. W. Fitch dans le *Bot. Mag.* 5564 sont bien un tiers plus petites. La plante en question appartient à la variété « Stenopetalum » à pétales étroits. Ses tiges mesurent jusqu'à 0,65 et c'est une trouvaille solitaire parmi plusieurs milliers d'une espèce toute différente. Si cela continue ainsi, les botanistes de Birmah devront un jour chercher les derniers vestiges de la Flore de leur pays en Angleterre, où la plante se trouve dans la célèbre collection de M. Holbrook Gaskell.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM ODORATUM, STRIATUM HEMILEUCUM.

Variété charmante que j'ai reçue de MM. Heath et Son, Chelten Ham. Le disque des pétales et presque toute la surface du labelle sont du blanc le plus pur, ce qui forme un contraste frappant avec le jaune des autres organes qui sont striés et maculés de couleur cannelle bien prononcée.

H. G. Reich. fils.
Gardener's Chronicle.

MASDEVALLIA MARGINELLA.

Espèce nouvelle appartenant au groupe « Coriaceœ » et que l'on dit avoir été importé parmi des *M. Reichenbachiana* et dont un de mes correspondants les plus enthousiastes dit être parfaitement distinct. Les feuilles sont larges, en forme de spatules et portées sur de courts pétioles ; le pédoncule porte une ou deux fleurs dont la coupe est extrêmement bien développée et dont les triangles ainsi que les barbes sont recourbées en avant d'une manière surprenante et d'une longueur égale ou à peu près à celle des triangles et de la coupe. Le corps de la fleur, (c'est-à-dire coupe et triangle) est blanc et les trois artères principales se terminent en barbes vertes bordées d'orange et de même couleur à l'intérieur. Les pétales sont ligulaires apiculés et blancs. Le labelle, panduré à sa partie antérieure beaucoup plus petite, presque réniforme et garnie de dents très petites; il est aussi d'un blanc lavé de couleur ochre à sa base tandis que son sommet est marqué d'une macule orange. La colonne est blanche, et porte à son extrémité deux petites dents érigées. C'est de M. I. Sander que je tiens les pédoncules et feuilles qui m'ont servi à la description de cette curieuse espèce.

H. G. Reich. fils.
Gardener's Chronicle.

PROMENŒA STAPELIOIDES HETEROPTERA.

Variété nouvelle d'une plante vieille et bien connue. Les sépales sont partiellement striés et maculés d'un brun plus clair que ses pétales qui, eux-mêmes sont semblables aux pétales et sépales de l'espèce typique quoique les stries soient beaucoup plus nombreuses ce qui produit un contraste très tranchant. C'est une curiosité qui m'est parvenue de MM. H. Low et Cie.

H. G. Reich. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM HARVEYANUM.

Quoique de trop petites dimensions pour être très effective, cette espèce curieuse, n'en est pas moins une surprise très agréable. Peut-être nos lecteurs se souviennent-ils du *Dendrobium Callipes*. *Exceptis excipiendis*. Notre plante nouvelle produit une impression semblable, mais rendue plus agréable encore par la présence de ses magnifiques bordures. Le bulbe fusiforme qui rarement dépasse 15 centimètres porte sur chaque point plusieurs cannellures ainsi qu'un pédoncule filiforme avec quatre fleurs égales à celles d'un très bon *D. Callipes elegans*. Le menton est court, rétus et imarginé; les sépales triangulaires, lancéolés-aigus, tandis que les pétales oblongs aigus sont ornés de fimbriations serrées très nom-

breuses et partiellement ramifiées. C'est là la partie la plus frappante de la plante. Le *Labelle* est rond, presque cirulaire et garni de fortes fimbriations ; sa surface est rugueuse et il porte à sa base un callus obscure. La colonne est très régulière et profondément échancrée à la base. La plante est petite, mais elle est grande dans son genre. On peut la comparer à un *D. Callipes elegans* à bulbes fusiformes et à fleurs possédant une partie des appendices attractifs du *D. Brymerianum*. A première vue je croyais d'abord avoir affaire à quelque *Peloria*. Le *Labelle* néanmoins est tout à fait *sui generis* et la colonne absolument régulière, j'ai en main un dessin élaboré préparé par Miss Harvey et qui m'a servi pour la description des bulbes que je n'ai pas vus, ainsi qu'une inflorescence complète reçue de MM. E. Harvey, Riversdale Road, Aisburth, Liverpool qui la fleurit pour la première fois et d'après qui elle a été nommée. Les fleurs sont d'un jaune de chrome foncé et le labelle est orné de deux macules oranges. Cette curieuse espèce a été introduite par la *Liverpool Horticultural Company de Birmah*, la patrie de tant de *Dendrobia* déjà cultivés.

H. S. REICHB fils,
Gardener's Chronicle.

CATTLEYA SCHRODERIANA

Cette espèce nouvelle et très curieuse vient de fleurir chez M. le baron van Schröder, l'enthousiaste amateur d'orchidées, et nous a été envoyée par l'intermédiaire de M. H. Veitch. C'est une plante qui, il y a quelque temps, fut importée et vendue par M. F. Sander. Comme port, elle ressemble à *C. bulbosa Lindl.* et *C. dolosa*, Reich., mais non le *C. Walkeriana*, Gard. ni le *Nobilior*, Reich. Enfin ce serait un *C. dolosa* s'il n'avait ni le labelle, ni les bulbes en baguettes du *C. Acklandiæ*. Le bulbe que j'ai en main mesure 0,10 centimètres de long et est marqué de 2 joints distincts, il est mince et porte 2 feuilles très coriaces oblong-ligulaires-aigues. Le pédoncule aussi porte 2 fleurs à ovaires d'un pourpre clair maculé de couleur plus foncée, les sépales sont ligulaires-aigus; les pétales oblongs acuminés, larges, le labelle pourvu à sa base d'auricules aussi petites que possible et d'une large griffe se termine en une lame transversale oblongue apiculaire. L'ensemble de la fleur est d'un magnifique pourpre ombré de mauve et égale en tous points à celle d'un bon *Lælia Majalis*. La colonne est étroite quoique forte, pourpre clair, et garnie d'une ligne dorsale blanche. C'est avec la plus vive satisfaction que cette excellente plante est dédiée à un amateur aussi distingué que l'heureux possesseur de la collection unique d'orchidées d'Egham.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

MAXILLARIA IRRORATA

Quoique cette espèce nouvelle me fût connue depuis près de trois ans quand elle me fut présentée par sir *C. W. Strickland* chez qui elle était bien cultivée et chez qui elle fleurit à cette époque; je n'avais voulu me prononcer sur la nomination définitive d'une plante qui m'était envoyée comme ressemblant fort un *M. venusta* mais à feuilles et bulbes plus minces et moins larges et qui me paraissait être une sorte de caricature de *Maxillaria grandiflora* raccourci. Je m'étais borné à recommander à sir *C. W. Strickland* de surveiller sa végétation et son développement futurs. Malheureusement cette même plante avait la fatalité de fleurir durant les fréquentes absences de son possesseur et les specimen qui servent à la description suivante me viennent de M. J. Chamberlain de Birmingham. Le pédoncule, à peine de 0,12 centimètres de haut, est couvert de larges gaînes très distinctes; la bractée est plus large encore. La fleur, blanche, est bordée, maculée et lavée de pourpre. La partie supérieure du labelle est jaune d'ochre et son lobe antérieur de même couleur mais plus foncé, marginé et maculé en-dessous de couleur pourpre. Une barre calleuse transversale se trouve en devant de la base des lobes antérieurs, tandis que le disque s'étendant entre les lobes latéraux est recouvert d'une substance farineuse produit par la dissolution de poils très menus. Le devant de la colonne est de couleur ochre et son anthère est recouverte d'une sorte de crête purpurine. Une circonstance des plus curieuses c'est que les sépales atteignent à peine 0,03 centimètres de long. Cette plante curieuse nous vient probablement des Andes occidentales.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

MASDEVALLIA CARDERI

Depuis longtemps déjà j'avais dans mon herbier une fleur sèche que m'avait été envoyée par M. Shuttleworth. Cette fleur, avec de longues barbes et de couleur ochre pâle et pourvue, à sa base, d'une zone noirâtre merveilleuse, me paraissait unique; elle possédait la beauté du diable, car toute brisée, pressée avec un fer chaud, les parties internes presque réduites en atomes. elle avait tout l'air de me dire : Nomme-moi donc..., si tu peux. Mais je ne le pouvais pas. J'ai maintenant devant moi des fleurs fraîches, et cette fleur,, abominablement mutilée, m'est d'une grande utilité, car elle me démontre que ces premières productions de la plante cultivée ne sont que des premiers essais qui, par la suite, devront bien se surpasser du double comme dimensions. La fleur est succulente et molle, ses longues barbes sont jaunes et pointillées de pourpre noirâtre. Les portions triangulaires libres sont courtes, et la *cupula*,

courte aussi, est blanchâtre en dehors, sa base ocre orangé, et porte une zone d'un mauve pourpré noirâtre. La surface interne du périgone extérieur est recouverte de poils courts d'une couleur ferrugineuse. L'ovaire est d'un pourpre noirâtre et muni d'ailes étroites dentées et d'un beau vert. Les pétales sont linéaires, bivalves à leur sommet avec *papulæ* accuminées entre les valves et marqués d'une signature longitudinale sur leur fond blanc. Labelle panduré; les *laciniæ* latérales *semiovate* garnies de deux carènes ou disques arrondis ; la portion antérieure presque uniforme, émoussée à partie antérieure érigée ; le milieu de sa base est en outre garni d'un coussin de *papiliæ* aigues. La colonne est blanche et maculée de pourpre foncé sur chaque côté, terminée en bec pointu au-dessus de l'anthère. Les organes végétatifs ressemblent à ceux du *M. chimæra*, mais sont de très petites dimensions : j'ai reçu ces dernières fleurs de M. E. Shuttleworth, de la maison Shuttleworth, Carder et Cie, Park Road, Clapham, et il n'est que juste que chacun des principaux de l'établissement ait son *Masdevallia*, d'autant plus que ces messieurs semblent enclins à introduire ces rares et difficiles joyaux orchidophiles.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

COLAX JUGOSUS RUFINUS

Nouveauté très curieuse reçue de M. W. Lee, *Downside*, *Leatherhead*, différant du type, surtout par les macules du labelle, qui, au lieu d'être d'un mauve bleuâtre, sont d'une couleur cannelle. Les sépales sont d'un vert jaunâtre et les pétales sont couverts de pointillages très fins, d'un pourpre noirâtre.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

COLAX JUGOSUS PUNCTATUS

M. W. Lee a eu la bonté de me faire tenir trois fleurs d'une variété très curieuse qui a été honorée dernièrement d'un certificat de 1re classe à la séance de la Société d'horticulture. Ces fleurs, au lieu d'être d'un blanc d'ivoire habituel, sont d'un jaune verdâtre. Le sépale solitaire est recouvert de signes hyéroglyphiques d'une couleur noire rougeâtre, les sépales latéraux sont marqués de même couleur, mais moins libéralement. C'est une variété très curieuse, mais que je trouve moins belle que le type, car les couleurs étant moins franches, le contraste avec les teintes mauves des pétales est beaucoup moins marqué.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

ODONTOGLOSSUM CORADINERI HEMILEUCUM

Variété aussi jolie qu'elle est remarquable, et dont les sépales, les

pétales et le labelle sont blancs, tout maculés et striés de couleur cannelle. Les *calli,* à la base du labelle, sont d'un jaune clair. Cette variété me vient de M. W. Bull.

H. G. Reichh fils.
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM ELEGANS, VARIÉTÉ POLLETT

Odontoglossum elegans paraît être une plante extrêmement rare. Ce n'est qu'en 1879 que cette plante fit son début chez MM. J. Veitch et Sons, et depuis cette époque, je ne l'ai reçue qu'une seule fois, en avril 1880, de M. Sander, quoique je dois ajouter que, d'après les remarques de M. Lehmann, celui-ci doit l'avoir trouvée dans ses voyages. Il vient d'apparaître dans la collection de MM. Pollett, Fernside, Bickley Park, Kent, ce qui doit être considéré comme une plante des plus extraordinaires. Le spécimen, qui fut honoré en mai 1882, d'un certificat de 1re classe à Kensington, était porteur de 4 inflorescences, comptant en tout 54 fleurs. La magnifique panicule que j'en viens de recevoir a 4 branches latérales et porte 23 de ses magnifiques fleurs en forme d'étoile, maculées de blanc et de couleur chocolat très foncé, et dont le labelle, orné d'un disque jaune, est maculé et bordé de cette même couleur chocolat foncé. C'était une heureuse acquisition de la part de M. Pollett lorsqu'il l'acheta pour une simple *O. Halli* ordinaire. Qu'on me traite de même. L'aspect général de ses fleurs diffère en partie de celles de la plante typique, les macules qui ornent les pétales sont beaucoup plus larges, et le labelle est délicieusement marginé ou bordé à sa base de cette belle couleur chocolat qui tranche si bien sur un fond blanc, il est en outre porteur de superbes macules foncées sur son devant.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

ORCHIDÉES HORS LIGNE EN FLEURS EN ANGLETERRE

Le charmant nouveau *Dendrobium Dearei* qui, pour la première fois, fleurit chez M. W. Lee, en janvier dernier, est en ce moment en pleine floraison chez MM. J. Veitch et Sons. C'est réellement une plante d'une beauté merveilleuse, et à ce sujet même le professeur Reichenbach dit

que ce n'est guère que maintenant qu'il comprend réellement l'enthousiasme de M. Lee vis-à-vis cette plante dont il a reçu une inflorescence parfaite quoique les fleurs aient été épanouies depuis une quinzaine de jours. Parmi les sujets en fleurs chez MM. Veitch, il s'en trouve un avec inflorescence ramifiée portant vingt-trois splendides fleurs au port gracieux, et dont les sépales, pétales, colonnes, labelles, voire même les pédoncules, sont du blanc le plus chaste et forment à elles seules un petit tableau exquis, inimitable. Outre la pureté de ses fleurs qui, comme dimensions, peuvent rivaliser avec celles du *D.* infundibulum, il est surtout recommandable pour leur durée exceptionnelle. Celles qui s'épanouirent, dans la collection de M. W. Lee, en janvier, se sont très bien conservées pendant neuf semaines, mais on ne peut encore juger quant à présent de leur durée au mois de juillet, quoique chez M. Veitch elles soient ouvertes depuis plus de trois semaines et encore aussi fraîches que lors de leur épanouissement. Plusieurs spécimens fleurirent aussi en avril dernier chez M. W. Davies, à Liverpool, dont quelques-uns d'entre eux produisirent jusqu'à six racèmes chaque. Tout amateur, prenant quelque intérêt dans la production des fleurs blanches, ne saurait trop estimer cette nouveauté qui est de culture facile et d'un prix très abordable. Chez MM. Veitch aussi un superbe specimen d'une variété hors ligne de l'incomparable *Cattleya gigas* avec vingt-deux magnifiques fleurs, puis, une douzaine environ de specimens de *C. Leopoldii*, parmi lesquels se trouvent aussi des variétés de choix. La même serre contient aussi un specimen d'une beauté extraordinaire de l'élégant *Dendrochilum filiforme* aux grappes jaunes gracieusement retombantes, produites en quantité. Les *Phalœnopsis violacea* se font aussi remarquer par leur facies spécial et le riche coloris de leurs fleurs, tranchant singulièrement sur le vert brillant de leur feuillage. Pour la satisfaction des amateurs d'orchidées en général, M. Percival de Birkdale avait aussi en montre dans la salle Stevens, vers la mi-juillet, des fleurs coupées de différentes variétés de *Cattleya Eldorado*, représentant toutes les nuances de blanc teinté d'orange, et au délicieux parfum de chèvrefeuille. Il est bon de faire remarquer que M. R. P. Percival obtient un succès surprenant dans la culture de la section *Eldorado*, plantes qui, chez lui, sont cultivées en été avec les *C. Trianæ* et plus à froid qu'on ne les tient généralement. Il avait aussi de splendides formes de *C. gigas Sanderiana* aux labelles richement colorés et dont les pétales mesuraient jusqu'à 25 cent. d'envergure, ainsi que de riches fleurs de *C. Dowiana*, *superba* et *Mendeli*, plus de très jolies formes de *Masdevallia chimæra*.

Une magnifique plante de *Vanda teres*, mesurant 1^{m}25 de haut sur 1 mètre de diamètre, fait aussi l'admiration de tous les visiteurs Wood-

Lawn Didsbury, où elle est cultivée sans soins spéciaux. Ce sujet superbe porte 260 fleurs et quelques-unes des inflorescences en portent jusqu'à 6 chacune.

Dans le jardin de sir W. Marriott, Down-House à Blandford se trouve une touffe extraordinaire de *Cypripedium spectabile* pourvu de *trente* tiges à fleurs dont sept portent des fleurs solitaires, les vingt-trois autres sont biflores et forment un ensemble ravissant de cinquante-trois fleurs sur un seul pied, planté il y a environ neuf ans dans le jardin où il ne reçoit d'autre protection que les feuilles d'arbres qui tombent et recouvrent la couronne.

G. SCHNEIDER.

LE VANDA LOWI DE FERRIÈRE,

(AVEC PHOTOTYPIE).

Quand j'avais vingt ans je me figurais que la plupart des plantes tropicales au milieu desquelles j'avais été élevé devaient être mille fois plus belles dans leur pays que dans nos serres. C'est avec cette illusion, et à cause de cette illusion seule que j'ai sacrifié mon temps, ma santé, ma bourse à un voyage pénible qui n'a pas laissé une seule de mes illusions debout. Il est évident que rien ne peut donner une idée de la splendeur des palmiers, des fougères en arbres, des *Dillenia*, des Dyterocarpes, de tous les arbres tropicaux quand il peuvent atteindre tout leur développement. Mais les orchidées, les plantes mignonnes de nos serres se trouvent noyées au milieu de cette exubérance de végétation de leurs voisines, qui les écrasent par leurs dimensions.

Si ceci n'est pas vrai pour toutes les orchidées, certaines d'entre elles et les plus glorieuses de nos serres sont soumises à cette règle. Perdues au milieu du feuillage des arbres sur lesquels elles poussent elles ne signalent leur présence que par l'intensité de leur parfum ou ce n'est souvent qu'après une longue recherche que l'on peut les apercevoir. Le glorieux *Odontoglossum Alexandræ*, et surtout cette variété superbe dont Sander a le monopole ne croit il pas àla cîme des arbres et ne faut-il pas une longue habitude pour le trouver.

Puis-je citer à l'appui un plus merveilleux exemple que ce *Vanda Lowi*

qui vient de s'épanouir à Ferrières et dont nous reproduisons ici le portrait si fidèle.

Voilà déjà de longues années que je suis le développement de ce splendide spécimen. Sorti des serres de M. Guibert de Passy, il fut acquis par le baron Rothschild, et cette acquisition n'était pas motivée seulement par le désir, bien naturel, d'un amateur éclairé de posséder une plante déjà superbe, mais elle avait été faite surtout en souvenir de la longue amitié qui avait uni le propriétaire actuel et le propriétaire primitif de cette plante. Payée en 1876, je crois, 800 francs, la plante, entre les mains de M. Bergman, a décuplé de valeur car beaucoup d'amateurs n'hésiteraient pas à la payer 8000 francs; elle est absolument intacte, il ne lui manque pas une seule feuille, les pousses qu'elle a émises sont vigoureuses, le feuillage vert foncé annonce une santé florissante, c'est un exemplaire hors ligne, comme il n'y en a pas au monde. J'étais allé à Ferrières pour l'admirer, et j'aurais fait cent lieues pour un tel spectacle : Que l'on se figure une plante portant 280 fleurs sur des tiges de 3 mètres de longueur chacune, au nombre de onze, donnant par conséquent 33 mètres de tiges florales!

Quel est le voyageur qui a pu admirer un tel spectacle et Low, quand il découvrit la plante à Bornéo, pouvait-il se douter qu'un jour elle atteindrait sous le ciel de France de pareilles dimensions? Sur les branches des arbres où il croît, le *Vanda Lowi*, exposé à tous les vents, aux ravages des insectes, au changement des saisons, peut, il est vrai, atteindre les mêmes dimensions, mais rencontrerait-on une plante ayant des feuilles intactes et des fleurs plus fraîches.

Les exemplaires importés, aux feuilles à moitié rongées, aux tiges dénudées ne sont-ils pas des preuves à l'appui de mon opinion que les orchidées dans nos serres sont beaucoup plus belles que dans leur pays natal, et cela est vrai surtout pour toutes les plantes au feuillage distique : les *Vanda*, les *Saccolabium*, les *Œrides*, les *Angrœcum*, les *Renanthera*, etc.

Ferrière contient bien des merveilles, les *Phalœnopsis*, les *Angrœcum*, les *Vanda* y sont dans un état florissant qui ne peut être dépassé, mais la perle, c'est ce splendide exemplaire, et il faut qu'il soit bien beau pour éclipser ses compagnons, eux-mêmes si pleins de vigueur. Que de plantes feraient la gloire d'une collection moins élitée! On dira avec raison que la France possède peu de collections d'orchidées, mais où trouve-t-on des collections de la valeur de celles de Gouville, de Ferrières, de Champlâtreux, du Mans, ce sont des joyaux, et s'il y a des collections plus nombreuses, ce qui n'est pas exact peut-être pour Gouville, les plantes y sont-elles mieux cultivées?

La collection de Ferrières ne sert presque qu'à la fourniture des fleur

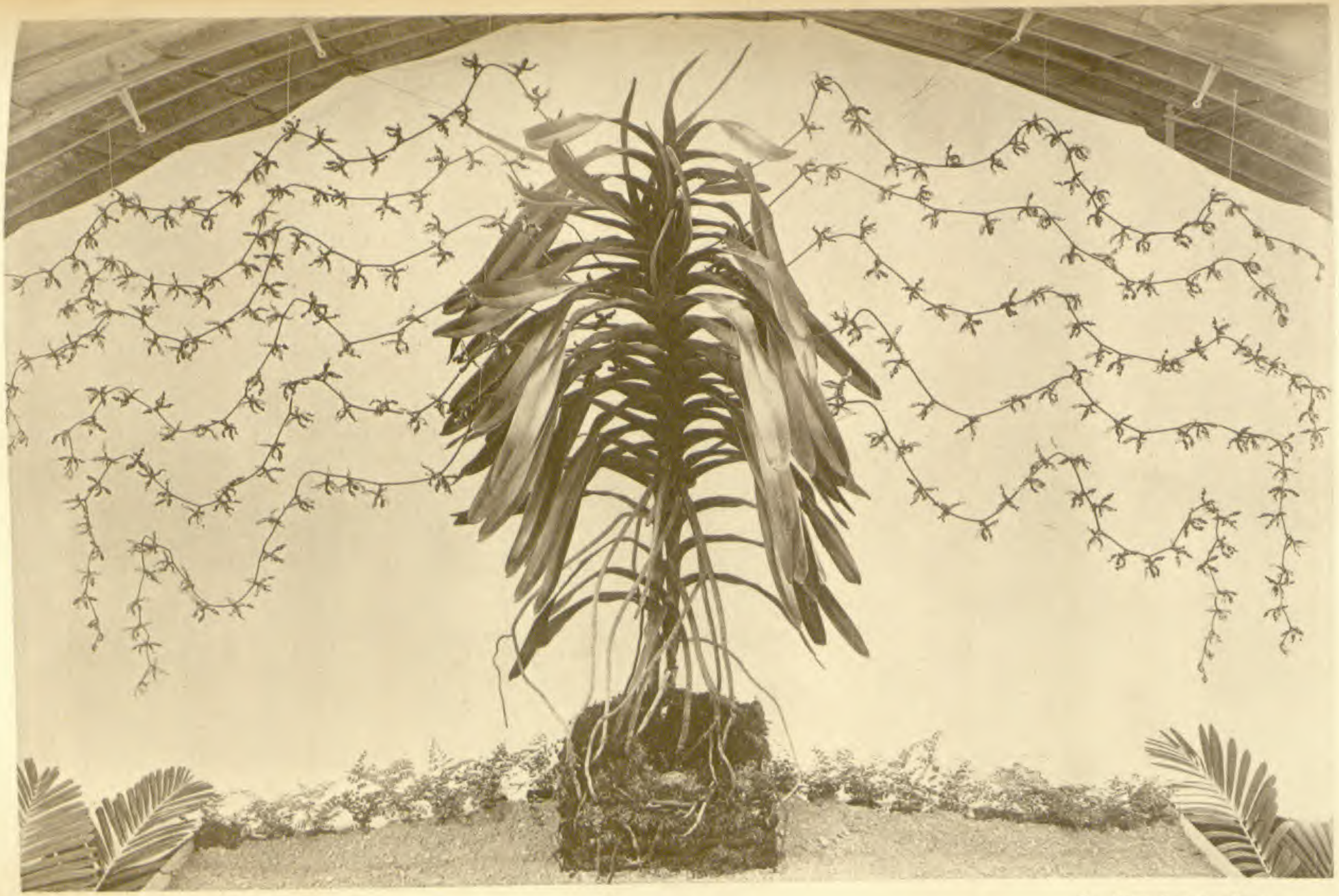


PHOTO.-LITHO. BERTHAUD.

9, RUE CADET, PARIS

DOMAINE DE FERRIÈRES

VANDA LOWII

Juillet 1883

coupées : à peine épanouies elles sont enlevées pour l'ornementation des appartements. Ce beau *Vanda Lowi* n'a pas échappé à la règle. C'est une consolation pour moi de l'avoir admiré avant ce dur sacrifice, et de penser que la suppression de ses fleurs lui donnera une nouvelle vigueur.

Je voudrais parler plus longuement de cette propriété, mais le cadre du journal me force à m'arrêter, je veux toutefois, dans un prochain numéro, donner le plan de la serre, construite spécialement sur les indications de M. Bergman, pour les plantes froides, et montrer au lecteur comment l'étude raisonnée des conditions requises pour ces plantes a fourni à l'habile directeur de ces cultures, le plan d'une serre qui ne laisse rien à désirer sous le rapport de l'aération et de l'humidité atmosphérique si nécessaires à ces espèces.

VARIÉTÉS D'ODONTOGLOSSUM VEXILLARIUM

Dans les collections où les espèces favorites sont cultivées, non comme spécimens solitaires mais par centaines, je dirais même par milliers, et là seulement il est possible de se rendre compte par comparaison des variations produites dans les sujets importés appartenant tous à une même espèce. C'est ainsi que chez MM. Peacock, Sudbury house, Hammersmite où les *O. Vexillarium* sont tenus en grand honneur et où ils font tout l'effet d'une plantation tant il y en a de centaines, on est bien convaincu qu'à part peut-être l'*O. Alexandræ* aucune autre espèce ne produit autant de variétés si dissemblables et si tranchantes en couleurs. Là se trouvent en abondance les formes aux coloris foncés telles que *Cobbianum*, *violaceum*, *roseum Sudburyensis* et bien d'autres toutes bien distinctes de l'espèce type, et formant avec celle-ci un contraste charmant. Cette saison, cette collection renommée a fourni une variété très méritoire et offrant beaucoup d'intérêt en ce qu'elle diffère en tous points du type. Ses fleurs comparées avec celles des autres formes sont très petites, mais un coloris rosé intense recouvre les sépales, pétales et labelles; le centre de la fleur est franchement blanc, voilà pour la fleur. Quoique ces plantes (environ une trentaine qui proviennent d'une vente de M. Sander faite en juillet dernier) aient été cultivées parmi les autres et qu'elles aient toujours été soumises au même traitement qu'elles, leur feuillage est aussi essentiellement distinct, d'une couleur pâle, mesurant à peine 0.04 c. de haut et

complètement dépourvu de la teinte bronzée que l'on trouve toujours parmi les plantes en bonne santé dans les autres formes. Chaque bulbe produit 2 ou même 3 tiges florales. L'époque de la floraison est aussi différente, ainsi ce n'est guère que lorsque les autres formes sont flétries que celle-ci commence à montrer ses fleurs attrayantes et ce n'est que vers la fin de juillet qu'elles sont dans tout leur éclat et cela étant traitées comme et parmi les autres formes et sans attention spéciale. Cette excellente forme prolonge donc de près de 2 mois la durée de la floraison des *O. Vexillarium* et à ce titre seul mérite bien un nom distinctif. Ce sont les plantes qui furent mises en vente par M. Sander en juillet 82, comme variété à floraison autumnale. Quoique juillet-août ne soit pas positivement l'automne, cette plante n'en est pas moins une acquisition remarquable et de beaucoup de valeur.

G. SCHNEIDER.

ORCHIDÉES ET FLEURS EN JUILLET A GOUVILLE

2 Cattleya labiata pallida avec chacun 40 fleurs.
1 Lœlia crispa superbiens.
1 Cattleya Mendeli.
1 — Harrissoni violacea.
— Eldorado, diverses variétés.
1 Lœlia Leopoldi.
Divers Lœlia crispa.
12 Vanda Teres.
22 — suavis et tricolor.
Acineta superba.
23 Stanhopea variés.
4 Sobralia macrantha, avec 30 fleurs chaque.
3 Epidendrum nemorale.
3 — vitellinum.
— Hermannianum.
Divers Oncidium divaricatum, pulvinatum, cucullatum, Lanceanum, papilio, Harrissonianum, curtum, incurvum dont un porte 4 tiges de $2^{m},50$ de longueur.
Epidendrum prismatocarpum.
2 Disa grandiflora avec chacun 32 fleurs.
Cymbidium Lowi.
Dendrobium moschatum.
2 — formosum.
1 Odontoglossum Bictoniense.

6 Odontoglossum Vexillarium.
1 — Uro Skinneri.
1 Calanthe Masuca.
1 — Veratrifolia.
45 Cypripedium variés.
3 Saccolabium prœmorsum.
1 — curvifolium
4 — retusum.
2 — guttatum.
Divers S. Blumei.
4 Œrides odoratum.
9 Phalœnopsis amabilis, grandiflora, rosea.
34 Masdevallia variés.
1 Stenia fimbriata.
1 Restrepia antennifera.

LES CYPRIPEDIUM

(Suite)

Le groupe sud américain ou groupe des *Selenepidium* compte environ une douzaine d'espèces qui presque toutes sont aujourd'hui cultivées. Elles possèdent toutes un port et un genre spécial de vie distincts des autres espèces de *Cypripedium*, sauf quelques espèces indiennes. Toutes ont des feuilles longues en forme de sabre, de texture épaisse, d'un vert uniforme, et toutes portent de longues hampes florifères et généralement accompagnées de bractées agréablement coloriés. Leur caractère distinctif le plus tranché est dans la fleur dont l'ovaire est composé de trois cellules, tandis que dans les autres *Cypripedium* la cellule est unique. C'est sur ce caractère que le professeur Reichenbach a fondé le genre *Selenepidium*, mais dans la pratique horticole, les espèces composant ce genre ont toujours été classées parmi les *Cypripedium*, et il est probable qu'il en sera toujours ainsi. Il y a quelques autres petites différences dans la structure de la fleur ; par exemple dans la plus grande partie des autres espèces le *sépale dorsal* ou *sépale impair* est généralement plus grand, mais dans les *Selenepidium* c'est plus souvent le plus petit. De plus, dans

presque toutes les espèces du genre *Selenepidium* les pétales tendent à se prolonger en appendices ressemblant à des queues ; ce caractère est poussé à l'extrême dans le *Selenepidium caudatum*, une des plantes les plus curieuses de la famille des orchidées. Dans cette espèce les pétales sont excessivement prolongées, mesurant quelquefois près d'un mètre de long. Il est curieux d'observer avec quelle rapidité ces pétales ou queues se développent. Lorsque la fleur vient de s'ouvrir, à peine s'ils sont longs d'un pouce, mais après quatre ou cinq jours, ils atteignent dix-huit à vingt pouces et on a observé qu'ils atteignaient jusqu'à cinq pouces et demi en un seul jour. Un exemple semblable du développement des pétales se rencontre dans le curieux *Uropedium Lindeni* qui, comme je l'ai dit précédemment, diffère des autres *Cypripedium* par le long appendice remplaçant le labelle en forme de sabot. La distribution du groupe sud américain est pour ainsi dire limité en comparaison des autres groupes. Ses quartiers généraux sont les districts montagneux dans les parties nord-ouest de ce continent, mais quelques membres détachés se rencontrent dans l'Amérique centrale et le rare *Selenepidium vittatum* se rencontre sur la côte orientale du Brésil. Quelques autres espèces, non encore introduites, se rencontrent également au Brésil. *S. longifolium* croît dans les parties montagneuses de Costa Rica et, si nous allons plus au sud, nous rencontrons ses proches parents. *S. Roezli*, *Hartwegi*, *Hinksianum* et *Lindleyanun* qui se ressemblent tellement qu'on peut les regarder comme des formes géographiques de la même espèce. Le splendide petit *Schlimi* qui a joué un si grand rôle dans les hybridations, une plante très distincte se rencontre près d'Ocana, mais sa meilleure variété et aussi la forme à fleur blanche se rencontre à Antioquia. Il croît invariablement dans les crevasses des roches où il est presque constamment saturé d'eau. Ce détail doit être pris en considération par les cultivateurs qui doivent établir cette plante dans une atmosphère très humide mais à tems pérature peu élevée, car il est facilement exposé aux attaques des thrips'il est cultivé trop chaud et trop sec.

Dans la Nouvelle Grenade l'*Uropedium* se rencontre croissant dans les districts voisins du lac Maracaibo. Plus au sud, au Pérou, les Cordillières des Andes sont la patrie du *Cypripedium caudatum* qui se rencontre également dans les contrées situées plus au nord, mais dans sa forme, si brillamment coloriée, appelée *Roseum*. Le petit *S.* à feuilles de joncs (*Caricinum*) fut trouvé par Pearce en Bolivie et il est communément connu sous le nom de *S. Pearcei*. Tous les *Selenepidium* demandent à être cultivés dans une serre tempérée, humide et ventilée, car ils croissent à de hautes altitudes où l'atmosphère est fraîche et humide.

Le groupe oriental est le plus nombreux, et c'est au point de vue horti-

cole le plus important, car il contient les espèces les plus brillantes. Ce groupe contient une trentaine d'espèces qui presque toutes sont cultivées. Les espèces de ce groupe peuvent être divisées en deux séries basées sur les caractères des inflorescences. Une série comprend les plantes à hampes uniflores, comme le vulgaire *barbatum* on peut l'appeler uniflore. L'autre série comprend les espèces qui portent plusieurs fleurs sur la même tige, comme dans les *Selenepidium* sud américain, on peut lui donner le nom de pluriflore. Le *C. Lævigatum* peut être pris pour type. La série des pluriflores tout entière a de longues feuilles entièrement vertes, à texture de cuir. Ce genre paraît être la contre-partie des *Selenepidium*, sauf que l'ovaire est unicellulé. Il y a cinq espèces appartenant à ce groupe dans nos jardins : *Stonei, lævigatum, Parishi, Lowi* et *Haynaldianum*. Une autre espèce superbe appartenant à ce groupe croît à la Nouvelle-Guinée, c'est le *glanduliflorum* qui n'a pas encore été introduit vivant.

La section des *uniflores*, ou espèces produisant une seule fleur, comprend environ vingt-quatre espèces, et cette section peut encore être divisée en deux classes basées sur les caractères des feuilles. Une classe ayant les feuilles de couleur uniforme comme l'*insigne ;* l'autre les feuilles marbrées comme le *barbatum*. Le groupe tout entier des espèces à feuilles marbrées a un tel air de famille que l'on suppose que les diverses espèces actuelles ne sont que des formes d'une ou deux espèces très variables. Dans toutes ces plantes, le feuillage est plus ou moins marbré et les fleurs, en règle générale, ont le sépale supérieur, ou sépale dorsal, large et invariablement des glandes en forme de verrues sur les bords des pétales latéraux. C'est à ce groupe qu'appartiennent le *C. barbatum, biflorum, Lawrenceanum, superbiens* ou *Veitchianum, nigritum, Argus, ciliolare, Hookeræ, Bullenianum, Dayanum, Petri, Javanicum, virens, Burbidgei, Mastersianum, Curtisi, purpuratum, niveum* et *concolor*.

La section à feuilles vertes comprend les *C. villosum, hirsutissimum, Boxalli, insigne, Fairieanum, Druryi* et *Spicerianum*.

Les espèces de l'Orient sont confinées dans un espace comparativement limité et surtout les espèces à feuilles marbrées qui sont concentrées à Malaca, Bornéo, Sumatra et Java. Les seuls membres égarés étant le *venustum* que l'on rencontre jusqu'au Nepaul et le *purpuratum* qui croît à Hong-Kong. Aussi cette race demande-t-elle beaucoup de chaleur et d'humidité. La série à feuillage vert, uniflore est confinée sur le continent. L'espèce qui croît le plus au nord est le vieil *insigne* à floraison hivernale qui se rencontre au Nepaul et qui est conséquemment cultivable en serre froide. En descendant vers le sud les autres espèces se ren

contrent successivement, y compris le délicat *Fairieanum*, dont le repaire particulier paraît être encore ignoré. Le *Cypripedium Spiceria-num*, récemment introduit, et un des plus brillants, a été trouvé au fond de l'Inde et se rencontre croissant dans les crevasses de pierre calcaire, dans les endroits où il est constamment inondé. Le petit *concolor*, si distinct de toutes les autres espèces par la forme de ses fleurs, croît dans quelque coin sur la terre ferme du Moulmein et son pendant le joli petit *niveum*, le seul *Cypripedium* blanc pur, se rencontre aussi dans ces localités; mais il avait été primitivement découvert dans les îles de Tambelan, petit groupe voisin de la terre. Ces deux espèces croissent naturellement sur des roches calcaires, mais en culture elles ne se portent pas mieux quand il y a du calcaire dans le compost.

Les races pluriflores sont toutes insulaires sauf le *C. Parishi* qui croît au Moulmein et qui paraît être le pendant du *lævigatum* qui se rencontre aux Philippines. *C. Lowi*, qui est un pur épiphyte, habite Bornéo et une forme à peine distincte, l'*Haynaldianum*, vit aux Philippines. Le superbe *Stonei* est natif de Bornéo. Le groupe entier demande abondance de chaleur et d'humidité.

J'arrive maintenant à une branche de mon sujet extrêmement importante et intéressante : ce sont les *Cypripedium hybrides*, obtenus dans les jardins de l'Angleterre et qui maintenant sont au nombre d'une cinquantaine. Aucune espèce d'orchidées ne s'est prêtée avec aussi bonne grâce à l'hybridation, c'est la cause du grand nombre d'hybrides obtenus dont j'ai quelques merveilleux exemples sous les yeux.

Le but de l'hybridiseur a été double, il n'a pas songé seulement à obtenir une variété, mais il s'est attaché à infuser une constitution plus vigoureuse à une espèce délicate en la croisant avec une espèce robuste. Dans les deux cas il a été également heureux. Il a produit des espèces superbes, car dans aucun cas elles ne ressemblent aux parents dont elles sont sortis et dans plusieurs occasions les enfants sont beaucoup plus beaux que les parents. L'hybridiseur a réussi et même en croisant des espèces délicates avec des espèces vigoureuses. Les succès des hybridiseurs sont nombreux, mais les échecs ont été également communs. C'est ainsi qu'ils n'ont jamais réussi à hybrider aucune des espèces rustiques entre elles ou entre elles et les plantes des deux autres groupes, quoique ces essais aient été faits à diverses reprises. M. Seden, un des hybridiseurs le plus heureux, me disait que dans ses tentatives d'hybrides, le *Cypripedium* nord américain *spectabile* avec d'autres espèces délicates il a obtenu des capsules; mais leur contenu n'était que de la poussière et n'a jamais, en définitive, réussi à faire lever une seule graine. Diverses tentatives ont été faites pour hybrider les espèces du Nouveau et celle de l'Ancien continent

entre elles ; mais jusqu'à ce jour on n'a pu faire fleurir un seul hybride entre ces deux groupes.

Il y a toutefois chez M. Veitch un premier hybride entre le *C. caudatum* et le *barbatum* dont le feuillage présente des caractères évidents d'un croisement entre ces deux espèces si profondément distinctes. Tout est tenté pour faire fleurir cet intéressant hybride mais quoiqu'il y ait onze ans depuis qu'il a vu le jour, il n'a jamais montré de signes de floraison. Cet hybride sera considéré avec intérêt autant par les botanistes que par les horticulteurs, car il sera curieux de savoir jusqu'où le caractère tricellulaire ou unicellulaire de l'ovaire sera représenté. C'est un fait singulier que les hybrides obtenus du croisement des *Cypripedium* sont exactement intermédiaires entre les parents de telle sorte qu'en croisant deux espèces déterminées, l'opérateur sait à peu près ce que seront les caractères du produit obtenu. Naturellement certaines espèces se croisent plus facilement que d'autres et le résultat des travaux de l'hybridiseur ne sont pas sans valeur pour le botaniste, car il tend à démontrer la relation qui existe entre différentes espèces.

Un fait remarquable c'est que tous les *Cypripedium* hybrides possèdent une vigueur supérieure à celle des parents, et qu'ils ne sont pas seulement robustes mais, et ce n'est pas un caractère moins remarquable, plus florifères.

Les hybrides les plus remarquables ont été obtenus en croisant les espèces indiennes particulièrement les uniflores et les pluriflores. Par exemple le plus bel hybride jamais obtenu et le *C. Morganiæ* qui est remarquable parce qu'il est le pendant de l'extrêmement rare et superbe *platytœnium*, variété de *Stonei* qui a des pétales latéraux longs, larges et copieusement marqués de noir. L'hybride fut obtenu en croisant *superbiens* et *Stonei*. Il est intéressant de remarquer que la tendance à produire plusieurs fleurs sur la même tige prédomine dans ce cas, de même que dans les autres circonstances où on a croisé des espèces uniflores et pluriflores ensemble tels que dans *Selligerum* entre *Barbatum* et *Lævigatum* et *Euryandrum* qui a pour parents *Stonei* et *barbatum*.

On pourrait supposer que les individus nés d'une même fécondation présentent peu de différences entre eux, mais ce n'est pas le cas pour les *Cypripedium* hybrides et quelquefois certains semis sont de beaucoup supérieurs aux autres : Par exemple, le premier hybride obtenu par M. Dominy (*Harrissianum*). Il y a une variété appelée *superbum* supérieure sous tous les rapports et qui atteint une valeur de dix fois plus élevée que la forme ordinaire. De même dans le *Selligerum* il y a une variété qui a les fleurs bien plus larges et bien plus brillamment colorées et qu'on appelle le *S. Majus* et il n'est pas d'exemple plus frappant de ces résultats que le populaire *Sedeni*, un des plus beaux

hybrides obtenus. Il y a quelque temps je vis chez sir Trevor Lawrence une plante monstrueuse portant des épis branchus, élevés et supportant de 50 et 60 fleurs épanouies en même temps; naturellement c'était un exemplaire tout à fait exceptionnel.

Le *Cypripedium Sedeni* est le type d'une race d'hybrides à fleurs brillamment colorées appréciée dans les jardins parce qu'elle pousse vigoureusement et qu'elle produit successivement pendant un si long espace de temps qu'on peut l'appeler : race à floraison perpétuelle. *Sedeni* fut le résultat d'un croisement entre *S. longifolium* et *Schlimi.*

Le petit *Schlimi* est la clef si je puis m'exprimer ainsi de tous les hybrides à fleurs brillantes. Ces deux espèces produisirent la même variété, quelle qu'ait été la plante choisie comme porte-graines et le plus brillant de cette race est le *cardinale* qui est un hybride entre *Schlimi* et *Sedeni.* Ce résultat peut être appelé certainement secondaire et le produit paraît avoir accaparé toute la couleur possible des parents. *C. calurum* est encore un croisement secondaire entre *Sedeni* et *longifolium.* En croisant le *C. Caudatum* avec le *caricimum* ou *Pearcei* on obtient *Dominianum*, et en croisant *Dominianum* et *Schlimi* le superbe *albo pupureum*, couleur rose. Voilà maintenant quinze ans que le premier hybride parut : c'était l'*Harrissianum*, croisement du *barbatum* et du *villosum* obtenu par M. Dominy. Depuis cette époque la production des hybrides s'est tellement multipliée que leur nombre égale presque celui des espèces sauvages.

(*La fin au prochain numéro.*)

DES AVANTAGES

que présenterait l'ouverture d'une salle de vente aux enchères pour les plantes

A PARIS

Lorsqu'après l'Exposition de 1878, les exposants désireux de ne pas remporter les plantes qui avaient orné le Champ de mars pendant l'été, vendirent aux enchères à l'Hôtel Drouot ; un grand nombre de fleuristes protestèrent. On exhuma des cartons un arrêté de 1840 où de pareille époque interdisant la vente aux enchères de toutes marchandises neuves

et les plantes furent considérées comme marchandises neuves ! Les malheureuses pour une grande part avaient cependant bien mauvaise mine.

Quelques temps, après les lauriers et surtout les 10 0/0 de Stevens m'empêchant de dormir, je m'associai avec un homme au courant de ces questions et montai à Paris une salle de vente dont les portes ne furent jamais ouvertes, les Orchidées importées ayant elles aussi été considérées comme marchandises neuves. Je n'avais pas de créanciers, les plantes que je mettais en vente n'étaient expédiées que pour être vendues. Je croyais que l'on se moquait de moi, mais pas le moins du monde, je ne pus pas trouver de commissaire-priseur et on me signifia que si j'ouvrais les portes, le commissaire de police ceint de son écharpe me les ferait fermer. Mes frais de publicité, d'installation, etc., tout était perdu et je renonçais provisoirement à cette idée.

Mais j'entends parler avec tant d'insistance de liberté que je me suis demandé si le moment ne serait pas venu de reprendre cette question et comme, en résumé, l'opinion et les intérêts de mes confrères sont choses fort respectables, je tiens à leur montrer qu'ils ont eu tort de se plaindre et au besoin à m'incliner devant leur opinion si de leur côté ils démontrent qu'ils ont eu raison.

Quel est le but de ce fameux arrêté !

Le législateur a cru, grâce à cette interdiction, garantir les droits des créanciers en empêchant le débiteur de se défaire contre argent comptant de marchandises qu'il n'aurait pas payées. Est-ce logique?

En cas de faillite qu'arrive-t-il ?

Les marchandises sont mises en vente aux enchères, le failli a intérêt à faire le silence, autant pour éviter la honte que pour ne pas attirer la foule à une vente au cours de laquelle il compte racheter à bas prix les marchandises qui le tentent.

Les ventes ainsi faites sont désastreuses pour les créanciers et toujours pour le débiteur, quand ce dernier est honnête. S'il m'était permis de citer quelques exemples, je suis bien convaincu que tous les intéressés seraient de mon avis. Si on avait laissé à ce malheureux débiteur, (en surveillant la vente, toutefois), le temps de se retourner et le moyen de faire une vente fructueuse en choisissant le moment, l'emplacement, il aurait certainement pu verser entre les mains de ses créanciers une somme bien supérieure à celle que la vente après faillite aura produit.

En Angleterre, les ventes aux enchères sont ouvertes à tout le monde et on n'en abuse pas. Les horticulteurs qui ont un excédent de marchandises, qui voient la saison finir, qui ne peuvent pas rentrer tout ce qu'ils ont en pleine terre font une Clearing-sale, mettent aux enchères toutes ces marchandises qui seraient perdues sans cette ressource et sans profit

pour personne. Ils s'en débarrassent à n'importe quel prix et c'est tout bénéfice pour tout le monde.

Cette loi qui n'est pas faite pour les plantes seulement, mais pour toutes les marchandises, même les matières premières, a déplacé le marché, aujourd'hui, nous sommes tributaires de l'Angleterre, non seulement pour les plantes importées, mais pour les plumes, les laques, les produits coloniaux et autres.

En France, pour en revenir à notre sujet, que se passe-t-il? Prenons deux horticulteurs : l'un a fait, je suppose 1,000 *Geraniums* qu'il estime pouvoir vendre, un autre en a fait 10,000, beaucoup plus qu'il n'en vendra. Celui qui n'a que 1,000 plantes tient ses prix et vend 20 centimes pièce, celui qui en a fait 10,000, voyant que la vente ne marche pas, les cède à 15 centimes. A la fin de la journée, le malheureux qui n'avait que 1,000 sujets n'a presque rien vendu à 20 centimes, mais celui qui a fait 10,000 pieds a beaucoup trop produit, le commerce ne va pas. En supposant qu'il ait même absorbé la clientèle de son voisin, il lui restera 5 à 6,000 plantes invendues qu'il devra jeter au fumier. Il perdra ainsi le bénéfice déjà bien restreint de sa vente et aura fait perdre à son voisin, sage et prudent cependant, le bénéfice auquel il avait droit.

Si on avait la ressource de vendre aux enchères publiques, tout serait pour le mieux, l'horticulteur sachant qu'il peut se débarrasser vendrait à un prix rémunérateur.

On a prétendu que les ventes publiques faisaient du tort aux horticulteurs. Oui, un tort absolument momentané.

Les horticulteurs et les fleuristes ont crié par-dessus les toits parce qu'ils craignaient la perte de leur clientèle, mais pourquoi ces horticulteurs si braves quand il s'agit d'une chose aussi secondaire, sont-ils aussi prudents quand il s'agit d'une question bien plus importante cependant ; l'obligation de la patente pour les maisons bourgeoises qui vendent des plantes. C'est que personne ne veut attacher le grelot, l'intérêt personnel primant toujours celui de la corporation.

Quand les ventes à l'Hôtel Drouot eurent lieu, bien des gens achetèrent sans aucune nécessité, simplement tentés par le bon marché et l'occasion. Les bonnes plantes se vendirent d'ailleurs fort bien.

Mme Patachon, concierge, avenue de Villiers, avait acquis un *Latania* qui faisait le plus bel ornement de sa loge. Mlle Rose, qui lui avait demandé le cordon plusieurs fois après minuit, lui offrit en reconnaissance un superbe vase pour mettre le palmier. Placée dans une loge obscure, la pauvre plante mourut, mais il manquait un meuble, la place si bien occupée était vide, Mme Patachon s'empressa de retourner à l'Hôtel Drouot. Hélas ! les ventes étaient interdites. Cependant la concierge ren-

contre sur son chemin une boutique de fleuriste bien montée, elle entre et fut fort étonnée de payer à assez bon compte un autre *Latania*. Le marchand, en effet, ayant acheté comptant, tenait à rentrer dans ses fonds le plus tôt possible et faisait payer bien meilleur marché que s'il avait eu le temps de se montrer plus difficile.

Trois mois après nouvelle mésaventure, le palmier est encore mort, mais cette fois les fleuristes, sachant que la salle des ventes ne s'ouvrira plus, sont devenus si exigeants que Mme Patachon s'empresse d'acheter un superbe palmier artificiel qui ne meurt pas et auquel un simple coup de plumeau de temps à autre suffit.

Est-ce que les ventes Stevens, Protherrhœ et autres de Londres ont jamais fait tort à qui que ce soit ?

Est-ce que Veitch, Williams, Bull, Low, Sander, etc., donnent les plantes à meilleur marché, parce qu'il y a des ventes, vendent-ils moins, n'y achètent-ils pas et n'y vendent-ils pas à l'occasion ?

Les ventes de Gand ont-elles fait du tort aux horticulteurs. Oui, peut-être momentanément, parce que ces derniers se sont laissés entraîner à acquérir des plantes dont ils n'avaient pas le débit, mais petit à petit, ils se sont créé des relations et s'ils se plaignent, c'est qu'ils n'ont pas encore eu l'occasion de placer tout ce qu'ils avaient acquis à bas prix.

Alors, parce qu'il y aura à Paris une ou deux salles de vente, l'horticulture française sera perdue?

Les ventes et surtout les ventes à bon compte ont pour résultat de créer des amateurs nouveaux, qui, une fois pris dans l'engrenage, ne peuvent plus s'en tirer. Les amateurs reviennent à ces ventes, y amènent leurs amis, des voisins de campagne et un beau jour l'horticulteur s'aperçoit qu'il y a plus d'amateurs qu'il ne le supposait, parce que la salle de vente en a créé de nouveaux !

L'horticulture souffre cette année, les affaires ont mal marché, tous les jardiniers sont encombrés de marchandises et souvent de marchandises qu'il ne faut pas songer à vendre l'an prochain et vous condamnerez ces malheureux à la gêne, parce que vous ne leur permettez pas de se débarrasser à n'importe quel prix d'une marchandise qui n'aura aucune valeur pour personne dans quelques mois.

Liberté, liberté absolue pour tous !

GODEFROY-LEBŒUF.

LES PLANTES ROEZLIENNES

(Suite.)

LUDDEMANNIA WALLISI RCHB, FILS.

Frontino dans le nord-ouest des États de Colombie est situé dans l'État d'Antioquia. C'est un Eldorado pour les Orchidées. En réalité Frontino est une mine d'or exploitée par une Compagnie anglaise, mais à 4 kilomètres de ce point on rencontre un petit village du même nom. C'est dans cet endroit que les voyageurs et collecteurs de plantes qui n'ont pas pris leur quartier général à la mine s'établissent. Je faisais un jour une petite exploration dans ces parages situés à l'altitude de plus de 2,000 mètres au-dessus du niveau de la mer, quand mon attention fut attirée par un parfum pénétrant. L'odeur des vanilles, des *Stanhopea*, des *Gongora* paraisait mélangée. Enfin il m'était absolument impossible de dire à quelle espèce d'orchidées pouvait appartenir une odeur aussi suave. Ce ne fut qu'après quelques centaines de pas que je pus découvrir derrière un tronc d'arbre la plante en question. Je ne peux dépeindre ma surprise la plante portait un racème de 75 centimètres de longueur garni d'une quarantaine de fleurs d'un beau jaune d'or tout maculé de rouge brillant. Quelle superbe plante et avec quel empressement je l'arrachais de son support pour mieux l'admirer. Le *labelle* était divisé en trois parties, et luisait comme de la cire, les pétales et les sépales ont l'extrémité rouge pourpre. Par les feuilles , la plante ressemble à un *Peristeria*, mais les bulbes rappellent ceux d'un *Acineta*. La plante croît à une température moyenne de 12 à 15 degrés. Il pleut beaucoup dans cette localité et la place où la plante végétait si admirablement, indique que cette espèce réclame beaucoup d'ombre. Elle est extrêmement rare dans cette localité, car malgré toutes mes recherches, recherches qui cependant furent faites avec bien des soins et de la persévérance, je ne pus rencontrer un second exemplaire. Jusqu'aujourd'hui cette même espèce a du reste été retrouvée bien rarement et importée plus rarement encore. On a bien mis en vente ces derniers temps un *Luddmannia Lehmanni*, mais cette espèce est bien moins belle quoiqu'elle puisse figurer avec honneur dans les collections d'orchidées les mieux choisies.

TELOPOGON GRANDIS?

Un nom provisoire, car je ne trouve pas cette plante décrite dans

l'immense quantité des plantes baptisées par le professeur Reichenbach. Autant que mes petites connaissances le permettent, ce *Telopogon* porte les plus grandes fleurs de tout le genre. En effet, la fleur de cette espèce est bien aussi grande que celle d'un *Phalænopsis grandiflora*. C'est en cherchant après le *Luddemania Wallisi* que j'ai trouvé cette rare espèce. Elle épanouissait des fleurs jaunes, en magnifique racème, au sommet d'un *Podocarpus* monstrueux. A la hauteur où la plante était fixée il m'était absolument impossible de dire quelle espèce d'orchidée pouvait croître sur ce conifère, genre qui sert rarement cependant de support aux orchidées. Il fallait avoir la plante à tous prix, mais les dimensions de l'arbre rendait ce désir assez difficile à réaliser. Aucun de mes Indiens ne voulait risquer l'ascension du géant, et ce fut un jeune indigène, que le salaire d'une piastre allécha, qui se dévoua. J'avais déjà ramassé une vingtaine de *Telopogon* en Colombie, mais jamais je n'avais rencontré une espèce de telles dimensions. La fleur en est jaune, les pétales portent trois nervures rouges, les sépales sept nervures et le labelle treize nervures de la même couleur. Comme aspect, la plante ressemble à un *Dendrobium* ayant près de 20 cent. de hauteur, elle supporte des tiges de fleurs de la même dimension. Malheureusement, la plante périt en route, comme tous les *Telopogon* envoyés précédemment, et ce genre paraît être absolument rebelle à l'introduction, car nous n'avons en France aucun *Telopogon* en culture.

Cependant, ce genre est aussi intéressant que les *Masdevallia*. Le *Telopogon grandis* (?) croissant dans les mêmes parages que le *Luddemania Wallisi* réclame le même traitement. Nul doute qu'un jour ou l'autre, quand les communications seront plus rapides, les collecteurs profitant de l'expérience de ceux qui les auront précédés, n'arrivent à introduire les milliers d'espèces que nous n'avons réussi jusqu'à ce jour à amener vivantes en Europe.

B. Roezl.

CYPRIPEDIUM BARBATUM MAJUS.

Sans aucun renseignement précis sur l'origine de cette très belle et vigoureuse variété du *Cyp. barbatum*, je ne puis que constater ici qu'elle diffère sensiblement du *Cyp. barbatum grandiflorum* de la Flore, par sa vigueur, la hauteur de sa hampe, la grandeur de sa fleur et la richesse de son coloris. Quoi qu'il en soit, je considère cette variété comme étant aussi belle que le beau *Cyp. Superciliare* et le non moins beau *Cyp. Lawrenceanum*. Elle m'a été fournie par M. Godefroy-Lebeuf à qui j'adresse ici mes sincères remerciements.

Végétation des *Cyp. barbatum*, à feuillage plus volumineux, vert très foncé et marbré de macules vert noirâtre ; feuilles longues de 0,16 à 0,18 cent., large de 0,04, trifides à la pointe, lisses, ondulées, vert plus clair en dessous.

Hampe sortant de la quatrième ou cinquième feuille, vigoureuse, violet foncé, pointillée de plus foncé, légèrement pubescente, longue de 0,40 à 0,45. Bractée courte, peu volumineuse, verte, à base violacée.

Ovaire long de 0,08, mince, fusiforme, jaune verdâtre, côtelé de lignes brunes courtement velues.

Sépale inférieur long de 0,03 1/2, large de 0,02 1/2, ligné et nuancé des mêmes couleurs que le sépale supérieur, très finement cilié, concave et enveloppant la base du labelle.

Sépale supérieur haut de 0,45, large de 0,55, cordiforme, bien étalé, acuminé, à pointe rejetée un peu en arrière, à fond un peu verdâtre à la base, d'où s'élancent 12 lignes fortement prononcées d'un beau violet pourpré et séparées par des lignes plus étroites et plus courtes de même nuance ; toutes les lignes centrales sont vertes à leur base et s'étalent en éventail jusqu'au tiers de la hauteur du disque ; l'autre partie du disque forme une large marge d'un beau blanc, sur laquelle les lignes pourpre vont s'éteindre en suivant les courbes des bords du sépale qui est presque aussi grand et aussi richement coloré que celui du *Cyp. Lawrenceanum*.

Les pétales longs de 0,06, larges de 0,01 1/2, tout lignés de vert brunâtre sur fond lilas, quelque peu ondulés, assombris à leur partie moyenne supérieure, à leur base, et éclairés à la partie inférieure; la marge supérieure garnie des verrues noires bien connues du *Cyp. barbatum*, ciliés. De leurs deux extrémités, on mesure près de 0,11 d'écartement, de même que l'on compte du sommet du labelle à celui du sépale 0,09 d'ouverture.

Le labelle est court et très gros, long de 0.04, large à l'ouverture des cornes de 0.03 1/2. Cette ouverture très-rapprochée du staminode. Ce labelle d'un rouge lie de vin dans toute son étendue, entièrement résillé de plus foncé ; les rebords entourant le stigmate sont plus clairs et pointillés de carmin.

Staminode lunaire verdâtre violacé, vermiculé en petits anneaux verts ; au centre du croissant, une petite pointe noirâtre ; tout cet

ensemble recouvert d'un vernis brillant qui en rehausse encore la beauté.

Cette riche variété semble très florifère : mon exemplaire, tout jeune encore, me promet trois fleurs épanouies à la fois. J'ajouterai que cette belle fleur, vue par derrière, est aussi belle que vue par devant ; tout le coloris, toutes les lignes sont presque aussi apparentes sur l'une ou l'autre de ses faces.

Beaune, 8 juin 1882.

A. PÉTOT.

Cypripedium barbatum grandiflorum (*Nobis*).

Il est exactement un diminutif de *Cyp. barbatum majus*, dans toutes ses parties.

PETITES NOUVELLES

M. Ren... — Mon *Cypripedium* du Siam est en route, j'ai reçu l'avis de l'expédition, mais m'arrivera-t-il en bon état? C'est peu probable, car le bâtiment qui le porte sera nécessairement en quarantaine. Ce serait une lourde perte pour moi, car la plante est fort rare et il est peu probable qu'elle soit retrouvée.

M. P. Beaune. — Les hybrides de *Cypripedium* ne sont pas très identiques, vous savez parfaitement que certains *Sedeni* sont supérieurs à d'autres et que les *Harrissianum* présentent également des différences très tranchées entre eux. Il ne faut donc pas vous étonner que votre *vexillarium* présente les couleurs plus rapprochées de celles du *barbatum* que de celles du *Fairieanum*, votre plante est bien la plante mise au commerce par Veitch et comme en résumé cet hybride gagne tous les jours de la valeur, il paiera bien sa place. N'est-ce donc pas une charmante plante?

J'ai en fleurs actuellement le *Calurum*, quel superbe hybride, et combien je le préfère au *Sedeni* bien beau cependant.

M. B., le seul semeur d'Orchidées que nous connaissions, vient de vendre un *Cattleya* hybride 3750 francs. La plante est semée depuis une douzaine d'années, je crois. A mon avis, pour un opérateur habile, aucun semis, dans quelque genre de plantes que ce soit, ne donnera un tel résultat.

C'est un encouragement pour les semeurs d'orchidées et je suis heureux d'avoir, pour ma part, contribué à la réalisation de cette affaire.

— Les lecteurs qui auraient employé le gaz d'éclairage pour le chauffage des serres sont priés de donner à M. Godefroy-Lebeuf des détails sur leur agencement.

M. L. — Il faut faire du feu toutes les fois qu'il y a des différences, des sauts de température trop accentués, comme c'est le cas actuellement. Cela est d'autant plus nécessaire que votre serre est construite en fer et mal aérée, n'hésitez pas toutefois à laisser de l'air pendant la nuit de façon à établir une aération abondante. Il suffit de chauffer un peu le soir et le matin. Quand par suite de l'élévation de la température pendant la journée, le thermomètre dépasse 20 degrés, ouvrez toutes les prises d'air et mouillez abondamment les sentiers.

Les résultats de la vente Fournier peuvent servir de preuve du goût croissant de ces belles plantes dans notre pays, et, si nous avions enfin la stabilité et la sagesse politiques, on ne tarderait pas à s'apercevoir que le goût des belles plantes n'est qu'endormi.

La plante qui a atteint le plus haut prix était un *Cattleya Sanderiana* superbe, variété qui fut récompensée il y a quelques mois à la Société d'Horticulture de Londres. C'est le plus beau des *Cattleya* de la section des *gigas* et il l'emporte de beaucoup sur le type anciennement cultivé, non seulement par la grandeur et le coloris de ses fleurs mais également par l'abondance et la régularité de sa floraison. Adjugé à 1300 francs pour la célèbre collection de Gonville, il tiendra noblement sa place au milieu d'autres espèces de grand mérite. Il ne souffrira pas dans ce milieu, car les *Cattleya* sont admirablement cultivés à Gonville.

Un exemplaire beaucoup plus petit a atteint 300 francs.

Un *Cattleya labiata* fort petite plante 350 francs.

Un très bel *Angrœcum sesquipedale* 250 francs.

Un *Phalœnopsis tetraspis* 50 francs seulement.

Un *Ærides Emerici* 75 francs.

Quelques autres plantes se sont également très bien vendues, en résumé la vente a dû produire une quinzaine de mille francs, ce qui est un chiffre sérieux au moment ou la plupart des amateurs sont en villégiature.

ANNONCES GRATUITES

N° 37. — On offre : A vendre magnifique collection de 300 espèces d'orchidées. S'adresser à M. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

NOUVEAUTÉS

RODRIGUEZIA LEHMANNI.

Espèce nouvelle se rapprochant du *R. caloplectron*, mais à fleurs plus petites quoique la plante soit plus robuste comme constitution et atteigne de bien plus grandes dimensions. Le sépale solitaire est cunéiforme, oblong, acuminé. Les sépales latéraux forment en leur ensemble un organe de forme éperonnée étroite, porteur à son extrémité d'une large lamina membraneuse. Les pétales qui sont bien plus larges que le sépale solitaire sont cunéiformes-émarginés. Le labelle très curieusement conformé a, entre les sépales latéraux un éperon aigu, dont la partie libre se trouve subitement élargie en lame de forme presque rhomboïque vers les bords, obréniforme et beaucoup plus large sur le devant : la lame porte à sa base deux carènes obscures et parallèles. La colonne est munie de deux petites ailes triangulaires. Une magnifique inflorescence que je reçus en février 1882 du colonel Vipan, portait des fleurs de couleur ocre blanchâtre ombrées de brun, les sépales latéraux larges et verts sur le derrière, un labelle porteur d'un beau disque jaune et marqué sur sa partie antérieure de deux larges macules de couleur cannelle, tandis que sa partie supérieure est pointillée de brun et marquée de lignes de même couleur. J'en possède des dessins de MM. Wallis et Schmidtchen, (ces derniers ont les pétales striés de vert) plus des fleurs sèches provenant des spécimens de mon ami, feu le professeur Jameson, MM. Roezl, Schmidtchen et Lehmann et enfin une excellente inflorescence produite dans les cultures du colonel Vipan, Stiddington, Hall, Wansford, Northamptonshire.

H. G. Reichb, fils.
Gardener's Chronicle.

CALANTHE CECILIÆ.

Ainsi nommée par M. Hugh Low, C. M. G. H. M. ministre résidant à Perak qui la dédia à la fille de Son Excellence sir I. A. Weld K. C. M. G., gouverneur des Straits Settlements. Cette espèce nouvelle, provenant de la péninsule malayenne, ne saurait manquer d'être un jour une plante pleine de charmes pour les amateurs dont les goûts délicats sont d'accord avec ceux du professeur Oliver quant aux coloris. Je me trouve d'autant plus confirmé dans cette opinion que ses fleurs ont été si hautement appréciées par le frère de cet intrépide et éminent introducteur d'Orchidées,

M. Stuart Low qui, j'ose espérer, sera bientôt à même de me faire tenir des spécimens plus distinctifs ; dans ceux que je possède je m'aperçois que l'éperon est érigé comme celui de *Calanthe uncata* ; est-ce là simplement une monstruosité accidentelle ou bien un dimorphisme commun? C'est un point à éclairer, une question à résoudre. Ses fleurs sont ocre clair délicatement teintées de pourpre, et les calli du labelle sont d'un jaune très intense. C'est l'espèce la plus proche de *C. parviflora*, mais ses sépales et pétales émoussés ainsi que l'aspect général du labelle sont des marques tout à fait distinctives.

H. G. Reichb, fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM NOBILE FORMOSANUM.

Plante très intéressante appartenant à la section des variétés à longues tiges. Les feuilles sont courtes et proportionnellement larges. Les pédicelles des fleurs sont d'un blanc verdâtre et les ovaires mauve, le perigone blanc, les pointes des pétales sont d'un mauve pourpré et la base du labelle verte ; son extrémité mauve pourpré tandis que de chaque côté de sa base se trouve une carène rugueuse et sur son devant une forte macule mauve pourpré ; cette curieuse nouveauté nous vient de Formose, d'où elle a été importée par M. B. S. Williams et l'espèce qui s'en rapproche le plus, est originaire d'Assam où elle fut recueillie par M. Freeman et une autre variété recueillie à Birmah, par M. Boxall est tout à fait hors ligne, un véritable joyau que m'a fait tenir M. H. Low. Son labelle est presque tout couvert de pourpre foncé ne laissant qu'une zone marginale étroite de couleur blanche, produisant un effet surprenant.

EPIDENDRUM ENDRESI (AMPHIGLOTTICUM OERSTEDELLA).

Cette espèce fut découverte à Costa Rica par feu Endres qui m'en envoya plusieurs branches qu'il trouva en fleurs en décembre et qu'il décrivait comme purement blanches au labelle lilas. Vint ensuite mon ami J. C. Lehmann qui m'en fit tenir une plante magnifique plus quelques branches conservées dans de l'esprit et que j'ai sous les yeux. Je reçus en même temps un dessin très exact et qui semble avoir été pris d'après le sujet conservé dans l'esprit. M. Lehmann la trouva aussi à Costa Rica, mais en fleur au mois de mars et m'assure que les tiges varient beaucoup en longueur, mesurant jusqu'à 0,45 cent., que les fleurs sont fermes, de bonne texture et légèrement odorantes. Enfin je viens de recevoir de M. F. Sander une inflorescence toute fraîche. Les gaines d'un jaune verdâtre clair sont couvertes de nombreuses verrues d'un pourpre foncé. Les feuilles au nombre d'environ une douzaine sont, comme celles de *Box cordiformes*, émoussées et légèrement bilobées à leur extrémité ; sous

la racême se trouve aussi une gaine vide. Bractées ligulaires aiguës, scarioses d'environ la moitié de la longueur des ovaires. Les belles fleurs sont aussi grandes que celles d'*Epidendrum ellipticum*, les pointes des pétales vertes, les calli aplatis à la base du labelle triangulaire, orangé. Le labelle et la bordure de l'*Androclinium* sont marqués de macules mauves. Le labelle est d'une coupe toute singulière en ce qu'à sa base il se trouve deux bordures triangulaires et que la lacinia antérieure est obréniforme-cunéiforme.

H. G. Reichb, fils.
Gardener's Chronicle.

CYPRIPEDIUM SCHRŒDERÆ.

Un des nombreux hybrides obtenus par M. Seden dans l'établissement de MM. J. Veitch et Sons et provenant d'un croisement entre *C. Caudatum* et *C. Sedeni*. M. Harry Veitch l'a dédié à Mme la baronne Schrœder qui est une amateur enthousiaste d'Orchidées. C'est une très belle plante dont la fleur peut être comparée avec avantage avec celle de *C. albo-purpureum* qu'elle surpasse bien comme dimensions. Le sépale dorsal est plus étroit, presque couleur d'ocre veiné de pourpre, les sépales latéraux forment une masse transversale très large, couleur d'ocre veinée de pourpre et de brun pourpré, les deux lignes médianes ressortent fortement. Les pétales sont pendants, très larges, aigus, ondulés, purpurescents et leur area médium est blanchâtre. Labelle large, émoussé au dehors pourpre et aux lobes réfléchis, jaune soufre maculés de brun, le limbe antérieur de la poche est crénulé. Les bractées sont beaucoup plus développées dans les spécimens de *C. albo-purpureum*. Le feuillage ressemble à celui de *C. Sedeni*.

H. G. Reichb, fils.
Gardener's Chronicle.

AERIDES LEPIDUM.

Espèce nouvelle très coquette découverte et introduite par M. le colonel Emeric L. Berkeley, produisant un riche racème de fleurs blanches dont les sépales oblongs-apiculés ainsi que les pétales ont leurs extrémités pourpre. La partie antérieure du labelle ainsi que l'éperon sont aussi de même couleur. L'éperon est grêle, cylindrique, recourbé et de longueur à peu près égale à celle de l'ovaire. Les feuilles, dans le genre de celles d'*Aerides odoratum*, mais un peu plus étroites. Les fleurs, en leur ensemble, sont égales à celles d'*Aérides affine Wall*. On m'assure que les racèmes mesurent jusqu'à 0, 50 cent. de long, ce qui doit être très effectif.

H. G. Reichb, fils.
Gardener's Chronicle.

CŒLOGYNE CHLOROPTERA.

Parmi une quantité de spécimens de *C. sparsa* provenant des îles Philippines, M. F. Sander fut frappé lors de leur importation par l'aspect d'une quantité dont les bulbes plus robustes paraissaient ainsi différer comme forme. Ces nouveaux venus furent mis de côté et viennent de fleurir. Je regrette bien d'être obligé de noter que le jugement d'habitude si fin de mon zélé correspondant et compatriote ait été en défaut en cette occasion car l'espèce nouvelle en question, à mon point de vue, est loin d'être charmante. Les bulbes qui portent deux feuilles, sont pyriformes ou coniques ou fusiformes, lisses à leur base et cannelés plus en avant. Les feuilles un peu épaisses sont oblongues-aiguës, racèmes portant 5 à 6 fleurs des dimensions de celles de *C. flaccida*, mais complètement vertes; sépales et pétales de même couleur. Le labelle est trifide, à laciniæ latérales semi-oblongues et à angles antérieurs émoussés, la lacinia médiane est cunéiforme oblongue aiguë crénelée. L'ensemble du labelle est blanchâtre et porte des nervures brunâtres s'étendant jusqu'aux laciniæ latérales, et le devant des carènes est aussi de même couleur. La colonne est verdâtre et son androclinium bordé de brun.

H. G. Reichb, fils.
Gardener's Chronicle.

CATTLEYA MAXIMA VARIÉTÉ BACKHOUSE ET DOCTORIS.

Qu'est-ce que le *Cattleya maxima*, variété de Backhouse? C'est là la question actuelle à laquelle j'ai fait réponse dans le *Gardener's Chronicle* à plusieurs correspondants. Mon temps étant très limité, je ne puis jouir de la satisfaction de donner à chacun d'eux une explication bien étendue. Il y a longtemps déjà, en 1875, j'essayaí d'expliquer le *Statu quo*, en remarquant qu'il existait deux *C. maxima* distincts. L'un, le *maxima typical*, découvert par Ruiz et Pavon, Hartwey et autres, a les bulbes très serrés, très robustes et bien fournis; celui-là a aussi les feuilles érigées, fermes et les fleurs foncées. Cette espèce fleurit pour la première fois en Angleterre, il y a 14 ans, dans les serres de MM. Backhouse et Sons à York. J'en possède de feu mon ami Warscewicz un excellent dessin et une description très précise. J'ai en outre reçu de M. Sander une quantité de fleurs sèches de toute beauté, ainsi qu'une forte plante avec bon nombre de bulbes qui prouvent bien comme le caractère distinctif est maintenu. Les plantes de M. Sander sont entre les mains de M. Stevens, mais je crois qu'il eût été plus profitable de les conserver jusqu'à ce qu'elles fleurissent; en tous cas je ne me perdrai pas en éloges pompeux au sujet de cette magnifique espèce qui se recommandera bien d'elle-même.

L'autre forme de *maxima* est celle à fleurs d'un rose pallide repré-

sentée dans le dernier volume du *Botancal register* par le Dr Lindley. Ses bulbes sont beaucoup plus grêles et ses feuilles moins épaisses et plus flaccides. Je propose pour celle-ci le nom de *Doctoris* en mémoire du Dr Lindley. Pendant son vivant, l'expression « le docteur » signifiait toujours dans les cercles horticoles le Dr Lindley aussi bien qu'aujourd'hui dans les cercles politiques allemands *Der Fürst* est généralement employé et toujours compris pour signifier « Prince Bismarck ». Tenant à perpétuer cette expression, je saisis l'occasion de la graver de cette manière d'autant plus que le Dr Lindley était parfaitement au courant de son appellation et ne s'en formalisait point ; c'est là ce que ne savent pas les néophytes anglais d'aujourd'hui qui n'ont pas eu, eux, l'inestimable satisfaction de connaître cet éminent botaniste.

H. G. Reichb, fils.
Gardener's Chronicle.

CYPRIPEDIUM TONSUM

Espèce nouvelle des îles de la Sonde où elle fut découverte par M. C. Curtis qui l'envoya chez MM. J. Veitch et Sons, où elle est à présent en fleurs. Les feuilles, en forme de lanières, sont étroites et marquées comme celles du *C. Dayanum* à feuilles vertes. Le pédoncule est long, d'un brun rougeâtre et couvert de poils courts. La bractée est bien moins longue que l'ovaire qui lui aussi est couvert de duvet. Le sépale solitaire est large, elliptique-aigu, blanchâtre et porte 21 nervures vertes bien marquées ; chaque bordure porte en outre à l'intérieur une petite macule *sépia* et un disque extérieur vert. Les sépales latéraux forment un corps étroit, aigu d'à peu près la moitié des dimensions tant en longueur qu'en largeur du labelle qui est verdâtre et dont la surface supérieure de la partie antérieure du sabot est lavée de sépia et dont les cornes sont très visibles. Les pétales de forme oblongue-ligulaire aiguë sont dépourvus de cils : le milieu du disque est vert lavé de sépia, leurs bordures surtout auprès du sépale supérieur sont couvertes de petites macules très foncées, tandis que celles qui se trouvent sur la ligne médiane sont beaucoup plus larges. La tige supportant le labelle est munie de quelques verrues de couleur verte. Le *staminode* est semblable à celui du *C. Javanicum*.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

RODRIGUEZIA LUTEOLA

Espèce mignonne à petites fleurs et à floraison apparemment abondante reçue à Kew de Laton Hall Gardens, Chester. Ne pouvant l'identifier avec aucun autre *Rodriguezia* déjà décrit, je me hasarde à le publier comme nouveau. Les fleurs d'un jaune pâle et aux sépales et pétales connivents

ressemblant un peu à une fleur de *Corydalis*, le distinguent de tous les autres membres appartenant au même genre. Les feuilles qui sont distiques sont produites trois sur un bulbe de la plante en notre possession; elles sont d'environ 0,13 c. de long et de 2 à 3 c. de large, cunéiforme-ligulaires, obtuses et bilobées inégalement à leur extrémité, coriaces, d'un vert clair; la nervure médiane est fortement carénée en dessous. Les racèmes sont produits à la base des vieilles gaînes et portent de sept à neuf fleurs chaque. Elles sont d'environ 3 à 5 c. longs; les bractées d'un centimètre de long sont très étalées et membraneuses, pédicelles jaunâtres. Les fleurs sont d'un jaune clair uniforme, à l'exception du labelle qui est plus foncé. Les sépales, les pétales et le labelle sont tous connivents; le sépale dorsal et les pétales sont spathulés; les sépales latéraux sont naviculaires gibbeux à leur base, et ont leur extrémité légèrement bi-denté. Le labelle porte un éperon court recourbé et compris dans les sacs des sépales latéraux et s'étend d'une base cunéiforme en un membre concave, oblong, subtrilobé obtus légèrement gaufré sur ses bords, et dont les calli parallèles du disque sont marqués d'orange pâle.

N. E. Brown.
Gardener's Chronicle.

CATTLEYA GUTTATA PHÆNICOPTERA

Les fleurs de cette variété supérieure ont les sépales et les pétales du pourpre le plus foncé, à un tel point qu'au premier coup d'œil on est tenté de les prendre pour celles d'un *Sobrolia Ruckeri*. Le labelle est blanchâtre ou blanc pur, et les verrues qui se trouvent dessus sont arrangées symétricalement. Cela me paraît être une excellente variété entre les mains de M. J. Sander.

H. G. Reichb fils,
Gardener's Chronicle.

CATTLEYA ACCLANDIÆ (L. D. L.)

Originaire du Brésil, où il croît en épiphyte sur les arbres rabougris qui végètent sur les bords de la mer, dans les environs de Bahia.

Plante naine, à pseudobulbes fusiformes, articulés, sillonnés, longs de 0,10 c. à 0,15 c., supportant deux ou trois feuilles courtes, ovales, d'un vert sombre, longues de 0,06 c. à 0,08 c., larges de 0,04 c.

Fleur solitaire, quelquefois deux ensemble, large de 0,08 c. à 0,09 c.; les trois divisions extérieures uniformes, étalées, projetées en avant, longues de 0,05 c., larges de 0,02 c., d'un jaune verdâtre, fortement maculées de brun pourpré sur la face antérieure.

Les pétales de même coloris, moins larges, un peu ondulés sur les bords, garnis de macules plus nombreuses et plus rapprochées au sommet, plus petites à la base.

DENDROBIUM ANTILOPE

Cette curieuse nouveauté, quoique très rapprochée du *D. Minax* et *Burbidgei*, s'en distingue surtout par la nature de son labelle dont la lacinia antérieure, de forme carrée, est pourvue d'une apicule beaucoup plus courte que celles des deux autres espèces, et ne porte pas cette petite corne qui fait le caractère principal et distinctif du *D.* de M. Burbidge. Cette plante curieuse provient des Iles Mollusques d'où MM. J. Veitch et Sons l'ont reçue de leur voyageur M. Curtis. Les bulbes sont, paraît-il, grêles et hauts d'environ 0,75 c. Les racèmes, dont deux m'ont été envoyés, portent chacun cinq fleurs qui, plus tard, lorsque les plantes seront bien établies, seront sans doute plus belles et plus riches en coloris. Elles sont jaunâtres, et comme teinte peuvent bien être comparées à celles du *D. Albertisii*. Les longs pétales antenniformes sont érigés et couverts de couleur sepia, à l'exception des bords extérieurs qui sont jaunâtres. Le labelle est superbement marqué de mauve disposé en stries et en pointillages. Sans être positivement une merveille, c'est une de ces plantes remarquables qui ne saurait manquer d'attirer l'attention de ces visiteurs qui, dans une collection, croient avoir vu assez de *Cattleya* et d'*Odontoglossum*, aussi bien qu'assez d'*Odontoglossum* et de *Cattleya*. Le nom *Antilope* que je donne à cette nouvelle et curieuse espèce m'est suggéré par l'*Antilope Orcas*, aux cornes droites et rigides. On pourrait peut-être croire à un manque de respect envers un membre de notre bien-aimée famille d'orchidées, si je comparais celui-ci à un certain nombre du groupe *Solidungula*, dont les oreilles quelquefois se tiennent aussi droites et raides que les cornes de l'*Antilope*, et pourtant : *Naturalia non sunt turpia*.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicie.

DENDROBIUM INFUNDIBULUM ORNATISSIMUM

Variété splendide aux belles fleurs, plus épaisses et dépassant de près d'un tiers les dimensions des meilleures fleurs produites en Europe sur les plantes de l'espèce typicale. Les macules à la base de la colonne et les stries qui se trouvent sur le disque du labelle et qui, dans le type, sont jaunes, sont, dans la variété nouvelle du cinnabre, le plus riche coloris, qui n'a guère de compétiteur sérieux que dans le *Dendrobium Jame-*

*

sianum dédié à feu M. James Veitch ; mais celui-ci a le labelle beaucoup plus étroit et les laciniæ latérales toutes recouvertes d'aspérités. C'est M. J. Sander qui m'a envoyé cette excellente surprise.

H. G. Reichb fils,
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM CARINIFERUM LATERITIUM

Cette variété nouvelle a les sépales d'un jaune clair et les pétales blanc pur comme dans le type; la lame antérieure du labelle jaunâtre; tout le reste, y compris les aspérités, est d'un rouge brique pur. La colonne en dessous de la fosse stigmatique est de même couleur. Cette variété, ainsi que la précédente, m'a été envoyée par M. Sander, qui les tenait toutes deux de M. G. Nevill Wyatt, Lake House, Cheetenham, où elles sont cultivées avec succès.

H. G. Reichb fils,
Gardener's Chronicle.

VENTE AUX ENCHÈRES

On annonce pour le mois d'octobre la mise en vente de la célèbre collection de M. B. Les plantes sont admirablement établies. Le numéro prochain contiendra très probablement quelques détails.

L'ÉTABLISSEMENT SANDER A SAINT-ALBANS

(ANGLETERRE)

Un des plus remarquables phénomènes est l'immense progrès que l'importation en gros des Orchidées a réalisé durant ces dernières années. Il n'y a pas longtemps encore qu'une vente d'un millier d'Orchidées en une seule vacation était un fait extrêmement rare, maintenant ces plantes sont importées par cargaisons complètes et des quantités fabuleuses sont vendues presque journellement à Londres. Au nombre de nos premiers importateurs d'Orchidées on doit compter MM. Sander et Co de Saint-Albans qui depuis une douzaine d'années ont importé des quantités sans pareilles de plantes.

On peut dire que tous les pays ont été visités par leurs collecteurs; ils ont découvert et ont expédié en Angleterre de formidables collections d'Orchidées, parmi lesquelles il s'est trouvé beaucoup de nouvelles et splendides espèces et variétés souvent ignorées des botanistes eux-mêmes.

Le département des Orchidées importées dans cette maison a pris une telle extension dans ces dernières années, que l'ancien établissement dans

la ville est devenu beaucoup trop incommode et trop étroit : aussi MM. Sander ont-ils été obligés de fonder un nouvel établissement spécial pour la culture des Orchidées et comme les serres ont été bâties d'après des plans soigneusement étudiés, leur description peut intéresser les lecteurs.

Cet établissement est situé à portée de fusil de la station du Midland Railway, à Saint-Albans; le site est bien choisi, sec et élevé sur un sol caillouteux. Exposées de tous côtés aux rayons du soleil, les serres ont dans cette position la plus grande quantité possible d'air et de lumière. Aucune crainte que les serres soient inondées l'hiver, quoique plusieurs d'entre elles soient considérablement enfoncées au dessous du niveau général du sol. Les serres, aussi bien que les salles pour les rempotages et pour les bureaux, ont évidemment été construites d'après un plan étudié avec soin; chaque construction est en rapport avec l'usage particulier auquel elle est destinée. C'est pourquoi le plan des serres varie considérablement, suivant la nature des Orchidées qu'elle doit abriter. Par exemple, les serres construites exprès pour les *Cattleyas* sont entièrement différentes dans leurs détails de construction de celles consacrées aux Orchidées froides.

Il y a toutefois un plan général pour l'entière série des serres qui sont au nombre d'une douzaine.

Toutes sont à deux versants; placées parallèlement, elles s'étendent exactement du sud au nord.

Les extrémités nord des serres sont placées sur la même ligne, elles ouvrent sur un long corridor communiquant avec les emballages et rempotages; c'est un excellent système qui permet de visiter tout l'établissement sans sortir à l'air et permet d'éviter ainsi les mauvais effets des courants d'air résultant de l'ouverture et de la fermeture des portes en communication directe avec l'extérieur. Chaque serre est établie avec une pente de plusieurs pieds allant directement du nord au sud, et comme les chaudières sont placées à l'extrémité sud, l'extrémité opposée qui est la plus rapprochée des rempotages et emballages, quoique plus éloignée des appareils, est la plus chaude. C'est pourquoi les Orchidées importées à la partie nord, c'est-à-dire à l'extrémité la plus chaude et au fur à mesure que leur état s'améliore, sont repoussées vers la partie la plus froide c'est-à-dire vers l'extrémité sud. Il est curieux de remarquer combien ce système de pente produit une différence énorme de température entre les extrémités de la serre, quoiqu'il n'y ait aucune division sur une longueur de deux à trois cents pieds. On pourrait à la rigueur cultiver les Orchidées des Indes orientales d'un côté et les Orchidées froides de l'autre. Évidemment la différence ne serait pas si perceptible dans une

petite serre, mais naturellement il doit y avoir une différence et il faut tenir compte de cette remarque dans la construction des serres à Orchidées ou autres plantes.

L'importance d'avoir toujours une énorme quantité d'eau de pluie pour l'arrosage n'a pas échappé à M. Sander, et sa provision est suffisante pour les arrosages pendant une année entière; chaque goutte d'eau qui tombe sur les vitraux des serres et sur les toits est emmagasinée dans d'énormes bassins construits dans les serres. Toutefois il y a absence complète de bassins à ciel ouvert, comme on en remarque généralement en dessous des bâches des serres à Orchidées, dans le but de donner de l'évaporation; cette méthode est combattue par M. Sander et apparemment avec raison; son argument est celui-ci : l'eau s'évapore très lentement, à moins que la température soit très élevée, alors cette évaporation prend la forme de vapeur qui fait plus de mal que de bien dans les serres à Orchidées, car étant à une température plus élevée que les plantes et les matériaux, elle se condense et conséquemment est cause d'accidents. Le système de M. Sander consiste à n'avoir rien autre au dessous des tablettes que le sol naturel s'il est bien drainé. Dans ces conditions l'eau s'évapore rapidement et constitue ainsi une atmosphère favorable à la végétation. Pendant les heures les plus chaudes de la journée l'évaporation s'accroît, au moment précisément où les plantes en ont le plus besoin. Quand les bassins sont chauffés par des tuyaux, comme c'est généralement le cas, l'évaporation lente et continue constitue une atmosphère constamment saturée d'humidité.

Du reste, dans cet établissement le principe des surfaces nécessaires à l'évaporation a été l'objet d'une attention particulière. Ainsi les murs intérieurs des serres sont construits en agglomérés à la place des briques, les agglomérés grossiers étant plus aptes à absorber l'humidité que les briques. Les chemins sont pavés en tuiles sillonnées de telle sorte que l'eau, tout en restant dans les parties creuses, ne gêne nullement le visiteur dont les pieds reposent sur les parties sèches.

La serre aux *Cattleyas* est une construction énorme spécialement établie pour ce genre de plantes. Dépassant 230 pieds de long, la largeur atteint 30 pieds. Cette serre peut contenir à l'aise plusieurs milliers de plantes, il n'y a pas la moindre place perdue.

La hauteur du toit est peu élevée et présente un angle de 35 degrés, inclinaison que M. Sander estime être favorable pour les *Cattleyas*. La construction est en bois de Pitch-Pin, essence la plus durable pour les serres à Orchidées. Les charpentes sont plus solides que d'habitude, mais comme elles sont distantes l'une de l'autre la lumière ne se trouve nullement interceptée. Le toit est supporté par quatre rangs de colonnes en

tubes de fer de deux pouces de diamètre, de façon à bien réunir toute la construction, tout en laissant à l'intérieur l'apparence de la légèreté. Un chemin de trois pieds court autour du gradin central installé de façon à maintenir les plantes le plus près possible de la lumière. Au milieu du gradin central est un chemin de 3 pieds qui le divise en deux parties et un espace de 6 pieds est ménagé entre le sol et le sommet du toit, de telle sorte que des deux côtés les plantes peuvent être aisément arrosées et inspectées. Cet agencement devrait être employé dans toutes les serres a deux versants dans lesquelles existe une large bâche centrale. La ventilation du sommet de la serre s'effectue par un rang d'ouvertures ayant 4 pieds de long sur 3 pieds de large, placées au nord de la serre. En plaçant les ouvertures au nord, on a évité d'être gêné pour l'ombrage.

La ventilation de la partie inférieure de la serre s'effectue par de petites fenêtres à charnières placées à la base des murs de côté. Ces fenêtres s'ouvrent directement sur les tuyaux de façon à chauffer l'air avant qu'il pénètre l'intérieur de la serre.

Le chauffage de cette construction est effectué par quatre rangs de tuyaux de quatre pouces, placés au dessus des bâches de côté. Ces tuyaux passent également sous chaque côté de la bâche du milieu. On a également installé un tuyau de deux pouces qui passe juste au dessous des extrémités inférieures du toit et au dessus des bâches, de côté de façon à envoyer un volume d'air chaud juste le long du toit, absorbant ainsi une grande quantité de l'humidité en excès, humidité si préjudiciable aux plantes.

Une grande masse d'eau de pluie est emmagasinée dans des bassins placés sous les bâches de côté. Cette eau est chauffée par des tuyaux qui la traversent. Les autres serres à *Cattleyas* sont construites d'après les mêmes principes, de même que celles désignées pour les *Dendrobium* et quelques autres genres.

En dessous des gradins au milieu de cette serre, court un tuyau à gaz d'un pouce de diamètre dans lequel sont percés de pied en pied de petits trous. En ouvrant un robinet placé à l'extrémité de ce tuyau, l'eau se trouve projetée par ces petits trous sur toute la surface de la serre, suivant le besoin.

Le plus grand nombre des serres est consacré aux plantes froides, car ces plantes sont cultivées en immense quantité dans cette maison. Ces serres diffèrent essentiellement des précédentes et tout a été évidemment combiné pour obtenir une atmosphère froide, humide et bien ventilée : conditions indispensables pour la bonne culture de ces plantes. Les passages de la plupart des serres sont enterrés de façon que les gradins qui supportent les plantes sont presque au niveau du sol : l'intérieur des murs

est en agglomérés grossiers de façon à conserver l'humidité. Les serres, pendant un jour de juillet très chaud, étaient délicieusement humides et fraîches, juste la température que réclament les *Masdevallia*, *Odontoglossum* etc.

On attache une grande importance à la ventilation de ces serres et M. Sander est si convaincu de l'utilité d'une ventilation copieuse qu'il laisse constamment ouverts les ventilateurs agencés dans les murs de côté.

Ce système de ventilation permanent est installé comme il suit. Un tuyau d'eau chaude court le long du sommet des murs de côté en briques, au même niveau que le tuyau ; entre chaque longueur de brique, on a ménagé une ouverture ayant une demi brique de longueur et de telle sorte que l'air, pénétrant la serre par ces ouvertures, doit passer dessus et autour du tuyau et s'échauffer avant d'être admis dans la serre. Bien entendu, les ventilateurs habituels existent également.

L'ombrage des serres s'effectue avec ce que l'on appelle l'ombrage français, que l'on considère comme le meilleur mode, surtout pour les serres à Orchidées froides, dont le succès dans la culture dépend de la qualité du système d'ombrage. Cet ombrage consiste en légères lattes étroites ayant 4 ou 5 pieds de longueur, réunies ensemble par des fils de fer, de façon que la claie qui recouvre la surface entière du toit puisse être mise sur le sommet. C'est un excellent mode d'ombrage très durable, pouvant résister plusieurs années, mais naturellement nécessitant une première mise de fonds assez importante. Pendant les journées les plus chaudes, grâce à cet ombrage les serres sont conservées délicieusement fraîches, quoique la lumière soit à peine diminuée.

(*Extrait du Garden.*)

ORCHIDÉES EN FLEURS EN ANGLETERRE EN AOUT

Nous touchons à un moment des plus critiques pour la floraison des Orchidées, qui deviennent de plus en plus rares. L'embellissement de nos serres est dû principalement, durant ce mois, à l'abondance des fleurs glorieuses du splendide *Cattleya gigas*, dont il y a chez MM. J. Veitch et Sons une vingtaine de plantes en fleurs, parmi lesquelles se trouvent quelques variétés tout à fait hors ligne. Le joli et comparativement nouveau *Dendrobium Dearei* aux inflorescences immenses chargées de superbes fleurs blanches qui, quoiqu'épanouies depuis huit semaines, sont cependant aussi fraîches qu'au premier jour, est aussi d'un grand attrait dans les serres à Orchidées chaudes en ce moment.

Quelques *Saccolabium* avec trois ou quatre belles tiges florales, ainsi que quelques belles tiges de *Vanda* dont il y a toujours quelques plantes fleuries. Une grande importation de *Vanda insignis* commence aussi à fleurir et comme de juste il se trouve des variétés beaucoup meilleures les unes que les autres. Une nouveauté de grand mérite se trouve parmi ces dernières et vient d'épanouir ses premières fleurs qui sont larges et d'un beau jaune pur, excepté le labelle qui est blanc de neige. Les *Calanthe veratrifolia* sont aussi très utiles à cette époque, leurs charmantes fleurs blanches se succédant sans interruption pendant un temps indéfini. Il y a en outre, dans le même établissement, une quantité du charmant *Cattleya Eldorado* et de sa superbe variété *Alba*, quelques fortes plantes d'*Oncidium Lanceanum* aux coloris superbes côte à côte avec le *Dendrobium bigibbum* et l'*Œrides Huttoni;* une grande quantité de *Cypripedium* se fait aussi remarquer, surtout les *C. Sedeni*, *Lawrenceanum* et *Dominii*. Mais la partie la plus intéressante est sans contredit la serre aux *Phalœnopsis*, qui est littéralement couverte des magnifiques fleurs de l'insurpassable *P. grandiflora* et du *P. violacea*. Dans les serres de Kew, on voit le très joli *Epidendrum brassavolæ* qui, quoique moins brillant que le *E. vitellinum*, n'en est pas moins une plante de beaucoup de mérite : ses sépales et pétales sont étroits, mais très longs et d'une belle teinte d'ambre ; son labelle est large, blanc, bordé de pourpre. Comme la plupart des *Epidendrum*, ses fleurs ont la faculté de durer un temps infini. Chez MM. Shuttleworth et Carder, de charmants *Odontoglossum vexillarum Illianum*, aux fleurs presque blanches, au centre rose, attirent l'attention de tous les visiteurs ; il en est de même des *Odont. Hebraicum*, *Alexandræ roseum*, *cordatum*, *Dendrobium Dearei*, *Cypripedium niveum*, *Deudrochilum filiforme*, *Burlingtonia candida* etc. La collection d'espèces rares de M. Philbrick, à Bickley, contient toujours quelque chose d'intéressant en fleurs. En ce moment, outre une excellente forme de *Cattleya Leopoldi*, le magnifique et toujours rare *Cattleya superba*, splendeur de Rio Negro, aux fleurs excessivement attrayantes, il y a une superbe plante d'une variété hors ligne de *Cypripedium Lawrenceanum* portant treize fleurs splendides. Comme forme et dimensions de fleurs aussi bien que comme feuillage, c'est, je crois, la plus belle variété connue, surpassant de beaucoup celle de M. Pollet, publiée il y a quelque temps dans l'*Orchid. album*, où le coloris n'est pas très fidèlement représenté. C'est aussi une plante d'une constitution extrêmement robuste. Le charmant *Odontoglossum Reozlii* et sa variété *alba* s'y trouvent aussi en excellente compagnie. Mais la plante sans doute la plus attrayante, en ce moment, de cette collection renommée est le *Trichopilia hymenanthera*, espèce charmante, très rare et qui pour la première fois fleurit à Bickley.

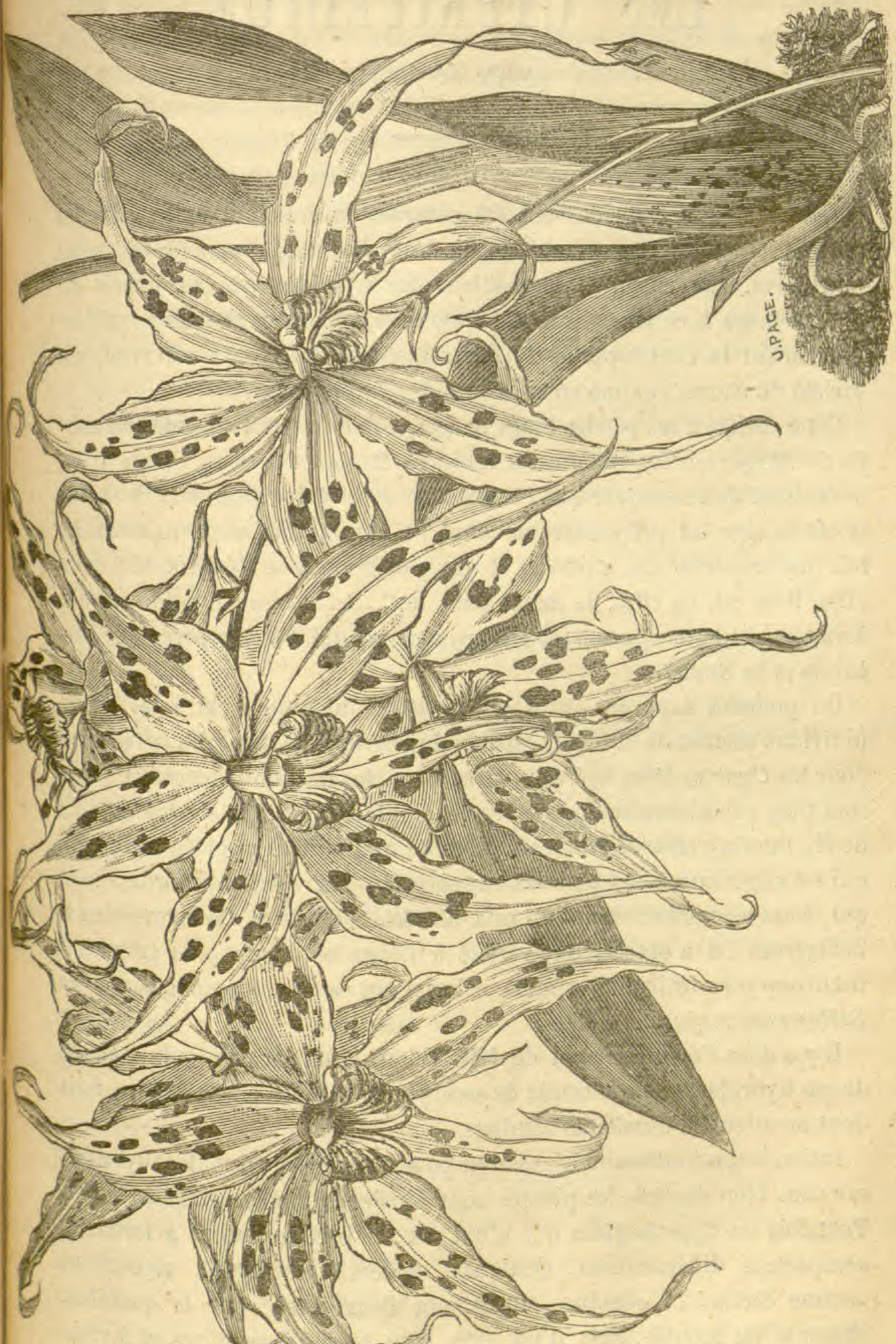
Son inflorescence est extrêmement élégante. La pousse ressemble fort à celle d'une forme vigoureuse de *Leptotes bicolor;* et son meilleur mode de culture est en panier dans un mélange de *Sphagnum*, de charbon de bois et d'un peu de terre de bruyère. Cette espèce demande la température d'une serre intermédiaire.

G. SCHNEIDER.

PLANTE A INTRODUIRE

ODONTOGLOSSUM CIRRHOSUM

Une des plus belles introductions de Roezl, originaire des Andes de Quito, a été importée en abondance ces dernières années, et n'a pas tardé à devenir une des favorites de tous les amateurs. Ses bulbes sont légèrement aplatis et d'un vert gai. Ces caractères font aisément distinguer cette espèce de toutes les autres. Sa hampe qui supporte un grand nombre de fleurs se ramifie dès la base. Ses fleurs ressemblent en plus grand et en plus crispé à celles de l'*Odontoglossum nævium*. Elles sont de très longue durée; leur couleur blanche, semée de points bruns foncés, la font apprécier des fleuristes. C'est une des plantes qu'il serait avantageux de cultiver pour la fleur coupée. Il y a quelques mauvaises variétés (à moins que l'on ne doive attribuer ce phénomène à l'effet d'une mauvaise culture), qui développent une hampe robuste et des ramifications infinies, mais sur lesquelles aucune fleur n'apparait. En général, la plante fleurit avec abondance et régularité. Espèce montagnarde par excellence, elle réclame la serre froide à *Odontoglossum*. Nous sommes redevables du cliché figuré ici à MM. Veitch de Chelsea, que nous remercions chaleureusement.



Odontoglossum Cirrhosum.

LES CYPRIPEDIUM

(Suite et fin.)

Les meilleures hybrides ont été obtenus en croissant entre elles les espèces indiennes et particulièrement les races uniflores avec les races pluriflores. Par exemple, le meilleur des hybridès qui ait jamais été obtenu jusqu'à ce jour est le *C. Morganiæ*, remarquable parce qu'il est exactement la contre-partie de l'extrêmement rare et si merveilleuse variété du *Stonei* connue sous le nom de *platytœnium*.

Cette variété a les pétales longs, larges, copieusement maculés de noir. Le *C. Morganiæ* fut obtenu en croisant *C. superbiens* et *Stonei*. Il est intéressant de remarquer que la tendance à produire plusieurs fleurs sur la même tige est prépondérante dans ce cas et généralement toutes les fois que les séries des uniflores et des pluriflores ont été fécondées entre elles. Il en est, en effet, de même dans le *C. Selligerum* hybride entre le *barbatum* et le *lævigatum* et l'*Euryandrum* qui a pour parents le *barbatum* et le *Stonei*.

On pourrait supposer qu'il y a peu de différence entre les divers individus sortant de la même capsule de graines, mais ce n'est pas le cas pour les *Cypripedium hybrides*. Dans bien des occasions, certains semis sont bien supérieurs aux autres. Par exemple, le plus ancien des *hybrides* de M. Dominy (*Harrissianum*) présente une variété appelée *superbum*, qui est supérieure sous tous les rapports à l'*Harrissianum* ordinaire et qui, étant assez rare, atteint un prix dix fois supérieur. De même dans le Selligerum on a obtenu une variété à fleurs beaucoup plus grandes et beaucoup plus brillantes comme coloris, qui est connue sous le nom de *Selligerum majus*.

Il y a dans l'établissement de MM. Veitch, d'où sont sortis la majorité de ces hybrides, une multitude de semis qui n'ont pas encore fleuri, mais dont on attend d'excellents résultats.

Patience et minutie sont nécessaires pour obtenir des Orchidées hybrides, car dans bien des cas les plantes sont plusieurs années avant de fleurir. Toutefois les *Cypripedium* qui n'ont pas de pseudo-bulbes à former se comportent différemment. Quelques espèces à végétation vigoureuse, comme *Sedeni* et quelques autres, ont fleuri avant que la quatrième année se fût écoulée. Mais d'un autre côté, les espèces dures et à croissance lente, comme les *Stonei* et le *Caudatum*, ne fleurissent pas avant plusieurs et quelquefois une douzaine d'années de semis.

A la tête des hybridiseurs, il faut placer M. Seden, qui a obtenu, chez MM. Veitch, pas moins d'une trentaine de variétés distinctes. M. Bowring, de Forest Farm, Windsor, a également obtenu quelques hybrides remarquables. Il en est de même de M. Warner, qui malheureusement a oublié quels sont les parents de ses hybrides. MM. Cross, Swan et quelques autres ont également contribué pour leur part à ces obtentions. C'est un fait digne de remarque que l'obtention des hybrides de *Cypripedium* est presque entièrement anglaise. Je ne connais qu'un hybride du Continent, le *C. Danthieri*, bien voisin de l'*Harrissianum*.

Nota. — A cette liste il convient d'ajouter le *Cypripedium* qui vient de s'épanouir chez M. Bleu. C'est le produit d'un croisement entre le *Javanicum* et le *Veitchi*.

La véritable raison de la rareté des hydrides en France, c'est le petit nombre des amateurs; toutefois l'élan est donné, les collections se multiplient, les hybridiseurs peuvent tenter la fortune; elle sourit aux audacieux.

N. d. d. R.

LISTE DES HYBRIDES.

	FEMELLES.	MALES
Ainsworthi	Sedeni	Roezli
albo-purpureum	Schlimi	Domini
Arthurianum	insigne	Fairieanum
Ashburtoniæ	insigne	barbatum
calanthum	barbatum biflorum	Lowi
calurum	longifolium	Sedeni
cardinale	Sedeni	Schlimi
conchiferum	Pearcei	Roezli
Crossianum	venustum	barbatum
discolor		
Dominii	Pearcei	caudatum
euryandrum	barbatum	Stonei
Fraseri	barbatum	hirsutissimum
grande	Roezlii	caudatum
gemmiferum	Hookeræ	Dayanum
Harrisianum	barbatum	villosum
lucidum	villosum	Lowi
macropterum	Lowi	Veitchianum
Marshallianum	venustum pardinum	concolor
marmophyllum	Hookeræ	barbatum

meirax		
Morganiæ	Veitchianum	Stonei
microchilum	niveum	Druryi
melanopthalmum		
nitens	villosum	insigne Maulei
œnanthum	Harrisianum	insigne Maulei
Seden's variety	Harrisianum	insigne Maulei
porphyreum	Roezli	Schlimi
porphyrospilum	Lowi	Hookeræ
politum		
pycnopterum	venustum	Lowi
Sedeni	Schlimii	longifolium
Sedeni	longifolium	Schlimi
selligerum	barbatum	lævigatum
» majus	barbatum	lævigatum
Schroderæ	caudatum	Sedeni
superciliare	barbatum	Veitchianum
stenophyllum	Schlimi	Pearcei
Swanianum	barbatum	Dayanum
tessellatum	barbatum	concolor
vernixium	Argus	villosum
vexillarium	barbatum	Fairieanum
Williamsianum		

SELENEPIDIUM DOMINIANUM (HYBRIDE)

Obtenu du croisement entre *Sel. Pearcei* et *Sel. caudatum*, par M. Dominy, célèbre hybridiseur anglais.

Cette plante a les feuilles graminiformes, carénées, unicostées, longues de 0,45, larges de 0,02 à 0,02 1/2, d'un vert frais.

Tige florale supportant trois fleurs émergeant de la huitième feuille, longue de 0,30, menue, verte, tomenteuse, avec des bractées vertes, lisses, celles d'où sortent les fleurs, à base brune.

Ovaire très long : 0,11, mince, vert, tomenteux.

Fleurs très grandes : on mesure des deux sommets des sépales 0,15, et de la base des pétales à leur sommet 0,27 à 0,28.

Sépale inférieur long de 0,08, large de 0,03 1/2, ovale, longuement acuminé, à pointe relevée, fond verdâtre entièrement ligulé de lignes vertes, marginé blanc vers la base.

Sépale supérieur long de 0,08 1/2, large de 0,02 1/2, projeté horizontalement en avant, longuement acuminé, canaliculé, à bords

ondulés, relevés vers le milieu du limbe, à pointe inclinée puis relevée, de même nuance que le sépale inférieur, mais un peu plus foncé, également ligulé de vert et marginé de blanc à la base.

Pétales étroits en lanières, en spirales allongées, un peu élargis à leur base, terminés en longue pointe émoussée, un peu bifide; au 1/6 de sa longueur, à la marge inférieure du limbe, velu de poils violacés, à fond verdâtre, ligulé de vert plus foncé, à bords un peu ondulés, marginés de stries roses, se terminant en un étroit ruban violacé, sombre et velu, longs de 0,27 à 0,28, larges à la base de 0,01, et à la pointe de 0,003.

Labelle très gracieux, de la forme un peu grossie du *Sel. Pearcei*, long de 0,05, large de 0,02, à fond blanc verdâtre, ligné et lavé de bistre. Le bord du sabot vert, un peu ondulé; les plis recouvrant le stigmate, blanc pur sous le staminode verdâtre, et bistré sur les bords tout pointillés de jolies macules purpurines, l'intérieur blanc, pointillé au fond de macules rosées; ces groupes de macules régulièrement ponctués, laissant libre la gorge d'un beau blanc crêmeux.

Staminode élargi, ondulé, fortement cilié de poils bruns, vert à lobes bistrés.

Beaune, 5 juillet 1882.

A. PÉTOT.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LEHMANNI

Probablement originaire des mêmes contrées que l'*Odontoglossum crispum* et ses variétés : *Odontoglossum crispum Blunti*, *Odontoglossum crispum Mariæ*, etc., c'est-à-dire de la province de Bogota, où il croît à une altitude de 2,500 à 3,000 mètres. C'est dire suffisamment qu'il ne réclame pour prospérer que la serre tempérée froide; cependant, notre spécimen végète et fleurit bien dans une serre chaude ordinaire, cultivé en pot troué dans un mélange de sphagnum, de terre de bruyère très fibreuse, de charbon de bois et de tessons de poterie, placé sur un fort drainage, dans la partie la plus fraîche de notre serre, où bon nombre des meilleures variétés de ce beau genre végètent à notre satisfaction.

Cette plante forme des pseudo-bulbes ovales, oblongs, comprimés, ridés, sortant de trois ou quatre feuilles, lancéolées et bifides au sommet.

Scapes dressés, longs de 0,30 à 0,40, supportant six à huit fleurs d'un beau blanc pur.

Les trois sépales, longs de 0,03 1/2, larges de 0,01 1/2, concaves, lancéolés, acuminés, projetés en avant, blanc pur.

Pétales de même longueur, un peu plus larges, cordiformes, ondulés, crispés sur les bords, également blancs.

Labelle de forme carrée, allongée, haut de 0,02, large de 0,01 1/2, brusquement terminé en pointe au sommet, irrégulièrement fimbrié sur les bords à fond blanc, avec une macule jaune vers la gorge, laquelle est munie d'une crête lignée de carmin, s'étendant en forme de deux petites cornes d'un joli jaune d'or. Disque maculé de grosses macules arrondies carmin brunâtre posées irrégulièrement.

Gynostème court, élargi en deux crêtes fimbriées à fond blanc, zébrées de même nuance que les macules du disque du labelle.

Beaune, 20 juillet 1882.

A. PÉTOT.

LES PLANTES ROEZLIENNES

(Suite.)

HOULLETIA WALLISI

Dans les environs de Frontino, la base des pentes des collines boisées est couverte de mousses atteignant une épaisseur de 20 à 30 centimètres. Cette couche est composée de deux espèces : une à végétation d'un beau vert, l'autre est une espèce de *Sphagnum*. C'est dans cette couche de mousse que croît avec une vigueur extraordinaire le bel *Houlletia Wallisi*. Ses feuilles atteignent 75 centimètres de longueur. Chaque pseudo-bulbe ne porte qu'une feuille ayant de 6 à 8 centimètres de largeur. De la base de ce pseudo-bulbe s'élève une hampe de 25 centimètres de longueur portant de 6 à 10 fleurs d'un beau jaune orange tacheté de rouge pourpre foncé. Ces fleurs ont environ 6 centimètres de diamètre. La forme des fleurs est tellement étrange que cette espèce sera recherchée de tous ceux qui s'attachent aux bizarreries de cette famille.

Comme culture, cette espèce réclame beaucoup de mousse, de façon à permettre aux grosses racines de pénétrer dedans, une humidité constante et une température de 15 à 20°.

ODONTOGLOSSUM VEXILLARIUM (REICH.)

Il y a bien peu d'amateurs qui ne connaissent cette belle espèce ; mais il en était autrement il y a treize ans, quand en 1870, j'arrivai à Medellin (Etat d'Antioquia), chez M. Lalinde, amateur fort distingué des Orchidées de Colombie. Il me fit voir, à cette époque, une fleur sèche connue sous le nom de *Marquitta*. Ce fut une grande surprise pour moi, et à tout prix je voulus connaître l'endroit où poussait cette belle espèce.

M. Lalinde m'apprit qu'elle venait de Frontino, à huit jours de Médellin. Je me mis immédiatement en route, sans tenir compte de la saison des pluies.

En traversant la rivière de Cauca gonflée par les grandes pluies, je perdis deux de mes mulets. Enfin, après bien des difficultés à travers des chemins détestables, si on peut donner ce nom à de pareilles sentes, après avoir gravi et descendu des montagnes, sans vivres et sans couvert, obligé de passer la nuit sous la pluie, j'arrivai au village de Frontino, que je quittai le lendemain par la mine d'or de Frontino, située à près de 2.000 mètres.

Je passai la nuit à la mine et le lendemain matin, au lever du soleil, à six heures, je me mis en route pour gravir la montagne et atteindre les forêts. Il faisait assez froid et je grelottais sous la pluie. Après deux heures de recherches, je vis sur un arbre une petite plante avec deux fleurs ouvertes. Je ne fus pas long à faire abattre l'arbre, mais quand il tomba, j'eus bien des difficultés pour retrouver ma plante, les fleurs s'étant brisées dans la chute.

Toutefois, la plante était enfin trouvée; je possédais le premier *Odontoglossum Vexillarium*. En cherchant aux alentours, je rencontrai trois autres petites plantes, mais dépourvues de fleurs. La fleur une fois trouvée, j'offris aux Indiens un dollar pour une plante forte, un demi dollar pour une petite plante en fleurs, et un quart de dollar pour les plantes sans fleurs. La chasse commença : plus de 25 Indiens engagés pour aller dans les bois chercher cette nouvelle Orchidée y furent employés. Le soir, on m'apporta une douzaine de plantes, mais pas une seule aussi forte que celles qui existent en Europe aujourd'hui.

Le lendemain, les Indiens repartirent dans toutes les directions; six hommes traversèrent les Cordillères côte ouest, et après dix jours de recherches, rapportèrent une centaine de plantes. Les autres en ramassèrent autant; bref, après quinze jours de recherches, j'étais à la tête de

250 *Odontoglossum Vexillarium*. Je pris toutes les précautions pour les bien amener en Europe, je les ramenai avec moi à Médelin; puis, après huit jours de marche, j'atteignis Nare, où je les embarquai sur la *Magdalana*, pour les faire parvenir en Europe.

J. B. Roezl.

CALANTHE REGNIERI

Le numéro du 21 juillet du *Garden* contenait une figure de *Calanthe Regnieri*. Il est fort regrettable que l'artiste n'ait pas reproduit également les bulbes qui présentent des caractères particuliers rappelant ceux du *C. Turneri*. M. Regnier, en mettant ses plantes en vente, a attribué à une variété un peu distincte le nom de *Stevensi* et à la variété à labelle franchement rose et à divisions blanches le nom de *Regnieri*. J'ai cru un moment à deux formes bien déterminées, différant par le feuillage et par la forme des bulbes; mais aujourd'hui que je suis à la tête d'un stock important de ces plantes, je peux affirmer que la forme des bulbes n'a dans le pays natal rien d'absolument régulier et que dans la culture les mêmes variations se présentent. C'est ainsi que chez certains sujets les bulbes arrondis ont donné naissance à des plantes ayant des bulbes en forme de gourde, et *vice versa*. Il ne faut donc pas s'attacher à ce caractère.

Les *Calanthe Regnieri* et *Stevensi* sont, à mon avis, des formes d'une même espèce et je suis convaincu que dans les nombreux exemplaires que je possède, les mêmes formes se retrouveront et très probablement beaucoup d'autres. Quoi qu'il en soit, cette espèce est sans contredit une des plus brillantes du genre. Fleurissant, ou du moins la première floraison le laisse présumer, beaucoup plus tard que les *Calanthe Veitchi* et *Vestita*, elle vient avec le *Turneri* combler une lacune et épanouir ses fleurs au moment où elles sont le plus demandées !

Quelles splendides fleurs que celles des *Calanthe!* elles font oublier que les plantes sont sans feuillage, et il est du reste si facile de dissimuler leurs bulbes ridés au milieu des frondes légères des fougères.

L'article qui accompagne la figure du *Calanthe Regnieri* énumère les plantes en culture, qui sont le *Limatodes rosea*, genre particulier, mais ayant même mode de végétation qué les *Calanthe* dont il diffère par la forme de son labelle, *Calanthe vestita, rubro-oculata, vestita luteo-oculata, C. nivalis, C. Turneri, C. Veitchi, C. Regnieri*. M. Burbidge qui est, je crois, l'auteur de cet article ,omet évidemment avec intention le *C. Stevensi*, il doit rattacher comme moi le *Regnieri* et le *Stevensi* à la même espèce, mais il ne signale pas une autre forme extrêmement rare et qui du reste paraît plus délicate, le *Calanthe Sedeni*. C'est bien, à mon avis, la

plus belle des formes du *Veitchi*. Est-ce même un *Veitchi?* je ne sais au juste ; c'est par hasard que je l'ai rencontrée en France, elle a passé inaperçue dans les collections, parce que les amateurs n'avaient pas sous les yeux des termes de comparaison.

Le *Calanthe Sedeni?* au lieu d'avoir la gorge blanche du Veitchi, a la gorge pourpre du *Regnieri*. Ses couleurs, sans être plus foncées, sont plus franches et ses fleurs plus robustes que celles du *Veitchi*.

J'ai cultivé mes *Calanthe Regneri* dans un mélange par quart de terre franche, terre de bruyère, bouse de vache, charbons et tessons. J'ai obtenu des résultats superbes et j'attends la floraison avec impatience.

Il est évident que des plantes aussi vigoureuses que les miennes ne peuvent donner naissance qu'à de splendides hampes de fleurs.

Pendant la végétation, les *Calanthe* demandent beaucoup d'eau et de chaleur. Ce qu'il faut éviter avec le plus grand soin, c'est de laisser tomber des gouttes d'eau dans le cœur des pousses, parce qu'elles ne tarderaient pas à pourrir. Il faut également éviter les changements brusques de température. Pour le *Regnieri*, l'époque de végétation s'étend de mai en novembre. Vers ce dernier mois, on cesse les arrosements, les feuilles jaunissent, les fleurs apparaissent.

Il faut également éviter de laisser tomber la moindre humidité sur les hampes. Une goutte d'eau entraîne souvent la perte totale des fleurs que l'on a attendues si longtemps. Il sera donc prudent de transporter les plantes dans une serre plus sèche et bien aérée, quoiqu'à la même température. Les fleurs une fois épanouies se conserveront longtemps, si on les tient avec les Orchidées froides.

Les fleurs passées, on mettra les plantes sur les tablettes, on les laissera au repos absolu sans une goutte d'eau, jusqu'au moment où elles indiqueront elles-mêmes, en montrant leurs pousses, qu'il est temps de les rempoter.

GODEFROY-LEBEUF.

ONCIDIUM WARNERI

Cette charmante espèce qui pendant six semaines était dans toute sa splendeur dans la collection de MM. Peacock, Hammersmith, est une de ces plantes vieilles et oubliées et qu'à présent on rencontre rarement dans les cultures. Quoiqu'importée des régions froides de Mexico il y a bientôt quarante ans, et nonobstant son caractère très effectif, cette espèce ne paraît pas avoir fait de progrès bien sérieux dans les collections choisies et n'a jamais été bien abondante. Les inflorescences sont partout produites abondamment, chaque tige portant de huit à douze fleurs petites mais très attrayantes cramoisi et jaune, et dont la partie la plus intéres-

sante en ce qu'elle est aussi la plus distincte est le labelle en forme de queue de poisson. C'est une espèce fleurissant en juillet-août, ses bulbes en forme de bouteilles d'une couleur de plomb mat en font aussi une plante tout à fait distinct parmi sa famille. Elle est de serre froide, d'une constitution robuste et pousse luxurieusement cultivée avec l'*O. Cheirophorum*. La floraison est des plus faciles. Ce sont donc là plusieurs raisons méritoires et qui devraient la faire cultiver plus abondamment.

LE GLANEUR.

STANHOPEA INSIGNIS (FORSTER)

D'origine brésilienne, cette magnifique espèce est une plante très vigoureuse qui, comme ses congénères, doit être cultivée en panier à claire-voie, permettant aux scapes floraux de sortir de la base des rhizomes.

Pseudobulbes assez volumineux, ovales, pyriformes, côtelés, atténués au sommet, supportant une seule feuille pétiolée à la base, ample, large de 0,05 à 0,06, longue de 0,45 à 0,50, fortement nervée, plissée, lancéolée, aiguë, vert foncé, plus pâle en dessous.

Inflorescence longue de 0,15, mince, retombante, garnie de larges bractées de différentes grandeurs, jaunâtre, finement granitée de nombreux petits points violacés, supportant deux grandes fleurs odorantes, larges de 0,11 1/2 et hautes de 0,09.

Ovaire long de 0,08 à 0,09, de la grosseur d'un crayon, de même nuance que les bractées, les trois divisions extérieures très grandes, étalées, concaves.

Le sépale supérieur long de 0,05 1/2, large de 0,03; les sépales latéraux de même longueur, mais larges de 0,04 1/2, fond jaune pâle, richement maculés de taches en anneaux réguliers, d'un rouge pourpré, plus fournies à la base, diminuant d'intensité et de grosseur au sommet, laissant libre la pointe.

Pétales un peu ondulés, de même fond, maculé de taches transversales, allongées à la base, puis en anneaux sur le reste du limbe, diminuant également d'intensité et de grosseur vers la pointe; ces macules sont d'un beau pourpré à la base et carminées au sommet. Ces pétales sont longs de 0,05, larges de 0,02, à pointes relevées.

Labelle peu volumineux, haut de 0,04, large de 0,03 1/2, charnu, en forme de sac à la base, muni d'un appendice fixe, ovale, à bords rejetés en avant à leur sommet, brusquement interrompu en un lobe

formant pointe, muni de deux cornes vers le milieu; à fond blanc d'ivoire, pointillé à la base des cornes de macules carmin, ainsi qu'à la base de l'appendice, le fond du sac ligné et strié de carmin foncé, garni tout à sa base de deux larges macules de même nuance, visibles également à l'extérieur.

Gynostème gracieusement recourbé en arrière à sommet se rapprochant des cornes, long de 0,04 1/2, presque cylindrique dans la moitié de sa base, puis dilaté en deux ailes étroites, à fond blanc d'ivoire pointillé de carmin jusqu'aux 2/3 de sa hauteur; l'autre tiers du sommet entièrement blanc, un peu jaunâtre. Comme dans tout le genre *Stanhopea*, ces belles et singulières fleurs ne durent malheureusement que quelques jours. Une bonne serre tempérée suffit à ces plantes très rustiques et vigoureuses.

Beaune, 12 juillet 1882.

A. PÉTOT.

MESOSPINIDIUM VULCANICUM (REICH)

Originaire des Andes du Pérou.

A première vue, cette jolie plante ressemble beaucoup à un *Odontoglossum*, avec ses pseudobulbes allongés, aplatis, terminés par deux feuilles assez longues, coriaces, lancéolées, d'un vert frais.

La station naturelle de cette charmante Orchidée indique qu'elle réclame le même traitement que les *Odontoglossum* de serre froide. J'ajouterai qu'elle végète également bien en serre chaude ordinaire.

Fleurs nombreuses en panicules redressées, à tige mince brunâtre, garnie de distance en distance de courtes bractées engainantes vertes, plus volumineuses et blanchâtres à la base des fleurs. Celles-ci, larges de 0,04, hautes de 0,04 1/2, à divisions étroites, lancéolées, aiguës au sommet, d'un joli rouge foncé, onguiculées de blanc à la base.

Labelle trilobé, de nuance moins foncée, élargi à l'ouverture de la gorge. Le lobe médian incliné vers le sol, rejeté un peu en arrière; à sommet élargi, bilobé, ondulé sur les bords.

Gynostème mince, assez long, rosé, ligné de deux lignes plus foncées; gorge crêtée blanchâtre.

Beaune, 20 juillet 1882.

A. PÉTOT.

PETITES NOUVELLES

Une merveilleuse espèce d'*Œrides* est actuellement en fleurs à Saint-Albans chez M. Sander. Elle est robuste et son ensemble fleur et plante a l'aspect le plus vigoureux. Elle peut être considérée comme le plus beau des *Œrides*. La plante, unique survivante de l'importation, est à peine établie et cependant elle porte un épi de 2 pieds 6 pouces de longueur. Les fleurs au nombre de trente sont énormes, ressemblant à de la cire. La couleur principale est blanche, brillante. Chaque segment est pointé de mauve et le centre de la fleur est mauve foncé. Les plus grandes feuilles ont un pied de longueur sur deux pouces de largeur. L'ensemble de la plante est merveilleux. J'apprends à l'instant que la plante a atteint, chez Stevens, 235 guinées, soit 6,170 fr.

Nous avons encarté, dans le dernier numéro de l'*Orchidophile*, la figure du *Vanda Lowi*, de Ferrières, présentant onze tiges à fleurs. Mais que penser de la plante de M. le baron Huby, présentant 22 tiges à fleurs, soit au moins 66 mètres de tiges si on les mettait bout à bout? La plante forme un buisson de $1^{m},50$ de hauteur sur autant de largeur. Elle a 11 pousses et c'est certainement le plus fort et le plus beau des *Vanda Lowi*.

Toutefois, il faut remarquer que le *Vanda Lowi*, de Ferrières, portait 11 tiges à fleurs sur 2 pousses, si proportionnellement le *Vanda* de M. Huby en avait autant, le nombre se chiffrerait par 30. Au total, ce sont deux merveilleux exemplaires.

Le *Cattleya Mossiæ* est bien la plante aux fleurs les plus polymorphes. Si on n'a pas deux plantes sorties du même semis, on peut être absolument certain d'avoir deux plantes aux fleurs différentes, distinctes par la forme et encore plus par le coloris. Tous les *Mossiæ* à première vue se ressemblent, mais ils diffèrent tous les uns des autres si on a un terme de comparaison. Ce principe est tellement vrai qu'il y a des amateurs de *Mossiæ* comme il y a des amateurs d'*Odontoglossum Alexandræ* ou de *Phalænopsis Schilleriana*. Quelle superbe espèce et combien ceux qui peuvent en jouir à l'époque où elle fleurit l'apprécient !

Il m'a été donné d'admirer, il y a quelques jours, au mois de septembre, époque de floraison assez insolite, la plus belle variété qu'il m'ait été jamais donné de voir, et combien en ai-je vu de ce

Comme forme, c'est le *Mossiæ* aux pétales et aux sépales robustes se

tenant bien. La couleur des divisions est uniformément rose clair, sans lavures, d'une intensité régulière. Le labelle est superbe.

Qu'on se figure un labelle de *Mossiæ* dans lequel le jaune presque absent est remplacé sur toute la surface de cet organe par des stries ou plutôt de légères lignes du pourpre le plus intense, nettement dessinées sur fond rose clair et s'étendant jusqu'au sommet de ce labelle.

C'est une noble fleur et je suis heureux qu'elle soit tombée entre les mains d'un amateur commençant qui, toutefois, a su apprécier sa beauté à sa juste valeur, car c'est la plante qu'il m'a fait voir avec le plus de fierté.

Combien de variétés passeront entre les mains de M. J.-P. avant qu'il tombe sur un exemplaire pareil ! Cette seule plante donnera à sa collection une valeur que nulle autre plante de variétés ordinaires ne pourrait lui donner.

Toujours en fleurs, chez M. Godefroy-Lebeuf, le splendide *Cypripedium Sellgerum majus*. Quel splendide gain ! la plante sera toujours chère, mais elle vaudra toujours le prix qu'on en demandera.

CORRESPONDANCE

M. F. — Je ne peux pas prendre votre employé dans les conditions que vous me fixez ; il sera évidemment fort bien chez moi pour apprendre à connaître les plantes, mais tout en ne lui donnant pas d'appointements pendant les deux mois qu'il restera à Argenteuil, j'exige qu'il soit aussi exact et aussi assidu que mes autres employés. Mon chef est fort au courant de la culture des orchidées ; il ne négligera rien pour faire connaître à votre employé les différentes opérations, mais il faut que le maître puisse aussi compter sur l'assiduité de l'élève. Je refuse de le payer, parce que je n'ai nul besoin d'employés supplémentaires, et, en outre, parce que les apprentis font généralement des bévues assez coûteuses pour m'ôter toute envie d'y ajouter une gratification quelconque. En un mot, c'est un service que je vous rendrai avec plaisir et dont seul vous recueillerez les fruits. Maintenez donc les appointements que vous donnez à votre employé pendant les deux mois qu'il passera chez moi, c'est de beaucoup le plus simple. Il peut entrer chez moi quand il voudra. Mes journaux et les publications que je reçois seront à sa disposition s'il est soigneux.

M. P. — Le *Cypripedium* que j'attendais est arrivé. C'est une espèce évidemment voisine du *niveum*, mais si elle lui ressemble par la fleur, ce qui n'est pas encore absolument certain, elle en diffère très sensiblement par le feuillage.

M. Godefroy-Lebeuf recommande à ses lecteurs son fabricant de paniers en bois de Pitch-Pin. M. Godefroy paye les paniers ordinaires, pour la façon, 20 francs le cent. En commandant quelques douzaines de ces paniers qui, comme matière, seront facturés au prix de revient, ou rendra service à un pauvre sauveteur, âgé et impotent, qui, après avoir sauvé la vie à plusieurs de ses semblables, n'a pas le pain du lendemain. Les paniers sont, du reste, très soigneusement faits.

N° 47. — Offre : *Vanda Lowi*, importations superbes, 100, 150, 200, 250, 300, 400, 500 et 1000 francs pièce, suivant la force.

Sander, (agent pour la France.

GODEFROY-LEBEUF.

N° 48. — Offre : superbe paire de *Cymbidium*. Un *Lowi*, variété du docteur Carnus, et un *eburneum*, deux plantes en état de santé parfait. Le *Lowi* a cinq bulbes et cinq pousses; l'*eburneum*, 8 pousses ou bulbes. Prix : 300 francs la paire.

GODEFROY-LEBEUF.

N° 49. — Offre : très bel exemplaire du rare *Dendrobium densiflorum album*. La plus belle variété provenant de la collection Pescatore, 400 fr.

N° 50. — Offre : Petit *Cattleya Labiata Pescatorei*, provenant également de la collection Pescatore, ne fleurira pas cette année, quatre bulbes. Prix : 600 fr. Cette plante est garantie la même que celle que possède le Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

N° 51. — On désire vendre à 1 fr. 50 pièce ou échanger contre des Orchidées, environ huit cents *Ansthurium Scherzerianum* provenant des semis de M. Bertrand l'habile semeur de cette espèce. Les plantes montrent leurs premières fleurs et il y aura dans la quantité des variétés extrêmement remarquables.

Rigaut, chez Godefroy-Lebeuf, Argenteuil.

N° 52. — On désire acquérir des *Cattleya superba* fort en bonnes variétés.

Bureau du Journal.

N° 53. — On demande un *Vanda Lowi* bien établi.

P. *Bureau du Journal.*

NOUVEAUTÉS

ANGULOA RU CKERI RETUSA

Variété des plus remarquables et dont le caractère distinctif principal se trouve dans le labelle dont les *laciniæ* latérales sont rectangulaires et la *lacinia* médiane plus petite que de coutume est réfléchie et toute couverte de poils courts mais robustes. La colonne, un peu au-dessus de la base, a un angle très accentué. La fleur est de couleur jaune citron en dehors du périgone, son intérieur tout rempli de macules pourpre foncé. Cette variété intéressante qui, espérons-le, demeurera constante, m'a été envoyée par M. W. Bull.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM SCHLEIPERIANUM.

Variété splendide, connue dans la collection de feu Her Klotzsch sous le nom de *O. grande flavidum*, à fleurs jaune soufre et marquées de quelques barres de couleur cannelle très légère à la base des pétales et des sépales. Le labelle est orangé à sa base, ainsi que sur son callus, et les ailes de la colonne sont munies de poils bruns. Je viens de la recevoir de nouveau de M. Williams de Holloway.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

PHALŒNOPSIS SANDERIANA.

J'ai là devant moi un magnifique cadeau de sir Nathaniel de Rothschild qui m'a été envoyé par l'intermédiaire de M. J. Sander. C'est la dernière inflorescence de cette glorieuse nouveauté qui vient de fleurir à Tring Park. Mon spécimen porte six fleurs épanouies et un bouton. On pourrait l'appeler une transfusion d'un *Vanda teres* en un *Phalœnopsis amabilis*. Les superbes sépales et ses riches pétales plus larges encore sont d'un lilas clair et charmant, toutes les nervures étant d'un lilas plus foncé. Le labelle même est de même couleur en dessous et en dessus orné de riche orangé. Espérons que l'inflorescence aura été perpétuée

par un artiste de talent. Quant au spécimen, il sera soigneusement étiqueté et conservé dans mon paquet de *Phalœnopsis* déjà bien ventru.

H. G. Reichb fils.
Gardener's Chronicle.

MASDEVALLIA CALURA.

Espèce nouvelle qui a fait son apparition dans l'établissement de M. J. Sander parmi des *M. Reichenbachiona* avec lequel il n'a pourtant aucun rapport, car il est beaucoup plus proche du *M. marginata* auquel il ressemble fort à part le coloris. Il est, en outre, possesseur de caractères distinctifs très accentués qui se trouvent dans la surface interne du périgone extérieur, ainsi que dans la forme des pétales et celle du labelle. Le périgone extérieur a un menton presque oblitéré, la coupe est bien développée, le triangle simple très court, les triangles latéraux beaucoup plus larges, tous d'un superbe pourpre bleuâtre, teinte presque semblable au *M. cucullata*. Les barbes longues dépassent le corps de la fleur, et la surface interne est recouverte de verrues obtuses. Les pétales et le labelle sont d'un pourpre brunâtre et de formes toutes distinctes; les pétales larges et épais, portés sur des tiges courtes, ont leurs angles irrégulièrement émoussés et une carène marginée. La base du labelle est très large, presque rhomboïde. Sa partie antérieure plus étroite et aiguë. Sous ce rapport, du moins, il diffère essentiellement du *M. marginella*. La colonne est blanche, profusément mouchetée de pourpre à la partie antérieure de sa base. Les feuilles sont très épaisses et ont un aspect particulier. Somme toute, sans être positivement grandiose, c'est pourtant une très jolie plante.

H. G. Reich. fils.
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM VELLEUM.

Lorsqu'en 1874, je publiais cette espèce alors nouvelle, j'eus soin de dire aussi que je ne connaissais rien de son inflorescence. Heureusement, après dix ans d'attente, cette plante rare se retrouve entre mes mains, envoyée cette fois par M. J. Sander, qui m'en a fait tenir un excellent racème et m'apprend en même temps qu'il est possesseur de quelques plantes vivantes.

Les fleurs me rappellent celles de *O. Karwinski*, mais disposées en inflorescences lâches. Leur aspect général est le même. Les sépales et pétales sont jaunâtres, copieusement marqués de lignes et macules sépia. La lame du labelle est ligulaire large à sa partie supérieure et aspiculée, un peu ondulée, velue, blanche et recouverte comme dans les *Helcias* de

lignes nombreuses de couleur mauve pourpré. La colonne est très courte. L'inflorescence produit, je crois, une impression aussi charmante que nouvelle. Les coloris peuvent être comparés à ceux de l'*Aspasia variegata*, quoique les lignes et macules sont mieux accentuées et le labelle plus foncé.

H. G. Reich. fils.
Gardener's Chronicle.

LYCASTE SMEEANA.

Hybride naturel nouveau et des plus intéressants. Les fleurs dont la forme est presque semblable à celle de *L. Deppei*, quoique plus large, comme lui aussi sont pourvues d'une bractée semblable; mais, à l'exception du labelle, qui est bordé de pourpre clair et marqué de lignes fines de même couleur, ainsi que de petits pointillages sur toute sa surface, le reste de la fleur est blanc. Le callus aussi ressemble à celui du *L. Deppei* étant muni d'une portion libre courte, et non d'une longueur égale à celle du *L. Skinneri;* il porte, en outre, sur son milieu, une carène obscure. Les pétales ont aussi leur surface interne couverte de macules pourpres. La colonne est blanche, maculée de pourpre à sa base. A toute personne connaissant les *L. Deppei* et *Skinneri*, cette nouvelle variété ne peut que se montrer comme un hybride intermédiaire entre les deux. Les bulbes et la pousse me sont données comme semblables à ceux de *L. Deppei*, tandis que la colonne, la forme des pétales, les sépales et le labelle sont semblables à ceux du *L. Skinneri*. Cette curieuse variété m'a été envoyée par M. A. H. Smee, The Grange, Hackbridge, Surrey, le fils de l'auteur de « My Garden », auquel je me fais grand plaisir de la dédier, espérant qu'il continuera ses observations qui ont eu un si heureux début.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

PERISTERIA EPHIPPIUM.

Le genre *Peristeria* établi par sir William Hooker en 1831, lorsqu'il reçut de M. Arnold Harrison, de Liverpool, les spécimens de *El Spirito Santo*, a été enrichi en 1836 du *P. pendula Hook*, et en 1837 du *P. cerina* nommé par le Dr Lindley. En 1838, MM. Knowles et Westeoll firent paraître une description de leur *P. guttata*, plante totalement perdue à présent; en 1852, je décrivis *P. cerina guttulata* comme simplement une variété et en 1856, le Dr Lindley décrivit son *P. fuscata*. Depuis cette époque, c'est-à-dire bientôt trente ans, aucun *P.* nouveau n'avait apparu et ce n'est que maintenant, en 1883, que je viens de recevoir conservées dans l'alcool les fleurs d'un *Peristeria* nouveau, dont

M. J. Sander vient d'importer des plantes vivantes de l'Amérique du Sud. Ce doit être la sœur du *P. pendula*, puisque c'est seulement la seconde espèce découverte ayant la colonne large, linéaire et pourvue de bras charnus. L'épichile de cette espèce est complètement distinct, il est de forme rhomboïde, plus large à sa partie antérieure où il est trilobé à sa base se trouve un callus très curieux, large et presque triangulaire à six côtes.

Un caractère aussi particulier et nouveau se trouve au sommet de la colonne, c'est un corps de forme triangulaire, rappelant forcément la coiffure des carabiniers italiens.

Entre les ailes oblongues de la base se trouve aussi un callus pyriforme, plus large sous la colonne, cannellé profondément dans la ligne médiane longitudinale. Les fleurs sans macules sont ou blanches, ou ochre, ou jaune clair, il ne m'est pas possible d'en déterminer la couleur. Elles sont à odeur suave.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

VANILLA PFAVANA

Espèce récemment redécouverte par un des voyageurs de M. Pfau qui en trouva, sous un énorme chêne, une fleur solitaire dont je possède un dessin fidèle. Le collecteur aussitôt, armé de son télescope, se mit à explorer toutes les branches l'une après l'autre sans pouvoir découvrir la moindre trace d'aucun pseudo-bulbe et se retira très déconfit. Il ne pouvait en être autrement, vu que la plante n'a pas de pseudo-bulbes, que c'est une vanille, une plante grimpante dont il aura bien sûr vu des centaines de tiges aux feuilles luisantes. Certainement, je n'aurais pu faire grand chose de cette fleur solitaire, si ce n'est qu'elle appartient à une espèce très distincte que je possède dans mon herbier depuis longtemps. Il y a longtemps déjà que cette espèce fut découverte au Mexique. Les tiges se développent en zigzag et portent des feuilles larges, de forme oblongue acuminée d'environ 15 centimètres de longueur à 10 centimètres de large. L'inflorescence terminale est pourvue de bractées lancéolées dépassant ou tout au moins égales ou ovaires, je ne saurais dire s'il y a aussi des inflorescences axillaires, et si elles existent sont-elles ou non pourvues de bractées feuillues. Comme aspect général la fleur ressemble fort à celle d'un *Schomburgkia tibicinis* à l'exception des sépales oblongs-aigus qui, au lieu d'être ondulés, sont en formes de spirale et de couleur verte. Le labelle blanc à trois plis est porteur de deux *laciniæ* latérales érigées, ainsi que d'une *lacinia* antérieure émarginée dont les bords sont crenelés. Il est dépourvu de lamellæ, mais un coussin épais et long s'étend du sinus antérieur à sa base où il se divise en deux parties,

se terminant chacune en un angle aigu, les deux angles reliés par un carène de petites dimensions. La colonne adhère à la base du labelle et porte une *cuculla* acuminée sur son *Androceinium* ainsi qu'une anthère spéculée.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

GALANTHE ANCHORIFERA.

Espèce nouvelle très curieuse de la Polynésie d'où elle a été introduite par M. W. Bull chez qui elle fleurit en décembre dernier. Son port général, son feuillage, son pédoncule velu, ses bractées courtes ressemblent tous au *C. veratrifolia R. Br.* Les fleurs d'un blanc ocré ont les pétales petits, les pédicelles et ovaires sont aussi de très petites dimensions et son labelle est particulièrement distinct. La lacinia antérieure recourbée en forme d'ancre est cause de son nom.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

(TRICHOPELIA KIENASTIANA.

Quoique ce soit une vieille connaissance, puisque c'est en février 1873, que pour la première fois je la reçus de M. Bull qui m'en fit tenir une fleur solitaire sans bulbe, feuille ou quoique ce soit pouvant me donner quelque indication; ce n'en est pas moins une plante nouvelle, car dans l'état où je l'avais reçue cette première fois je ne pouvais en faire autre chose que de la renfermer dans mes cartons où elle est restée à peu près ignorée jusqu'en juin dernier, lorsque je reçus de M. le consul Kienast Zolly (Zurich, Ramistrasse) non seulement plusieurs inflorescences, mais encore un bulbe et une feuille. Son histoire est bien simple. Cet ardent collecteur auquel j'ai le plus grand plaisir de la dédier comme étant son sauveur bienfaisant, trouva un jour chez M. J. Sander une petite chétive plante étiquetée *Chestertoni*. Il l'emporta avec lui et le petit nain, entre les mains du cultivateur qui ne le cède en rien, à qui que ce soit, comme culture et amour des plantes et qui, en conjonction avec M. Ortgies, paraît être de *facile princeps* des cultivateurs de *Bolleas* et *Pescatoreas*, est devenu une plante magnifique, fleurissant à présent très profusément. Cette espèce nouvelle est rapprochée des *T. Suavis*, (*Lindley*) *Backhousiana*, Rchb. fils. Les bulbes et les feuilles ressemblent fort aux mêmes organes de cette espèce dernièrement citée tandis que la forme de la fleurs est comparable à celle du (*T. suavis Lindl.*) Le pédoncule parait être biflore. Les pétales et sépales sont linéaires ligulaires, émoussés aigus et presque droits. Le labelle est trilobé, les lobes latéraux à angles obtus; le

lobe antérieur ondulé, émarginé, adhérant par une griffe à la colonne et est linéaire, tandis que dans le *T. Suavis*, il est triangulaire et large, beaucoup plus court et de forme carrée dans le *T. Backhousiana*. La colonne, qui est longue et grêle, est munie sur son derrière d'un capuchon membraneux de forme oblique, garni de dents fines et non pas fimbriée comme *T. Suavis*. L'anthère est large et aiguë sur son devant. Les fleurs sont blanches, striées et maculées de jaune sur le disque du labelle. C'est une excellente introduction.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

LŒLIA WYSTTIANA

Probablement un hybride naturel nouveau, en tous cas, une plante d'un mérite hors ligne, qui s'est trouvée parmi une importation de *Lælia purpurata* à bulbes courts, reçus par M. Wills. C'est maintenant M. G. Neville Wyatt, Lake House, Cheltenham qui en est l'heureux possesseur; et il est tout naturel et aussi de toute justice que cette superbe variété lui soit dédiée. M. Heath la considère comme un hybride naturel produit par le croisement de *L. purpurata* et *L. elegans*. Je n'oserais cependant être trop positif. La texture membraneuse des fleurs me retient. Si les *L. crispa* ou *L. Boothiana* étaient originaires des environs de l'endroit où cette nouveauté a été trouvée, je serais tenté de les prendre pour ses parents. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que ce n'est pas une de ces espèces équivoques que j'ai moi-même établies, telles que *L. Schilleriana, Stelzneriana, Euspatha, Casparyana*, je dis ces dernières espèces équivoques parce qu'elles ne peuvent nullement soutenir une comparaison avec des espèces réelles, telles que *L. crispa, Boothiana* ou *purpurata*, qui se rencontrent en grandes masses et sont bien caractérisées. Il en est des *Lælia* tout comme des *Odontoglossum*. Nous sommes excessivement ignorants quant à la distribution géographique des Orchidées du Brésil, et il serait bien préférable de nous éclairer sur ce sujet plutôt que de publier des descriptions abominables d'espèces supposées, qu'un état d'ignorance sans égale fait appeler *Elleanthuses* (*Evelynes*) *Glomeras* (!!)

Dans la variété nouvelle qui nous occupe, les fleurs sont égales à celles de *L. crispa*, avec pétales et sépales blancs très aigus. Le labelle est comme forme tout à fait semblable à celui de *L. crispa*, et ne se rapproche en rien de celui du *L. purpurata*. On peut presque l'appeler rhomboïde. Sa partie antérieure est ondulée, quoique les ondulations soient beaucoup moins prononcées que celles du *L. crispa*. Le disque est veiné de pourpre foncé, les veines médianes s'étendent sur toute sa longueur, tandis que les veines extérieures ne sont pourprées qu'à leur base seulement. Les lobes latéraux sont d'un jaune clair en dehors, et le lobe antérieur, d'un beau

pourpre clair. La colonne est aussi maculée de même couleur. Il serait bien intéressant de savoir si c'est seulement une anomalie, ou bien si parmi l'importation se trouvaient d'autres plantes possédant les mêmes caractères.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

VANDA INSIGNIS SCHRŒDERIANA

Cette superbe variété a fait son apparition dans la collection justement renommée de M. le baron H. W. von Schrœder the Dell, Windsor. C'est seulement le 11 septembre dernier que la plante fit son début devant la Société Royale d'Horticulture. C'est là une de ces beautés timides qui ne peut être admirée et appréciée que par les amateurs qui ne sont pas dévoués corps et âme aux coloris brillants, écarlate, cramoisi, etc. Les sépales, ainsi que les pétales, sont d'un jaune clair; teinte que j'ai copiée correctement, en ajoutant un peu de couleur orange à du jaune soufre déjà préparé. Les macules ordinaires s'y trouvent aussi présentes, mais de couleur orange le plus clair. Le labelle, ainsi que la colonne, d'un beau coloris chaste, blanc de crême. Les deux tiges orange qui se trouvent sous la colonne sont très distinctes. Il n'existe aucun callus aux angles basilaires du labelle. Cette nouveauté appartient à la variété si bien représentée par M. Fitch dans le *Bot. Magazine* 5759, et a été importée par MM. Veitch et Sons. Aussi c'est avec une bien vive satisfaction que j'en propose la dédicace à son heureux propriétaire, qui se dévoue complètement à la culture de ses plantes favorites.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

MASDEVALLIA INFRACTA PURPUREA

J'ai vu, ces derniers temps, beaucoup de fleurs de cette superbe variété qui toutes me venaient de Sir Trevor Lawrence, et qui, comme dimensions et coloris, surpassent tout ce que j'aurais cru possible d'obtenir. Non seulement les fleurs sont les plus larges que je connaisse, mais encore leur coloris, qui est d'un mauve pourpré très brillant, est inimitable. Il n'y a qu'un seul petit point au-dessus de l'ovaire qui soit de couleur blanchâtre.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

ZYGOPETALUM FORCIPATUM

Espèce nouvelle et très curieuse de *Kefersteinia*, aux fleurs aussi larges, relativement au groupe auquel elle appartient, que celle de *Z. gramineum* et de couleur ocre pâle. Le labelle, qui est très large et à base dilatée, a

aussi le côté antérieur tout fimbrié. De chaque côté du callus se trouvent deux espaces de couleur rouge brique, ce callus est oblong ligulaire et porte de chaque côté aussi une projection angulaire. La partie antérieure du labelle est aussi garnie de quelques macules pourprées, et la base de la colonne est marquée de quelques stries de même couleur. Le dessous de la fosse stigmatique est complètement dépourvu de carènes. C'est une nouveauté reçue de MM. Shuttleworth et Carder, Park Road, Clapham.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

MAXILLARIA VARRICOSA.

Addition toute nouvelle au groupe *Xylobia* que Sir William Hooker, avec beaucoup de raison, a joint aux *Maxillarias*, quoique les bulbes paraissent être d'une forme différente et toute particulière, fusiliformes ou presque conico-pyriformes cannellées et de près de 10 cent. de long. La feuille, qui est portée sur un pétiole d'environ 0,06 cent. de long, a la lame de près de 0,30 cent. de long sur 0,06 cent. de large, et de forme oblongue ligulaire acuminée. L'inflorescence porte trois fleurs mais pourrait bien par la suite devenir plus prolifique. Les bractées linéaires-acuminées sont plus longues que les ovaires. Les fleurs ont un aspect général ressemblant fort à celui du *M. corrugata* aux courtes bractées, mais le labelle est plus large et très distinct. Cette nouveauté fut découverte en Bolivie par M. Bang, et elle vient de fleurir dans la fameuse collection de M. J. Christy, Malvern House, Lower Sydenham, London.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

AERIDES LAWRENCIÆ.

Espèce nouvelle dont le magnifique et unique spécimen, importé par M. J. Sander, se trouve à présent dans l'Eldorado orchidique de sir Trevor Lawrence en compagnie de bon nombre de trésors de valeur incalculable. Quoique cette même plante ait atteint le plus haut prix connu jusqu'à ce jour à la salle Stevens pour une seule plante importée, un de nos meilleurs correspondants m'assure que la somme était assez modérée vu la valeur de la plante qui n'a été adjugée qu'après une lutte très vive entre les principaux amateurs. C'est avec bien du plaisir que je vois à mes côtés l'inflorescence entière qui est bien marquée et très distincte. Reste à savoir, par les inflorescences futures, si les caractères qui sont aujourd'hui si admirables et tant admirés se représenteront à chaque floraison. Cette inflorescence est facile à décrire. Un racème d'Aerides glorieux de plus de 0,35 cent. de long dont les fleurs sont à peu près de mêmes dimensions que celles d'*Aerides crispum*, mais ayant l'apparence

de celles d'*Aerides odoratum* aux sépales verdâtres d'abord, puis blancs et enfin jaunâtres; les pétales sont lavés d'un pourpre superbe à leur extrémité. La *lacinia* médiane, à l'exclusion des lobes latéraux de la base, est aussi pourprée et de là partent deux lignes pourpres se terminant à l'orifice de l'éperon dont l'extrémité est verte. Sans doute cette espèce nouvelle se rapproche de l'*A. odoratum*, mais elle lui est de beaucoup supérieure. La *lacinia* médiane est comme dans celle-ci munie de deux lobes basilaires; mais l'éperon est beaucoup plus long qu'il n'est d'habitude dans l'*odoratum* et les laciniæ latérale du labelle sont oblongs, dolabriformes et placés très haut; j'ai appris dernièrement que le vétéran orchidiste, M. Bateman, les compare au col bien connu d'un illustre homme d'Etat anglais qui dernièrement visita les côtes de la Baltique. Aussi est-ce avec la plus vive satisfaction que je me permets de faire la dédicace d'une plante si distincte à Lady Lawrence qui est un connaisseur émérite et qui, toujours désireuse d'agrandir la noble collection de Buford Lodge, ne cesse de stimuler l'amour naturel de sir Trevor envers les Aërides.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CYPRIPEDIUM EURYANDRUM.

La figure que nous publions aujourd'hui et dont le cliché nous a été prêté par la maison J. Veitch et Sons chez qui la plante a été obtenue, est une acquisition des plus intéressantes au groupe déjà si nombreux et si estimé par les amateurs en général, vu la rusticité bien connue des sujets qui le compose. Cette plante, hybride provenant d'un croisement effectué entre les *C. Stonei* et *C. barbatum*, quoique ayant le feuillage tessellé, touche de près aux formes géantes des *C. Stonei* et *Lowei* dont elle partage aussi les caractères en ce que ses tiges florales portent plusieurs fleurs ouvertes en même temps et très élevées au-dessus du feuillage. Les sépales, quoique ressemblant à ceux du *C. Stonei*, sont pourtant suffisamment distincts, surtout le supérieur qui est beaucoup plus émoussé. Les pétales, qui sont ligulaires, un peu plus larges et beaucoup plus longs que ceux du *C. barbatum* et en même temps beaucoup plus courts que ceux du *C. Stonei*, environ deux fois plus longs que le sépale supérieur et de couleur blanchâtre et tout recouverts de macules pourpres. Le labelle, qui malheureusement ne reproduit pas la forme élégante et gracieuse d'une pantoufle comme celui de l'unique *C. Stonei*, est beaucoup plus large que celui du *C. barbatum* auquel il ressemble comme forme. Le staminode, qui est presque carré, est très large à angles émoussés, bilobés et bases cordiformes; il est en outre recouvert sur son étendue de poils glandulaires. Le feuillage, un peu court et comparativement large, est d'un beau

Cypripedium Euryandrum.

vert foncé et tessellé. Il n'est peut-être pas inutile de faire savoir que dans la fécondation qui a produit cet hybride intéressant, c'est le C. Stonei qui était le porte-graine, et que c'est après sept années de soins continuels que la première fleur s'épanouit dans l'établissement de Chelsea, si justement renommé pour ses hybrides en tous genres mais surtout en Orchidées.

G. SCHNEIDER.

LES PLANTES ROEZLIENNES

(Suite.)

CATTLEYA WARSCEWICKZI GIGAS (LINDEN)

C'était en 1870, pendant que je cherchais l'*Odontoglossum vexillarium* qu'un Indien apporta un superbe bouquet de cette merveilleuse variété de *Warscewickzi* dont le type croît à Medellin et dans les environs. Ce bouquet était destiné à orner l'image de la Vierge. Ce fut pour nous une grande joie et une grande surprise et je m'enquis immédiatement de la localité. Je fis arrangement avec l'homme qui avait apporté le bouquet, comme guide et prenant deux autres Indiens, je partis le lendemain. Nous marchâmes vers le nord, pendant la journée entière, sans rien découvrir. Le lendemain, après avoir pris notre déjeuner composé de cacao, viande sèche et cassonnade, nous nous mettons en route, mais le soleil indique que midi est passé depuis longtemps et nous nous reposons harassés sous un grand arbre. Il faisait une chaleur étouffante. J'aperçois enfin entre les branches de l'arbre sous lequel nous étions campés, une touffe splendide de *Cattleya*, mais aucun de nos Indiens ne consent à aller la décrocher, à cause des grosses fourmis qui se sont installées sur le tronc.

Nous étions enfin arrivés dans la localité où cette espèce croit à l'état sauvage, je promis une piastre pour chaque plante qui me serait apportée en fleurs. Après plusieurs heures d'attente, un de mes Indiens revint avec une superbe touffe portant 6 tiges et 24 fleurs épanouies ! De plus, la variété était entièrement foncée. Après plusieurs jours, nous avions ramassé une bonne provision de ces plantes, soit en abattant les arbres qui n'étaient pas trop forts, soit en faisant grimper sur les plus gros. En général, la plus grande partie des *Cattleya* croissent sur les arbres, près des rivières, et bien exposés au soleil. Les plantes qui se rencontrent à l'ombre ont les bulbes très effilés, comme étiolés, et ne donnent presque pas de fleurs. Plus la plante est exposée au soleil, plus

les pseudo-bulbes sont gros, les feuilles larges et épaisses. Les *Cattleya* n'ont presque pas de terre aux racines, seulement quelques feuilles qui tombent entre les pseudo-bulbes. Les racines sont rarement couvertes de mousse. Les plantes sont exposées au soleil et à la tempête et comme ils croissent généralement dans les vallons, la chaleur y est très intense. La nuit, la température baisse considérablement à cause de la hauteur où se rencontrent ces plantes, soit 800 à 1000 mètres.

Ce n'est pas tout de ramasser les plantes, il faut encore les transporter à Frontino, car dans ce pays il n'y a aucun moyen de transport. Après être retourné à Frontino où je recrutai 12 hommes, il me fallut près de quatre semaines pour y rapporter les 2000 plantes que j'avais collectées. De Frontino à Medellin, j'employai près de trois semaines pour conduire à dos de mules les plantes. De Medellin à Nare où j'embarquai les plantes sur la *Magdalena*, il fallut près de quinze jours. De Nare à Baranquillo, huit autres journées, et de Baranquillo à Southampton quatre semaines. Et que de difficultés pour trouver des caisses, pour les faire transporter à grands frais ! Personne, parmi ceux qui cultivent les *Cattleya* en Europe, ne se doute du travail qu'il faut pour les amener en bon état en Angleterre et des déceptions qui attendent les importateurs inexpérimentés !

(*A suivre.*) J.-B. ROEZL.

L'ÉTABLISSEMENT SANDER A SAINT-ALBANS

(ANGLETERRE)

(*Suite.*)

La plupart de ces serres sont déjà pleines à en déborder d'Orchidées importées, qui sont envoyées presque journellement par les nombreux collecteurs distribués dans les différentes parties des tropiques. Le jour de notre visite plusieurs douzaines de caisses arrivaient contenant une seule espèce de *Cattleya* en excellente condition.

Les bulbes des plantes étaient fermes et le feuillage vert ; on avait de la peine à croire que les plantes eussent subi le dur traitement d'un long voyage.

Une des touffes de cette importation qui, nous croyons, se compose entièrement du nouveau et magnifique *Cattleya Gaskelliana*, mesurait quatre pieds sur trois de haut, cette plante énorme est une des plus fortes qui aient été introduites vivantes.

Si on juge d'après cet envoi particulier, on serait tenté de croire que

l'importation des Orchidées est chose facile, mais le nombre prodigieux de plantes mortes et pourries, entassées non loin de là, démontrait que cette affaire a aussi son mauvais côté. M. Sander nous disait que fréquemment des vingtaines de caisses expédiées venant de l'Amérique du sud ou de l'archipel Indien arrivaient sans le vestige d'une seule plante vivante; mais le contenu des serres est suffisant pour montrer l'importance énorme de l'importation des Orchidées pratiquée par cette maison.

Nous n'avions encore jamais vu un pareil assemblage d'Orchidées importées, principalement d'*Odontoglossum crispum* (*Alexandræ*), sans aucun doute cette Orchidée est la plus populaire de nos jours, et la grande spécialité ici, car nous traversons des serres pleines de *crispum*, le tout formant un total de plus de 100,000 plantes. Dans quelques-unes des serres les plantes importées étaient enjaugées dans le compost placé sur des tablettes plates et larges de chaque côté du sentier, un très bon système pour économiser l'espace. Quand les plantes sont bien enracinées on les enlève et les rempote, pour faire place à d'autres introductions. Dans toutes les serres d'O. *crispum* le feuillage sain et vert et les bulbes fermes suffisent pour indiquer combien leur culture est comprise à fond; les premiers principes sont : abondance de ventilation, et atmosphère fraîche et humide pendant la période de végétation. Pour obtenir beaucoup d'humidité et pour favoriser une végétation rigoureuse, les plantes sont bassinées. Cette pratique a été considérée comme nuisible par quelques cultivateurs, mais ici la parfaite santé des plantes sous tous les rapports, fait voir le bénéfice qu'elles en tirent.

Les autres espèces *d'Odontoglossum*, dont les importations sont considérables, sont: *O. Pescatorei*, *cirrhosum*, *Rossi majus* et *Citrosmum*, ce dernier étant particulièrement à remarquer car il y en a eu très peu d'introduits ces dernières années. *O. Roezli*, *Phalænopsis* et le royal *Vexillarium*, sont constamment importés en grandes quantités; dans ce dernier, un bon nombre de la variété *Klabochianum* à floraison tardive, remarquable pour la couleur très foncée de ses petites fleurs. Durant le printemps, ces serres à *Odontoglossum* doivent présenter un aspect magnifique avec les forêts de tiges à fleurs qui y sont produites. A la date de notre visite la saison florale était presque passée, mais il y avait assez de fleurs pour démontrer que les collecteurs de M. Sander ont connaissance des bonnes localités pour les meilleurs types de *crispum* caractérisés pour les pétales qui sont assez larges pour former une fleur symétrique, juste à l'envers des fleurs étoilées comme elles le sont dans les types inférieurs. Quelques-unes des fleurs épanouies mesuraient de trois à quatre pouces de diamètre, quoiqu'elles soient produites sur de très petits bulbes. Ces belles formes sont seules appréciées maintenant.

Les *Cattleyæ*, comme les *Odontoglossum*, sont représentés par des quantités énormes, et plus particulièrement les variétés nouvelles que M. Sander a introduites ces dernières années, par exemple, le *C. Percivaliana* qui a été beaucoup critiqué ; de cette variété il se trouve un grand stock, et surtout dés touffes choisies qui, on nous assure, donneront quelques variétés hors ligne qui éclipseront toutes celles qui ont fleuri jusqu'à présent dans cette contrée. Entre autres le *C. Sanderiana*, la nouvelle variété de la race *Gigas; Gaskelliæna* encore une nouveauté, tandis que des espèces connues, telles que : *Trianæ*, *Mendelli*, *Gigas*, *Mossiæ*, se comptent par serres entières. Nous avons remarqué que dans le compost des *Cattleya*, les morceaux de briques entrent, pour une grande partie, évidemment c'est excellent pour tenir la terre ouverte et les racines semblent en profiter.

L'ancien établissement de la ville est maintenant occupé par la collection générale des Orchidées, collection très complète, car à côté des variétés ordinaires il y a abondance d'espèces rares ou nouvelles. En passant dans la série des serres qui sont, quant à la construction, établies à l'ancienne mode surtout si on les compare à celles du nouvel établissement, nous avons pris note des bonnes plantes suivantes : parmi les plantes des Indes orientales se trouvait le nouveau *Vanda Sanderiana*, dont les fleurs surpassent en beauté et grandeur celles de toutes les espèces connues. Les quelques belles plantes de ce genre ont l'apparence d'être bien établies et font de belles et bonnes pousses. Un plante de la belle variété *planilabris* du *V. tricolor* est magnifique et entre autres *Vanda* une importation récente du *V. cærulea* qui produit une quantité de bonnes racines, dans un compartiment chaud et humide. Deux nouveaux *Aerides*, *A. Leoniæ* et *Emerici*, tous deux de bonnes plantes. Parmi les *Cypripedes* de choix on remarquait le nouveau *C. ciliolore*, belle espèce voisine du *C. Argus* et le très rare et superbe *C. villosum aureum*, variété à fleurs jaune d'or et doubles de la grandeur ordinaires. On nous fit voir *Epidendrum Endresi* comme étant une plante extra, ainsi qu'une variété du *Cattleya guttata* nommée *phœnicoptera*, qui est vraiment superbe. Puis quelques *Phalœnopsis* de choix en fleurs, particulièrement *P. violacea*, espèce magnifique et *P. Reichenbachi*, qui n'est pas d'une grande beauté. *Dendrobium Draconis*, espèce nouvelle voisine du *D. eburneum*, se fait remarquer dans les nombreuses collections de *Dendrobium*.

Dans la serre aux Masdevallia contenant, outre les espèces éclatantes, telles que les *M. Harryana*, *Veitchi*, *Lindeni* et autres, un grand nombre de variétés moins attrayantes, entre autres, le nouveau *M. marginella* que l'on peut décrire comme un *M. Reichenbachiana* à fleurs blanches ; *M. maculata lutea* distingué mais peu brillant, *Veitchi grandiflora*,

variété superbe, la plus belle que nous ayons vue; une quantité du joli *M. Shuttleworthi* et du charmant petit *Armini*, et enfin une variété remarquable de *M. Harryana*, nommé *lutea*, dont les fleurs sont d'un jaune éclatant. Dans la culture des *Masdevallix* et autres petites orchidées, on se sert de terrines suspendues, car on trouve qu'elles se prêtent mieux qu'autre chose aux besoins des plantes. Ces terrines varient de deux à six et huit pouces de diamètre, mais toutes sont comparativement peu profondes pour permettre aux racines de s'aérer le plus possible. Toutes les terrines sont munies de suspensions d'un nouveau modèle inventé par M. Sander, ce système est excellent pour les plantes et épargne la main d'œuvre.

(*Extrait du Garden.*)

LE CLIMAT DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

Avec indications pour la culture rationnelle des Orchidées de cette région.

Si l'on voulait juger le climat de l'Amérique centrale d'après la configuration de cet isthme si étroitement resserré entre deux immenses océans, on serait porté à le croire constamment humide et excessivement pluvieux. En réalité, il n'en est ainsi que partiellement.

L'Amérique centrale présente cette singularité qu'elle est divisée par la haute chaîne des Cordillères en deux régions dotées d'un climat tout différent.

Tandis que sur la pente qui regarde l'Atlantique, la pluie se répartit sur toute l'année et que les jours sans pluie sont des exceptions, il en est tout autrement sur la côte qui fait face au Pacifique.

Ici, l'année se partage en deux saisons très tranchées : l'une dite des pluies, qui commence ordinairement en mai pour finir en novembre; l'autre dite saison sèche, qui correspond au temps de notre hiver européen.

Ce fait est d'autant plus curieux que la limite entre ces deux climats est très accentuée et forme même une ligne nettement tranchée dont la direction suit plus ou moins la crête de la première haute chaîne du côté de l'Atlantique.

Quand, pendant la saison sèche, on traverse l'isthme (je parle, bien entendu, de l'Amérique centrale à l'exception du Guatemala), en partant de la côte du Pacifique, on est surpris par ce changement subit.

On grimpe une côte rapide, dans les forêts vierges, le pied glisse sur une couche épaisse de feuilles que plusieurs mois d'aridité absolue ont fait tomber ; on est torturé par la soif, car tous les ruisseaux sont à sec, le soleil grille le voyageur à travers les branches presque complètement défeuillées.

Tout à coup, et il ne faut pas un quart d'heure pour que le phénomène s'opère, tout change, le terrain devient humide au point que bientôt on enfonce jusqu'aux genoux. Peu à peu, le soleil se transforme en marais, dont les arbres semblent faire partie, tant ils sont couverts de couches épaisses en guirlandes de mousses, lichens, de *Tillandsia usneoides* saturés d'eau. On dirait que les troncs et les branches en distillent sans cesse.

Figurez-vous un bivouac dans cette situation désolante, à 6 ou 8,000 pieds anglais au-dessus du niveau de la mer, où le thermomètre descend à zéro, quand la pluie a duré plusieurs heures si ce n'est toute la journée. Les hommes, les couvertures, les habits, tout est mouillé à fond, le bois sec manque, il n'y a pas moyen de faire du feu.

C'est dans ces conditions vraiment horribles que j'ai été obligé de passer tant de nuits, de me reposer des fatigues d'une marche de dix heures sur un terrain sans fond, il fallait reprendre des forces pour recommencer le lendemain. Et la crainte de la fièvre qui me guettait et qui m'aurait enlevé la vigueur indispensable pour le retour ! J'étais alors à plusieurs journées de distance de toute habitation humaine !

Le tableau que je place sous les yeux du lecteur démontre que ces différences climatériques se soudent presque sans transition. Je vais donner maintenant l'explication de ce phénomène.

Le lecteur sait ce que l'on entend par mousson. Ces vents réguliers sont produits par la rotation de la terre et se retrouvent au nord comme au sud de la ceinture équatoriale aux calmes constants.

C'est la mousson de l'hémisphère nord qui, partant de la côte du nord de l'Afrique, traverse l'Atlantique dans la direction des Antilles et apporte à la côte caraïbique de l'Amérique centrale les vapeurs de cet immense bassin d'eau. Ces vapeurs se condensent alors en rencontrant les régions froides des Cordillères et retombent en pluie.

La mousson elle-même traverse la montagne, mais celle-ci lui ayant enlevé toute son humidité, elle se précipite comme une tempête sèche dans les plaines du littoral du Pacifique.

Voilà pourquoi, tant que le soleil se trouve au sud de l'équateur, il pleut presque journellement sur le versant atlantique de la Cordillère, tandis que sur l'autre versant, il règne une sécheresse presque absolue.

Au printemps, à mesure que le soleil et avec lui les calmes équatoriaux avancent vers le nord, la mousson s'affaiblit. Toutefois, elle souffle

toujours plus ou moins sur ce côté de l'Atlantique, mais elle ne dépasse plus les chaînes de montagnes. C'est alors que commencent les pluies sur la large bande du Pacifique; mais là, la cause est uniquement locale.

Les matinées sont toujours claires, les rayons perpendiculaires du soleil échauffent, en quelques heures, la terre à un degré beaucoup plus élevé que la surface de la mer, ce qui occasionne régulièrement vers midi un courant d'air assez fort qu'on appelle sur ces côtes *el Irazon* et qui, venant de la mer, en apporte les vapeurs vers les Cordillères.

Ces vapeurs se condensent à leur tour pour se transformer ordinairement, entre deux et quatre heures, en pluies torrentielles accompagnées de décharges électriques formidables.

Ensuite, le soleil s'abaissant et la terre se trouvant inondée et rafraîchie par la pluie, l'équilibre se rétablit vers le soir entre la température de la terre et celle de la mer.

Durant la nuit, la situation se modifie, la terre se refroidit plus que la mer, il en résulte toutes les nuits une brise de terre qui, dans ces époques d'accalmie, favorise la navigation et que les marins costaricains appellent : *el terranico*.

Pour donner une idée des orages terribles des tropiques, je transcris pour le lecteur quelques feuilles de mon journal du 29 août 1882, à Costa Rica.

La nuit précédente avait été très claire, une de ces admirables nuits de pleine lune qui ne se retrouvent pas en dehors des tropiques. La température était délicieuse (18 degrés centigr.), l'atmosphère était purifiée par l'orage du soir, la pleine lune inondait le paysage avec la végétation tropicale d'une lumière féerique. Aucun nuage ne troublait le firmament depuis la grande Ourse jusqu'à la Croix du Sud, et cependant l'horizon était constamment illuminé par des éclairs.

C'était une de ces nuits où tout le monde se réjouit, où les voisins se réunissent et où l'on est tenté de prolonger le charme que l'on éprouve à se voir jusqu'à une heure avancée de la nuit. Mais j'ai pris l'habitude de me lever avec le soleil, car, dans les tropiques, ce n'est qu'aux premières heures que l'on est disposé à travailler. De six heures à sept heures, on fait plus de travail que pendant le restant de la journée.

Le matin fut aussi clair, aussi splendide que la nuit passée. Le soleil montait rapidement vers le zénith, répandant une lumière intense, éblouissante. L'air était tellement pur ou, pour parler correctement, tellement saturé d'humidité que les environs, les hauts volcans, la mer dans le lointain paraissaient rapprochés comme l'image dans une chambre obscure. A neuf heures, l'aspect commença à changer. Les nuages s'amassèrent autour des volcans, et ces nuages grossissaient à vue d'œil.

Vers midi, les volcans et la crête de la Cordillère se trouvaient complètement couverts d'un voile d'un bleu noirâtre.

Le calme, qui jusqu'alors était complet, fait place à une brise venant de la mer, rafraîchie et délicieuse. Dans la montagne, le tonnerre se fait entendre, tantôt en grondements sourds et prolongés, tantôt comme de véritables coups de canon.

A deux heures, le ciel est entièrement couvert et la pluie s'avance vers nous sous la forme d'une muraille d'un gris sombre, accompagnée par le bruit d'une cataracte.

Elle nous atteint, ce n'est pas de la pluie, c'est un torrent qui s'abat, fouettant avec fureur la terre, dont il change en un moment la surface. Il transforme en un lac la plaine couverte de poussière, sous l'influence du soleil matinal.

A peine sommes-nous accoutumés à ce vacarme effroyable et à la demi-obscurité produite, non seulement par les nuages, mais encore par la masse d'eau, que cette obscurité se trouve éclairée par la foudre qui tombe à peu de distance et que suit immédiatement le bruit du tonnerre. Cela n'est que le commencement, pour ainsi dire le signal d'une véritable émeute des éléments. L'inondation augmente, les éclairs et la foudre se succèdent dans l'espace de quelques secondes, produisant des alternatives brusques d'obscurité profonde et de lumière éclatante. L'effet de ces transitions est rendu d'autant plus sinistre que le tonnerre les accompagne de ses fracas étourdissants.

C'est un spectacle infernal, le feu et l'eau semblent s'être conjurés pour l'extermination de l'homme et de ses œuvres.

Ce déluge continue sans diminuer d'intensité; la demi-obscurité se trouve comme déchirée par des boulets de feu, cette canonnade stupéfiante continue pendant près de quatre heures, quand enfin la violence extrême de l'orage commence à s'apaiser.

Le calme renaît alors aussi vite que la tempête s'est déchaînée. A quatre heures, la pluie a non seulement cessé, mais les nuages se sont dispersés, laissant au soleil du soir assez de temps pour sécher ce qui, un moment auparavant, pouvait être comparé à une mer. La nuit suivante est fraîche et délicieuse comme la précédente, les hommes se réjouissent, se préoccupant peu de l'orage, tant ils sont habitués à ces phénomènes.

Il est certain que l'homme, dans les pays chauds, est très influencé par l'électricité, et on est toujours soulagé après un orage. Je suis donc convaincu que l'électricité qui sature les contrées voisines de l'Équateur a une influence énorme sur la végétation prodigieuse de ces centres, et peut-être plus encore sur les épiphytes qui tirent leur nourriture de l'atmosphère. Ne peut-on pas supposer avec raison que cette force qui

peut disjoindre les matières et les transformer peut servir à favoriser le développement des divers gaz, du milieu de ces tas de débris végétaux en mi-décomposition et mettre ainsi ce fumier à la portée des orchidées, broméliacés, etc., et qui se trouvent au dessus.

S'il en était ainsi, en réalité, ne serait-il pas possible d'imiter la nature qui, sous les tropiques, opère en grand et en plein air, ne trouverait-on pas quelques procédés permettant de rendre subitement gazeuses certaines substances nutritives contenues dans des matières en décomposition? N'arriverait-on pas à remplir ainsi nos terres de ce *je ne sais quoi*, dont feu M. Spyer a parlé dans son temps?

Passons maintenant à la température.

Pour permettre au lecteur de se faire, d'un seul coup d'œil, une idée de la différence de température entre le mois le plus chaud en Angleterre et le même mois à Costa-Rica, j'ai dressé une carte comparative.

Les lignes pointillées indiquent les températures *maxima* et *minima* de chaque jour du mois d'août 1882, à ma station de Costa-Rica, à 3,500 pieds au-dessus du niveau de la mer, région où on rencontre la plus grande quantité d'orchidées épiphytes; la ligne pleine indique la température observée à mon bureau de Chiswick, près Londres, en août 1883.

Voici ce qui résulte de cette carte.

La température de l'Amérique centrale se distingue par une égalité surtout la nuit, je parle de la température *minima*.

Les *maxima* ne diffèrent pas beaucoup non plus, et si, le 9 août, il atteint, par exception, 26° c., c'était, comme on peut s'en rendre compte par les indications météorologiques, parce que ce jour-là était le second sans pluie, et il est très probable que le soleil n'avait pas été voilé dans l'après-midi.

On voit qu'il n'y a jamais de chaleurs insupportables et que le thermomètre n'atteint jamais les températures que nous observons en France où quelquefois l'été il marque 35 ou 40° à l'ombre.

La température, la nuit, est des plus agréables, ne descendant, pendant la saison des pluies, jamais au-dessous de 16° c., tandis qu'à Londres elle descend fréquemment à 10°. Quant à la température de l'Angleterre, qui est cependant le pays où le climat est le plus égal, en Europe, nous remarquons des sauts extraordinaires, car souvent le minimum d'un jour correspond au maximum de la veille, et de même en sens inverse, ce qui n'arrive jamais sous les tropiques.

Examinons la situation des autres régions de l'Amérique centrale.

J'observe tout d'abord que la moyenne, la proportion entre les maxima et les minima restent presque les mêmes sur la côte comme sur les hautes montagnes. Ainsi la température moyenne à 3500 pieds étant de 21 degrés

et celle du littoral de 26 degrés, on n'a qu'à remonter la carte de 5 degrés pour avoir l'image assez exacte de la température des plaines côtières.

De même pour les montagnes, on n'a qu'à descendre les lignes de 1 degré 1/2 pour chaque millier de pieds d'élévation au-dessus de la mer.

La moyenne est la même pendant la saison sèche comme pendant la saison des pluies, seulement la différence entre le maximum et le minimum est de 4 à 5 degrés plus élevée, les nuits étant de 2 degrés plus froides et les jours de 2 degrés plus chauds. Le soleil brille tout le jour, mais le vent frais du nord qui souffle constamment à cette époque, empêche les chaleurs excessives.

Au pied de la carte, j'ai représenté le temps de chaque jour par les indications suivantes : V : Beau temps, plein soleil. B nuages épais, menaçants, mais sans pluie, P pluie, P ! ! Averse très forte, P = orage, P ! ! = orage violent. Les chiffres indiquent le commencement et la fin de la pluie. Les premiers chiffres représentent les matinées qui à une seule exception près, sont sans pluie et la plupart jouissent du plein soleil. Les soirs, représentés par les lignes inférieures, sont, au contraires, caractérisés par la pluie et les exceptions sont les soirs sans eau. Les trente et un jours du mois comportent vingt-trois jours de pluie, la plupart du temps torrentielles, telle que celle que j'ai décrite plus haut.

Un facteur très important pour la végétation de ces pays, c'est la rosée qui sous les tropiques est très abondante, équivalente presque à une pluie médiocre. Sans les rosées, la végétation sous les tropiques serait aussi nulle que pendant l'hiver des latitudes tempérées.

Maintenant, que le lecteur est au courant des conditions climatériques de l'Amérique centrale, occupons-nous de ce qui en résulte pour la culture des orchidées provenant de ces contrées.

R. Pfau.

(*A suivre.*)

Nota. — Le numéro prochain contiendra la carte des températures.

ORCHIDÉES EN FLEURS DANS LES SERRES DE FERRIÈRES.
SEPTEMBRE

Vanda tricolor.
— suavis.
— Batemanni.
— cærulea, plusieurs magnifiques plantes, bonnes variétés, larges fleurs bien colorées.

Cypripedium Ashburtoniæ, Sedeni, biflorum, barbatum, Rœzli, Dominianum, Harrisianum.

Dendrobium formosum, toujours beau.
— Dearei, nouvelle variété à fleurs blanches, très jolies, centre du labelle verdâtre clair.
Phalænopsis antennifera, variétés pâles et foncées.
— violacea.
— amabilis, larges fleurs.
Renanthera matutina, rare orchidée, dure en fleurs plus de trois mois.
Oncidium papilio, toujours intéressant.
— incurvum.
— ornithorynchum.
Cælogyne Massangeana.
Stanhopeas, en quantité de différentes variétés.
Odontoglossum grande.
— Roezli.
— Alexandræ.
Masdevallia Chimæra, deux variétés, une claire et l'autre très foncée.
— Veitchii.
— ignea.
Cattleya Dowiana, splendide.
— Harrisoni violacea.
Mesospinidium vulcanicum, charmante orchidée de serre froide avec des fleurs roses, très agréables, d'une couleur peu commune dans cette classe de plantes.

PETITES NOUVELLES

Le *Cypripedium* nouvellement introduit par M. Godefroy-Lebeuf, dont il a déjà été fait mention dans les précédents numéros, sera épanoui dans les premiers jours de novembre. Il en sera publié un dessin dans un numéro prochain.

La belle variété d'*Odontoglossum Alexandræ* à fleurs jaunes, appelée *Mathildæ*, sera en fleurs vers la même époque, elle montre quatorze boutons sur la même hampe.

La collection de M. B... a été dispersée par le marteau du commissaire priseur. La vente a produit près de 12,000 fr., chiffre plus élevé que la somme dépensée pour la réunir. Malgré le mauvais temps les plantes se sont fort bien vendues et les amateurs qui ont assisté aux enchères

seront justes convaincus que les collections d'orchidées bien soignées ne perdent jamais de valeur.

La collection se composant d'espèces communes, il ne fallait pas s'attendre à des prix très élevés, cependant un splendide exemplaire d'*Angræcum eburneum* a été adjugée à M. Godefroy-Lebeuf au prix de 200 fr. En moyenne les plantes se sont vendues au-dessus de leur valeur réelle.

Le numéro prochain contiendra très probablement un plan de la nouvelle serre à *Odontoglossum* de Ferrières dans laquelle les plantes froides se comportent si admirablement.

L'*Orchid-album*, la magnifique publication de M. William, contient une description du *Vanda Sanderiana*, la nouveauté la plus saillante de l'année et une des plus belles orchidées connues, M. William dit:

C'est avec un grand plaisir que nous pouvons annoncer la floraison de cette superbe nouveauté dans la collection de M. W. Lee, de Downside, où on peut l'admirer actuellement (en septembre). La plante porte trois épis de ses merveilleuses fleurs. Un épi porte douze fleurs, et un autre huit. Si le lecteur peut s'imaginer une douzaine de ces charmantes fleurs, chaque fleur ayant 3 à 4 pouces de diamètre, réunis sur une même hampe, il se formera une idée de la magnificence de cette nouveauté.

Comme port la plante ressemble à un gigantesque *Vanda cœrulea*, mais les feuilles sont plus larges et plus longues et les hampes à fleurs sont également plus robustes.

Les hampes sortent des axes des feuilles et sont érigées. Les feuilles ont de 9 à 12 pouces de longueur et environ 1 pouce de largeur. Elles sont profondément canaliculées.

Les fleurs ont largement 4 pouces de diamètre. Les sépales supérieurs et les deux petits ont presque les mêmes dimensions et sont rose rougeâtre (blush. Pink) rappelant la couleur d'une variété pâle de *Vexillarium*. Les sépales inférieurs sont beaucoup plus grands et plus larges que les petits, et atteignent 2 pouces de diamètre. Leur couleur est jaune basané, distinctement et magnifiquement réticulé de cramoisi foncé sur toute leur surface. Le labelle est cramoisi brun foncé et présente trois carènes s'étendant parallèlement du sommet à la base. Le contraste des marques cramoisies sur le jaune des sépales, rend ce nouveau *Vanda* une des plus distinctes espèces que nous ayions jamais vues. Nous avons fait faire une figure de cette plante que nous présenterons sous peu à nos lecteurs. WILLIAMS (*Orchid. album*).

Je viens de recevoir par l'entremise d'un de mes confrères quelques touffes d'un *Cymbidium* de l'Australie, le *Cymbidium canaliculatum*. Croissant en compagnie du *Kentia Lindeni*, il est très probable que cette rare

espèce se montrera rustique dans le midi de la France. Il ne serait pas sans intérêt de chercher à cultiver dans ces régions un certain nombre d'*Epiphytes* des climats similaires et le *Cymbidium canaliculatum* devra être mis au premier rang des plantes à essayer.

Aussitôt que nous en connaîtrons la description, elle sera publiée.

CORRESPONDANCE

Mon cher monsieur Godefroy-Lebeuf,

J'arrive de Vienne où j'ai visité la collection d'orchidées de M. le baron Nathaniel de Rosthschild. Mon principal objet était de revoir ces milliers de semis de *Sobralia Macrantha*, fécondé par le *Cattleya Mossiæ*. Tout en avouant que les plantes sont très bien portantes, je dois dire que je ne vois aucune différence entre les semis de ce spécimen hybride et ceux de *Sobralia Macrantha*. Je commence à douter s'il y a le moindre caractère des *Cattleya* et je me demande si la fleur du *Sobralia* n'a pas été fécondée accidentellement par elle-même avant que le pollen du *Cattleya Mossiæ* ait été mis en contact avec le stigmate du *Sobralia*. Mais, chose bien étrange, M. Horn, qui a la charge des orchidées, vient de féconder la plante mère du *Sobralia Macrantha* avec le plus grand soin, par le *Phajus grandifolius* avec des *Dendrobium*, *Stanhopea* et autres espèces d'orchidées distinctes n'ayant absolument aucune parenté entre elles, et toutes ces fécondations ont produit de grandes capsules bien développées. La question est de savoir si on fera germer les graines. Sous ce rapport on a l'expérience nécessaire, car on rencontre dans cette culture des petits *Dendrobium*, *Cattleya* de trois ans près de fleurir, des *Thunia* et des *Cypripedium* de deux ans en boutons. Des *Schomburgkia libicinis* fécondés par *Lælia purpurata* qui montrent bien, eux, que la fécondation a réussi.

Les *Vandas* sont superbes de culture et la collection acquise du prince Demidoff à San-Donato est excellente.

J'ai également vu le *Vanda Lowi* du baron Hruby à Peckau, en Bohême.

Ce superbe exemplaire montre déjà 22 tiges à fleurs actuellement en pleine floraison. La plante en question mesure 1m75 de hauteur sur 2 mètres de diamètre. Elle possède 10 têtes et 11 rejetons à la base et un de ces rejetons a déjà donné une tige à fleurs. Quel aspect aura cette plante dans un ou deux ans, quand tous les rejetons seront grands, la plante pourra alors produire 50 tiges à fleurs. Il y a vingt ans que le baron Hruby a acquis cette plante de feu Kramer de Hambourg, pour la somme de 75 fr. Depuis cette époque, elle a fleuri chaque année. Toutefois, il y a trois ans, la plante perdit sa tête et elle ne fleurissait plus depuis cette époque. Cette année elle montre ses 22 tiges. Quel prix vaut une plante pareille ? La semaine dernière une offre de 5,000 fr. fut faite d'Angleterre et refusée, le propriétaire est trop amateur de ces plantes pour s'en séparer.

J. B. Roezl.

M. R. — Votre opinion est fort juste pour le moment. Elle cessera de l'être. Il y a deux sortes de plantes nouvelles. 1° Celles qui par leurs qualités absolument supérieures sont appréciées de tous, et à peine introduites sont désirées de tous. Les *Vanda Sanderiana*, *Cattleya Sanderiana*, *Phalænopsis Stuartiana*, sont des exemples ; d'autres plantes plus modestes n'en seront pas moins appréciées, quoiqu'elles aient soulevé moins d'enthousiasme à leur apparition, faut-il y citer les *Odontoglossum cirrhosum*, *Phalænopsis violacea*, *Angræcum citratum* et mille autres plantes nouvellement introduites. Il ne faut pas mépriser les unes et exalter les autres. J'ai connu un amateur qui appréciait surtout les types botaniques, les *Pleurothallis* les plus infimes le transportaient au septième ciel, il leur découvrait tous les jours de nouvelles qualités. Il avait d'autant plus raison qu'il les regardait à la loupe et que les orchidées les plus insignifiantes sont superbes grossies.

M. B. — Enfin ! Depuis que je me suis fait le champion de quelques espèces peu connues, j'ai entendu dire de dures choses par un introducteur de plantes. Combien, tout en achetant des plantes non établies, ne m'ont pas laissé entendre qu'ils avaient peu de confiance dans les merveilles que je leur laissais entrevoir. Ma réponse a toujours été et sera la même. Je ne suis pas infaillible, je peux me tromper, mais vous tromper, jamais, les plantes vous causent une déception, renvoyez-les. Aujourd'hui je commence à être récompensé. Les plantes que j'ai prônées, *Cattleya Sanderiana, Percevaliana, Gaskeliana. Œrides Leonei, Vanda Sanderiana, Phalænopsis Stuartiana, Violacea, Speciosa, Sanderiana, Tetraspis*, que sais-je, je citerais facilement cent espèces, qui sont de plus en plus appréciés

et tous les collectionneurs veulent les posséder. Achetez donc avec confiance et partez de ce principe que nous pouvons vendre aussi facilement les vieilles espèces que les nouvelles, et que nous pouvons les introduire avec bien plus de profits.

Parmi les importations de M. Humblot, le justement célèbre collecteur de plantes de Madagascar, l'*Angræcum articulatum* peut être rangé à la première place, c'est une très belle espèce et peu parmi les *Angræcum* les plus superbes l'égalent en grâce.

M. P. Fontenay. — Votre *Dendrobium* est le *Draconis Rchb.*

ANNONCES GRATUITES

Offre : *Œrides odoratum*, magnifique spécimen composé de 3 plantes présentant un total de 76 feuilles . . . . . 100 fr.

Saccolabium Blumei, 3 plantes dans un panier, 30 feuilles . 100

Lœlia Dayana, 18 bulbes 50

Cymbidium Lowi, fort spécimen. 50

Saccolabium giganteum, 11 feuilles 120

Oncidium Lanceanum, magnifique variété 75

Collection B. — *Bureau du Journal.*

Offre : *Cymbidium canaliculatum*, très rare, espèce australienne, par conséquent de serre froide, peut être de pleine terre dans le midi de la France, jolies touffes . . . . . 50 fr.

Offre : Plantes importées, mais en parfait état :

Brassavola Pescatorei. . . . . 8 à 12 fr.

Cattleya citrina . . . . . 6 à 25

Chysis bractescens. . . . . 10 à 20

— aurea. . . . . 10 à 15

Cycnoches musciferum. . . . . 8 à 15

Cœlai alba 6

— macrostachya. . . . . 6 à 10

Epidendrum cochleatum. 6

— nemorale . . . . . 10 à 20

— ramiferum. 6

— vitellinum. . . . . 6 à 30

Gongora atropurpurea . . . . . 8 à 15

— bufonia. . . . . 6 à 15

Gongora tricolor . . . . . 10 à 20
Lœlia acuminata. . . . . 10 à 20
— albida . . . . . 6 à 15
— anceps. . . . . 10 à 60
— autumnalis atrorubens. . . . . 15 à 75
— maialis. . . . . 6 à 15
Lycaste Deppei. . . . . 6 à 15
— aromatica.. . . . . 6 à 15
Hartwegia purpurea. . . . . 6 à 15
Odontoglossum bictoniense. . . . . 10 à 20
— Ehrenbergi. . . . . 8 à 15
— maculatum. . . . . 8 à 15
— Rossi majus. . . . . 8 à 15
Oncidium ampliatum majus. . . . . 12 à 20
— Cavendishi. . . . . 10 à 20
— straminium . . . . . 10 à 15
— Ornithorhynchum. . . . . 8 à 15
— incurvum . . . . . 6 à 15
— multiflorum. 6
Peristeria Backeri. 20
Sobralia alba. . . . . 30 à 60
Sthanhopea bucephalus. . . . . 6 à 15
— oculata. . . . . 10 à 20
— tigrina. . . . . 10 à 20
Trichopilia tortilis. . . . . 6 à 15

Betf. *Bureau du journal.*

Offre :

Phalœnopsis speciosa, très rare espèce à fleurs nombreuses, une des plus belles importations de M. le colonel Berkeley. . . . . de 150 à 300 fr.
— tetraspis. . . . . de 25 à 100 fr.

Dh. *Bureau du journal.*

Offre : Plantes en fleurs ou en boutons :

Phalœnopsis grandiflora. 25
— amabilis. 40
— Schilleriana . . . . . 60 forte plante.
— rosea. 50
— Lowi. 40
— Esmeralda. 50
— violacea . . . . . 120 fort.

Phalœnopsis cornu cervi.	250	fort.
Miltonia cuneata.	30	
Oncidium pulvinatum.	40	fort.
Vanda cœrulea.. . . . . 40, 50,	150	
Miltonia Moreliana.	50	
Oncidium Forbesi.	25	
Odontoglossum odoratum.	40	
Oncidium crispum. . . . . 25 à	50	
Odontoglossum Alexandræ Mathildæ	1.000	
Cymbidium sinense.	76	
Oncidium incurvum.	50	
Odontoglossum grande.	50	
Cypripedium insigne	50	très fort.
Oncidium macranthum	40	
Cymbidium eburneum	120	
Mormodes pardinum	25	
Oncidium varricosum.	25	
Calanthe veratrifolia	25	
Odontoglossum Krameri.	100	
Masdevallia Wallisi.	100	fort.
— Chimœra	120	fort.
Dendrobium chrysanthum.	30	
Cypripedium Haynaldianum.	75	
— Spicerianum	40	
— superciliare.	75	
— Swanianum.	40	
— Lawrenceanum.	25	
— Vexillarium	200	fort.
Lœlia Perrini.	25	
Cattleya Dowiana.	75	
Cattleya labiata autumnalis.	600	
Oncidium papilio.	20	
Calanthe Regnieri ou Stevensi	50	

Les prix sont établis suivant la force et l'état des exemplaires.

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

Offre: Plantes établies acquises à la vente B. que nous pouvons livrer à bon compte.

Dendrobium thyrsiflorum.	15 fr.
Zygopetalum crinitum.	10

Zygopetalum Gauthieri 15
Masdevallia Harryana. 20
Odontoglossum grande, forte plante, deux tiges à fleurs. 50
Odontoglossum citrosmum, forte plante, très bien établie. 40
Odontoglosssum cirrhosum. 15
Odontoglossum Insleayi Leopardinum, très joli spécimen. 40
Lœlia elegans, plante récemment introduite, garantie vraie 100
Maxillaria grandiflora, très fort spécimen en pleine floraison. 50
Cattleya Mendeli vrai, plantes récemment introduites. . . 25
Calanthe Stevensi, espèce nouvelle très rare, jolie plante montrant fleurs. 30
Angrœcum superbum, très fort spécimen, variété de choix, deux tiges à fleurs 250
Cattleya spécimen supposé gigas, très belle variété. . . . 60
Cattleya Mossiæ, plantes d'introduction récente, bon état, la pièce. 20
Cattleya Percivaliana, plantes d'introduction récente, bon état, la pièce. 20
Odontoglossum Rossimajus, très jolies potées bien établies, la pièce. 10
Oncidium varricosum. 10
Oncidium Lanceanum, superbe variété. 75
— Lanceanum, plante forte. 75
Oncidium Janeirense 15
— fuscatum, forte plante, très belle variété. . . . 75
Dendrobium calceolus. 20
Oncidium barbatum. 5
— ramosum. 5
Lœlia purpurata. 10
Trichopilia nobilis. 10
Œrides odoratum, très fort spécimen. 75
Saccolabium giganteum, très forte plante. 80
Cymbidium sinense très forte plante. 75
— eburneum 30
— Lowi. 60

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

NOUVEAUTÉS

ONCIDIUM TRIFURCATUM

Quoique découverte il y a déjà longtemps par feu mes compatriotes, Hartweg d'abord, puis le Dr Krause, dont le n° 34 se trouvait parmi les plantes de M. Backhouse-Son, je ne crois pas qu'aucune plante soit arrivée vivante en Europe, du moins je n'ai jamais entendu parler de leur floraison, ces messieurs m'avaient bien fourni, pour me servir, une esquisse et une fleur sèche pour mon herbier. Mais j'ai maintenant en main un joli spécimen sec, préparé par M. E. Klabock, neveu de Roezl, et qui m'a été envoyé par M. F. Sander. Feu le Dr Lindley, avec raison, le comparait à *O. serratum* auquel il ressemble assez comme apparence générale. Néanmoins les pétales ne forment pas un cercle, au contraire, ils sont étalés et complètement libres, et les superbes bordures de la lame réniforme du sépale supérieur et des pétales sont d'une couleur toute distincte, d'un beau jaune soufre comme celui représenté par le Dr Krause. Le labelle est d'un cramoisi superbe et les calli d'un beau jaune clair. Les franges qui bordent les pétales ondulés et les sépales, quoique sans être peut-être aussi bien développées que celles d'*O. serratum*, en sont pourtant bien proches. Les laciniæ latérales du labelle sont très longues et recourbées en dessous d'une façon toute particulière, et sous la fosse stigmatique se trouvent deux lames bien observées déjà par l'excellent Dr Lindley, quoiqu'on n'ait encore pu décider clairement si ces organes sont placés là pour faciliter l'entrée des insectes visiteurs ou s'ils doivent être regardés comme appareils destinés à la friction de leurs ailes, pattes et tarse. Sous beaucoup de rapports cette nouvelle espèce est aussi très rapprochée d'une espèce extrêmement rare et des plus belles, l'*Oncidium lamelligerum* qui, elle, est dépourvue des organes décrits ci-dessus. Je n'en possède qu'un seul spécimen indigène, un magnifique présent de Don Benito recueilli par le même M. Édouard Klabock. Quelle que soit son origine, je l'ai reçue d'abord de MM. Veitch, puis Vanner, Hardy, Winn et Hinckly.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

VANDA HASTIFERA

Quoiqu'en 1872 j'aie vu une forte plante de cette espèce, jusqu'alors inconnue, on peut encore la considérer comme nouvelle, car depuis plus de dix ans, lorsque je le vis chez M. Linden, je n'en ai jamais réentendu parler jusqu'à ces jours derniers, lorsque je reçus de M. Sander quelques fleurs sèches et une bonne aquarelle préparée sur les lieux mêmes, dans l'Archipel Sondaïque, par son zélé collecteur, M. Foerstermann. J'apprends en même temps qu'un petit lot de plantes vivantes doit faire son apparition à la salle de ventes, et nous avons tout lieu d'espérer que cette plante curieuse, le *Water-Twig* ou *Banganayer* des Malais, grâce à cette introduction, nous sera mieux connue d'ici peu. Lorsqu'il y a bientôt douze ans, cette plante remarquable fleurit, elle portait un racème de fleurs surpassant en grandeur celui d'un bon *V. Boxalli*, quoique pourtant de moindre dimension que celui d'un *V. Tricolor*. Les sépales et pétales spatulés, ondulés, étaient d'un jaune clair, maculés d'un beau rouge à l'intérieur. Le labelle était blanc et très curieusement teinté de brun et de mauve. La colonne, blanche aussi, était pointillée de brun. Le labelle possédait des caractères tout particuliers. L'éperon comprimé, de forme conique, et les laciniæ latérales triangulaires semi-oblongues n'ont rien de bien extraordinaire. La partie antérieure de la lame néanmoins est hastée et sa base est velue; cette même partie antérieure est en outre dilatée, très épaisse, émoussée et luisante comme les bottines d'un *Masher* de la plus belle eau.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM POLYCARPUM

Espèce nouvelle ayant quelque affinité avec le *D. Mirbelianum et Rimanni* et probablement originaire des îles de la Sonde, vu que c'est de leur voyageur M. Curtis que MM. Veitch et Sons l'ont reçu dernièrement. Les tiges qui, paraît-il, atteignent jusqu'à un mètre de haut, sont de la grosseur d'une plume de cygne et luisantes comme du bambou. Quant au feuillage, je n'en puis rien dire. Les fleurs sont produites en racèmes lâches et sont jaunâtres, bordées de rouge pourpré, ainsi que les *laciniæ* latérales. Le labelle qui est trifide est muni d'une *lacinia* médiane ondulée de forme triangulaire, tandis que ses *laciniæ* latérales sont rondes et angulaires. Les carènes, au nombre de cinq, sont parallèles et vont en se perdant vers le centre de la *lacinia* médiane. Les *laciniæ* latérales montrent leurs veines s'étendant à angle droit et très bifurquées vers leurs bords, elles sont en outre couvertes de petites carènes qui se trouvent en

grande quantité sur et parmi elles. M. Harry Veitch m'apprend aussi que cette plante a un penchant extraordinaire vers la fécondation naturelle et comme preuve il se trouve parmi les 19 fleurs que j'ai reçues, 7 stériles et 12 qui se sont fécondées. Il sera facile à M. Seden, s'il ne trouve cet ouvrage trop facile, de produire en peu de temps des milliers de plantes d'origine européenne pour les nombreux amateurs du genre *Dendrobium*.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

STELIS ZONATA

Espèce nouvelle très proche de *Stelis muscifera* de Lindley, mais plus petite dans toutes ses parties, et rendue très intéressante par la zone de couleur ocre qui orne la ligne médiane dorsale de sa colonne. Les fleurs qui sont portées sur un pédoncule à plusieurs gaines et produites en racèmes d'un seul côté, ont les sépales d'un jaune d'ocre à base de couleur cannelle, ses sépales marginés d'ocre aussi portent une zone mauve tandis que le labelle est muni de cellules granulaires sur son bord antérieur. La tige est courte et la feuille épaisse, cunéiforme, oblongue, émoussée. C'est une plante importée de Demerara par MM. Veitch et Sons.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

CYPRIPEDIUM TESSELLATUM PORPHYREUM

Jamais je n'ai observé une amélioration aussi sensible que dans cette variété, qui fut décrite en janvier 1881. J'ai sous les yeux une tige portant trois fleurs toutes de dimensions doubles de celles de mon herbier. Les variétés hybrides semblent se développer plus rapidement que les espèces, sans doute parce que, ayant été obtenues dans les cultures, les conditions climatériques leur sont plus favorables, les plantes mères n'ayant jamais subi aucun choc de voyage ou de changement de température. Ces fleurs naturellement viennent de MM. Veitch et Sons.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

CATTLEYA BRYMERIANA

Hybride ou espèce, c'est en tous cas une charmante nouveauté que je me fais le plus grand plaisir de dédier à M. W. E. Brymer, Islington House, Dorchester. Je ne possède aucun détail sur son arrivée et ne sais si elle appartient à une cargaison ou bien si, au contraire, c'est une de ces plantes isolées formant une section à part parmi les espèces importées

en masses de temps à autre. Les matériaux à ma disposition se composent de quelques fleurs natives, mal séchées, d'une description par son heureux « discoverer », M. White, et enfin de deux fleurs fraîches resplendissantes de beauté. Le tout provenant de M. Low, mon correspondant anglais de la date la plus reculée. C'est une fleur grandiose, dont les sépales et pétales d'un pourpre rosé se rapportent à ceux d'un *C. Walkeriana* de qualité toute supérieure. Le labelle est extraordinairement large et muni de laciniæ latérales à angles émoussés et dont les bords, ainsi que ceux de la lacinia médiane, qui est obcordiforme et très développée, sont d'un mauve pourpré le plus riche et rappelant celui du *C. superba*. Les parties qui se trouvent entre les bords et les lignes orange-rosé des laciniæ latérales se fondent en blanc à l'intérieur. Lorsque les fleurs sont toutes fraîches, il se trouve à l'extérieur quelques stries d'un pourpre clair. La colonne, qui est blanche, possède aussi l'apicule rétuse énergique du *Cattleya Eldorado*.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

ONCIDIUM BRUNLEESIANUM

Mes souhaits sont donc enfin exaucés, je possède à présent une inflorescence parfaite de cette charmante plante; une riche panicule portant sur la partie supérieure simple sept jolies fleurs et 17 autres sur les cinq ramifications pour lesquelles je suis redevable envers MM. Heath and Son de Cheltenham. M. J. Brunlees et M. Kerrow, Victoria Street, Westminster, London, m'envoya le 4 novembre 1879 un dessin de la plante, plus une des ramifications latérales portant 4 fleurs. Je fus aussi informé en même temps que ladite plante ressemblait fort à *O. pubes*. Quelque temps après j'eus la douleur d'apprendre que la plante maladive avait cessé de vivre. N'étant pas à même, d'après ces spécimens, d'en faire une description suffisamment correcte pour le *Gardener's Chronicle*, je me bornai à la publier en Allemagne, en la dédiant à son premier introducteur. Le 24 avril 1882, le professeur Oliver m'en fit tenir une portion d'inflorescence qui avait été envoyée à Kew Gardens par quelque maison anglaise. Les fleurs de MM. Heath et Son ne s'étalent pas. Le pétale solitaire est d'un jaune verdâtre, son extrémité teintée de brun à son intérieur. Les fleurs de M. Brunlees portaient une strie transversale pourpre foncé à leur base internale, qui ne se montre pas dans celles de de MM. Heath et Son. Les sépales latéraux sont bidentés et d'un

jaune verdâtre; le fond des pétales est de même couleur mais leur partie supérieure est ornée de stries d'une belle teinte brune et leur base l'est de deux stries foncées. Le labelle est large, trifide, avec laciniæ latérales irisées et triangulaires. Deux carènes ou disques parallèles apparaissent souvent à chaque pointe. Il se trouve quelques élévations papillaires entre celles-ci et deux autres en avant, formant ainsi une citerne pour le nectar sécrété, cette boîte discoïde est quelquefois jaune, quelquefois blanche et recouverte de nombreuses barres rouges transversales et presque parallèles. Quelques barres semblables se trouvent aussi sur le devant, mais elles sont d'un beau jaune, de même que celles que l'on observe sur les laciniæ latérales de forme triangulaire, tandis que la lacinia antérieure obreniforme est d'un pourpre brun foncé très riche, qui contraste fortement avec les différentes teintes de jaune et brun. La colonne jaune soufre est trizone, aux ailes carrées bordées de pourpre dont le devant est garni de macules pourpres, et dont l'androclinium porte une bordure membranacée. L'anthère est couverte de duvet et légèrement maculée sur le devant.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CŒLOGYNE SPARSA

Espèce nouvelle dans le genre du *C. lentiginosa* de Burmah. Ses bulbes sont fusiformes, quelquefois même pyriformes, glauques, d'environ 6 centimètres de long et placées très près les uns des autres. Les feuilles qui sont oblongues, aiguës, cunéiformes, de 0,09 à 0,012 c. de long sur 0,03 cent. de large, sont aussi de couleur glauque. Le pédoncule érigé à base gaînée porte de une à quatre fleurs blanches étalées, dont les sépales et pétales sont ligulaires aigus et dont le labelle trilobé porte sur ses laciniæ latérales une quantité de petites macules et de signes hiéroglyphiques de couleur brune, ainsi qu'une macule plus prononcée sur le devant des carènes. La base du labelle est aussi ornée d'une petite macule jaune. Quoique petite, la fleur est très jolie et forme un très charmant effet lorsqu'elle est produite en masse. Cette charmante plante est introduite des Iles Philippines par M. Robbelen, qui l'a envoyée de là à M. Sander.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

AERANTHUS CURNOWIANUS

Espèce très jolie à mon avis, et depuis une époque aussi reculée que 1830, je me suis donné aux *Orchidées* parmi lesquelles celle-ci est un de mes premiers amours dont jusqu'à présent je ne possédais qu'une seule fleur parfaitement développée, et j'ose espérer que M. Low, qui par l'intermédiaire de son voyageur M. Curnow vient de la réintroduire de Madagascar pourra, par la suite, me fournir de plus amples matériaux pour une description plus complète. La présente est surtout basée sur un dessin préparé à Upper Clapton par M. J. Day, qui s'est empressé de me le faire tenir. La plante qui a servi de sujet a sept feuilles portées sur une tige basse, elles sont ligulaires, émarginées, charnues, d'un vert sombre foncé et râpes au toucher. Cette plante a produit deux fleurs près l'une de l'autre, qui peuvent bien être comparées à celles du *Listrostachys caudatus (Angræcum caudatum Lindl.*), mais elles sont plus larges et plus voyantes en raison de leur rostellum allongé, puis elles sont disposées en racèmes et les masses polliniques sont toutes différentes. Les sépales et pétales, d'un blanc jaunâtre, sont ligulaires aigus et de forme étoilée. Le labelle est cunéiforme, obovate retus avec un apicule median et l'éperon filiforme, cinq fois plus long que la lame du labelle, est recourbé d'une manière très gracieuse d'après le dessin de M. J. Day.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

ANGRÆCUM CRYPTODON

Cette nouvelle espèce nous vient aussi de Madagascar d'où elle a été introduite par M. Low. Comme port elle peut être comparée à *A. Chailluanum*, et le racème de fleurs est dans le genre de ceux du groupe *A. articulatum*. L'espèce nouvelle est tout à fait distincte, d'abord par l'éperon, dont la base est très large puis par les deux dents aigues situées à la base du labelle, par les deux larges tumeurs qui se trouvent sous la colonne, et enfin par les deux ailes dentées placées derrière l'anthère sur le sommet de la colonne, quoiqu'il est possible que ce dernier caractère soit variable. La large base de l'éperon ainsi que l'ovaire sont blanc rosé; les pétales ligulaires aigus et le sépale solitaire ainsi que les sépales latéraux, le

labelle lancéolé et la colonne sont blancs. La partie filiforme de l'éperon, qui est trois fois plus long que l'ovaire, est aussi d'un blanc pur. Somme toute, les fleurs sont égales à celles de l'*Angrœcum Ellisi*.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

LŒLIA ANCEPS ET LŒLIA ANCEPS VEITCHIANA

Cette variété a les sépales et les pétales blanc pur, et la distribution des différentes teintes de son labelle sont à peu près identiques à celles du *L. Anceps Percivalliana*, mais le disque est d'un jaune plus clair et les nervures d'un brun plus intense. Les angles des laciniæ latérales et la portion antérieure de la lacinia médiane de notre plante présentent une construction toute nouvelle; tandis que les mêmes parties dans le *L. Percivalliana* sont du mauve pourpré auricolore le plus riche, les particularités de celles de notre plante nouvelle ne sont pas visibles à l'œil nu; ce n'est qu'à l'aide d'un verre grossissant que l'on s'aperçoit qu'elles ne sont pas simplement mauve pourpré mais bien une série de lignes de cette couleur disposées presque parallèlement, simples ou à doubles crocs, et placées très près l'une de l'autre. La partie extérieure de la lacinia médiane est de couleur plus claire striée de couleur plus foncée, qui forme une combinaison difficile ou même impossible à décrire, et d'un effet charmant. J'ai appris que le plus beau spécimen de ladite plante se trouve dans la collection de M. le baron Schrœder. Elle paraît ne s'être trouvée et n'avoir été cultivée que chez MM. J. Veitch et Sons, et c'est certainement une variété de toute beauté. J'ajouterai aussi que MM. W. Lee, Downside, Leatherhead et Mons, le professeur Boddaert Cutjem, m'ont envoyé des fleurs du *L. anceps* surpassant tout ce que j'ai vu de plus beau de l'espèce, tant en étendue qu'en richesse de coloris et largeur de lacinia. Les fleurs de M. Boddaert sont les produits de la culture de son excellent cultivateur, Herr Wilcke. De telles fleurs réellement méritent bien des louanges, mais elles ne peuvent pas porter des noms nouveaux, car il y a réellement pour le moment une forte tendance à former trop de variétés nouvelles, le résultat naturel de ce que j'appelle importations à outrance.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

PHALŒNOPSIS BOXALLI

Cette espèce nouvelle qui, comme port, ressemble fort au *P. cornu-cervi*, porte des fleurs très jolies aux sépales courts, oblongs-triangulaires, et aux pétales aigus ligulaires, de couleur jaune soufre; les sépales maculés et transversalement striés de couleur cannelle, et les pétales striés de trois lignes longitudinales de même couleur. La lame antérieure du croissant du labelle ombrée par les angles émoussés et une tumeur centrale de couleur blanche. Les laciniæ latérales sont érigées et semblables à celles de *P. cornu-cervi* à fond blanc et jaune strié de laque cramoisie. Le disque porte une lacinia jaune, courte et bicuspidate, sur le devant de laquelle se trouve une carène émoussée, ligulaire mauve à sa partie supérieure et blanche à sa partie inférieure. La colonne est d'un jaune orangé foncé à base rouge. C'est une espèce rapprochée du *P. Mannii* dont il se distingue par ses sépales latéraux qui sont larges et courts. C'est une plante à végétation vigoureuse, découverte par M. Boxall dans les Iles Philippines, qui l'envoya à MM. Low et Cie.

H. G. Reichb. fils.
Gard ner's Chronicle.

LÆLIA ANCEPS PERCIVALLIANA PULCHERRIMA

Variété magnifique du *L. Anceps* qui déjà avait produit une variété hors ligne (décrite dans le *Gard. Chron.* 1880. January 24, p. 104.) Les sépales, pétales et la colonne ne diffèrent en rien de l'espèce type. Le labelle, au contraire, est tout à fait distinct et ne ressemble à celui d'aucune autre variété connue. Son extrémité tronquée au lieu d'être aiguë, et ses angles latéraux, au lieu d'être d'un rose clair, sont, ainsi que ses bords antérieurs, du mauve pourpré le plus riche. Le tiers environ de la lacinia médiane est aussi mauve pourpré, tandis que les deux autres tiers sont d'un blanc pur, excepté les trois carènes dont les extrémités sont jaune soufre. Le disque du labelle, au lieu d'être jaune soufre, est orange clair, et ses nervures sont recouvertes de larges lignes brun pourpré. Cette jolie plante fut introduite par M. J. Sander qui en envoya à son possesseur actuel une plante portant 60 bulbes et qui, cette année, produisit neuf inflorescences et un total de dix-neuf de ses charmantes fleurs. La feuille est un peu plus étroite, très pointue à son extrémité et moins aplatie que celle du *L. Anceps* ordinaire.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

DENDROBIUM FORMOSUM BERKELEYI

Nous avons dans cette plante élégante une illustration de ces types locaux, comme il s'en trouve tant parmi les *Cattleya*. Ses fleurs sont plus petites, à pétales plus courts et au labelle plus étroit que dans le type. Le jaune sur la ligne médiane est le même, quoique les aspérités soient en plus petit nombre, le menton est aussi plus court. Cette plante est excessivement florifère, mais ses fleurs, produites en grand nombre sur ses pousses térètes encore jeunes, sont dépourvues d'odeur. C'est une découverte du colonel Emeric-J. Berkeley d'après qui elle a été nommée.

H. G. Reichb, fils.
Gardeners' Chronicle.

ODONTOGLOSSUM MACULATUM ANTENNATUM

Lorsqu'en mars 1881 cette espèce alors nouvelle fut décrite dans le *Gardener's Chronicle*, je n'en connaissais qu'une seule plante, la propriété exclusive de MM. Haage et Schmidt d'Erfurt. C'est avec beaucoup de satisfaction que j'apprends qu'il y a maintenant (janvier 1883) chez M. W. Bull une plante en fleur de cette intéressante nouveauté, dont chaque côté de la base du fovea est orné d'un processus styliforme.

H. G. Reichb, fils,
Gardeners' Chronicle.

MASDEVALLIA TORTA

Nouveauté très curieuse qui ne se trouve ni parmi la quantité de *Masdevallia* déjà nommés, ni parmi ceux qui, en herbier, sont encore inédits. Les fortes feuilles, bidentées, aiguës-liguiaires, sont portées sur de très longs pétioles. La coupe de la fleur, comme dans les *M. Bonplandi* et *Leontoglossa* est large, jaune d'ocre striée et pointillée de pourpre, et les barbes sont d'un jaune soufre à l'intérieur, surtout les latérales qui sont tortillées, ce qui lui a valu son nom. Le labelle est très large, plus étroit à sa base, son milieu et la partie antérieure élargis, aigus et à bords dentés, le limbe est d'un pourpre brunâtre. Les pétales sont lancéolés-acuminés, jaune soufre striés de rouge au centre ; ils forment aussi à leur milieu un angle dirigé vers le labelle. La colonne, aussi jaune soufre, est pourvue sur sa surface

antérieure de plusieurs stries rouges et de nombreuses petites macules de même couleur. Cette curieuse plante me vient de M. W Bull.

H. G. Reichb fils.
Gardeners' Chronicle.

ODONTOGLOSSUM JENNINGSIANUM PARCIGUTTATUM

Variété nouvelle à fleurs blanches, ornées de quelques macules seulement, de même couleur que celles d'*O. crispum Guttatum (Alexandræ guttatum. Bat. in Bot. Mag.*) La colonne et le calice sont à peu près comme dans le type qui me fut envoyé par MM. Veitch et Sons. En 1880, je reçus le même *parciguttatum* de MM. Horace Smith, Stirling, mais alors sans en découvrir les mérites. La fleur que je viens de recevoir de M. J. Calvert, Wood Green, London, a les pétales complètement blancs, les sépales portent une ou deux macules seulement, ainsi que le labelle dont la base, y compris le callus, est d'un jaune clair.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

PLANTE A INTRODUIRE

ANGRÆCUM KOTSCHYI

Cette plante élégante, en même temps un des représentants les plus curieux de la végétation africaine, quoique relativement nouvelle dans les cultures, se trouve depuis longtemps déjà dans les herbiers européens.

C'est en janvier 1838 qu'elle fut, pour la première fois, découverte par Théodore Kotsch, qui la trouva croissant sur des arbres de la famille des *Capparidées*.

J. Miller la trouva ensuite dans les bas-fonds de la vallée de la rivière Shire et en envoya en Europe une superbe inflorescence, qui arriva en mai 1861.

Peu de temps après, en décembre 1862, le capitaine Grant, un explorateur d'origine écossaise, la découvrit aussi sur les montagnes de Madi, dans le Gondokoro. Mais c'est à Hildebrandt que revient l'honneur d'avoir le premier séché avec un succès complet des spécimens hors ligne avec inflorescences en zigzag et dont les éperons entremêlés de la manière la

Angrœcum Kotschyi.

plus fantastiques allaient même jusqu'à quelquefois s'enrouler les uns sur les autres. C'était en 1876, bien des années après la première découverte que cela se passait. Ce ne fut qu'en 1878, c'est-à-dire quarante ans après la découverte jusqu'alors stérile de Kotsch, que le Dr Kirk écrivit à M. Gerald Waller, l'introducteur de l'*A. Scottianum*, pour lui faire savoir qu'il avait reçu d'un point assez avancé dans l'intérieur de l'Afrique une Orchidée toute nouvelle qu'il avait lui-même cultivé et fait fleurir à Zanzibar, et qu'il l'avait envoyé chercher en quantité. Il en reçut qu'il envoya à M. G. Waller qui, à son tour, les fit parvenir à MM. Veitch et Sons, chez qui la plante fleurit pour la première fois en 1880. Comme port et apparence générale, cette plante n'a rien de bien attrayant et n'a de remarquable que son mode de végétation. Mais c'est lorsque apparaissent ses inflorescences, portant quelquefois jusqu'à quinze fleurs, qu'elle attire surtout l'attention et peut, avec raison, prétendre à rivaliser avec l'*A. Ellisii*, dont les fleurs, d'un blanc pur et de texture ferme, ont bien quelque analogie avec les siennes. Mais outre qu'elles sont de plus grandes dimensions, elles sont encore pourvues d'un éperon rougeâtre remarquable surtout par sa longueur, tortillé et tout à fait distinct. Le labelle, qui est panduré, paraît posséder une extrémité émarginée vu la rétroversion de son apicule. Enfin, la colonne a son orifice orné de deux dents allongées sur le devant. C'est une espèce qui demande à être cultivée sur bois.

G. SCHNEIDER.

CŒLOGYNE ELATA

Le sujet de cette note est une charmante espèce originaire du Sikkim où elle fut découverte il y a deux ans par M. H. J. Elwes qui l'envoya à Kew où elle est en fleurs à présent. Cultivée sur un bloc de bois dans la serre froide, elle attire l'attention générale par ses fleurs de dimensions moyennes d'un blanc pur ; son labelle est traversé par une bande jaune et orné en outre de deux bandes longitudinales de couleur orange foncé qui remplacent les lamelles qui se trouvent dans la gorge du *C. cristata*. Ces fleurs sont produites sur des racèmes érigées mesurant environ 0m20 cent. de haut qui, au lieu de prendre naissance à la base des bulbes comme dans les autres Cœlogynes, sortent d'entre les deux feuilles qui se trouvent à leur sommet. L'endroit où la plante fut découverte par

M. Elwes est situé à 8000 ou 9000 pieds anglais d'altitude sur les côteaux de Jongloo, près Darjeeling, où elle croît abondamment sur les arbres; les ifs, entre autres, en sont couverts. Le *C. elata* fut introduit en Europe il y a environ 50 ans, mais il paraît avoir été complètement perdu de vue. Il est à espérer qu'on en fera plus de cas aujourd'hui que la culture d'Orchidées est mieux entendue, car c'est une espèce charmante et de culture facile qui n'exige même pas une serre spécialement réservée pour Orchidées pour développer ses chastes fleurs qu'elle produit en profusion.

LE GLANEUR.

MULTIPLICATION DES DENDROBIUM PAR BOUTURES DE TIGES

Quoique la multiplication des orchidées au moyen des tronçons de tiges ne soit pas chose essentiellement nouvelle, du moins quant aux espèces pourvues de tiges à nœuds, elle n'a sans doute jamais été exercée avec autant de succès et sur une aussi grande échelle qu'à Trentham, où M. Stevens, jardinier bien connu pour ses excellentes cultures, tire tout le profit possible de la multiplication des espèces ou variétés rares et recherchées là où il y a possibilité de le faire. C'est surtout à la multiplication des *Dendrobium* qu'il s'adonne le plus, et les résultats obtenus par cette pratique sont des plus instructifs en ce qu'ils contiennent une réfutation complète du système de taille d'orchidées, dernièrement préconisé par quelques cultivateurs désireux sans doute de mettre à jour une méthode de culture réputée nouvelle sans pourtant l'être, car ses résultats étaient bien connus depuis longtemps déjà par ceux des cultivateurs qui y avaient eu recours pour la multiplication des *Dendrobium* par fragments de bulbes à laquelle ils s'étaient dévoués. La méthode de M. Stevens, qui est aussi celle que j'ai vue employée avec succès dans d'autres établissements, notamment chez M. J. Veitch et Sons, chez M. Dorman, etc. consiste à couper les bulbes de deux, trois et même quatre ans en tronçons contenant un ou plusieurs joints et de les coucher côte à côte sur un matériel naturellement humide et poreux dans des terrines peu profondes. Ces fragments ainsi disposés et tenus constamment humides, mais non pas mouillés, sur une tablette auprès du verre dans une serre chaude ne tardent pas à entrer en végétation et produisent dans la même année des bulbes d'environ 0,05 à 0,06 cent. de long. Les bulbes produits l'année suivante sont généralement quatre à cinq fois plus forts et les jeunes plantes, qui ont donc à peine deux ans de multiplication sont suffisamment avancées et établies pour être empotées seules à seules dans des petites terrines ou en paniers et être suspendues près du verre. Les résul-

tats de la multiplication du *Dendrobium Ainsworthi*, par exemple, à Trentham sont réellement prodigieux. M. Stevens, prévoyant dès le moment de sa mise au commerce le succès que devait un jour obtenir un *Dendrobium* hybride de qualité comme le *D. Ainsworthi*, s'en procura aussitôt que possible une plante dont bientôt il fit plusieurs qui ne tardèrent pas à faire, entre ses mains habiles, de forts jolis spécimens ; l'un d'entre eux est déjà maintenant porteur de quatorze fortes pousses. C'est alors qu'il se décida à en faire une multiplication en règle, en limitant à 500 le nombre de jeunes plantes qu'il se faisait fort de produire dans un espace de temps assez limité, et qui en quelques années seulement seront toutes des fortes plantes, car les jeunes productions sont en excellente voie, près d'un cent sont déjà des sujets bien établis et munis de bulbes mesurant de 0,22 à 0,30 cent. de long et proportionnellement forts.

Par l'application de ce procédé, la nécessité de la conservation des vieux bulbes est clairement démontrée par le fait que les boutures provenant des tronçons de bulbes de l'an dernier sont de peu de valeur, vu qu'elles n'entrent en végétation que difficilement et plusieurs mois après celles qui, faites en même temps, proviennent de bois plus dur et conséquemment plus âgé ; et encore ces boutures du bois de l'an dernier ne produisent-elles que des sujets rachitiques et délicats. De plus, les plantes mères qui, lors de la multiplication, étaient toutes en excellente santé et qui, depuis, n'ont cessé d'être l'objet des sollicitudes toutes paternelles de la part de leur propriétaire, ont toutes souffert et produit des pousses nouvelles de forces relatives à la quantité de bulbes vieux dont elles ont été privées. De ce fait donc, ainsi que des précédents, il semble résulter que ces bulbes âgés de plusieurs années étant sans contredit les plus propres à la reproduction de l'espèce, il est assez difficile de les prononcer non pas nuisibles comme on a bien voulu nous le faire croire, mais seulement même inutiles et bons seulement à être coupés et jetés au vent.

G. SCHNEIDER.

DISA GRANDIFLORA

Il est presque impossible de dépeindre graphiquement le coup d'œil féerique que présentait la serre à Orchidées froides de M. Perrin, Davenham Bank, Malver, en septembre dernier, lors de la floraison des Disa. M. Jacques, l'habile cultivateur, en avait réuni un groupe de quatorze plantes, toutes importées il y a trois ans et formant un ensemble de plus de 200 fleurs ouvertes en même temps, dont l'éclat était encore relevé par une douzaine d'Odontoglossum aux fleurs

blanches et gracieusement penduleuses, placées çà et là parmi des fougères aux frondes délicates formant la bordure extérieure. L'effet en était ravissant.

Cette belle plante aux fleurs brillantes et durables, et au feuillage d'un beau vert luisant, est connue dans les cultures depuis si longtemps que c'est étonnant qu'elle ne soit pas devenue plus populaire ; cela tient, sans doute, aux prétendues difficultés qui se rattachent à sa culture qui pourtant est des plus simples. Si on la dorlotait moins elle ne s'en porterait que mieux, et si elle a disparu de bien des cultures c'est qu'on a voulu toujours s'acharner à la cultiver dans des serres trop chaudes, où elle commence à dépérir du jour où elle y est placée. Pour que les pousses produites soient vigoureuses, il ne lui faut aucune chaleur. La serre tempérée durant l'hiver et la serre froide ou les châssis dehors pendant l'été, avec abondance d'eau aux racines produisent non seulement une végétation luxuriante, mais encore une moisson de fleurs qui, comme originalité, brillant et effet décoratif, peuvent être comparées avec succès aux plus belles Orchidées demandant serre chaude et soins constants.

G. SCHNEIDER.

LES PLANTES ROEZLIENNES

(Suite.)

ODONTOGLOSSUM PHALŒNOPSIS

Ocana, petite ville située sur la rive droite de la rivière Magdalena en Colombie, fait un assez grand commerce de café que l'on cultive dans ses environs. C'est dans cette ville que depuis trente à quarante ans tous les voyageurs botanistes et les collecteurs d'orchidées ont établi leur quartier général. De ce point des milliers de caisses d'orchidées ont été expédiés sur l'Europe, New-York et la Californie. C'est là également que je fis mes premiers débuts dans l'Amérique du Sud. Quel fut mon désappointement en arrivant dans cette ville. Tout est aride et déboisé, les grandes pluies ont lavé le terrain et creusé de grandes crevasses. Nulle trace d'orchidées, sauf le *Sobralia candida* et un *Epidendrum* aux fleurs variables qui croissent dans une terre rougeâtre, exposés à l'ardeur du soleil et poussant dans ces conditions avec une vigueur extraordinaire. Il y a à Ocana deux saisons

de pluies, mais elles sont tellement irrégulières qu'il est absolument impossible de déterminer les époques de leur apparition. Elles varient presque chaque année. J'arrivai donc à Ocana pour la première fois en janvier 1869. Mon premier soin fut de recruter les hommes nécessaires pour explorer les montagnes, très éloignées d'Ocana. Un des Indiens que j'enrôlai m'apprit qu'il avait voyagé avec Don Gustavo (G. Wallis) et me fit la description d'une orchidée fort rare dans laquelle je reconnus immédiatement le bel *Od. Phalœnopsis*. A cette époque la plante était assez rare, je voulus donc en faire une bonne récolte. Partis de bonne heure, nous marchâmes toute la journée et fûmes obligés de passer la nuit auprès de très pauvres Indiens.

Un de mes hommes était un Allemand que j'avais emmené avec moi de Californie. Nous causions en allemand sans penser à rien, et je n'oublierai jamais la surprise de cette famille indienne, nous regardant bouche ouverte, yeux hagards et l'oreille tendue. Tout révélait en eux la plus grande surprise. Je ne pouvais en comprendre le motif, lorsque la jeune fille dit à son père en espagnol : « *Esta gente no sé hablar* (Ces gens-là ne savent pas parler).» Ils supposaient cela parce qu'ils n'avaient rien compris et leur ignorance était tellement grande, ils vivaient si isolés, qu'ils n'avaient jamais entendu dire qu'il existât une autre langue que l'espagnol et même ils ne savaient pas que leur langue avait un nom.

Le lendemain, nous poursuivons notre route, montant et descendant la montagne. A une ou deux heures de l'après-midi nous en atteignons le sommet.

« Là ! là ! là ! » commence à crier mon guide en me montrant un arbre sur lequel, il y avait trois ou quatre ans, il avait ramassé des *O. Phalœnopsis*. Nous restons là toute l'après-midi, nous campons et cherchons encore le lendemain, n'arrivant à trouver que quelques méchantes plantes. Il était facile de voir dans bien des endroits que cette plante avait été collectée.

Cette espèce croît sur les arbres, fixée sur les branches horizontales, peu ombrées, d'où l'eau s'écoule facilement. Les plantes sont exposées en plein vent, les racines sont libres, sans mousse, comme les espèces voisines *O. Roezli* et *Vexillarium*. Altitude près de 1,500 mètres. On commet souvent la faute dans les cultures européennes d'enfoncer trop profondément dans le compost cette jolie espèce. Comme la forêt était superbe et propice à la recherche des orchidées, nous passons le troisième jour sur un monticule ne pensant à rien qu'à collecter cette plante tant désirée et dont fort heureusement nous trouvons une riche mine qui nous fournit quelques belles variétés, les unes avec des fleurs presque doubles de grandeur, les autres avec le labelle rouge foncé. Mais il est toujours fort difficile de trouver de grosses touffes.

J. B. Roezl.

LE CLIMAT DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

Avec indications pour la culture rationnelle des Orchidées de cette région.

(Suite et fin.)

Il est évident qu'il serait inutile de vouloir imiter trop scrupuleusement la nature. Il y a des agents qui nous échappent tels que la lumière, l'électricité; d'autres que nous ne possédons que sous une forme très modifiée, trop artificielle, l'humidité, la ventilation et la chaleur. Il faut donc nous servir de ce que nous possédons. La lumière et la chaleur étant en rapports intimes dans leur action sur la végétation, il faudra les employer autant que possible dans leurs proportions habituelles. Le manque d'harmonie de ces deux agents serait nuisible aux plantes. Ainsi les *Trichopilia* jouissent toute l'année dans leur patrie d'une température moyenne de 20 degrés et en même temps d'une lumière intense, surtout de novembre à mars. L'expérience a prouvé chez nous, pendant les hivers sombres, que la plante demande une température plus basse.

S'il ne faut pas observer trop exactement les indications que la nature semble nous donner, d'un autre côté il ne faut pas aller trop loin dans l'indifférence de traitement. Il est clair qu'un *Pescatorea*, qui croît au fond des forêts où la lumière est peu intense, demande à être traité d'une autre manière que les *Cattleya* ou les *Lælia* dont la plupart végètent sur des rochers ou en pleine savane sur des arbres défeuillés en saison sèche et qui sont toujours exposés aux rayons directs du soleil. De même, les plantes du littoral demanderont plus de chaleur que celles des régions alpines pour atteindre tout leur développement. Je ne m'arrête pas à la température à donner aux diverses catégories. Par les communications des voyageurs et l'expérience, on est arrivé à être plus ou moins d'accord sur le degré le plus convenable pour chaque espèce connue. Pour les nouvelles, c'est le devoir des collecteurs de fournir des renseignements précis. Un point très essentiel, c'est la lumière. Les *Pescatorea*, *Warscewiczella*, toute cette section remarquable dépourvue de pseudo-bulbes, se rencontrent, je le répète, au sein de la forêt vierge, sur des pierres ou fixées après le tronc des arbres ou sur leurs branches inférieures. Ils demandent donc un ombrage absolu, trop de lumière compromettrait leur existence. Les *Trichopilia*, *Cypripedium longifolium*, les *Chysis*, la plupart des *Masdevallia*, le *Trichocentrum Pfauvi* demandent le même ombrage.

Auprès de ces plantes, également en forêts mais croissant au sommet des arbres, se trouvent les *Odontoglossum Cariniferum*, *Œrstædi*, *Kramerí*

Schlieperianum, et la plupart du genre *Epidendrum prismatocarpum*, *E. Pseudo epidendrum* et autres, *Oncidium Cheirophorum*, *Cypripedium caudatum*, etc., etc.; vivant au haut des arbres, elles demandent beaucoup de lumière, elles craignent moins les rayons directs du soleil que l'ombre exagérée.

J'ai vu des *Epide drum Prismatocarpum*, *Odontoglossum Cariniferum* et autres déplacées par accident croître et fleurir exposées en plein soleil, quoique toutes jaunies; tandis que les mêmes plantes que la tempête a fait tomber au plus profond de la forêt, y meurent et se décomposent en peu de temps.

Dans la catégorie des plantes qui demandent la plus grande somme de lumière figurent les brillants genres *Cattleya*, *Lælia*, qui, en Amérique centrale, à l'exception du Mexique, sont très faiblement représentées (*Cattleya Skinneri*, *Dowiana*, plus la plupart des *Oncidium*, de splendides *Sobralia* (*Pfauana*, etc.), de beaux *Epidendrum* (*atropurpureum*, *Stamfordianum*, etc.). Cependant je ferai remarquer tout particulièrement que ces plantes ne sont habituées au plein soleil que pendant la saison sèche, tandis que pendant la saison des pluies, qui est en même temps celle de leur croissance, ils sont ombragés non seulement par les arbres en plein feuillage mais aussi pendant les heures les plus chaudes de la journée par un ciel toujours couvert dès midi, et dont les nuages sont remplacés très souvent le soir par des brouillards intenses.

Ceci nous amène au chapitre de l'humidité et des arrosages. Sous les tropiques, pendant la saison pluvieuse, l'air est saturé d'humidité. Il est presque impossible de protéger les fusils, les outils, les objets en fer contre l'oxydation. Le matin les habits, tenus aussi secs que possible, sont tout humides et les chaussures blanches de moisissure. Pendant la saison sèche, malgré le vent sec du nord, l'atmosphère contient toujours une assez grande humidité, comme le prouvent les fortes rosées des nuits.

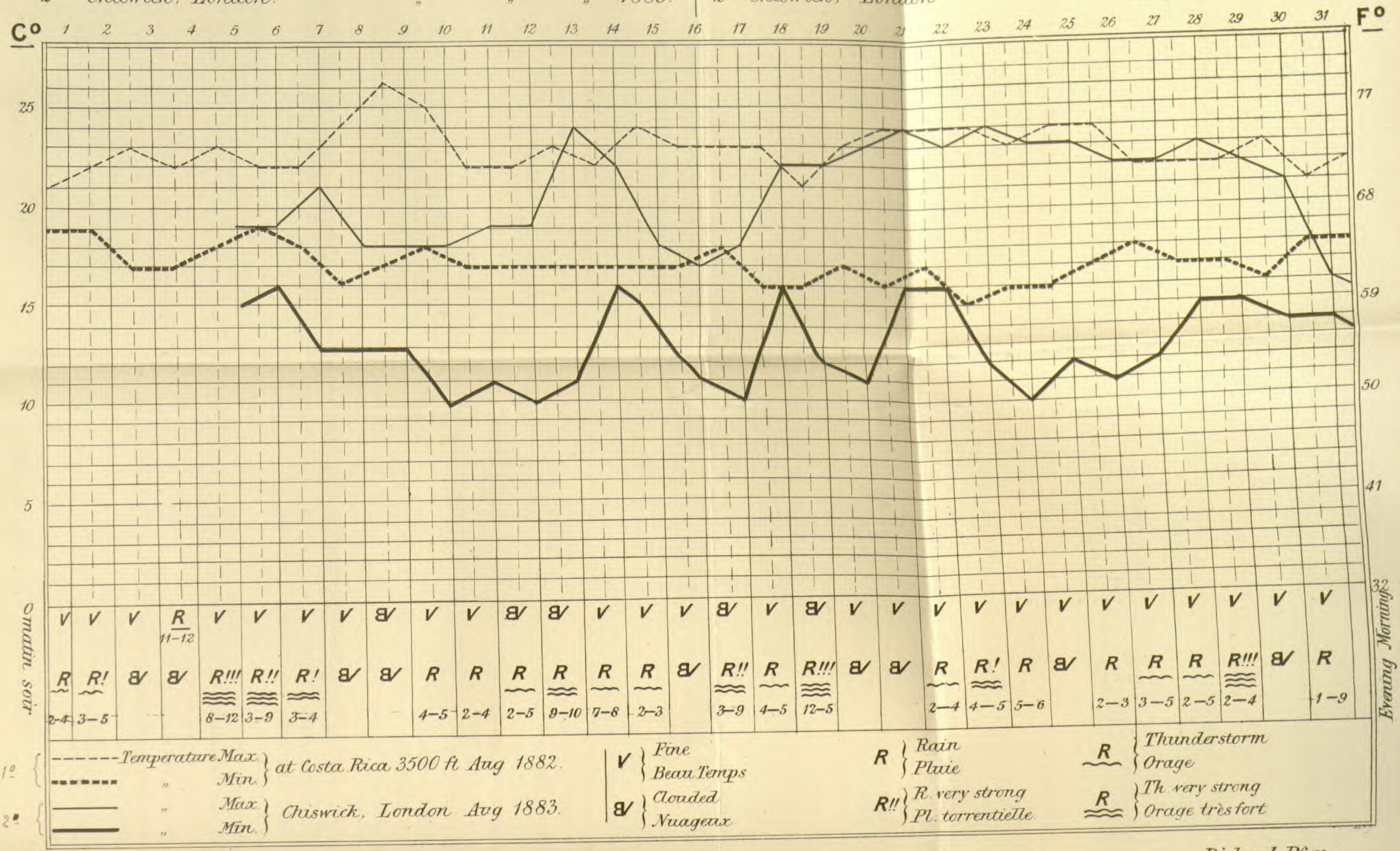
Il est donc de la plus grande importance de tenir la serre constamment aussi humide que le permettra la ventilation. Il n'y a rien à retrancher à ce que j'avance tant il est naturel que l'on ne peut pas donner assez d'eau à des plantes qui, dans leur patrie, pendant la période de végétation se trouvent constamment presque comme dans un bain. On peut leur appliquer ce traitement sans aucun risque si l'on a eu la précaution de drainer parfaitement les trois quarts des pots. J'appuierai sur les *Pescatorea*, *Warscewiczella*, *Huntleya*, car c'est un groupe dont la culture n'est pas encore suffisamment comprise. Se rencontrant dans l'intérieur des forêts, ils sont habitués toute l'année à beaucoup d'humidité, principalement aux racines, et comme ils ne reçoivent pas les gouttes de pluie directement j'ai imité ce fait chez moi avec beaucoup de succès en n'arrosant

TABLEAU COMPARATIF *de la Temperature*

1° Costa Rica à 1000 met s/m durant le mois d'Aout 1882.
2° Chiswick, London. " " " 1883.

DIAGRAM *showing the Temperature*

1° Costa Rica at 3500 ft above sea August 1882
2° Chiswick, London August 1883


Co
Fo
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
25
20
15
10
5
0
77
68
59
50
41
32
Evening Morning
Ommin soir
V V V R 11–12 V V V

pas les plantes autrement qu'en les plongeant tout entières dans le bassin d'eau et en renouvelant cette opération assez souvent pour maintenir les racines constamment humides. Dans ces conditions, ces admirables plantes se développent à merveille. Les *Cypripedium*, *Sobralia*, enfin toutes les orchidées à racines grosses et charnues et sans pseudobulbes demandent, toute l'année, de l'humidité aux racines, mais plus de lumière que les genres mentionnés précédemment.

Quant à la ventilation chacun sait qu'il faut en donner autant que possible. Il est fort difficile d'entretenir dans nos serres une ventilation et une humidité satisfaisantes ; toutes deux, quoique indispensables, ont des ennemis sérieux, sans compter que les froids de l'hiver rendent la ventilation fort difficile. Comment parer à ces inconvénients? La solution de ce problème n'est pas à sa place dans un récit sur l'Amérique centrale. Je ne veux traiter la matière aujourd'hui qu'au point de vue général. Je dois observer aussi que les indications que j'ai données ne sont pas de simples suggestions théoriques de voyageurs, mais que j'en ai fait l'expérience dans mes propres cultures, établies à Londres depuis quelques mois, et dont l'état satisfaisant actuel promet assez de succès pour prouver que le traitement indiqué est tout à fait rationnel.

Pour terminer, je dirai quelle est l'intention qui m'a guidé en écrivant ceci. Il est évident qu'avant tout le collecteur doit avoir en vue d'enrichir l'horticulture par ses découvertes; mais avec de la bonne volonté; il lui reste toujours assez de temps pour faire des observations de divers genres qui peuvent présenter plus ou moins d'intérêt scientifique ou horticole. C'est toujours à ce double point de vue que j'ai regardé ma tâche d'explorateur botanique, et si ces lignes ont pu intéresser ou être utiles, mon but sera atteint, et elles seront suivies par d'autres.

Londres, octobre 1883.

R. PFAU.

Je remercie M. Pfau ; son article extrêmement intéressant contient assez d'indications utiles pour que nous désirions tous recevoir quelques autres articles sur les sujets qui nous intéressent, et s'il m'est permis, comptant sur sa bonne volonté, de lui demander quelques renseignements, je le prierai de fixer les lecteurs sur la culture de l'*Odontoglossum Krameri* et du *Trichocentrum Pfavii*, sur les différences entre la variété de *Cypripedium candatum* qu'il a introduite et celles qui nous arrivent du Pérou et de l'Equateur.

(*Note de l'Editeur.*)

STANHOPEA TIGRINA (BAT.)

Originaire du Mexique, où elle croît en épiphyte, sur les enfourchures des branches des gros arbres, en compagnie des *Lycopodes* et *Broméliacées*.

Introduite en Europe, depuis longtemps déjà, par M. Low, en 1839.

Cette très belle et bizarre plante a les pseudobulbes assez gros, courts, ovés, sillonnés, ridés, d'un vert brunâtre, atténués au sommet, supportant une seule feuille pédonculée, ample, longue de 0,35 c. à 0,40 c., large de 0,10 c. à 0,12 c., ferme, parcheminée, fortement nervée, oblongue, ancéolée, aiguë.

L'inflorescence naissant du rhizome supporte deux fleurs très grandes et se dirige vers la terre, munie de larges bractées jaune grisâtre, oblongues, concaves, recouvrant l'ovaire qui est jaunâtre, long de 0,05 c., assez volumineux, tout granité de petites aspérités brnnes. Les trois divisions externes très grandes, étalées, concaves, longues de 0,08 c., larges de 0,04 c. 1/2, à pointes relevées, mesurant 0,16 c. d'écartement, fond jaune nankin, garni d'une très large macule irrégulière, rouge pourpré brunâtre, s'élevant jusqu'aux trois quarts des sépales, ainsi que quelques autres plus petites, de même nuance près de la pointe.

Les pétales de même hauteur et beaucoup plus étroits, larges de 0,02 c., subitement redressés, un peu ondulés sur les bords, accuminés, contournés au sommet, maculés irrégulièrement de larges taches pourpre foncé, diminuant d'intensité et de grosseur à la pointe laissée libre.

Labelle épais, charnu, en forme de sac aplati, muni de deux cornes épaisses, recourbées, aplaties, larges à leur base et terminées en pointes obliques; terminé par un appendice fixe, légèrement cordiforme, projeté en avant, à pointe profondément bilobée, rejetée en arrière, de consistance charnue; ce singulier organe est long de 0,07 c. et large, les cornes comprises, de 0,05 c., à fond jaune clair, à base largement maculée de brun pourpré brillant, entièrement granité de petites macules purpurines. Les pointes sont d'un blanc jaunâtre.

Le gynostème aussi long que le labelle, au-dessus duquel il s'allonge en une courbe gracieuse, étroit, presque cylindrique à la base, se dilate en deux ailes pétaloïdes, pour finir en deux pointes aplaties, se rapprochant des cornes du labelle; il est entièrement garni de macules carminées; toutes ces pièces sont pointillées sur leurs deux faces.

Cette singulière fleur est agréablement parfumée d'une délicieuse odeur de vanille; malheureusement, elle est de très courte durée : cinq à six jours au plus.

On la cultivera en serre tempérée, en panier à claire-voie, afin de

permettre aux grappes de pouvoir librement sortir du panier et retomber gracieusement vers le sol, panier peu profond mais large, dans un mélange de brindilles de bois, de petites mottes de terre de bruyère fibreuse, de morceaux de charbon de terre mélangés de sphagnum mort, le sphagnum vivant ne lui convient pas (dit M. le comte du Buysson, dans l'*Orchidophile*.

Beaune, 25 juillet.

A. Pétot.

CYPRIPEDIUM MARMOROPHYLLUM

HYBRIDE DE *C. barbatum* PAR *C. Hookeræ*.

Cette variété a le feuillage bien développé du *C. barbatum* avec les nuances du *C. Hookeræ*; cependant le vert est un peu plus blond, les macules blanchâtres sont de même ton que *C. Hookeræ*, mais plus grandes et plus prononcées.

La tige florale s'élève un peu moins que celle de *C. Hookeræ*, mais est un peu plus haute que *C. barbatum*. La fleur tient un peu des deux parents tout en se rapprochant de la forme du *C. barbatum*. Le sépale supérieur est moins développé tout en conservant le même aspect; les lignes sont vertes et brunâtres à leur extrémité, légèrement lavées de violet, proche les bords du limbe, et laissant la pointe en blanc rosé. Les pétales ont la forme de ceux de *C. Hookeræ*, mais raccourcis, également nuancés de lilas foncé, laissant leur pointe en blanc verdâtre, les bords supérieurs ondulés, maculés de même nuance, mais plus foncés, légèrement ciliés, leur moitié inférieure éclairée de blanc verdâtre.

Le labelle est relativement très développé, la face d'un brun très foncé, et verdâtre par derrière, ligné de vert et tout finement pointillé; de même forme que celui du *C. barbatum*, ainsi que le staminode, qui est également brun foncé.

En somme, cette plante nous paraît recommandable par la richesse de son feuillage et le coloris de sa fleur. Même culture que *C. barbatum*, tenu de préférence en serre chaude tempérée.

Beaune, 1er mai 1883.

A. Pétot.

CYPRIPEDIUM HAYNALDIANUN (RECH)

ORIGINAIRE DES ILES PHILIPPINES ET INTRODUIT PAR M. WALLIS

Plante vigoureuse, de végétation rapide, ayant l'aspect du *C. Lowi* ou du *S. caudatum*.

Feuilles distiques, ensiformes, canaliculées, d'un beau vert uni, luisant,

atteignant par gradation 0,30 c. à 0,35 c. de longueur, et large de 0,05 c.

Scape robuste, brunâtre, garni de longs poils soyeux grisâtres, atteignant 0,80 c. de hauteur, supportant quatre à cinq fleurs sortant de bractées longues de 0,03 c. à 0,04 c., et large de 0,01 1/2, vert grisâtre, lignées de brun.

Ovaire long de 0,06 c., brunâtre, très velu.

Fleurs grandes, larges de 0,15 c., et hautes de 0,10 c.

Le sépale inférieur est long de 0,04 c. et large de 0,03 c. 1/2, brusquement relevé vers l'ovaire à sa base, gracieusement arqué en dessous, doublement canaliculé, à fond vert jaunâtre légèrement marginé de violacé, muni de quelques macules brunâtres vers la base, à sommet un peu blanchâtre.

Sépale supérieur, long de 0,04 c. 1/2, large de 0,03 c. 1/2, érigé, les bords de la base rejetés en arrière, puis étalés, canaliculés, à pointe projetée en avant, vert clair à la base, garni de grosses macules irrégulièrement arrondies, d'un brun chocolat; la moitié supérieure de la lame lignée de stries ponctuées de lilas, s'étendent en granité sur les bords, laissant le sommet en blanc crêmeux.

Pétales longs de 0,08 c., étroits, légèrement élargis au sommet, bien étalés, ayant la tenue d'un bois d'arc tendu, à fond vert jaunâtre, garni de grosses macules chocolat, s'étendant sur les deux tiers inférieurs de la lame, laissant le tiers du sommet entièrement violet, mais moins foncé au centre, légèrement pubescents.

Labelle long de 0,04 c. 1/2, large de 0,03 c. vers les cornes, très comprimé à la base, à bords repliés en dessous du staminode, à fond vert jaunâtre, lavé de bistre sur la face et à la base des cornes qui sont relativement très élevées.

Staminode ovale allongé, d'un vert gai papilleux, surmonté d'une petite corne blanc d'ivoire. Cet organe laisse à découvert le haut du sabot qui est blanc, garni de poils carmins très courts.

Nous recommandons tout particulièrement ce beau *Selenipedium* à l'attention des amateurs qui ne le possèderaient pas encore, persuadés qu'ils nous sauront gré de leur avoir signalé une belle et vigoureuse plante qui ne demande aucun soin particulier pour sa culture, et dont la floraison est de très longue durée.

Beaune, 27 avril.

A. PÉTOT.

CYPRIPEDIUM CALOPHYLLUM (HYBRIDE)

Hybride entre le *Cyp. barbatum* et le *Cyp. venustum*, obtenue depuis longtemps dans les cultures de M. Veitch. Cette variété tient du *Cyp. barbatum* par son beau feuillage maculé de taches vert foncé sur plus clair. Le revers des feuilles, surtout à leur base, est garni du pointillé lilacé qui caractérise le feuillage du *Cyp. venustum*.

Tige florale et bractées de même forme et couleur que celles du *Cyp. barbatum*.

Les deux sépales sont semblables à ceux du *Cyp. barbatum*, mais entièrement blancs, fortement lignés de vert intense, les pétales également de même forme, sont garnis de macules plus nombreuses qui s'étenden sur le limbe, et sont ciliés de longs poils rares.

Le labelle, de même volume que celui du *Cyp. barbatum*, présente les mêmes nuances que *Cyp. venustum*, mais plus envinées; le staminode rappelle exactement celui du *Cyp. barbatum*.

Beaune, 27 avril 1883.

A. PÉTOT.

PETITES NOUVELLES

Le rare *Œrides Reichenbachiana* vient de fleurir dans la belle collection de Mme la comtesse de Nadaillac, à Passy.

Le numéro de décembre contiendra la figure du *Cypripedium Godefroyæ* et enfin le plan de la serre froide de Ferrières, si toutefois des modifications ne sont pas apportées au dessin primitif.

Les personnes désireuses de tenter la culture des Orchidées en plein air dans le midi de la France sont priées de souscrire à l'avance. Voici les espèces qu'il nous sera possible de procurer à un prix ne dépassant pas 10 francs par espèce.

Cymbidium albuciflorum.
— suave.
Dendrobium œmulus.
— falcorostrum.
— gracicorule.
— Kingianum.

Dendrobium linguiforme.
— monophyllum.
— mortii.
— tetragonum.
Sarcochilus falcatus.
— Fitzgeraldii.
— olivacens.

Ces espèces sont indigènes de la Nouvelle-Hollande.

Le numéro de novembre de l'*Orchid-Album*, la splendide publication de M. Williams, contient une figure du *Dendrobium Wardianum giganteum*.

Le *Trichosma suavis*, cette gracieuse espèce à fleurs si odorantes, est également représentée ainsi que le magnifique *Cattleya Whitei*, supposé hybride naturel, et le rare *Œrides Vandarum*, plante extrêmement curieuse par ses tiges et ses feuilles cylindriques qui la font ressembler à un *Vanda teres*.

Le *Paxton's flower garden* contient la figure du *Phalœnopsis rosea;* le numéro précédent contenait celle de l'*Œrides suavissimum;* enfin le n° 38 figurait le *Grammatophyllum speciosum*.

CORRESPONDANCE

M. R. de N. — Je ne sais à quoi attribuer la maladie que vous me signalez, toutefois j'ai remarqué que les *Odontoglossum* ne prenaient cette teinte transparente comme une feuille de papier-huile qu'après ou pendant les grandes chaleurs; il est donc très probable que vos plantes sont dans une serre trop chauffée l'été.

M. Des. — Voici la marche à suivre dans votre cas. Lorsqu'un colis vous est remis en retard, il faut premièrement faire constater le retard, deuxièmement, faire constater les avaries et si les dégâts ne sont pas visibles au moment du déballage, faire remarquer que les plantes peuvent être atteintes du froid, quoique rien ne révèle les avaries et quoique le thermomètre ne soit pas descendu à zéro. Il faut donc demander la constatation du dégât quelques jours après. Il faut faire sur le livre d'expédition la mention suivante :

Je prends livraison de ce colis sous toutes réserves pour cause de retard

et pour cause d'avaries que je prie la Compagnie de faire constater à mon domicile.

Le refus du colis, sauf le cas de perte totale, vous ferait perdre tout procès parce que les Compagnies de chemins de fer disent toujours que les avaries ont eu lieu au domicile du destinataire.

M. Mes. — Il ne m'est pas possible d'expédier des plantes en Italie, je ne veux pas risquer la perte de mes colis.

ANNONCES GRATUITES

Offre : *Œrides odoratum*, magnifique spécimen composé de 3 plantes présentant un total de 76 feuilles . . . . . 100 fr.
Saccolabium Blumei, 3 plantes dans un panier, 30 feuilles . 100
Lœlia Dayana, 18 bulbes 50
Cymbidium Lowi, fort spécimen. 50
Saccolabium giganteum, 11 feuilles 120
Oncidium Lanceanum, magnifique variété 75
Collection B. — *Bureau du Journal.*

Offre : *Cymbidium canaliculatum*, très rare, espèce australienne, par conséquent de serre froide, peut être de pleine terre dans le midi de la France, jolies touffes . . . . . 50 fr.

Offre :
Phalœnopsis speciosa, très rare espèce à fleurs nombreuses, une des plus belles importations de M. le colonel Berkeley. . . . . de 150 à 300 fr.
— tetraspis. . . . . de 25 à 100 fr.

Dh. — *Bureau du journal.*

Offre : Plantes en fleurs ou en boutons :

Phalœnopsis	grandiflora.	25	
—	amabilis.	40	
—	Schilleriana	60	forte plante.
—	rosea.	50	
—	Esmeralda.	50	
—	violacea	120	fort.

Phalœnopsis cornu cervi.	250	fort.
Miltonia cuneata.	30	
Oncidium pulvinatum.	40	fort.
Vanda cœrulea.. . . . . 40, 50,	150	
Oncidium Forbesi.	25	
Odontoglossum odoratum..	40	
Oncidium crispum. . . . . 25 à	50	
Odontoglossum Alexandræ Mathildæ	1.000	
Cymbidium sinense.	76	
Oncidium incurvum.	50	
Cypripedium insigne	50	très fort.
Cymbidium eburneum	120	
Oncidium varricosum.	25	
— Spicerianum	40	
— Lawrenceanum.	25	
— Vexillarium	200	fort.
Lœlia Perrini.	25	
Calanthe Regnieri ou Stevensi	50	

Les prix sont établis suivant la force et l'état des exemplaires.

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

Offre : Plantes établies acquises à la vente B. que nous pouvons livrer à bon compte.

Dendrobium thyrsiflorum.	15 fr.
Zygopetalum crinitum.	10
Zygopetalum Gauthieri	15
Masdevallia Harryana.	20
Odontoglossum grande, forte plante.	50
Odontoglossum citrosmum, forte plante, très bien établie.	40
Odontoglosssum cirrhosum.	15
Odontoglossum Insleayi Leopardinum, très joli spécimen.	40
Lœlia elegans, plante récemment introduite, garantie vraie	100
Maxillaria grandiflora, très fort spécimen en pleine floraison.	50
Cattleya Mendeli vrai, plantes récemment introduites. . .	25
Calanthe Stevensi, espèce nouvelle très rare, jolie plante montrant fleurs.	30
Angrœcum superbum, très fort spécimen, variété de choix, deux tiges à fleurs	250

Cattleya Mossiæ, plantes d'introduction récente, bon état, la pièce. 20
Cattleya Percivaliana, plantes d'introduction récente, bon état, la pièce. 20
Odontoglossum Rossmajus, très jolies potées bien établies, la pièce. 10
Oncidium varricosum. 10
Oncidium Lanceanum, superbe variété. 75
— Lanceanum, plante forte. 75
Oncidium Janeirense 15
— fuscatum, forte plante, très belle variété. . . . 75
Dendrobium calceolus. 20
Oncidium barbatum. 5
— ramosum. 5
Lœlia purpurata. 10
Trichopilia nobilis. 10
Œrides odoratum, très fort spécimen. 75
Saccolabium giganteum, très forte plante. 80
Cymbidium sinense très forte plante. 75
— eburneum 30
— Lowi. 60

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

Offre : Masdevallia amabilis, 8 feuilles. . . . . 10 fr.
— — 29 — 25
— benedicti, 9 — 20
— Backhousiana, 4 feuilles. 20
— — 7 — 40
— Davisi 17 — 20
— Lindeni 7 — 15
— peristeria 16 — 25
— triangularis 25 — 20

B. — *Bureau du Journal.*

Plantes en paniers admirablement cultivées et établies.

Offre : Odontoglossum Alexandræ en boutons ou en fleurs, la pièce de. . . . . 15 à 50

1,000 plantes disponibles.

C. V. — *Bureau du journal.*

Offre : Vanda Cœrulea Rongieri en fleurs, très belle variété. 150
Lœlia Perrini, variété extra. 75

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

Offre : Odontoglossum Alexandræ en fleurs. . . . . 20 à 40
— gloriosum. 25
Lycaste Skinneri. 20
Cypripedium Veitchi. 40
Oncidium Krameri. 30
Saccolabium giganteum fort. 80
— Blumer fort deux grappes. . . . 80
Phalœnopsis violacea en boutons. 30
— equestris rosea en fleurs. 30
Oncidium pulvinatum fort en boutons. . . . 30
Cypripedium Sedeni en boutons. 30
Calanthe Vestita. 15
— Veitchi. 20
Sophronitis militaris en fleurs. 15
Phalœnopsis amabilis. 40
— grandiflora. 30
— Schilleriana en boutons. 40

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

X b 1893

NOUVEAUTÉS

MASDEVALLIA BREVIS

MM. J. Veitch et Sons ont eu l'obligeance de me faire parvenir un spécimen de cette nouvelle introduction de la Guyane anglaise. Il est du plus grand intérêt botanique de constater cette curieuse variation des types de *M. ochtodes* et *macrodactyla*. La plante qui nous occupe est beaucoup plus frêle, au feuillage moins grand, et aux fleurs plus courtes et dont les sépales formant la paire latérale sont tout à fait ventricoses. Le sépale supérieur, d'un beau jaune vif, est orné de trois rangs de macules pourpres et d'une longue barbe épaisse et pourpre foncé. Les sépales latéraux sont divisés par des carènes de couleur citron en deux parties inégales. Ces carènes qui suivent les nervures médianes se prolongent aussi jusque dans les barbes longues, grêles et de couleur citron. L'area supérieure est d'un pourpre orangé très joli, les autres parties sont brunes. Les pétales irrégulières et de forme rhomboïde sont rendus très distincts par leur apicule cucullée; ils sont d'un brun jaunâtre. Le labelle long et étroit est porté sur une tige distincte et pourvu d'une lame pandurée dont la partie antérieure est finement fimbriée tout aussi bien que les parties antérieures de la lame supérieure qui est en outre porteur de deux crêtes aussi fimbriées.

H. G. Reichb, fils.
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM LEPIDUM

Cette plante charmante qui nous vient de la Nouvelle Grenade d'où elle fut importée par MM. Shuttleworth et Carder, Park Road, Clapham, est probablement un hybride naturel à bulbes ronds, un peu aplatis, produisant des inflorescences ramifiées; une seule portait trente-sept fleurs presque égales à celles d'un *cirrhosum*, aux sépales et pétales lancéolés-aigus. Le labelle, cunéiforme à sa base, est muni d'une lame antérieure avec apicule réniforme, ainsi que d'un long callus charnu d'une extrémité à l'autre de la ligne médiane étroite et muni d'une dent très prononcée de chaque côté. La colonne ressemble fort à celle de *O. Lindleyanum*, comme elle, elle est longue, grêle et pourvue d'ailes étroites, aiguë à son sommet et resserrée sous le *fovea*. Les fleurs quoique d'un fond jaune pâle, lorsqu'elles s'épanouissent et quoiqu'elles retiennent cette teinte pendant

neuf à dix jours, changent après cela en blanc pur et ne conservent que la bordure jaune qui produit un effet charmant. Les sépales sont ornés de quelques macules de couleur cannelle, tandis que les pétales n'en portent qu'une seule de même couleur.

H. G. Reichb, fils.
Gardener's Chronicle.

LŒLIA ELEGANS HOUTTEANA

Cette superbe variété vient de faire sa réapparition dans le monde horticole après bien des années d'absence et avec quelques modifications légères. Le labelle est pourvu de laciniæ latérales émoussées et presque rectangulaires et d'une lacinia médiane portant à son sommet une lame dentée et presque réniforme du pourpre le plus vif, tandis que les extrémités des latérales sont teintées de mauve. La ligne médiane du disque diffère aussi en ce qu'elle est tout à fait pourpre. Je l'ai reçue dans le meilleur état possible de M. Lee Dowonside, Leatherhead, qui me l'a envoyée en même temps qu'un *Cattleya* de toute beauté ressemblant à un *Eldorado* hors ligne dont l'extrémité de chaque pétale serait recouverte d'une belle macule pourpre foncé. Je conserve cette excellente variété sous le nom de *C. Eldorado ornata*.

H. G. Reichb fils,
Gardener's Chronicle.

CATTLEYA TRIOPHTHALMA

Hybride nouveau très joli, produit du travail de M. Seden qui, après huit années de culture, l'amena à fleurir cette saison chez MM. Veitch et Sons, dans les mêmes serres où tant de beautés et de surprises ont déjà vu le jour. M. Harry Veitch, envers qui je suis redevable pour les renseignements suivants, me fait savoir que c'est là le résultat d'un croisement entre le *Lælia exoniensis* (parent mâle) et le *superba*. Le bulbe le plus fort, dit M. H. Veitch, est de 0,18 cent. de long et la feuille mesure 0,35 cent., ce qui démontre déjà que la plante nouvelle comme dimensions tient beaucoup du parent mâle. Le bulbe n'est pas si engaîné que celui du *Cattleya superba*, quoiqu'il le soit plus que celui du *Lælia exoniensis*. La dernière pousse porte deux feuilles, les trois précédentes n'en avaient qu'une, mais celle qui immédiatement précédait celle-ci était aussi pourvue de deux feuilles. Je crois que lorsque la plante sera forte les bulbes seront bifoliés, tels sont les détails fournis par M. Veitch. L'inflorescence en ma possession porte trois fleurs en tous points semblables à celles d'un excellent *C. superba* duquel elles possèdent aussi la texture. Les sépales sont ligulaires-aigus, les pétales cunéiformes, oblongs-aigus ondulés et

d'un beau rose pourpré. Les laciniæ latérales autour de la colonne sont à angles émoussés d'un jaune blanchâtre et d'un riche pourpre à leurs extrémités, tandis que le disque est strié de même couleur. La *lacinia médiane*, semi-oblongue, est émoussée et porte quelques ondulations fortement accentuées d'un riche pourpre et veiné de pourpre plus foncé encore. Mais le charme le plus grand se trouve dans la beauté du labelle qui est extrêmement bien développé. Au-dessus de la lame de la lacinia antérieure se trouve une ligne transversale d'un jaune foncé superbe dont les radiations s'étendent et couvrent la base de cet organe et forment un contraste frappant avec le pourpre brillant des angles des laciniæ latérales. De sa base à son centre le labelle est en outre orné d'une ligne pourpre superbe qui de chaque côté est entourée de jaune et de nervures d'un pourpre clair. La colonne blanche est munie d'une anthère d'un pourpre foncé.

H. G. Reichb, fils.
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM PESCATOREI VAR SCHRODERIANUM

Cette splendide variété, importée et cultivée par M. J. Sander, de Saint-Albans, fut adjugée dernièrement à MM. J. Veitch et Sons qui en devinrent acquéreurs pour la somme modique de 1850 francs!... Mais aussi la plante avait quatre pousses et était en fleurs et se trouvait dans un pot d'environ dix centimètres de diamètre!... Bref, cette variété surprenante se trouve à présent dans la collection unique du baron von Schrœder côte à côte avec le *O. Pescatorei Veitchianum* plus resplendissant encore ; cette collection contient en outre les formes les plus belles et les plus rares connues dans le monde entier. Il paraît que lors de la vente qui eut lieu dans la salle de MM. Protherroe et Morris, la surexcitation était à son comble comme du reste cela arrive assez souvent. La plante était offerte sous le nom de *O. P. Veitchianum*, qui, paraît-il, n'était pas acceptable. J'eus l'honneur d'être nommé arbitre dans cette action délicate et le jugement m'a été bien facilité par le fait que je possède un excellent spécimen parfaitement bien séché, ainsi qu'une aquarelle fidèle de l'authentique *O. P. Veitchianum*. Aujourd'hui que ce travail est terminé, j'ai la satisfaction de pouvoir annoncer que les deux parties opposées ont raison ; car, si l'*O. P. Veitchianum* est ainsi nommé, eu égard aux macules et barres d'une couleur mauve-pourpre qui se trouvent orner les pétales et sépales, comme un botaniste l'entend, alors M. Sander a raison. Si, au contraire, considérant le peu de différences nécessaires pour former des variétés nouvelles, nous prenons note des qualités exceptionnelles de la variété nouvelle aux macules plus pourprées et bien moins étendues,

alors nous nous trouvons justifié en la dédiant à son heureux possesseur. Rien ne serait bien surprenant de voir un de ces jours apparaître sur la scène une variété intermédiaire, formant un trait d'union entre les deux.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

SACCOLABIUM WITTEANUM.

Espèce nouvelle très curieuse dont M. l'inspecteur Witte, du jardin botanique de Leyden, m'a fait parvenir une excellente aquarelle, plus des *racèmes* et une feuille qui est oblongue, aiguë et dont l'extrémité est munie de deux dents bien prononcées, outre une quantité de dents plus petites, le tout d'un vert foncé et recouvert d'une teinte rougeâtre. Quoique sans être très épaisses, les feuilles sont coriaces. Le rachis du *racème*, quoique ayant une apparence rougeâtre, est en réalité vert et marqué de lignes pourprées très nombreuses. Les fleurs sont placées à d'assez longues distances; leurs bractées, linéaires lancéolées, sont presque égales en longueur aux ovaires. Les sépales et pétales sont de couleur orange et recouverts de petites macules rougeâtres. Le labelle blanc aussi, pointillé de pourpre, a le sommet de son éperon d'un beau vert, tandis que son orifice se trouve couvert par trois dents très rapprochées. L'aspect général de la plante est celui du *Sarcanthus densiflorus*. L'idée de transférer cette plante bien connue du groupe *Saccolabium* à celui de *Sarcanthus* fut spontanée chez le révérend M. C. Parish, qui proposa de prendre pour type caractéristique des *Sarcanthus* le *callus* qui est tout distinct. J'accueillis sa suggestion d'autant plus vivement que j'avais une plante, le *Sarcanthus Armeniacus*, qui du dehors n'était différent du *Saccolabium densiflorum* que par son coloris, mais dont l'éperon est orné d'un septum remarquable. Le *Cleisostoma de Blume* 1825 comprend bien ce que j'appelle aussi *Cleisostoma* et qui ressemble fort à un *Saccolabium densiflorum*. Ce que j'ai sous la dénomination de *Cleisostoma* est porteur d'une lamelle mince, érigée et fixée à sa base seulement. Ce que j'appelle un *Sarcanthus* s'en distingue par son *callus sessile* et généralement panduré. C'eût été très amusant si quelqu'un avait soupçonné, soit M. Parish ou moi-même, de ne pas s'être aperçu de l'absence du septum dans le *Saccolabium densiflorum*. C'est avec un extrême plaisir que cette plante est dédiée à M. Witte, l'excellent cultivateur du jardin de Leyden, où cette plante fut reçue en juillet dernier de M. Toekamp Lammers, de Bandoz (Java).

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM LINEARIFOLIUM

J'eus dernièrement la bonne fortune de voir cette charmante petite espèce jusqu'ici connue seulement par une misérable représentation et une description incomplète. M. Witte m'en a envoyé de Leyden quelques spécimens qui dénotent un traitement intelligent. Comme aspect général, cette plante ressemble au *D. crumenatum* duquel son mode de végétation se rapproche beaucoup. A la base de la tige grèle se trouve un bulbe ovoïde fusiforme composé de quatre ou cinq joints et couvert de cannelures. La tige, très grèle, est luisante comme celle d'un Bambou et porte de nombreuses branches érigées ressemblant à un *D. Cunninghamii* avec ses feuilles linéaires bidentées d'environ 0,05 c. de long sur 0,01 de large. Celles reçues de M. Witte sont toutes tortillées, quoique dans Miquel (*Choix* pl. XXIII) elles soient représentées comme droites et plates ; mais il est très possible que l'artiste ne possédait pas l'expérience nécessaire pour voir les choses sous leur propre jour. Les fleurs, qui sont produites en abondance, sont placées solitairement et semblent sortir d'un petit paquet de gaînes qui ont remplacé les vieilles feuilles. Elles ressemblent fort à celles du *D. crumenatum*. L'éperon est recourbé contre l'ovaire. Le sépale supérieur est petit, oblong-aigu ; les pétales, de forme rhomboïque, sont aussi de petites dimensions. Le labelle, cunéiforme, est dilaté et soit émoussé-rétus soit trilobé à son sommet et ses lobes latéraux sont aussi de forme rhomboïque. La couleur générale de la fleur est un bon blanc. Les sépales latéraux sont ornés de quelques jolies stries mauves, qui se montrent aussi bien en dehors qu'en dedans. La ligne de commissure qui se trouve entre ces sépales latéraux est verte ainsi que la base de la colonne et de la carène. Les laciniæ latérales du labelle sont aussi ornées de superbes veines mauve pourpré. C'est une plante d'importation récente. Elle fut reçue en septembre dernier à Leyden où elle avait été envoyée par M. J. Ottolander, de Pasarveau, Java, qui l'avait découverte dans les montagnes de ce pays.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

A PROPOS DE DEUX ORCHIDÉES A FEUILLES PANACHÉES

Si nous considérons les panachures des feuilles comme de simples accidents que la culture peut fixer ou mieux maintenir et multiplier, le nombre des orchidées à feuilles panachées doit être indéfini ou du moins être égal au nombre des espèces existantes. Un *Cattleya*, un *Vanda*, quoique à notre connaissance le fait ne se soit pas produit encore, peut produire des plantes dont le feuillage sera panaché. Parmi les plantes

importées, il s'est trouvé des spécimens uniques pour le moment dont le feuillage était franchement panaché ; l'*Odontoglossum cordatum*, de Gouville, en est une preuve, mais de même qu'il n'est pas possible d'affirmer que ce caractère sera constant, il est encore bien plus hasardeux d'affirmer qu'il ne se renouvellera pas.

Pour la plante de Gouville, il n'est pas permis de dire que la panachure est le résultat d'une mauvaise culture, la plante étant aussi bien portante que ses voisines qui sont toutes dans un état splendide.

Du reste, personnellement je suis complètement opposé à l'opinion qui déclare toutes plantes panachées plantes malades, et je dirai même que je ne suis pas du tout convaincu qu'un accident puisse être irrévocablement fixé. Le nombre des orchidées panachées, franchement panachées, est très limité. Je ne peux citer que deux espèces : le Dendrobium Japonicum et l'Angrœum falcatum, tous deux du Japon.

Les plantes japonaises présentent ce caractère d'une façon si accentuée, le phénomène se renouvelle si souvent qu'il doit être fort difficile de dire quelle est la plante qui doit être prise pour type, de celle dont le feuillage est vert ou de celle qui a le feuillage vert mêlé de blanc. Quelques espèces sont seulement représentées par des exemplaires à feuilles panachées et un certain nombre d'autres nous offrent des exemples de plantes beaucoup plus robustes quand elles sont panachées que quand elles sont vertes, comme si ce dernier état devait être considéré comme une dégénérescence et une exception. L'étude des plantes est basée sur des caractères souvent bien peu stables, la nature se modifie tous les jours et sans soulever la discussion épineuse au sujet de l'espèce, je crois qu'en horticulture nous devons considérer comme type l'exemplaire qui réunit le plus de caractères communs au plus grand nombre d'individus.

Pour les deux plantes en question, que les Japonais ne cultivent pas, il n'est pas possible de supposer que la panachure de leurs feuilles est le produit d'une sélection.

Elles se rencontrent à l'état sauvage et du reste le Japon présente tellement d'exceptions en tous genres, qui ne confirment pas la règle, mais au contraire qui semblent narguer les décisions trop souvent basées sur des hypothèses, que je suis étonné que les amateurs de ces contrées ne cherchent pas plutôt à propager les plantes à feuilles vertes, comme nous cherchons à multiplier celles dont la couleur du feuillage est insolite.

N'est-ce pas un curieux phénomène, dans le cas actuel, que la présence de deux genres aussi tranchés dans les îles de l'extrême Orient? Les *Angrœcum* sont surtout africains et les *Dendrobium* asiatiques ou australiens. Pourquoi ces deux genres se sont-ils égarés si loin de leur habitat normal?

On cite, il est vrai, des Dendrobium chinois, mais le mot Chinois est

joliment élastique. La Chine est tellement étendue, elle confine à tant de diverses contrées, qu'il ne me paraît pas exact d'appeler chinoise une plante de Hong-Kong ou qui se rencontre sur les frontières de l'Annam ou du Thibet. Le genre Dendrobium est, m'assure-t-on, représenté au Japon par d'autres espèces, mais je ne crois pas que le genre Angrœcum le soit par d'autres que l'A. Falcatum.

Ces deux plantes, aussi étonnantes par la grâce de leurs fleurs que par la curiosité de leur feuillage, sont dignes d'être cultivées. En outre, elles sont d'un traitement facile ne réclamant que la serre froide où elles fleurissent abondamment.

GODEFROY-LEBEUF.

EPIDENDRUM PRISMATOCARPUMI

Cette belle Orchidée est native de l'Amérique centrale, de la province de Chiriqui, dans les montagnes de Panama, où elle a été découverte par Warscewicz.

Elle a les pseudobulbes longs de 0,20 environ, élargis à leur base et acuminés au sommet, d'un joli vert frais, donnant naissance à deux feuilles distantes d'un ou deux centimètres, laissant après leur chute des cicatrices profondes; elles sont d'un beau vert, un peu plus pâle en dessous, dressées, fermes, lisses, longuement lancéolées, longues de 0,30 à 0,35 et larges de 0,03,1/2.

Hampe prenant naissance au sommet des pseudobulbes, dressée, mince, rigide, sortant d'une longue spathe jaunâtre, engainante, munie de quelques bractées courtes, verdâtres, supportant une vingtaine de belles fleurs.

Ovaires longs de 0,03, verts, minces, grosses au sommet, de forme prismatique ou trigonale.

Les divisions externes de la fleur, étalées, jetées en avant, étroites de 0,005, à peine longues de 0,02 1/2, à fond blanchâtre, crêmeux, gracieusement maculées de taches arrondies, pourpre foncé noirâtre.

Les pétales plus étroits, encore un peu moins longs, spatulés à leur sommet, terminés en pointe, sont de même nuance, garnis seulement de quelques macules noirâtres au milieu du limbe.

Labelle exigu, hasté en fer de hallebarde, long de 0,02 1/2, projeté en avant, les deux labiæ de la base du lobe inférieur, arrondies, blanches ainsi que le gynostème qui est court et mince, terminé par la pointe jaune de l'anthère. Le lobe inférieur du labelle trigone, très aigu au sommet, est entièrement roux lilas, légèrement marginé de blanc.

Nous recommandons chaudement cette jolie plante, en raison de la beauté de sa grappe florale de longue durée, de la facilité de la culture

en pot, en serre tempérée ou froide, où elle végète vigoureusement sans devenir encombrante; ajoutons qu'elle est d'un prix abordable à toutes les bourses.

La belle planche que donne M. Warner de cette plante dans le *Select Orchidaceous plants*, 1er volume, est d'une exactitude irréprochable.

Beaune, 10 septembre 1883.

Auguste Pétot.

DONNÉES SUR LA CULTURE DE QUELQUES RARES ORCHIDÉES

DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

Par M. R. Pfau

TRADUIT DU GARDENERS' CHRONICLE

Odontoglossum Krameri. — J'ai à diverses reprises reçu des plaintes au sujet des difficultés que l'on rencontre dans la culture de cette espèce, Je pense donc qu'il est utile de communiquer les observations que j'ai faites sur le *modus vivendi* de cette rare et charmante espèce, dans sa station naturelle. Ces observations ont eu pour moi une grande valeur au point de vue pratique et m'ont servi dans ma propriété de Costa-Rica à cultiver et sauver de la mort un grand nombre de plantes de cette espèce. Car la seule localité très limitée où croit cette plante a été incendiée pour défricher et sauf les exemplaires que j'ai transplantés, *Odontoglossum Krameri* peut être considéré comme complètement éteint. J'ai fait connaitre aux lecteurs le climat de Costa-Rica, il me suffira donc de dire que cette espèce croit sur les pentes qui regardent l'Océan Pacifique. Cela signifie qu'en été, pendant que la plante végète, on ne saurait lui donner trop d'humidité et que l'atmosphère de la serre doit être maintenue aussi humide que possible.

Mais au contraire pendant l'hiver cette espèce demande le plus de ventilation possible, autant que l'on peut en donner dans cette saison pleine de périls.

Odontoglossum Krameri appartient à cette petite catégorie d'*Odontoglossum* qui demandent de la chaleur et la partie la plus froide de la serre aux *Cattleya* lui conviendra parfaitement.

Quant à la lumière, ses besoins sont particuliers. A Costa-Rica j'en ai perdu un certain nombre auxquels je donnais ou trop d'ombre ou trop de lumière. C'est à la sagacité du cultivateur de trouver sous notre latitude le degré qui lui convient.

Quand je le découvris, je remarquai qu'il se plait surtout dans une

position horizontale, et j'entends par position horizontale la direction de l'axe de la plupart des bulbes, ainsi il préfère croître sur les troncs des arbres et on le rencontre rarement sur les branches. Plus tard, quand je le transportai près de mon habitation, je fis plusieurs expériences. J'en plaçai quelques-uns plus au soleil que d'autres et je les attachai contre le tronc et seulement quelques-uns sur les branches horizontales. Je choisis des branches couvertes de mousses et d'autres nues et lisses. Au bout d'un temps très court, je remarquai des différences très sensibles dans le développement des plantes. Elles étaient à peu près indifférentes au traitement sur branches moussues ou sur branches dénudées, tant dans les forêts des tropiques l'air est saturé d'humidité, mais il en était autrement relativement à la position; les plantes que j'avais verticalement établies sur les branches, c'est-à-dire avec leurs bulbes plus ou moins verticaux, firent des pousses insignifiantes et beaucoup moururent après quelques mois; les plantes placées contre le tronc furent des pousses superbes à l'exception de quelques-unes placées trop au soleil ou trop à l'ombre. — Nous devons conclure de cela que la plante demande à être cultivée dans une position horizontale pour bien se développer, mais comme elle demande beaucoup d'humidité il serait imprudent d'imiter la nature en attachant simplement cette plante sur un morceau de bois avec un peu de sphagnum. J'ai tourné la difficulté en fixant la plante contre un morceau de terre fibreuse que j'attache avec du fil de cuivre contre une bûche. J'ai agi ainsi pour des exemplaires reçus depuis peu et ils paraissent s'en bien trouver. Il y a un autre fait qu'il est important de connaître afin d'obtenir une belle floraison. L'époque de la floraison commence en novembre avec la fin de la saison des pluies. Quelques fleurs s'épanouissent pendant les pluies, mais elles se fanent et pourrissent dès le premier jour. La pleine floraison a lieu réellement avec les premiers beaux jours et les fleurs qui ouvrent sans être atteintes par la moindre goutte d'eau forcent notre admiration par la délicatesse de leurs teintes, surtout sur le labelle, variant suivant les variétés, presque du blanc pur jusqu'au violet foncé du *Vanda cœrulea*. Nous devons donc, dans la culture de cette plante, supprimer les seringages aussitôt que la hampe apparaît, ne les arrosant que quand elles sont sèches et veillant à ce qu'aucune goutte d'eau ne touche la hampe. Si les cultivateurs se conforment à ces avis, le succès ne peut manquer.

Odontoglossum Œrstedi.—Cette plante n'est qu'une forme montagnarde de l'*O. Krameri*, les fleurs sont plus petites, blanc pur avec une tache jaune autour des crêtes du labelle. Elle est semblable quant à la forme à l'*O. Krameri*. Les pseudo-bulbes, petits, durs, toujours ratatinés, les petites feuilles, étroites et tannées, indiquent la dure lutte pour l'existence que cette petite plante a à soutenir à 8 ou 10,000 pieds sur les

pentes les plus élevées des Cordillères où elle est exposée toute l'année à de fréquentes tempêtes et la nuit à des températures très basses.

Cette espèce croît du côté du Pacifique où il y a une saison sèche, mais il y a des brouillards continuels qui maintiennent la mousse constamment humide. Les arbres, qui sont extrêmement peu élevés à cette hauteur, en sont couverts et la plante s'y trouve nichée confortablement au point d'être peu visible. Donc, nous concluons que cette plante réclame toute l'année une humidité suffisante, principalement aux racines et en y ajoutant beaucoup d'air et de lumière, nous connaîtrons les principaux éléments de succès. Quant à la position, *Œrstedi* n'est pas aussi difficile que son cousin *Krameri*, car la position verticale ou horizontale lui est indifférente.

Epidendrum pseudo-epidendrum. — La culture de cette plante n'offre aucune difficulté, mais comme elle est aussi rare dans sa localité que dans les collections européennes quelques renseignements ne seront pas inutiles. Il appartient à la section des *Epidendrum* sans pseudo-bulbes appelée *Euepidendrum*, qui portent quelques feuilles distiques vert rougeâtre foncé à l'extrémité de leurs tiges flexibles. La taille de cette espèce varie beaucoup en hauteur, tantôt atteignant trois à quatre pieds, dans d'autres cas elle ne dépasse pas trente centimètres. Les plantes basses fleurissent aussi bien que les grandes. Les fleurs sont les plus grandes, connues dans le genre *Epidendrum*, mesurant trois pouces de diamètre; mais leur mérite le plus remarquable se trouve dans leurs couleurs insolites. Les sépales et les pétales sont très étroits, vert foncé, le labelle est grand et large, vermillon brillant; la colonne à la base est verte dans la moitié inférieure et rose dans la moitié supérieure. Il réclame le même traitement qu'*Epidendrum Stamfordianum*, c'est-à-dire la serre au *Cattleya*, de l'ombre, beaucoup d'eau, d'humidité et d'air pendant l'été, et une sécheresse relative l'hiver. Il fleurit vers le milieu de cette saison.

Epidendrum Ionocentrum Reichb. f. — J'ai découvert cette espèce l'an dernier dans une localité d'un accès difficile. Comme c'est une espèce rare dans son pays, nouvelle et inconnue en Europe, des renseignements sur sa culture seront accueillis. La plante ressemble à l'*Epidendrum primatocarpum*, sauf la couleur des feuilles et des bulbes qui est plus foncée.

Les fleurs, au nombre de trente à cinquante sur chaque épi, ressemblent également beaucoup à celles de l'*E. primatocarpum*, mais elles sont beaucoup plus grandes dans toutes leurs parties. Les pétales et les sépales sont jaune orange sans taches brunes, le labelle d'un rouge clair brillant, rendu plus apparent encore par une raie étroite mais très foncée, rouge orange. En résumé, *E. ionocentrum* dépasse de beaucoup le vieil *E. primatocarpum* sous tous les rapports, abondance de floraison, dimensions et éclat des fleurs.

En été, sa culture est la même que celle de l'*E. primatocarpum*, un peu plus froide cependant, et comme il croît sur la Cordillère, vers les limites où la pluie est continuelle il demande des arrosements périodiques l'hiver. Dans son pays, il fleurit avec les premières grandes pluies en mai-juin.

Cypripedium caudatum. — J'ai été toujours profondément étonné de lire dans les différents ouvrages qui traitent des orchidées que cette espèce était terrestre, quand, dans son pays, elle croît seulement sur le sommet des arbres à 20 à 30 mètres et plus au-dessus du sol! C'est pourquoi ce *Cypripedium* demande à être cultivé comme tous les épiphytes devraient l'être, dans de la terre fibreuse, du charbon et du sphagnum. Une petite addition de sable ne fera probablement pas de mal, mais me paraît superflue. Dans mes serres à Chiswick, elles paraissent se plaire admirablement en paniers, probablement parce que je cultive de cette manière les plus forts spécimens. On le rencontre dans les vallées profondes entre les chaînes élevées des Cordillères, où l'atmosphère est constamment humide, aussi demande-t-il beaucoup d'humidité aux racines toute l'année, quoique sa station soit située sur la côte pacifique qui possède une saison sèche de cinq mois, de décembre à avril. Quant à la température, considérant qu'il croît à une altitude de 5,000 pieds, la culture froide est la plus naturelle.

Cypripedium longifolium. — C'est une vieille espèce, mais qui a bien son mérite autant dans sa patrie que dans les collections européennes, car elle fleurit toute l'année, le même épi produisant une série de fleurs qui se succèdent sans interruption. Sa culture facile ne demande aucune autre explication. Je dois faire remarquer que cette espèce est terrestre, poussant sur la surface du sol, les racines s'étendent horizontalement dans la mousse. Au-dessus, la voûte des forêts, aussi cette plante réclame-t-elle beaucoup d'ombre et d'humidité pour croître vigoureusement.

R. PFAU.

ONCIDIUM CARTHACENENSE.

Originaire de l'Amérique équatoriale, de Carthagène.

Une des plus vieilles introductions, cultivée dans les collections européennes dès 1791, dit M. de Puydt, dans sa belle histoire iconographique des Orchidées.

Nous avouerons volontiers que là seulement gît le mérite de cette plante. Ce n'est que par respect pour son ancienneté que nous dirons quelques mots sur son faciès assez peu ornemental.

Espèce vigoureuse, dépourvue de pseudobulbe, à grandes feuilles planes, lisses, unicostées, fermes, épaisses, charnues, sortant de quelques gaines grisâtres, scarieuses, se desséchant promptement. Les feuilles

sont longues de 0,25 à 0,30, larges de 0,06 à 0,08, largement lancéolées, acuminées au sommet et rétrécies à leur base en un très court pétiole, d'un beau vert sur les deux faces.

Hampe florale sortant de la base des jeunes feuilles avant leur entier développement, mince, flexueuse, horizontale, ramifiée, munie de quelques courtes bractées. Fleurs petites, hautes de 0,02 1/2 et de même largeur, les divisions externes à bord ondulés, crispés, à fond rosé maculé de plus foncé à leur base et de cannelle à leur sommet, légèrement marginées de jaune. Pétales de même forme, un peu moins étendus, exactement de même coloration. Labelle petit, panduriforme, à base caroncullée, crêtée de jaune et de rose; disque entièrement chamois foncé.

Gynostême court, isolé au centre du périanthe, redressé, ailé, à fond blanc nuancé de rose lilacé.

Cette plante est-elle bien l'Oncidium Carthagenense?

Beaune, 11 septembre 1883.

AUGUSTE PÉTOT.

PLANTE NOUVELLE

CYPRIPEDIUM GODEFROYÆ

Il ne m'est pas permis de dévoiler la localité exacte où croit le joli *Cypripedium* nouveau que je viens d'introduire. J'ai vendu l'édition à MM. A. Veitch et fils, Chelsea (Angleterre), et ai pris l'engagement moral de ne pas mettre sur la trace de son habitat. J'ajouterai qu'ayant eu la peine, il est tout naturel que je profite de ma trouvaille, si je réintroduis cette plante, la maison qui a traité avec moi pour le stock, sera la première à profiter de sa réintroduction.

Que de péripéties, pour l'amener à bien en Europe! Mon collecteur épuisé, meurt à la peine. En mourant, il prévient un de ses compatriotes de sa situation vis-à-vis de moi, et le prie de me faire parvenir les plantes. C'était en septembre, le mandataire de mon collecteur pense avec raison qu'un envoi à cette époque arriverait en France pendant l'hiver et il me prévient qu'il soignera les plantes jusqu'au printemps. Il tombe malade à son tour et, pendant les longs mois qu'il reste au lit, la plante meurt. A peine rétabli, il part à la recherche de la plante, et rapporte tous les exemplaires qu'il peut rencontrer. C'était en mai. Le choléra obligeait les navires à une quarantaine dont la durée était inconnue aux ports de départ. L'agent d'embarquement refuse de charger une marchandise

Cypripedium Godefroyæ.

aussi fragile, et les caisses restent dans les dock *s*. Quinze jours après on se décide à les charger. Elles arrivent à Marseille, mais elles doivent subir huit jours de quarantaine. Mon commissionnaire me télégraphie que l'on refuse de les laisser débarquer, l'expédition n'étant pas accompagnée de certificat de phylloxera. Je cours au ministère, je vois le chef de division qui a ce genre d'affaires dans ses attributions, il est assez aimable pour faire lever l'interdiction, et après dix longues semaines, les plantes m'arrivent en assez bon état. J'avais dépensé une bien grosse somme et il me fallait rentrer dans mes fonds. Quatre plantes montraient leurs fleurs, trois boutons pourrissent successivement et dans le nombre un bouton présageant une fleur du blanc le plus pur, semé des mêmes points chocolat. Le quatrième bouton avait son pédoncule atteint de pourriture à deux endroits, mais enfin il réussit à épanouir et c'est d'après cette fleur évidemment mal venue que le dessin figuré ici a été fait.

Le *Cypripedium Godefroyæ* qui a été dédié à ma chère femme est une plante appartenant à la section des *niveum* et des *concolor ;* intermédiaire entre les deux plantes il en diffère à première vue par ses pétales latéraux dont le bord supérieur est réfléchi, le labelle est celui du *concolor*. Ce qui en fait surtout une plante extrêmement distincte c'est son coloris presque blanc, dans l'exemplaire qui a fleuri, mais qui sera certainement blanc pur dans d'autres sujets, semé de points chocolat très tranchés, bien franchement marqués. Le *staminode* qui rappelle celui du *Niveum*, est semé de milliers de points très visibles, quoique à peine gros comme la pointe d'une aiguille. Le sabot est marqué intérieurement de jolis points brun chocolat, et extérieurement de points plus clairs dont le nombre diminue vers le sommet du labelle. Extérieurement les divisions sont également semées de points chocolat, mais moins intenses et comme ombrés. La fleur entière est couverte de poils blancs très légers.

Le pédoncule est robuste et s'élève de deux centimètres au-dessus du feuillage. Le feuillage est extrêmement variable, suivant les exemplaires. Vert sombre marqué de macules blanc d'argent dans certains exemplaires, il est vert clair presque sans macules dans d'autres. Long à peine de 10 cent. dans quelques plantes, il atteint 20 cent. dans quelques autres. Cette plante a des feuilles de 1 cent. de largeur, cette autre présente des feuilles de plus de 4 cent. Celle-ci a la face inférieure presque rouge sang, tant les points rouges qui la recouvrent sont rapprochés, celle-là est à peine semée de quelques points fort rares. L'exemplaire qui a fleuri a les feuilles de 12 cent. à 14 cent., vert sombre marqué de quelques macules à peine apparentes vert plus clair. Il est peu foncé sur la face inférieure.

Ce *Cypripedium* se rencontre comme le *niveum* et le *concolor*, croissant sur des roches calcaires. Jusqu'à 10 heures du matin il est ombré par la montagne sur laquelle il croît, passé dix heures jusqu'au soir il e

exposé au soleil le plus intense et sans aucune ombre. La température de la nuit doit donc être très différente de celle de la journée. Je conseillerai pour la culture, la serre tempérée très insolée, des arrosages fréquents et un peu de calcaire dans le compost. La plante est du reste robuste et fleurit extrêmement abondamment. Nous informerons le lecteur de la date de la mise au commerce.

GODEFROY-LEBEUF.

P.-S. — MM. Veitch m'informent à l'instant que le *Cypredium Godefræye* est dès aujourd'hui en vente.

STANHOPEA OCULATA (LINDL.)

Cette plante, originaire du Mexique, est depuis longtemps déjà introduite dans les cultures européennes; elle est de végétation un peu moins vigoureuse que beaucoup de ses congénères. Pseudo-bulbes de moyenne grosseur entourés de squames scarieuses, persistantes; ovales, costés d'un vert sombre, presque brun, supportant une seule feuille. Feuilles de développement moyen, longues d'environ 0. 30, larges de 0. 07 à 0. 08, vert sombre, plus pâle en dessous ; lancéolées aiguës à leur sommet, rétrécies en pétioles à la base; horizontales et infléchies, fortement nervées de trois principales nervures très prononcées. Hampe florale biflore ténue relativement, prenant naissance en dessous du rhizome; garnie de quelques squames scarieuses jaune grisâtre, peu développées, petites à la base de la hampe devenant de plus en plus grandes vers les fleurs, recouvrant à moitié les ovaires; ceux-ci longs de 0. 07, minces, jaune grisâtre, pointillés de brun noirâtre. Fleurs assez grandes, mesurant des deux pointes des sépales lateraux 0. 10 d'écartement et de la pointe du sépale médian à la pointe du labelle 0. 07 à 0. 08.

Les divisions extérieures sont étalées, concaves, à fond jaune citron foncé, maculées de pourpre, en forme de petits anneaux irréguliers; à bords un peu relevés; longues de 0. 05, larges de 0. 04 cordiformes.

Les pétales sont plus étroits, larges de 0. 01 1/2, ondulés, crispés sur les bords, longs de 0. 05, lancéolés, acuminés, retroussés sur le sépale médian, de même nuance que ce dernier, finement granités de pourpre à leur base et maculés irrégulièrement de petites taches allongées peu nombreuses d'un pourpre carminé faisant défaut à leur sommet.

Labelle de même forme que presque toutes les espèces de ce genre si remarquablement bizarre, divisé en trois parties distinctes : la base, en forme de sac, bossue en arrière, évidée de face, et fendue en deux lobes aigus, d'un beau jaune d'or, ayant à droite et à gauche du renflement deux grosses macules brillantes, pourpré noirâtre, en forme d'œil

arrondi. Sous cet organe, deux cornes gracieusement contournées, spatulées, puis acuminées se rapprochant du gynostème; à fond jaune, légèrement verdâtre, granitées de face de tous petits points carminés. Enfin, un appendice un peu mobile, triangulaire, aigu au sommet, à pointe rejetée un peu en arrière, de même couleur que les cornes, également de face du même granité carmin. Ce labelle mesure de sa base à la pointe de son appendice 0. 04 1/2, et en largeur les cornes comprises, 0. 03; ajoutons que les yeux pourpres de la base du labelle sont réunis à l'intérieur de la gorge par une forte macule de même nuance, peu visible à l'extérieur; en dessous de cette macule, toujours à l'intérieur de la gorge, se trouve une ligne circulaire d'autres macules plus petites, mais de même nuance.

Le gynostème un peu moins long que le labelle, en dessus duquel il s'allonge en une courbe gracieuse, est étroit, cylindrique à sa base, puis délité en deux ailes membraneuses, translucides, diminuant de largeur au sommet, lequel est terminé en deux pointes aiguës; à fond blanc verdâtre sur la côte médiane, granité sur les deux faces de nombreux petits points carminés, jusqu'au 2/3 de son étendue; l'autre partie du sommet restant blanc pur et translucide; il est long de 0. 02 1/2 dans sa partie la plus dilatée.

Cette très jolie espèce est délicieusement odorante. A cultiver comme ses congénères en panier à claire-voie, afin de permettre à l'inflorescence de sortir librement du compost. On le suspendra en serre tempérée, avec une abondante humidité, lors de sa période végétative, pour le tenir plus au sec, lors de son repos, qui a lieu ordinairement en hiver. Lors du développement des jeunes feuilles qui se déroulent en formant un cornet, il est prudent d'éviter les seringages, l'eau, s'accumulant dans les jeunes pousses les ferait pourrir.

Beaune, 9 septembre 1883.

A. PÉTOT.

LES PLANTES ROEZLIENNES

(Suite.)

MASDEVALLIA IGNEA ET COCCINEA

C'est encore d'Ocana que je suis parti. Voyageant vers l'ouest de cette ville, j'arrivais après deux jours de route, toujours montant et redescendant et après avoir traversé une rivière, auprès d'une hutte indienne établie à 11,000 pieds de hauteur. Le soleil se couchait. Mon compagnon était un

jeune Anglais collecteur de la maison Backhouse de York. Comme il arrivait directement d'Angleterre et ne connaissait pas un mot d'espagnol, il avait demandé à m'accompagner dans la montagne. Je ne pouvais lui refuser un tel service. Nous avions pris avec nous des vivres pour une quinzaine de jours et pour l'entretien de cinq personnes et de six mules. En arrivant nous préparons notre dîner ou souper, le nom importe peu, mais nous remarquons, quoique nous ayions absorbé notre ration habituelle, que nous avions autant d'appétit qu'avant d'avoir commencé à manger. Nous étions tous deux d'accord et prêts à faire un autre repas, puis nous nous couchons sur le sol, mais il faisait tellement froid qu'il nous était impossible de nous réchauffer les pieds. Le lendemain, nous doublons encore la ration pour le déjeuner, puis nous partons en exploration.

Le brouillard très épais commence à se lever, mais que de beautés il nous dévoile ! Tout était en fleurs. Des petits arbustes de tous genres, mais surtout des *Vaccinées* et des *Thibaudia* nous montrent leurs belles fleurs et les bons fruits dont ils sont couverts. De jolis *Melastomacées* aux fleurs variant du jaune au rouge foncé. Des composées surtout des *Ageratum* aux fleurs bleues et blanches, çà et là des *Oncidium* terrestres.

Nous parcourons environ deux kilomètres dans ce parc naturel, situé à une hauteur de 11 à 12,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, où on respire un air si pur que nos estomacs travaillent comme quatre. C'est là, sur une pente entre de petits arbustes dont la hauteur ne dépasse pas un mètre, que l'on rencontre des *Masdevallia Harryana* de toute beauté. Ce ne sont pas des milliers de plantes, mais des centaines de mille, couvertes de fleurs épanouies. Que de variétés !... Les unes sont presque jaunes, d'autres panachées de rouge-feu, d'autres sont encore plus foncées et de dimensions très différentes. Tout d'abord j'étais absolument ahuri, je ne savais à quelles orchidées j'avais affaire, parce que je n'avais jamais vu un tel spectacle. J'avais bien vu dans la Flore de M. Van Houlte le *Masdevallia elephanticeps*, mais la plante que j'avais sous les yeux était toute distincte. Enfin je pensais que ce ne pouvait être que le *Masdevallia ignea* et *Coccinea*. Après avoir admiré à loisir ce merveilleux tapis, nous nous mîmes, comme des bêtes fauves s'acharnent sur une proie, à arracher tout ce que nous trouvâmes de belles plantes, jusqu'à la nuit.

J'avais réuni les plantes par centaines et avec ces centaines j'avais formé des milliers, mon compagnon en avait fait autant et notre satisfaction était grande d'en avoir réuni une aussi grande quantité. Ces plantes étaient encore à des milliers de lieues d'Europe et pendant qu'elles voyageaient, la guerre était déclarée entre la France et l'Allemagne et nos pauvres plantes restèrent à Saint-Nazaire ; la totalité, 6,000 plantes de variétés choisies, pourrirent dans le port jusqu'à la dernière.

J'ajouterai quelques mots qui aideront à la culture de cette espèce.

Dans l'endroit où elle croit, l'air est pur et les vents sont fréquents, l'humidité est presque constante, mais il faut que les eaux s'écoulent avec facilité. La plante forme un petit monticule au milieu duquel se trouve de la mousse fraîche. La plus grande partie de l'année cette localité est couverte de brouillards. La plante demande donc de l'ombre le matin et le soir, l'été elle doit être exposé en plein soleil. Enfin c'est une plante alpine de l'Amérique du Sud. Quand les arbustes couvrent entièrement cette plante elle cesse de fleurir, c'est-à-dire quand la plante végète complètement à l'ombre.

B. Boezl.

CORRESPONDANCE

Cher Monsieur Godefroy,

En relisant mon article sur le climat de l'Amérique centrale, je trouve que ma description du bivouac dans la région toujours humide de la Cordillère pourrait être considérée à tort comme mon unique voyage à travers la Cordillère. En effet, quelqu'un m'a demandé si ce terrain humide et sans fond se trouve dans toute l'étendue de la Cordillère centrale américaine, ou si cela n'était peut-être qu'un marais simplement local que j'avais rencontré dans ma traversée.

Je crois donc nécessaire d'ajouter que ce phénomène se retrouve dans toute la longueur de la Cordillère, entre la grande interruption de cette montagne formée par l'Isthme de Panama proprement dit, où M. de Lesseps perce maintenant son canal interocéanique, et la dépression causée par la rivière San Juan et sa magnifique source, l'énorme lac de Nicaragua. J'ai traversé dans sept différents endroits, très distants l'un de l'autre, et dans de différentes saisons, cette partie de la montagne, qui parcourt l'État de Panama (États-Unis de Colombie) et la République de Costa-Rica, et partout et dans tous temps de l'année j'ai rencontré cette ligne bien tranchée formant la limite entre les deux climats.

Le climat de l'Amérique centrale conserve son caractère original tel que je l'ai décrit, jusque dans le Honduras. Mais de là et principalement à partir du Guatemala la terre s'élargit toujours, de manière que le climat de l'intérieur devient local, c'est-à-dire se trouve d'autant moins influencé par la mer et ses vents réguliers à mesure qu'il s'en éloigne et que des circonstances locales prédominent.

R. Pfau.

M. le Dr D. P. — Vous me demandez si je suis satisfait de mon double vitrage. Assurément!

Ma nouvelle serre, vous le savez, est divisée en trois compartiments, elle a 14 mètres de longueur sur 5 de largeur et 3 de hauteur.

Le compartiment le plus chaud est chauffé par 56 mètres de tuyaux, mais quand il ne gèle pas 32 mètres sont amplement suffisants. J'obtiens une température minima de 18° centigrades, mais je laisse la nuit les vasistas ouverts, de façon à ne pas dépasser sensiblement cette température; le jour je laisse aller à 22°.

Ma serre tempérée est chauffée par 40 mètres de tuyaux, mais je n'emploie habituellement que 32 mètres; je maintiens 14° la nuit et 18° le jour.

Ma serre froide est chauffée par 20 mètres, mais je ne chauffe pas quand la température extérieure est supérieure à 2°; je tiens à avoir 6° la nuit et 10° le jour, au maximum.

Le résultat obtenu avec le double vitrage a été le suivant:

La température de la serre chaude s'est élevée de 5°, et celle de la serre tempérée de 3°. La serre froide n'est pas encore munie du double vitrage. Ces températures ont été obtenues avec le même combustible, la même surface de chauffe et la même température extérieure.

Ma chaudière Mathian, nouveau modèle, est un excellent système d'une régularité parfaite. Il ne faut pas une demi heure pour obtenir une température suffisante. Elle est de plus extrêmement économique.

On ne sait généralement pas chauffer. Je vous demande pardon de ces détails de cuisine, mais je suis convaincu que beaucoup de lecteurs en feront leur profit. Voici donc quelle est exactement la marche suivie chez moi.

Les chaudières, dès que les froids commencent, sont constamment en activité.

Les ouvriers arrivent le matin au jour. L'homme chargé des feux tisonne et retire du foyer tout le machefer. Si le froid est vif, il prend environ 5 kilos de gailletins qu'il met sur le charbon allumé, et il ouvre le registre de façon à avoir immédiatement un feu vif : à neuf heures, il couvre avec environ 5 kilos d'escarbilles et le feu reste ainsi jusqu'à 3 heures, à moins, bien entendu, que la température extérieure n'oblige à l'activer.

A 3 heures il donne un nouveau coup de tisonnier, et remet 5 kilos de charbon et par dessus 5 kilos de charbon mélangé de moitié d'escarbilles, il laisse sur le chauffage un panier de charbon et un panier d'escarbilles.

En me couchant je donne un coup de tisonnier, verse le panier de charbon et le panier d'escarbilles, et je dors tranquille.

Le seul danger avec les chaudières à magasin d'alimentation, — et ce

danger ne peut être que le résultat d'une négligence inpardonnable, — est que le tube d'alimentation s'engorge par suite de l'introduction de morceaux trop gros, qui peuvent ne pas descendre. Il faut acheter du charbon cassé de la grosseur d'une pomme, pour éviter ce danger.

Un jardinier tant soit peu attentif s'apercevra facilement en passant le soir voir ses feux, que le charbon n'est pas descendu.

La chaudière Mathian est un excellent système parce que la masse ignée est toujours en contact direct avec les lames de la chaudière : la partie non encore allumée se trouvant toujours dans le tube d'alimentation.

Il y a une infinité de détails dans la conduite d'un chauffage qui sont le résultat de l'expérience et qui se produisent suivant le cas où on se trouve placé. A mon avis, il est toujours plus sage d'avoir une chaudière plus forte qu'il n'est utile, on peut en modérer la consommation à l'aide du registre et rien n'est plus favorable pour les plantes qu'une température permettant de laisser les vasistas ouverts même quand il gèle à pierre fendre.

Je chauffe très peu ma serre froide, j'évite autant que possible la chaleur des tuyaux et je préfère laisser la porte de la serre froide à la serre tempérée ouverte. La chaleur pénètre dans la serre froide à l'état de vapeur d'eau et mes plantes se portent admirablement. J'ai en cela profité des observations de notre maître, M. le comte du Buysson.

Il est du reste indispensable avec le système de double vitrage de laisser les vasistas entr'ouverts, car ce système ne laissant pas pénétrer l'air extérieur, il ne peut y avoir renouvellement.

Les chanées me paraissent peu utiles quand on chauffe beaucoup, parce que l'évaporation est trop grande et la condensation trop abondante. Toutefois avec le système de double vitrage les gouttes résultant de la condensation sont moins à craindre. J'ai en effet des plantes qui reçoivent constamment à la même place des gouttes d'eau et qui ne paraissent pas en souffrir. Ces avantages de mon système ne sont pas les seuls. Je supprime les paillassons et je profite de toute la lumière. L'obscurité n'est jamais absolue, nous avons des nuits d'hiver fort claires. Je suis convaincu, et M. Bleu l'habile praticien est de mon avis, que la lumière de la lune est absolument nécessaire aux plantes. Les fleurs des plantes qui jouissent de toute la lumière de nos nuits sont plus colorées et les plantes sont plus vigoureuses.

Que de raisons en faveur de ce système ! Le propriétaire qui laisse ses serres sous le contrôle d'un jardinier, ne sait pas si ses ordres sont strictement exécutés. Le jardinier se lève, s'aperçoit que la température de la serre est peu élevée, si le soleil doit paraître il préfèrera attendre pour

découvrir, ou il ne tirera les paillassons que quand il aura ramené la température de la serre à un degré plus élevé qu'il n'est utile.

Il peut avoir neigé, il faut balayer la neige, les cordes sont gelées, elles cassent. On arrive à enrouler ces malheureux paillassons pleins d'eau qui dégouttent toute la journée, qui obstruent même quand ils sont roulés un peu de lumière, au moment précisément où on en a le plus besoin. Que de fois j'ai vu des serres qui ne sont jamais découvertes l'hiver que d'un seul côté! Chez nous j'ai supprimé les paillassons depuis 7 ans. Je couvre une petite serre avec des vôlets beaucoup plus économiques, plus propres et plus faciles à manier que les paillassons.

Je préfère cependant ce double vitrage.

Enfin, et pour terminer cette longue lettre, je conserve une arme excellente contre les grands froids. J'ai fait démonter les pièces de fer qui isolent mes toiles l'été, et quand nous aurons une température trop sévère je gagnerai encore au moins deux degrés en déroulant mes toiles à ombrer. C'est toutefois un remède à n'employer qu'à la dernière extrémité, parce que les surfaces extérieures d'un vitrage double subissent peu l'influence de la température intérieure de la serre et ces toiles si elles sont humides peuvent geler et se déchirer quand on les remontera.

Je reste à votre disposition pour tous les renseignements qui vous seront utiles, mais toutes les lettres que je vous écrirai ne vaudront pas une visite d'une demi heure à Argenteuil.

GODEFROY-LEBEUF.

M. Manuel. — Il faut tenir vos *Dendrobium* secs. Mouillez le dessous des pots, mais ne mouillez pas vos plantes, les boutons se changeraient en pousses et vous n'auriez qu'une bien petite floraison. Toutefois si vous avez des *Dendrobium nobile* que vous désirez multiplier, mouillez-les de façon à provoquer précisément le développement des pousses adventives.

Ne divisez pas vos *Cattleya*, ce n'est pas le moment, je dirai même ne les divisez jamais. Ce que pourtant nous sommes obligés de faire et à notre grand regret, vous pouvez l'éviter. Quand nous coupons nos Cattleya nous ne savons jamais si les bulbes en arrière développeront des yeux. Le mieux est de serrer les troncs de vos plantes avec un fil de laiton en avant du bulbe à la base duquel vous désirez voir développer un œil.

PETITES NOUVELLES

Lors d'une récente visite que je faisais à l'établissement de M. Sander, à Saint-Albans, je ne pouvais quitter ses serres, tant j'étais stupéfié du nombre d'orchidées cultivées dans cette maison. C'est tellement en dehors de nos habitudes, le nombre en est tellement insensé que je me demandai comment il se faisait qu'en France cette belle famille était si peu représentée et comment un horticulteur pouvait, en Angleterre, se débarrasser d'un pareil stock. Quand on pense que c'est par millions que l'on doit compter les orchidées cultivées autant chez Sander que chez Veitch, Williams, Bull, Low, Shuttleworth, Backhouse, Pfau et tant d'autres. On doit supposer qu'il y a autant d'amateurs d'orchidées en Angleterre qu'il y a d'amateurs de géraniums en France. Le seul *Odontoglossum Alexandræ* est représenté dans l'établissement de Saint-Albans, en création seulement depuis un an par *cent trente mille* exemplaires établis ! Il est impossible de décrire l'effet que produit cette agglomération de plantes dans les immenses serres de 100 mètres de longueur sur 10 mètres de largeur. L'arrosage individuel est impossible, car une pareille entreprise ne peut être menée à bien qu'autant que la main-d'œuvre est réduite à sa plus simple expression. Les conditions requises pour la bonne santé des plantes ont fait l'objet d'une étude si attentive de la part de cet habile horticulteur que l'arrosage à la lance semble être l'arrosage nécessaire. Les plantes sont tellement luxuriantes de santé, de propreté, qu'il paraît absolument impossible qu'elles n'aient que quelques mois de culture. Les *Cattleya* sont représentés par 30,000 exemplaires au moins. Quelques plantes sont établies sur des paniers dont les éléments sont d'énormes bûches, tant les exemplaires représentés nécessitent d'immenses récipients, et tout cela pousse, émet des bulbes et se couronne de spathes comme si les plantes n'avaient pas été transportées de leur pays natal.

Et quelle admirable installation, quelle entente des besoins, quel ordre et quelle propreté !

Tous les genrès vont être successivement représentés au fur et à mesure de la construction des serres. Dans un an à peine, cet établissenent sera le plus important pour la culture des orchidées de toute l'Angleterre. Les orchidées deviendront des plantes de marché au même titre que les palmiers chez nous et nous espérons bien que la France se laissera entraîner

dans ce mouvement et permettra ainsi à l'éditeur de ce journal de faire en petit ce qui existe en si grand à Saint-Albans.

A la séance du 13 décembre de la Société d'Horticulture de Paris, M. Bergman, le si connu jardinier chef du domaine de Ferrières en Brie, présentait une corbeille de fleurs qui a soulevé les applaudissements de toute la salle et l'enthousiasme de tous les amateurs d'orchidées. Il n'est pas possible de dépeindre la grâce de ces fleurs si habilement jetées sur un fonds composé de ces œillets remontants qui font la gloire des Lyonnais et je dirai aussi des jardiniers de Ferrières, puisque deux des plus jolies variétés ont été obtenues dans ce domaine. Les œillets étaient représentés par les variétés suivantes : *Alegatière, Irma, l'Hermine, Liverani, Laura, Jean Sisley, Viviand Morel*, et les deux variétés de Ferrières une rose cerise et une fond blanc rosé strié rouge.

Les orchidées n'étaient pas montées ; tout en les groupant pour en tirer le plus d'effet possible, MM. Bergman s'étaient attachés à laisser à la fleur son port particulier. Il était facile de juger chaque espèce, et la manière dont ces adorables plantes étaient présentées, le choix des variétés, faisaient autant d'honneur au cultivateur qu'au décorateur.

Réunissez toutes les plantes les plus brillantes de nos serres, faites appel aux flores les plus riches et essayez de faire à l'exclusion des orchidées une corbeille plus fraîche, plus riche et de meilleur goût.

Les fleuristes qui assistaient à la séance ont dû faire de singulières réflexions et le lendemain je recevais plusieurs demandes de fleurs : mais ces joyaux à cette époque de l'année ne sont pas à la portée de tous, il faut attendre que les horticulteurs se lancent dans la voie qui vient de leur être si brillamment indiquée.

Je remercie M. Bergman de la publicité que sa présentation a faite pour les orchidées et de l'agréable moment que j'ai passé auprès de son œuvre.

La corbeille contenait les espèces suivantes :

Odontoglossum Alexandræ, plusieurs bonnes variétés.

Rossi Majus, Cervantesi.

Lycaste Skinneri, Masdevallia Tovarensis, ignea, Sophronitis grandiflora, Maxillaria grandiflora, Vanda tricolor (variété superbe).

Calanthe Veitchii, vestita rubro oculata, luteo oculata ; Cypripedium Spicerianum, Villosum, Crossianum, Harrissianum, Sedeni, Domini. insigne, barbatum, Roezli, biflorum, etc., etc.

En fleurs à Argenteuil le rare *Phalœnopsis Sanderiana* : c'est une merveilleuse espèce à placer avec les *grandiflora, amabilis* et *Schilleriana.*

La fleur en est grande, bien étoffée, bien ouverte, rose lilacé assez intense, les barbes ne sont pas dans cet exemplaire semblables à celles

du *Schilleriana*, comme il est indiqué page 662 de l'Orchidophile, mais bien comme celles de l'*amabilis*. La variété d'Argenteuil est de toute beauté.

LISTE DES ORCHIDÉES EN FLEURS

Chez M. PÉTOT, à Beaune (Côte-d'Or), le 6 décembre 1883.

Cypripedium hybridum.
— insigne.
— — fuscatum.
— — punctatum.
— — Chantini.
— — Maulei.
— vexillarium.
— Petri.
— pardinum.
— Spicerianum.
— calurum.
— stenophyllum.
— Harrissianum.
— Dauthieri.
— calophyllum.
— Schlimi.
— superbiens.
— Hinksianum.
— Crossianum.
— Hartwegi.
— conchiferum.
— longifolium.
— Ashburtoniæ.

Cypripedinm Roezli.
Oncidium tigrinum.
— Forbesi.
Odontoglossum tripudians.
— cordatum.
— Bictoniense.
Lœlia autumnalis.
— — atro-rubens?
Limatodes rosea.
Phalœnopsis grandiflora.
Galeandra minax.
Calanthe Veitchi.
— vestita lutea.
Dendrobium bigibbum.
Mesospinidium vulcanicum.
Cattleya Loddigesi.
Sophronitis grandiflora.
Pescatorea cerina.
Barkeria Lindleyana.
Lycaste Skinneri.
Sophronitis Cernua.
Bletia hyacinthina.
Cypripedium caricinum.

ANNONCES GRATUITES

Offre : Paniers à orchidées en bois de Pitch pin à raison de 0,20 c. par mètre de bois employé et 0,20 c. de façon par panier. Le prix est

établi de façon à permettre à un vieillard de vivre du produit de son industrie et défie toute concurrence. Ce sera une bonne œuvre que de demander des échantillons de ces paniers qu'il serait impossible d'établir à meilleur marché.

M. Comte, chez M. Godefroy-Lebeuf, Argenteuil.

Offre : Odontoglossum Alexandræ et Pescatorei importés, ayant au moins une pousse, à 3 fr. pièce ou 250 fr. le cent. L'Odontoglossum Alexandræ Mathildæ, le roi des Odontoglossum Alexandræ à fleurs jaunes, a été trouvé dans une importation de même provenance.

Demande : On demande des fortes plantes d'orchidées quelconques.

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

. . . . . .

M. Godefroy-Lebeuf, recommande un jeune jardinier anglais très au courant de la culture des orchidées.

Offre :

Grammatophyllum Ellisi, 2 pousses, 9 bulbes.	80 fr.
Vanda tricolor aurea, 30 feuilles	130
Dendrobium Wardianum, 18 bulbes.	75
Dendrobium Dalhousianum, 15 bulbes.	75
Saccolabium violaceum, 8 feuilles.	75
Lœlia purpurata, 8 bulbes, une tige à fleurs, très forte et très distincte.	100
Cattleya Trianæ, 4 tiges à fleurs.	75
Cattleya Sanderiana, 2 jeunes pousses, forte plante distincte.	120
Cattleya aurea, 6 bulbes.	50
Lœlia prœstans, forte plante.	30
Dendrobium Cambridgeanum, 15 bulbes, 3 pousses, très belle plante	75
Pescatorea Sanderiana, deux pousses	100
Stanhopea species, 30 bulbes.	40
Odontoglossum Alexandræ. Variété extra à fleurs très rondes.	200
Odontoglossum gloriosum, superbe variété.	100
— Alexandræ, variété très tachetée . . .	150
Cypripedium Roezli (vrai), variété très foncée. . . .	75
Dendrobium albo-sanguineum, belle plante, 12 bulbes	125
— formosum, belles plantes en fleurs. . .	40
Masdevallia Lindeni grandiflora, 15 feuilles	60

Pescatorea Roezli, forte plante . . . . . 150 fr.
Oncidium pubes, forte plante, une tige à fleurs. . . . 40
Lycaste lanipes, 30 fleurs 100
Dendrobium Falconeri, plante monstre, admirable de santé. 120
Cypripedium Boxalli, plante immense. 125
Caelogyne cristata, fortes potées couvertes de boutons. 30
Odontoglossum Alexandræ nivale, belle plante. . . . 100
Dendrobium Griffithi, 14 bulbes. 250
Œrides ornithorhynchum, 5 feuilles. 40
Cypripedium Veitchi, très jolie plante. 40
Pescatorea Klabochorum, trois pousses 150
Stenia fimbriata 50
Vanda Batemanni, plante trapue, 15 feuilles. 120
— suavis (de Veitch). 200
— tricolor, 22 feuilles. 120
— — formosa, 20 feuilles. 120
— — 17 feuilles 100
Cypripedium villosum, forte plante boutonnée. . . . 50
Cymbidium affine (vrai). 100
Cypripedium Harrissianum, très forte plante. 150

Toutes ces plantes sont des spécimens admirables de santé et hors ligne.

Offre : Plantes boutonnées que l'on procurera sur demande :

Angrœcum citratum. . . . . 20 à 50 fr.
— articulatum. . . . . 25 à 50
Cattleya Chocoensis. . . . . 20 à 50
— Eldorado. . . . . 20 à 75
— Mendeli. . . . . 30 à 75
— Mossiæ . . . . . 15 à 75
— Skinneri. 20
— Trianæ. . . . . 20 à 75
Cypripedium Harrissianum 25
— Haynaldianum 40
— Lowi. 50
— Spicerianum. 40
Lœlia anceps. 25
— antumnalis 30
— cinnabarina. 25
— harpophylla. 15

Maxillaria Lepidota	20 fr.
Mesospinidium vulcanicum	30
Odontoglossum Alexandræ	20 à 100
— constrictum	15
— Pescatorei	20 à 50
— Roezli	20 à 40
— — album	20 à 40
Oncidium Cheirophorum	15
— cucullatum	10
— Forbesi	20
Plalœnopsis amabilis	30 à 100
— grandiflora	30 à 50
— Schilleriana	30 à 100
— Stuartiana	75
Pilumna fragrans	20
Saccolabium giganteum	40
Sophronitis grandiflora	15

Offre : Fleurs d'Orchidées disponibles toute l'année.

Ces fleurs sont vendues à raison de 0 fr. 60 c. le fleuron. L'Odontoglossum Alexandræ est la variété la plus facile à fournir.

Offre : Plantes en fleurs. Envoi de la liste sur demande.

Offre : Lœlia prœstans (Pinelli).

Plantes établies en parfait état, ayant fleuri	30 fr.
Cattleya Trianæ, plantes bien boutonnées	25
Cattleya Mossiæ, plantes avec bonnes spathes	1
Phalœnopsis Stuartiana en boutons	75

Demande : On désire acquérir des Vandas en bon état, quelle que soit la force ou la variété. On paierait fort cher les plantes irréprochables.

Demande : les plantes rares suivantes :

Cattleya labiata autumnalis.
Dendrobium Guiberti.
Vanda Lowi.
OErides Reichenbachi.
OErides Houlleti vrai ayant fleuri.
Trichopilia suavis alba.
Odontoglossum nœvium.
Trichopilia crispa marginata de Linden.

Oncidium splendidum.

Lycaste Skinneri alba.

Envoyer renseignements et prix à M. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil.

Offre : Cypripedium Wallisi, espèce extrêmement rare et de toute beauté, plante forte, établie . . . . . 1250 fr.

Plantes plus petites, demi établies.. 400

Cypripedium Boissierianum, plantes demi établies.. . . 300

Lœlia elegans, touffes monstrueuses, commençant à émettre des pousses et des racines, au-delà de 100 bulbes. 400

Plantes de diverses tailles depuis. 75

Plus de 100,000 Odontoglossum Alexandræ, Sander Variety, garantis n'ayant pas encore fleuri en Europe, la douzaine depuis. 125

Sander (agent pour la France, Godefroy-Lebeuf, Argenteuil).

Offre : Très petit Masdevallia Crossi de reprise certaine et garantie.. 200

Offre : Plantes importées :

Cypripedium Rœbelini	75 forts pieds.
Odontoglossum Krameri	40
— Schleiperianum	10
— Reichenheimi.	15
— Lowi	10
Oncidium cheirophorum.	4 fr.
Stanhopea ecornuta.	30
Cattleya Skinneri.	10
Trichopilia sp. voisin du crispa.	40
— coccinea.	8

TABLE

DES

MATIÈRES

Juin 1882 à Juin 1883

TABLE DES MATIÈRES

DE LA DEUXIÈME ANNÉE DE

L'ORCHIDOPHILE

A travers les collections anglaises (Schneider). 482
Acineta Hrubyana. 369
Acrochœne Rimanni. 369
Œrides Emerici. 470
— expansum. 371
— illustre. 370
— Leonei. 371
Angrœcum bilobum Kirkei. 448
— descendens. 293
— fuscum. 449
Anguloa dubia. 362
Avis relatif aux expéditions de plantes vivantes. 549
Barkeria Cyclotella. 308
Batemannia Wallisi major. 477
Bolbophyllum mandibulare. 289
— cupreum flavum. 290
Bollœa cœlestis. 507
Brouillards (les brouillards de Londres et leurs résultats, Schneider). 517
Calanthe bracteosa. 503
— Regnieri. 548-598
— Turneri. 598
— veratrifolia (Petot). 481
Catasetum Chrystianum. 317
— chlorops. 399
— plicatum. 398
Cattleya (Carte des Cattleya de l'Amérique centrale). 608
Cattleya Chocoensis. 571
— Holfordi (Schneider). 413
— intermedia (Petot). 405
— labiata Percivaliana 365-472
Cattleya (A propos du C. labiata Percivaliana) Godefroy-Lebeuf. 545
Cattleya labiata Bella. 361
— Mendeli (Petot). 346
— Roezli. 424
— Sanderiana. 338
— Schoffleldiana. 501
— Triancœ Massangeana. 597
— Wallisi. 315
— Whitei. 473
Ce qu'en Angleterre on pense des Orchidées de Gouville. 511-541-580-606
Chauffage des serres spacieuses (Shneider). 507
Chysis aurea. 599
— Chelsoni. 478
Cirrhopetalum ornatissimum. 422
Cœlogyne Birmanica. 502
— Massangeana. 595
— ocellata Boddaerti. 565
Colax Puydti (Petot). 413
Collection de M. Wischusen. 402
Comparettia macroplectron. 474
Coupe d'une serre à Orchidées. 519
Coryanthes excelsa. 374
— — et sa fécondation. 374
Cryptochilus lutea. 363
Cymbidium eburneum. 296
— Lowi. 320
Cyrtopera plantaginea. 340
Cypripedium (les) (Schneider). 464
— acaule. 401
— albo purpureum. 508
— Argus (Petot). 324

Cypripedium Arthurianum. 501
— Boxalli atratum 319
— Bulleni (Petot). 323
— Calceolus. 401
— cardinale. 445
— ciliolare. 422
— Dayanum (Petot). 584
— Domini. 452
— grande. 446
— Hookeræ. 488
— Lawrenceanum. 433
— macropterum. 449
— Morganianum (Petot). 409
— nigritum. 367
— Palmifolium. 550
— reticulatum. 447
— Roezli (Petot). 295-478
— Spicerianum. 455
— Superciliare. 377
— Superbiens. 518
— Vexillarium. 602
— Warneri. 378
Découverte (En), Godefroy-Lebeuf. 304-327
Dendrobium (A propos des Dendrobium à feuilles persistantes, Godefroy-Lebeuf. 321
Dendrobium aqueum. 451
— Bursigerum. 421
— Chrysanthum anophthalmum. 567
Dendrobium Dalhousianum, var. Rossianum. 367
Dendrobium Dearei. 424
— Formosum sulphuratum. 425
Dendrobium Heterocarpum. 568
— Hughei. 337
— ionopus. 566
— leucolophatum. 472
— linguella. 471
— Lubbersianum. 292
— Mac Farlanei. 451
— nobile nobilior. 292
— pleiostachyum. 446
— Rimanni. 504
— secundum niveum. 365
— thyrsiflorum (Petot). 487
Dendrobium vandiflorum. 451
Epidendrum cingillum. 290
— fragrans (Petot). 439
Eria rhodoptera. 477
— vittata. 290
Eulophia pulchra. 318
Exposition de mai de la Société centrale. 330
Gouville (Godefroy-Lebeuf). 347
Houlletia Wallisi. 446
Insectes (La fin des), Godefroy-Lebeuf. 521
Lœlia anceps Calvertiana. 567
— Crawshayana. 335
— Dormaniana. 382
— elegans prasiata var. 568
— irrorata Scottiana. 534
— Leana. 365
— monophylla. 566
— Schroderi (Petot). 510
Masdevallia Armini. 368
— coesia. 599
— Chimœra. 504
— Davisi. 574
— erythrochœte. 423
— Estradœ. 345
— — delicata. 294
— Hieroglyphica. 400
— lentiginosa. 472
— Lindeni. 407
— platyglossa. 471
— porcelliceps. 567
— rosea. 397
— Shuttleworthi xantho corys. 289
— urostachys tricolor. 368
— urostachys. 363
— velifera. 543
Microstylis trilobulata. 423
Note sur les genres Bollœa, Pescatorea, etc. (Ortgies). 457
Note sur l'établissement Veitch (Schneider). 379
Odontoglossum Andersonianum
— tenue guttulatum. 368
Odontoglossum astrantium. 338
— brachypterum. 450
— Cervantesi (Petot). 406

Odontoglossum Crinitum. 367
— grande (Petot). 539
— Hebraicum lineoligerum. 568
— Krameri Smithianum. 597
Odontoglossum Leeanum. 294
Odontoglossum ligulare. 313
— luteo purpureum amplissimum. 316
Odontoglossum marginellum. 504
— mulus Holfordi. 474
— Pescatorei (Petot). 408
Odontoglossum Pescatorei flaveolum. 292
— Pescatorei Veitchianum. 364
— ramosissimum. 600
— Roezli. 476
— Sanderianum. 337
— sceptrum. 315
— Schrœderianum. 362
— spathulatum. 601
— vexillarium. Wiotteanum. 339
Oncidium Krameri. 552
— meliosmum. 366
— ornithorrhynchum. album (Godefroy Lebeuf). 436
— papilio majus (Petot). 569
— prœtextum Leeanum. 448
— unicorne lœtum. 362
Orchidées (les) nouvelles de 1882. 535-586
Orchidées (les) de pleine terre (extrait). 325
Orchidées (les) en septembre (Schneider). 404
Orchidées (les) en fleurs chez M. Veitch (Schneider). 578
Orchidées (les) en fleurs en septembre, octobre (Schneider). 429
Orchidées (les) de Gand. 604
Orchidées (quelques de Kew) (Schneider). 438
Orchidées (des avantages que présente la culture des Orchidées introduites), Godefroy-Lebeuf. 486
Orchidées (les) rares en fleurs en novembre (Schneider). 516
Orchidées (les) figurées dans la collection des peintures offertes au jardin de Kew par Miss North. 414
Ornithocephalus grandiflorus. 399
Pachystoma Thompsonianum. 426
Pescatorea Dayana. 477
— Klabochorum. 372
Phajus Blumei Assamicus. 293
— Tankervillæ, var. Mariesi. 316
Phalœnopsis (les). 385
— (Disa). 303
— antennifera. 445
— antennifera. Godefroy-Lebeuf. 428
— delicata. 339
— fuscata. 371
— Reichenbachi. 471
— Schilleriana. vestalis. 291
— speciosa. 469-569
Chrystiana. 470
— speciosa imperatrix. 469
— Stuartiana. 291
— Sumatrana paucivittata. 361
Phalœnopsis violacea Schroderiana. 504
Plantes (les) Roezliennes, 476-484-504-550-570. 599
Plantes (les) en fleurs dans les serres du domaine de Gouville en novembre. 480
Pleurothallis spectrilunguis. 425
Programme de l'Exposition de Gand. 554
Rectification. 490
Saccolabium calopterum. 451
— flexum. 450
— fragrans. 369
— Hendersonianum. 372
— retusum. 611
Sarcanthus striolatus. 399

Selenepidium conchiferum (Pétot). 541
Serre à Odontoglossum (Cte du Buysson. 537, 576
Sobralia candida. 506
— Roezli. 506
Stanhopea (des diverses espèces de). 351
— (cultures des). 354
Taille (de la) des Orchidées (Schneider). 301, 431
Thrixspermum Berkeleyi. 313, 595
— Sillemianum. 314
Thunia Bensonœ (Pétot). 585
Traitement æstival des Orchidées (Cte du Buysson). 298
Trichocentrum Pfaui. 565
— zonatum. 565
Trichoglottis Cochlearis. 533
Une petite collection remarquable. 553
Uropedium Lindeni. 570
Vanda Hookeriana. 454
— Nipani. 370
— Sanderiana. 318
Ventilateur Levallois. 590
Vente de M. Paterson (Godefroy-Lebeuf). 410
Visite à Ferrières. 382
— à M. Lee. 340

TABLE DES GRAVURES

Carte des Cattleya de l'Amérique centrale. 608
Cymbidium eburneum. 297
— Lowianum. 321
Chysis Chelsoni. 479
Coryanthes elegantissima. 374
Coupe d'une serre à Orchidées. 521
Cypripedium acaule. 401
— albo purpureum. 508
Cypripedium calceolus. 401
— Domini. 453
— vexillarium. 603
Masdevallia Davisi. 574
— Estradœ. 345
— Velifera. 544
Pachystoma Thomsonianum. 427
Serre à Odontoglossum. 576

Paris. — Imprimerie Tolmer et Cie, 3, rue Madame.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE CINQUIÈME SEMESTRE DE

L'ORCHIDOPHILE

(Juin à Décembre 1883)

Æranthus Curnowianus..... 792
Ærides Lawrenciæ..... 762
— lepidum..... 725
Amérique centrale (le climat de l')..... 769-803
Amérique centrale (données sur la culture de quelques Orchidées rares de l')..... 826
Angræcum cryptodon..... 792
— Kotschyi..... 796
Anguloa Ruckeri retusa..... 755
Avantages que présenterait l'ouverture d'une salle de vente aux enchères pour les plantes, à Paris..... 710
Cælogyne chloroptera..... 726
— elata..... 798
— sparsa..... 791
Calanthe anchorifera..... 759
— Ceciliæ..... 723
— Regnieri..... 744
— Turneri..... 693
Cattleya Acclandiæ..... 728
— Brymeriana..... 789
— guttata phænicoptera. 728
— labiata Percivaliana 635-693
— maxima var. Backhouse et Doctoris. 726
— Schroderiana..... 696
— triophthalma..... 820
— Warscewiczii gigas.. 765
Colax jugosus rufinus..... 698
— punctatus..... 698
Cypripedium (A propos des)... 663
— (Les)..... 672-705-738
— barbatum majus.. 715
Cypripedium calophyllum (hybride)..... 809
— euryandrum..... 763
— Godefroyæ..... 830
— Haynaldianum... 807
— marmorophyllum. 807
— Schroderæ..... 725
— tessellatum porphyreum..... 789
— tonsum..... 727
Dendrobium (multiplication par bouture de tiges des) 799
— (un curieux)..... 634
— Antilope..... 729
— Cambridgeanum (un rare)..... 635
— dixanthum..... 694
— cariniferum lateritium..... 730
— formosum Berkeleyi. 795
— Harveyanum..... 695
— infundibulum ornatissimum..... 729
— nobile Formosanum. 724
— Johannis semifuscum..... 628
— linearifolium..... 823
— polycarpum..... 788
Disa grandiflora..... 800
Epidendrum Endressii (Amphiglotticum Ærstedella)..... 724
Epidendrum prismatocarpum.. 825
Etablissement Sander, à Saint-Albans (L')..... 730-766.
Houlletia Wallisii..... 742
Lælia anceps et L. var. Veit-

chiana 793
Lælia anceps Peircivaliana pulcherrima 794
— elegans Houtteana 820
— Wysttiana 760
Liparis grossa 659
Luddemannia Wallisii 714
Lycaste Smeeana 757
Masdevallia brevis 819
— calura 756
— Carderi 697
— Chestertoni 627
— cucullata 660
— ignea et coccinea .. 834
— infracta purpurea . 761
— Ionocharis 666
— irrata 697
— macrura 642
— marginella 695
— Schlmii 662
— torta 795
Maxillaria varricosa 762
Mesospinidium vulcanicum 747
Oncidium carthagenense 829
Odontoglossum Chætostroma ... 691
— cirrhosum 736
— Coradineri hemileucum 698
— crispum Lehmani 741
— elegans var. Pollet 699
— Hallii, salt 692
— Jenningsianum parciguttatum . 796
— lepidum 819
— luteo - purpureum 644
— maculatum attenuatum 795
— odoratum striatum hemileucum 694
— Pescatorei var. Schroderianum. 821
— Phalænopsis ... 801
— Schleiperianum 755
— tentaculatum ... 694
— velleum 756
— vexillarium 743
Odontoglossum — (variétés) . 703
— Victor 663
Oncidium Brunleesianum 790
— Hrubyanum 627
— monachicum 629
— trifurcatum 787
— ustulatum (Cyrtochila appendicula) . . 630
— Warneri 745
Orchidées en fleurs 633
— en fleurs dans les serres de Ferrière en septembre 774
— en fleurs, en juillet à Gouville 704
— ayant fleuri chez M. Petot 645
— en fleurs en août, en Angleterre 734
— hors ligne en fleurs, en Angleterre 699
— mexicaines (à propos des) 638
— pour herbiers (dessiccation des) 668
— à feuilles panachées (à propos de deux) . 823
Peristeria ephiphippium 757
Phalænopsis Boxalli 794
— Sanderiana 755.661
Pilumna nobilis 634
Pleurothallis Roezli 643
Promenæa stapelioides heteroptera 695
Rodriguezia caloplectron 629
— Lehmanni 723
— luteola 727
Saccolabium Berkeleyi 693
— Witteanum 822
Selenepidium Dominianum (hybride) 740
Spathoglottis pacifica 631
Stanhopea insignis 746
— oculata 833
— tigrina 806
Stelis zonata 789
Telopogon grandis 714
Trichocentrum orthoplectron ... 692
Trichopilia Kienastiana 759

Vanda cœrulescens..... 636
— hastifera..... 788
— insignis Schroderiana.... 761
— Lowi de Ferrière..... 701
Vanda Parishii var. purpurea. 631
Vanilla Pfavana..... ... 758
Zygopetalum forcipatum..... 761

TABLE DES FIGURES

Angræcum Kotschyi..... 797
Cypripedium euryandrum..... 764
— Godefroyæ..... 831
Masdevallia Jonocharis..... 667
Odontoglossum cirrhosum..... 737
Vanda cœrulescens..... 637